CONSULTATIONS
DE
MEDECINE,

Par Me. LOUIS-JEAN LE THIEULLIER, *Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Conseiller du Roi, Médecin ordinaire de* SA MAJESTÉ *en son Grand Conseil, en la Prévôté de son Hôtel, & Grande Prevôté de France.*

NOUVELLE EDITION.

TOME I.



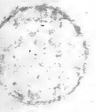


A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez { CLOUSIER, à l'Ecu de France.
DURAND, à S. Landry & au Griffon.

M DCC. XLV.

Avec Approbations & Privilége du Roi.



AVERTISSEMENT.

Quelque étonné que puisse être d'abord le Lecteur de ne point trouver ici une Préface, il me pardonnera de m'être soustrait à la régle ordinaire, quand je lui aurai fait part de quelques réflexions.

1°. *Tout Auteur peut aspirer à satisfaire le Public dans un Ouvrage de sa profession, lorsqu'il en fait son unique étude; mais il faut des qualités particulieres pour le bien annoncer; de sorte que le goût du Lecteur se decide quelquefois sur la seule Préface.*

2°. *Deux inconveniens se présentent: Donner un Livre comme plus instructif & dans un arrange-*

ment plus régulier, c'est souvent se rendre coupable d'un crime que la prévention ne sçait jamais pardonner : & demander pardon au Lecteur de la médiocrité d'un Ouvrage, c'est étouffer en soi une espece d'amour propre dont l'Auteur le plus modéré n'a jamais pû légitimement se dépouiller pour composer. Enfin une Préface doit exposer les motifs qui ont déterminé à traiter certaines matieres, & dans une Langue plutôt que dans une autre. Or, il me suffit de dire que j'ai dû répondre en françois aux Exposés françois qui m'ont été adressés ; l'usage me dispense de rendre d'autres comptes.

TABLE
DES CONSULTATIONS
Contenues en ce Volume.

Fin de la Table.

Approbation du Censeur Royal.

JE soussigné, Conseiller, Lecteur & Professeur du Roi en Médecine au Collége Royal de France, Docteur-Régent & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, ai examiné par ordre de Monseigneur le Chancelier le présent Manuscrit, intitulé : *Consultations de Médecine, par Me. Louis-Jean le Thieullier, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Conseiller du Roi, Médecin Ordinaire de Sa Majesté en son Grand Conseil.* Cet Ouvrage m'a paru conforme en tout à ce qu'il y a de plus sûr & de mieux établi dans la pratique de Médecine, & très-digne par conséquent de voir au plutôt le jour. Fait à Paris ce 21 Octobre 1738. ANDRY.

Approbations de Messieurs les Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.

JE soussigné, Docteur-Régent en Médecine de la Faculté de Paris, étant nommé par ladite Faculté pour l'examen du Manuscrit de M. le Thieullier, intitulé : *Consultations de Médecine*, atteste n'y avoir rien trouvé contre la saine pratique de Médecine, & qu'il est par conséquent digne de l'impression. Fait à Paris le 4 Novembre 1738. WINSLOW.

JE soussigné, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, nommé par ladite Faculté pour l'examen d'un Livre in-

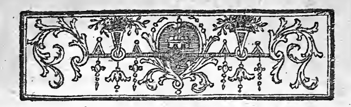
titulé : *Consultations de Médecine*, *&c.* *par M. le Thieullier*, *Docteur de ladite Faculté*, certifie que l'Auteur m'a paru s'être servi de termes un peu trop figurés, mais d'ailleurs n'avoir rien innové dans la pratique de Médecine. A Paris ce 5 Novembre 1738. BELLOT.

Approbation de Monsieur le Doyen de ladite Faculté.

VU l'Approbation de Messieurs Winslow & Bellot, Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine de Paris, & nommés par elle pour examiner le Livre intitulé : *Consultations de Medecine*, *&c.* je consens pour la Faculté que ce Livre soit imprimé. A Paris le 5 Novembre 1738.
BOURDELIN, Doyen de la Faculté.

On trouvera le Privilége au troisiéme Volume.

CONSULTATIONS



CONSULTATIONS DE MEDECINE.

PREMIERE CONSULTATION.

Irrégularité dans les Régles, Epuisement, Diarrhée, Digeſtions imparfaites, Inſomnies, &c.



LA diverſité des ſymptômes qu'emprunte la maladie de Madame de ** ne peut pas en impoſer plus ſur ſon vrai caractere, que ſur ſes cauſes, & la réunion qui ſe trouve d'indications & de contre-indications, ne permet pas cependant de varier ſur la cure.

Il paroîtroit qu'une datte ancienne de pluſieurs accidens, une irrégularité dans les Régles, des Fleurs blanches habituel-

les, dont la quantité redouble avec violence quinze jours après le tems ordinaire, un épuisement excessif, une diarrhée fréquente avec douleurs, des mouvemens convulsifs à l'estomach, une ardeur & une fluxion dans toute la tête, mais plus marquée vers l'occiput ; enfin une privation totale de sommeil depuis deux mois, porteroient des causes difficiles à découvrir, & laisseroient des ressources d'autant plus bornées, que l'usage de différens remedes a été long-tems tenté sans succès ; mais il suffit de se représenter un vice dans les digestions, qui est devenu le germe de la maladie, & le zéle de Madame, pour ses devoirs domestiques, & son goût décidé pour l'étude en différentes sciences, qui demandent une égale & continuelle contention d'esprit, pour prononcer avec certitude sur ce qui a pû déterminer tous les symptômes exposés & sur les voyes propres à les dissiper.

1°. Nous regardons les mauvaises digestions comme cause premiere de la maladie. Madame observe que tous les maux dont elle se plaint à présent, ne se sont fait sentir qu'après avoir long-tems souffert dans les tems de digestion ; que non seulement les nourritures, mais les remedes lui excitent des douleurs, tant qu'ils

ſéjournent dans l'eſtomac, & n'en ſortent qu'avec peine : enfin ce que Madame appelle battement de cette partie, eſt un mouvement convulſif dans ſes fibres, qui devient le mal dominant, ſoit qu'il ſe déclare ſeul, ſoit qu'il ſe joigne à d'autres ſymptômes. Outre ces preuves, qui valent démonſtration, il eſt aiſé de comprendre que les viſceres deviennent bientôt ſuſceptibles d'obſtructions, dès que le ventricule ne fournit qu'une réproduction continuelle de ſucs cruds, indigeſtes & groſſiers, capables de procurer un épaiſiſſement dans les liqueurs.

2°. Des diſpoſitions ſi préjudiciables ſont un germe qui ſe développe encore avec plus d'action, lorſqu'elles ſont ſecondées par des exactitudes qu'exige une vie pénible & des exercices forcés que demande un emploi volontaire à la vérité, mais dans lequel cependant le corps & l'eſprit ſont dans des agitations continuelles, ſoit pour agir par ſoi-même, ou pour commander.

Lorſqu'à une ſituation auſſi captivante, on joindra une étude conſtante de différentes ſciences qui demandent une forte application, il ne ſera pas permis de douter qu'il ſe faſſe une déperdition conſidérable des parties balſamiques & ſpiritueu-

ſes des liqueurs, qui pour lors dépouillées de ce qui les met en acte, demeurent terreſtres & groſſieres, d'une diſtribution infiniment languiſſante. L'élaſticité des ſolides eſt altérée; les fluides deviennent, pour ainſi dire, ſolides eux-mêmes; les couloirs s'engorgent; les levains ſe dépravent: la Lymphe devient d'une conſiſtance gelatineuſe, prend une qualité vitriolique, capable de procurer des agacemens aux parties ſur leſquelles elle ſe porte; la bile ſe filtre imparfaitement dans les glandes du foye, porte une conſiſtance réſineuſe qui lui laiſſe un mouvement de fermentation inteſtine ſur elle même, mais lui ôte ſa diſtribution légitime par le canal Cholydoque; de ſorte que les matieres, qui ſont le plus ſouvent aqueuſes, portent une couleur cendrée ou rembrunie.

Dans une conjoncture auſſi intéreſſante, il s'agit de décider ſi l'indication de préférence conſiſte à s'occuper de l'épuiſement dans lequel Madame ſe trouve, ou commencer par lever les embarras formés: par conſéquent s'il faut commencer par donner un régime qui répare, ou des remedes qui évacuent.

Il eſt vrai que Madame ſe trouve dans une eſpece d'abandon & de dépreſſion:

que les besoins sont fréquens, qu'à peine les a-t'elle satisfaits par quelque nourriture, son anéantissement lui feroit chercher la même ressource, si la difficulté de digérer ne l'arrêtoit; qu'un état qu'elle appelle vuide de cerveau, la met dans une appréhension de succomber; que les Fleurs blanches continuelles dont le flux redouble quinze jours après les Regles, & qu'elles précedent de huit jours; qu'un feu dévorant qui consume la malade, paroîtroit justement écarter toute idée d'évacuation, sur-tout dès qu'on sçaura que l'estomach refuse le passage à une infinité de remedes, comme aux alimens, ou ne l'accorde aux uns & aux autres qu'au prix de beaucoup de résistances & de douleurs. Mais pour peu qu'on fasse attention aux embarras qu'ont pû causer des indigestions répétées depuis plusieurs années, à une obstruction marquée au foye par une tumeur qui y est encore circonscrite, à celle qu'on observe au mésenter dont les glandes sont sensiblement engorgées, nous croyons que loin de penser à l'usage des fortifians ordinaires, il est beaucoup plus prudent de briser, d'attenuer des liqueurs épaissies, les mettre en état de passer chacune par les couloirs qui lui sont propres, restituer aux fibres la légi-

time élaſticité qu'elles ont perdue, rectifier les levains, lever les obſtructions qui ſubſiſtent, pour mettre Madame en état de profiter des ſecours qu'on doit attendre des réparans, parmi leſquels on doit choiſir les alimens doux & d'une facile digeſtion, évitant tout ce qui étant ſpiritueux, porteroit encore l'incendie dans un ſujet dont l'état eſt preſque toujours inflammatoire.

C'eſt pourquoi nous propoſons après les préparations générales, de donner à Madame les Eaux de Vichy à une quantité proportionnée à la facilité avec laquelle elles paſſeront, faciliter leur diſtribution par un ſel doux tel que le Polychreſte de la Rochelle; les continuer douze jours, & même plus, ſelon le beſoin, & finir par purger, ſelon le plus ou moins d'action deſdites Eaux.

Enſuite paſſer à l'uſage des Eaux de Forges pour achever de rendre aux fluides leur conſiſtance légitime, & aux ſolides leur élaſticité; accompagner ces remedes d'un régime exact, pour conduire Madame au lait dans la ſaiſon convenable, même coupé avec l'Eau de Forges, ſelon les remarques qu'on auroit eu lieu de faire. Au reſte, nous prendrons avec plaiſir pour bouſſole dans notre conduite la mé-

thode qui nous sera proposée par Monsieur le premier Médecin du Roi.

Délibéré par nous Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, &c. le 9. Juillet 1735.

LE THIEULLIER.

Réponse de M. le premier Médecin du Roi, adressée à la Malade.

MADAME,

IL est vrai que j'ai désiré d'être instruit avec exactitude de la nature & des causes de vos indispositions, aussi-bien que des remedes qui ont été mis en usage pour tâcher de vous en délivrer, dans le dessein de profiter de cette occasion pour reconnoître par quelque endroit les soins obligeans que . . . veut bien se donner en faveur de . . . . Mais j'avois ignoré jusqu'à présent que vous fussiez entre les mains d'une personne de la profession aussi éclairée & aussi expérimentée que l'est M. le Thieullier, dont la réputation & la capacité sont généralement reconnues; & quand même je n'aurois pas en particulier cet avantage, la relation qu'il a pris la peine de dresser, & que j'ai lûe avec at-

tention, touchant vos infirmités, & qui renferme les moyens qui lui paroissent les plus propres à les corriger ou à les dompter, seroit plus que suffisante pour me convaincre de son habileté & de son discernement dans la théorie & dans la pratique des maladies les plus difficiles à connoître & à traiter, & qu'il n'est gueres possible de rien ajouter à ce qu'il a établi sur le caractere & sur la méthode la plus convenable pour vous soulager, ou pour parvenir au but d'une parfaite guérison.

En effet, pour peu qu'on réflechisse sur la nature des accidens dont vous êtes alternativement atteinte depuis une quinzaine d'années ; sçavoir, sur les fréquens dévoyemens, sur la perte habituelle immodérée, sur les inquiétudes, les irritations & les douleurs qui se font sentir à la région de l'estomach pendant le cours de la digestion, sur les especes de tiraillemens ou de mouvemens convulsifs qui vous tourmentent vers le même endroit, sur les fluxions & les ardeurs qui occupent la tête par intervales, sur cette fâcheuse & continuelle insomnie, survenue depuis deux mois ; mais sur-tout sur cet épuisement général qui succede à la plupart de ces accidens, qui en est même comme

une ſuite néceſſaire, & qui vous fait enfin tomber dans la crainte de ſuccomber par un funeſte abbatement; pour peu, dis-je, que nous faſſions attention à cette multiplicité de ſymptômes, à cette diverſité ou contrarieté de ſituations auſquelles Madame ſe trouve ſucceſſivement aſſujettie, nous ſommes obligés de penſer comme M. le Thieullier, & conformément à ce que vous me faites l'honneur de me marquer, que cette variété ou oppoſition dans la nature des ſymptômes, ſuppoſe auſſi de la diverſité dans les cauſes, qui préſente differentes vûes ou indications à remplir, & tout de ſuite paroît exiger des remedes ou des méthodes de guériſon d'un genre oppoſé; puiſqu'il eſt évident que les grandes anxiétez, les tranchées, les douleurs, les irritations, les tiraillemens, les mouvemens convulſifs, les inſomnies, &c. marquent un caractere de ſang réſineux, c'eſt-à-dire âcre, gluant, aiſé à s'enflammer, & en même tems les fibres nerveuſes & tendineuſes trop tendues, trop ſenſibles & ſuſceptibles des moindres impreſſions, ou trop faciles à s'ébranler, & demandent par conſéquent des calmans, des adouciſſans, des anodins, des humectans & des relâchans, tandis que les épuiſemens, les

abbattemens, les pertes & les évacuations immodérées, les indigestions & les embarras & l'obstruction du foye notable & circonscrite, qui sont occasionnés par le défaut du ressort des parties solides, par la pénurie des fluides balsamiques & spiritueux, par le relâchement des fibres motrices, & par une circulation interrompue ou languissante, indiquent des remedes opposés à ceux dont nous venons de parler; sçavoir, des cordiaux, des stomachiques, des apéritifs, des fondans, en un mot tout ce qui est capable de fortifier, d'animer, de diviser les liquides, & de redonner aux solides leur élasticité naturelle.

Sur ces principes, il est bien aisé de comprendre, & votre propre expérience ne vous l'a que trop appris, qu'il n'est gueres possible de satisfaire en même tems par la voye des remedes à des inclications si opposées, puisque ceux qui conviennent à l'une des deux, augmenteroient notablement les accidens qui forment le contraire; de sorte que nous ne pouvons que fort approuver le parti proposé par M. le Thieullier, de commencer par travailler à rétablir les digestions par un bon régime, avec d'autant plus de raison, que le défaut de ces digestions doit être

considéré comme la premiere & principale source de toutes les autres infirmitez, & que les remedes ne sçauroient agir si on ne met l'estomach en état d'en soutenir l'impression. Mais qu'il me soit permis de vous représenter que ce n'est pas seulement par le moyen des alimens doux & aisés à digérer que vous pouvez espérer de parvenir à ce but; attendu qu'il est une autre partie du régime encore plus importante que celle de la nourriture & de la sobriété, qui n'étant pas observée, rendra toujours les méthodes de guérison les plus efficaces absolument inutiles & même plus nuisibles que salutaires; je veux dire que si vous ne pouvez vous relâcher de cette application continuelle à l'étude de certaines sciences, & que vous vous livriez sans ménagement à cette contention d'esprit assidue qui a été la cause originaire évidente de toutes vos indispositions, & qui ne cesse de les fomenter en suspendant les fonctions naturelles de la digestion, de la circulation & des secretions, ou de la dépuration des humeurs, en interrompant aussi celle de la nourriture & de la formation & de la distribution des esprits, & en détenant également les nerfs dans une tension & une rigidité qui doivent nécessairement être

ſuivies de l'abbatement & de l'épuiſement : vous ne pouvez, dis-je, dans une pareille ſituation vous flatter de rétablir ni même de corriger les digeſtions, ni par conſéquent les autres fonctions dont nous venons de parler dans l'état naturel; en ſorte qu'il eſt eſſentiel, du moins pour un certain tems, de renoncer à toutes ces occupations, & ne vous nourrir que de potage bien trempé, du bouilli & du rôti, ſuivant les loix de la modération, qui dans l'état où vous vous trouvez, paroiſſent éxiger que vous n'uſiez qu'une fois de ces alimens dans les vingt-quatre heures; ſçavoir au repas du dîner; & comme le ſommeil eſt encore une partie du régime, ſans laquelle les forces ne peuvent ſe rétablir, je ſerois d'avis que ſi vous ne pouvez vous le procurer par les moyens ci-deſſus, ſçavoir, en ceſſant de vous occuper, & par la bonne nourriture priſe une fois le jour, il ſeroit à propos de prendre un jour & l'autre non, à l'heure du ſommeil, quelques anodins, comme les Pillules de Starkius, à la doſe de dix à douze grains, & ſi elles ne ſont pas aſſez efficaces, vous aurez recours aux Goutes Anodines, depuis quinze à vingt juſqu'à trente, avec une cuillerée de ſyrop de Capillaire, & autant d'Eau de fleurs d'oran-

ge dans deux à trois onces d'Eau de Melisse. L'épreuve de ces remedes vous fera juger si vous pouvez les prendre tous les soirs pendant quelques jours.

Il y a tout lieu de présumer qu'après avoir observé ce régime pendant quinze à vingt jours, l'estomach sera en état de soutenir les remedes proposés par M. le Thieullier, & qui me paroissent aussi les plus convenables pour tempérer, pour humecter, pour adoucir l'âcreté des humeurs, & pour corriger la constitution résineuse de la masse du sang, & en même tems pour ouvrir & débarrasser les couloirs, sans pourtant trop animer ni échauffer; sçavoir, en premier lieu les Eaux de Vichy en quantité proportionnée à la facilité avec laquelle elles passeront, & la maniere dont vous les soutiendrez; & suivant les effets qu'elles produiront, ce qui servira aussi de regle pour déterminer le cours de leur usage, & pour faciliter leur distribution, on pourra employer le premier ou le dernier jour le Sel Polychreste de la Rochelle.

Ces Eaux prépareront les voyes à celles de Forges, qui sont encore mieux indiquées pour redonner aux humeurs leur fluidité naturelle, & pour corriger peu-à-peu leurs mauvaises qualitez sans cau-

causer aucune fâcheuse altération.

Mais comme suivant les principes que nous avons établis, le succès des remedes dépend absolument du régime marqué, je veux dire de les bien observer, surtout pour ce qui concerne l'article des occupations, vous me permettrez encore de vous représenter en finissant, que pour faciliter l'execution d'un semblable projet, & pour mieux constater la nature des événemens, il faudroit aller boire les Eaux sur les lieux : sans cette précaution il y a tout lieu de craindre que la contention d'esprit suspendra l'action des remedes & celle de la bonne nourriture. J'ai l'honneur d'être avec la considération la plus respectueuse,

MADAME,

A Versailles ce 24. Juillet 1735.

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur. *Signé*, CHICOYNEAU.

CONSULTATION II.

Glande à la gorge avec douleur ; Langueur, ſur-tout dans le tems des Régles ; difficile Digeſtion ; Crachement abondant & douleur à la poitrine.

IL y a une Dame âgée de trente & un an, qui eut il y a ſept ou huit ans une glande à la gorge, que l'on travailla à diſſiper par l'uſage des Opiats fondans : elle en prit pendant plus de deux ans de pluſieurs ſortes différentes, comme l'Antihectique de Poterius & quelques autres. On travailla auſſi à purifier le ſang par la Poudre de Clôportes. Ces remedes parurent par le long uſage avoir diſſipé cette Glande ; le fond en étant néanmoins demeuré ; elle eſt revenue depuis deux ans dans ſon premier état ; elle eſt quelquefois aſſez douloureuſe ; la ſeule différence qu'on y remarque de la premiere fois, c'eſt que ſa ſanté ſe ſoutenoit d'ailleurs dans ſon état ordinaire, au lieu que depuis le retour de cette humeur, elle eſt ſouvent un peu dérangée. Il y a deux ans

qu'elle eut au commencement de l'été une Fluxion dans la tête qui se jetta sur la joue, & l'enfla considérablement. Comme il y paroissoit de l'inflammation ; on la saigna deux fois ; la Fluxion étant passée, elle prit une Médecine ; elle se trouva fort fatiguée de ces remedes, & parut depuis ce tems dans une espece de langueur qui paroissoit sur-tout dans les tems des Régles. Il sembloit que la Médecine avoit laissé des humeurs remuées qui occasionnoient cette langueur, & que cela se renouvelloit à chaque fois dans ces mêmes tems, quelquefois devant & après. On a remarqué la même chose toutes les fois que l'on a été obligé de la purger depuis ces deux dernieres années. Elle passa l'hiver de cette sorte, se sentant toujours mal dans le tems de ses Regles, quelquefois hors de ce tems : elle étoit ainsi un ou deux jours, ou plusieurs, tantôt plus, tantôt moins, sans que l'on remarquât rien de réglé ; elle sentoit avec ce remuement d'humeurs une espece de défaillance non seulement durant le jour, mais même durant la nuit ; depuis le dîner elle se trouvoit plus forte, & étoit mieux le reste de la journée : elle a senti assez souvent dans les tems que l'on vient de dire, des douleurs dans la poitrine, qui n'é-

toient ni continuelles, ni bien vives, mais qui sembloient causer cette défaillance où elle se trouvoit quelquefois. Le printems parut la tirer de la langueur, & elle fut considérablement mieux. Au mois de Juillet elle eut une Fluxion semblable à celle de l'année précédente; l'on ne put se dispenser encore de la saigner & purger, ce qui fit encore le même effet, & elle se trouva comme elle avoit été jusqu'au printems.

Elle eut un mal de gorge considérable au mois d'Octobre, qui ne put se passer que par la saignée. Comme on remarquoit qu'elle étoit toujours languissante dans le tems des Regles, on la saigna au pied, & on la purgea ensuite; mais la langueur ne fit qu'augmenter depuis ces remedes; elle a paru encore plus considérable cet hiver, que celui d'auparavant. Comme elle a naturellement l'estomach froid, & qu'elle souffre presque toujours dans la digestion de la nourriture, l'on essaya au mois de Janvier à lui faire prendre tous les jours un peu de Vin d'absynthe avec de la Canelle & du Genievre; elle fut obligée de le quitter après quelques jours, parce qu'elle sentoit de la chaleur & de la sécheresse dans la poitrine.

Le printems a paru ranimer son sang

& elle a eu par tout le corps des boutons qui ont duré environ trois ſemaines, & qui ont laiſſé quelques jours de l'engourdiſſement dans les bras & dans les jambes, ce qui lui eſt reſté enſuite aſſez long-tems dans un bras; quoique cela ne l'empechât pas d'en agir, elle n'a pas été auſſi bien ce printems que celui de l'année derniere; quoique le viſage ait été meilleur, & la ſanté moins languiſſante que l'hyver, elle a toujours ſenti le fond des mêmes indiſpoſitions où elle s'étoit trouvée dans ce tems; elles ont été auſſi ſemblables à celles de l'année d'auparavant, avec quelque augmentation néanmoins, s'étant ſentie mal & plus ſouvent, & d'une maniere qui a fait plus d'impreſſion ſur ſon tempérammènt. Elle ſentit la derniere fois dans le tems de ſes Regles des douleurs dans la poitrine & dans l'eſtomach plus conſidérables qu'à l'ordinaire. Au ſortir de ce tems elle eut pendant quatre ou cinq jours une extinction de voix; elle touſſa enſuite quelques jours d'une toux retenue, qui la faiſoit un peu ſouffrir de la poitrine, & il lui ſurvint en même tems un crachement fort abondant, qui a toujours continué depuis, & qui la fatigue & la deſſeche d'une maniere dont on craint les ſuites. Cela vient ſans aucun effort,

excepté l'après dîner & le soir, dans le tems de la digestion de ses repas, parce qu'alors, il s'y joint des flegmes qui l'embarrassent, & qui font qu'elle ne peut cracher qu'avec peine. Cela dure ordinairement une heure & demie, ou deux heures lorsque ses efforts sont plus violens. Ce crachement a un goût de nitre, le reste du tems il n'a aucun goût. L'on demande l'avis de Messieurs les Médecins pour prévenir les accidens.

R'EPONSE

A L'EXPOSE' CI-DESSUS.

IL paroît que tous les symptômes qu'expose le Mémoire qui nous est communiqué, sont une suite de la tumeur qui s'est déclarée il y a sept ou huit ans à la gorge. La nature de cet engorgement glanduleux, des langueurs périodiques, des espéces d'anéantissemens & d'épuisemens, dont l'impression diminuoit à chaque printems, un crachement abondant & continuel, qui fournit quelquefois des flegmes dont l'épaisseur rend l'explosion pénible, & dont le goût imite celui du nitre, lorsqu'ils fournissent avec de violens efforts; tous ces accidens reconnoissent

pour cause un vice dans la Lymphe, tant par sa consistance devenue gelatineuse, capable par conséquent de multiplier les embarras dans les corps glanduleux, que par sa qualité, pour ainsi dire, vitriolique, propre à déterminer des irritations aux parties membraneuses & nerveuses sur lesquelles elle se porte.

Quoique la liqueur lymphatique dégénérée soit l'agent principal, il n'est pas douteux que le sang dont les globules roulent difficilement, ne concoure à produire différens symptômes, sur-tout dans les tems des Regles, tels que les douleurs de poitrine, les fluxions avec inflammation, l'émullition universelle qui s'est marquée par tout le corps au printems dernier, les engourdissemens dans les bras & dans les jambes, enfin une augmentation de douleur à la poitrine & à l'estomach dans le tems que Madame a été réglée la derniere fois, & après lequel il est survenu une extinction de voix qui se termina par une toux douloureuse & difficile.

Il est donc aisé de comprendre combien se peuvent multiplier les embarras dans les visceres, dès que les liqueurs se répareront ou se distribueront imparfaitement, & sur cette connoissance on saisira bien tôt la route que la bonne prati-

que doit indiquer. Mais ce qui doit exiger une attention plus particuliere & un examen plus exact, est ce qui peut avoir produit immédiatement ce dérangement dans toute la méchanique. Des digestions vitiées pourroient y avoir contribué, & ces digestions se dépravent, soit par la quantité, soit par la mauvaise qualité des alimens; soit par un attachement à des exercices fatiguans, soit par des contentions continuelles d'esprit & des agitations que cause une vivacité naturelle au tempéramment; de sorte que par une application sans relâche, non seulement il ne se porte que peu d'esprits dans les tems de digestion, mais qu'il s'en fait une déperdition habituelle, & assez grande pour donner lieu à l'épaississement des sucs. Ce qui prouve que les coctions sont en faute, est l'observation qu'on fait d'un estomach, dit-oe, fort froid & presque toujours souffrant dans la digestion, de maniere qu'on a été obligé de donner un peu de Vin d'absynthe avec de la Canelle & du Genievre, dont cependant il fallut quitter l'usage par la chaleur & la sécheresse qui survinrent à la poitrine. Observation qui doit servir de regle dans la méthode qu'on doit suivre.

Dans ces circonstances, il s'agit donc de

faire une dépuration des ſucs en corrigeant plutôt leur qualité, qu'en diminuant leur quantité par un uſage trop rapproché des forts évacuans ; de lever les obſtructions par des apéritifs doux & toniques en même tems, en ménageant des forces trop miſes à l'épreuve par les raiſons ci-deſſus marquées ; de rendre à la Lymphe ſa douceur & & ſa fluidité légitimes ; enfin de prévenir les ſuites que pourroit avoir une ſuppreſſion prochaine de Regles, naturelle dans un ſujet extenué.

Dans ces vûes, nous ſommes d'avis qu'après quatre jours d'une entiere ceſſation des Regles, Madame ſoit ſaignée du bras à la quantité de deux poëlettes ſeulement, & que le ſur-lendemain de cette ſaignée on lui faſſe commencer l'uſage des bouillons ſuivans.

Prenez une demi livre de rouelle de veau, que vous ferez bouillir dans ſuffiſante quantité d'eau, réduite à deux bouillons ordinaires ; un petit quart d'heure avant d'ôter du feu, jettez-y feuilles de creſſon de fontaine & de *Cochlearia*, de chacune demi-poignée, racine de patience ſauvage coupées par trenches, une once ; verſez d'abord quelques cuillerées ſur une vingtaine de Clôportes, pris vivans, lavés dans le vin blanc & eſſuyés ;

écrasez les Clôportes dans le mortier, en y versant par inclination la liqueur dans toute sa quantité, passez & pressez fortement ; puis partagez en deux bouillons, l'un sera pris le matin au réveil de Madame, & l'autre l'après midi à égale distance du dîner & du souper. Dans celui du matin on fera fondre un gros d'*Arcanum Duplicatum*, dit Sel *de Duobus*. Ces bouillons seront continués pendant quinze jours.

Si le bas ventre n'étoit pas suffisamment libre, & que les bouillons fondissent plus qu'ils n'évacuassent, alors il faudroit de cinq jours l'un mettre au premier bouillon deux onces de Manne ; mais si au contraire les évacuations étoient trop abondantes, on supprimeroit le Sel. Cette attention est abandonnée à la sagesse de M. le Médecin ordinaire.

Après cette premiere tentative, capable de lever les embarras & de fondre insensiblement la tumeur glanduleuse, nous conseillons de passer aux bains domestiques, à l'eau médiocrement chaude, le matin pendant deux heures, prenant une heure après y être entré un bouillon fait avec la moitié d'un poulet charnu, & sur la fin de la décoction y jetter feuilles de Fumeterre & fleurs de Camomille com-

mune, de chacune une pincée; tirez ensuite au clair ſans preſſer. Les bains ſeront continués de même pendant dix ou douze jours, ſelon les forces de la malade, obſervant de ſe purger légerement en les finiſſant. Si les Regles avançoient aſſez pour ne pas permettre de pouvoir prendre tous les bains de ſuite, il vaudroit mieux s'en tenir à la premiere préparation, pour après les Regles prendre les bains, & huit jours avant leſdites Regles on donneroit à Madame chaque jour à ſon dîner les trois pillules ſuivantes dans une cueillerée de potage.

Prenez limaille d'acier préparée, extraits d'Elixir de propriété & d'*Enula campana*, de chaque ſix grains, du tout ſoit faite une maſſe qui ſera partagée en trois pillules, qu'on argentera pour une doſe.

L'uſage de ces pillules ſera auſſi réitéré auſſi-tôt que Madame aura fini ſes bains avant le ſecond tems ordinaire des Regles, ſi Madame n'a pas eu aſſez de tems pour ſe baigner après les bouillons apéritifs ci-deſſus preſcrits. La boiſſon ordinaire pendant tous les remedes ordonnés ſera l'Eau de Forges, ſi le tranſport en peut être facile, ou à ſon défaut l'Eau de cloux rouillés dans une impoſſibilité totale d'avoir celle de Forges.

Le

Le régime de vivre consistera en potage, viandes blanches bouillies ou rôties, à l'exclusion de tout autre aliment, fruits, légumes, laitages, &c. Parmi les confitures on peut permettre la marmelade de fleurs d'orange. Cependant il sera nécessaire de nous instruire du succès des remedes, & nous éclaircir sur ce qui est obmis dans le Mémoire; sçavoir si la teinture des Regles est telle qu'elle doit l'être, ou d'une couleur pâle, si dans les distances des Regles, Madame n'est pas sujette à des fleurs blanches abondantes; & si dans cette supposition elle ne sent pas des tiraillemens à la région de l'estomach.

Il est encore indispensable de faire attention si peu de tems avant que la glande ait commencé de s'engorger, ou même depuis, Madame n'a pas eu quelque abcès ou quelque glande qui soit venue à suppuration; si présentement il n'y a pas quelque glande tuméfiée, soit au col, aux aisselles, ou à d'autres endroits, parce que cette observation ne contribueroit pas peu à constater le vrai caractere de la maladie.

Délibéré par nous Docteur-Régent, &c. ce 3. Août 1735.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION III.

Douleur & Tumeur au foye avec Fievre continue, causées par un chagrin; Couleur jaune, Oppression, Symptômes de suppuration au foye, & d'hydropisie de poitrine.

MOnsieur de ** âgé de 62 ans, homme robuste, actif, laborieux, de taille au-dessus de la médiocre, & quarré, extrémement vif, bilieux, mélancolique, s'est trouvé depuis près de deux ans d'une santé fort inégale, mais qui s'est plus manifestement dérangée à l'occasion d'un chagrin auquel il fut fort sensible, & dont la cause subsiste actuellement. Il y a déja plus de six mois qu'il fut attaqué de fiévre continue, compliquée de douleur & de tumeur à la région du foye. Dans ce premier accident après deux ou trois saignées du bras faites, le malade par préjugez contre la saignée, qui doit être nécessairement plus répétée en pareils cas, refusa de l'être davantage, & sur-tout du pied, comme on le proposa alors. Cependant il se tira par après d'affaire en ap-

parence. La fiévre & la douleur cesserent, mais il lui resta une couleur pâle-jaune au visage, avec une santé toujours chancelante & un appetit inégal & journalier, jusqu'à une seconde attaque presque pareille trois mois après, avec cette différence que la douleur se faisoit sentir dans le même hypocondre droit vers les deux dernieres fausses côtes, que le malade traitoit de Pleurésie, mais que le Medecin ordinaire assura être, comme la premiere fois, une disposition inflammatoire du foye, avec fiévre continue par redoublement.

Dans ces deux accidens Monsieur fut saigné trois ou quatre fois du bras, & une fois du pied, purgé ensuite par minoratifs réïtérés. La fiévre & la douleur cessées, & échappé de ce deuxiéme accident, le Médecin fit prendre les demi-bains au malade, & le mit ensuite à l'usage des Eaux minérales de Saint Paul, dans la vûe en humectant & rafraîchissant, de déboucher un reste d'obstructions du foye toujours attestées par la couleur pâle-jaune du visage & par une santé chancelante. Au bout de quinze jours Monsieur ne se trouva pas bien, & les quitta presqu'aussi-tôt; il parut un petit flux bilieux, qui a duré plus de quatre mois, il étoit plus incom-

modé par des envies fréquentes d'aller, que par l'abondance des évacuations. Ce flux cessé, Monsieur a pris d'une main étrangere deux prises de poudre purgative; la premiere fit faire plus de vingt selles; la seconde qu'on accusa d'avoir été plus forte, ne fit que tourmenter les entrailles sans presque d'évacuation; on en appaisa l'irritation par des lavemens doux. D'une autre main étrangere fut donnée une ptisane dont on n'a vû aucun effet. Enfin Monsieur est tombé depuis quinze jours dans une oppression qu'on a d'abord qualifié d'asthmatique, avec le même teint jaune; les jambes enflées presque jusqu'aux genoux; la fievre depuis quelques jours s'est déclarée vive avec un poux dur; le malade ne peut coucher que dans un fauteuil, le corps incliné en devant, les bras & la tête appuyés sur une chaise, & l'urine qu'il rend en petite quantité, est briquetée; l'oppression augmente la nuit aussi-bien que la fievre. Dans un redoublement d'oppression hier au soir Monsieur fut saigné du bras, qui a soulagé pendant quelques heures, Monsieur ayant reposé, dit-on, trois ou quatre heures tant dans son fauteuil, que dans son lit, où il a resté deux heures la nuit derniere.

L'obstruction est toujours sensible au

foye, mais sur-tout au petit lobe, où le malade, quand on y enfonce les doigts, en ressent de la douleur, mais légere, & porte toujours le teint jaune. Il a eu hier quelques petites foiblesses, on lui a fait prendre de trois en trois heures deux cuillerées d'un mélange d'un gros de *Lilium* de Paracelse, d'une once & demie de syrop d'œillets, mêlés dans quatre onces d'eaux distillées de bourrache. Hier au soir on commença une légere friction d'onguent Néapolitain sur la région du foye, avec l'application par dessus de l'emplâtre *Diabotanum.* Aujourd'hui on commence l'usage d'un petit lait distillé avec les plantes ameres hépatiques, & on se propose de passer de-là aux martiaux, si la maladie en donne le tems, & qu'on ne soit pas prévenu par un épanchement dans la poitrine. Mais on attend le sage conseil de ces Messieurs.

Il faut encore faire observer que Monsieur a ressenti dans les cuisses & les jambes des lassitudes douloureuses, mêlées d'engourdissemens, pendant quatre à cinq mois, qui ont un peu disparu depuis trois semaines que les jambes ont commencé d'enfler.

REPONSE A L'EXPOSE'.

QUoique le Mémoire qui nous a été communiqué, nous faſſe obſerver une inégalité déja ancienne dans la ſanté du malade pour lequel on conſulte, on y remarque cependant qu'elle ne s'eſt plus manifeſtement dérangée qu'à l'occaſion d'un chagrin ſurvenu il y a environ ſix mois, dont la premiere impreſſion fut une fievre continue avec tumeur & douleur à la région du foye. Voilà la véritable époque de tous les ſymptômes qui ſubſiſtent encore. Les premiers remedes ſagement adminiſtrés diminuerent alors la rigueur des accidens; mais la cauſe ſubſiſtant toujours, la cure n'a pû être que palliative, & les obſtructions ſe font enfin multipliées, tant par rapport à la révolte du malade contre les remedes qui lui ont été propoſés, que par ſes réflexions continuelles aux motifs de ſes inquiétudes.

Les trois attaques que Monſieur a eues, caractériſent toujours la maladie qu'on appelle hépatite ou fievre hépatique, qui eſt une inflammation au foye, mais extérieure, ſuperficielle, tenante de la nature de l'Eréſipele, dont le ſiége n'eſt pas

dans la substance du foye, mais vers sa partie convexe dans les membranes qui le couvrent, & les ligamens par lesquels ce viscere est attaché aux fausses côtes, & à une portion du diaphragme; ce qui fait une démonstration de ce raisonnement, est que le malade confondit chaque fois son état avec la fausse Pleurésie; mais les signes étoient trop univoques pour que M. le Medecin ordinaire se laissât tromper. Le premier fut une tumeur avec pesanteur dans l'hypocondre droit (outre l'inflammation il y avoit obstruction du viscere) par la distension du foye dont le poids se fait sentir lorsque le malade se couche alternativement sur les deux côtez. Le second symptôme fut la douleur qui se marqua quelquefois à trois endroits différens; au foye par une pesanteur douloureuse, aux fausses côtes par une tension infiniment sensible lorsque l'inflammation se communique aux ligamens suspensoirs du foye, qui sont attachés aux fausses côtes; enfin la douleur se porte quelquefois jusqu'au col par la continuation des membranes qui ont rapport avec celle qui enveloppe le foye. Le troisiéme signe est la fievre dont les redoublemens sont ordinairement plus marqués dans la nuit. Le dernier est la difficulté

de reſpirer, parce que le foye étant contigu & attaché au diaphragme, il le gêne de deux façons, tant en le tirant en bas par ſon poids, qu'en le comprimant par l'augmentation de ſon volume; mais pour qu'il ne reſtât rien à déſirer ſur la connoiſſance de la maladie, elle ſe préſenta non-ſeulement avec ſes ſignes *pathognomoniques*, mais encore par tous ceux qui peuvent établir le dianoſtic le plus certain, tel qu'un poulx dur, le dégoût pour les alimens, la couleur ictérique, l'urine briquetée, un bas ventre tantôt libre, tantôt reſſerré, &c.

Un état déja ſi dangereux, admettoit cependant des remedes propres à ſa guériſon, ſi le malade n'eût pas déplacé ſa confiance pour la livrer à des gens ſans aveu, qui abandonnent leurs remedes au hazard, & s'il eût continué de ſuivre les ſages conſeils de Meſſieurs ſes Médecins ordinaires. Mais les *ſuperpurgations* qui accompagnerent l'uſage des poudres purgatives données par deux Empyriques & le teneſme douloureux & inflammatoire que procura la ſeconde priſe, dont les irritations furent difficilement calmées par les lavemens adouciſſans, déterminerent une ſurcharge ſur le foye déja obſtrué; tous les couloirs s'engorgerent, les ſolides ſe

crisperent, l'inflammation devint universelle, les fluides devinrent dans une espece de *stase*; le malade est enfin tombé dans une violente oppression, qui de même que la fievre augmente la nuit, l'enflure se déclare, la douleur subsiste au foye, sur-tout au petit lobe, mais elle est considérablement diminuée; ce qui ne peut provenir que de la formation complette du pus, d'autant plus que les foiblesses commencent à se déclarer au point d'obliger Messieurs les Médecins à recourir à l'usage du *Lilium* répété de trois en trois heures.

Plus on fait attention au progrès qu'a fait la maladie depuis son origine, à la cause qui lui a donné naissance, & aux moyens par lesquels on a troublé sa cure, plus on a lieu de se présenter des complications multipliées qui fournissent un pronostic peu flatteur. Le foye souffre une obstruction universelle, la bile s'y filtre avec contrainte, la distribution de cette liqueur devenue peu libre par le canal cholydoque, occasionne son reflux dans la masse du sang; le diametre & le ressort des vaisseaux sanguins également forcés, ont, selon toutes les apparences, occasionné une suppuration; la lymphe devenue gelatineuse (par ce terme j'en-

tends toujours qu'elle a perdu sa fluidité naturelle) & susceptible d'une distribution languissante, s'est échappée à travers des mailles de ses vaisseaux trop distendus, & par une infiltration forme une enflure œdemateuse aux jambes, & l'oppression continuelle du malade, marque non-seulement un poulmon œdematié, mais donne encore un grand préjugé d'un épanchement dans la capacité de la poitrine.

Dans d'aussi fâcheuses conjonctures, il faut ouvrir toutes les voyes capables de procurer au moins un soulagement au malade, ou tenter une guérison, en cas qu'elle soit encore possible, & qu'il n'y ait pas ou d'épanchement par une pluye & une inondation dans la poitrine, ou que le pus ne se soit pas fait un réservoir aux dépens de la substance même du foye; ce dont on ne peut juger que par la vûe & le toucher, par lesquels Messieurs les Médecins du lieu peuvent s'instruire à fond non-seulement de l'un & de l'autre, mais encore de la possibilité de l'opération en cas d'abcès.

Le premier remede qu'on doit tenter, est la saignée du bras même répétée, & rapprochée d'autant plus que le malade est sanguin, qu'on lui observe une dure-

té dans le poulx, & que la saignée faite il y a quelques jours l'a soulagé pour quelques heures, de maniere qu'il a reposé trois ou quatre heures, tant dans son fauteuil, que dans son lit, où cette saignée lui a permis de demeurer deux heures contre son ordinaire.

Ensuite pour atténuer les fluides devenus, pour ainsi dire, solides eux-mêmes, & leur rendre à chacun leur distribution facile par leur couloir, solliciter la liberté du ventre sans la trop maîtriser par des purgatifs qu'interdit la circonstance inflammatoire dans laquelle est le malade; le Conseil est d'avis que Monsieur prenne les apozemes suivans.

Prenez feuilles de buglosse, de bourrache, de scolopendre & d'hépatique, de chaque une petite poignée; feuilles de grande chelidoine avec sa racine, une demi-poignée; racine de *Rubia-tinctorum*, une demi-once; faites bouillir dans suffisante quantité d'eau pour cinq doses; versez par inclination la colature sur une trentaine de clôportes choisis, pris vivans, lavés dans le vin blanc, puis essuyés & écrasés dans le mortier; passés ensuite, pressés, & dans la colature délayez une once de syrop des cinq racines. Ces cinq doses seront données à trois heures

de diſtance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque : immédiatement avant chaque doſe on donnera au malade une once d'huile d'amendes douces.

L'uſage de ces apozemes ſera continué ; mais ſi le bas ventre n'étoit pas aſſez libre, on ſe contenteroit de donner de quatre en quatre heures un lavement compoſé d'une décoction émolliente, à laquelle on ajouteroit, ſelon le beſoin, trois ou quatre onces de miel de Nénuphar, & cette regle ſera gardée juſqu'à ce que les douleurs inflammatoires ſoient ceſſées, & qu'on puiſſe placer un minoratif fait avec une demi-livre de caſſe en bâtons, bouillie dans trois verres de petit lait bien clarifié, pour trois doſes, qui ſeront données dans les mêmes diſtances que les apozemes.

Les bouillons ne ſeront faits pour chaque vingt-quatre heures, qu'avec deux livres de rouelle de veau & un poulet.

La boiſſon ordinaire ſera la décoction d'un poulet charnu, écorché, vuidé, dont on ôtera les extrémitez, le faire bouillir dans deux pintes & demie d'eau réduites à trois chopines ; ſur la fin on y jettera une petite poignée de feuilles de chicorée ſauvage, & on verſera la colature ſur une poignée de cerfeuil mis dans le tamis, en verſant ſeulement la liqueur.

Extérieurement on supprimera la friction avec l'onguent *Neapolitanum* & l'application du *Diabotanum* : on pourra y substituer une fomentation faite avec une flanelle trempée dans une forte décoction d'herbes émollientes, ausquelles on joindra la graine de lin : cette flanelle sera renouvellée de trois en trois heures.

Si cette fomentation ne relâche pas suffisamment la douleur & la tension, il faudra appliquer des cataplasmes émolliens & résolutifs, faits avec les pulpes d'herbes émollientes & les quatre farines, de chaque égale partie, en faisant avant chaque application de cataplasmes, une embrocation avec l'huile rosat ; renouveller de six en six heures.

Il seroit téméraire de porter ses vûes plus loin, il faut être fréquemment instruit de la situation du malade & du succès des remedes, pour prendre les routes qu'indiqueront les différentes variations qui pourroient survenir.

Délibéré par nous Docteur - Régent, &c. à Paris ce 19. Juillet 1735.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION IV.

Apopléxie dégénérée en Paralysie.

LA maladie a commencé le 5. Décembre 1734. par une grande chaleur d'entrailles & des extrémitez ; cette chaleur se porta au cerveau & causa de grands étourdissemens & efforts pour vomir ; on fit une saignée du bras le jour même, & le malade prit le lendemain onze grains de tartre stibié sans aucun effet. Le lendemain il fut saigné du pied, & il a passé sans autre accident les mois de Janvier & Février jusqu'au commencement de Mars, qu'il est tombé dans une Apopléxie de sang pendant deux heures, avec perte d'une demi-poëlette de sang : on le saigna du bras aussi-tôt, & peu de tems après à la jugulaire, environ trois poëlettes, ensuite on lui a appliqué les emplâtres vésicatoires derriere les oreilles & à la nuque du col. Depuis il a été deux fois saigné du pied & purgé en différens tems, & les étourdissemens ont toujours continué ; on l'a mis au bain domestique pendant six jours, ensuite il a pris le *Gallium* pour ptisane ordinaire.

Et ses douleurs de tête & étourdissemens durant toujours, il a été ressaigné & purgé, & a pris environ une livre de valeriane sauvage qu'on a interrompue sur la fin ; ayant vu la langue très épaisse & grande difficulté à parler, il fut saigné le même jour du pied, & trois jours après purgé ; & le jour de cette médecine il s'endormit environ une heure de tems après que la médecine eut fait son effet. Ensuite le malade sentit un frémissement & engourdissement tout le long du corps du côté droit ; la main & le pied du même côté, ainsi que la langue, ne faisant pas leurs fonctions aisément, on a conseillé les Eaux minérales de Provins, qui sont assez semblables à celles de Passy ; il les a prises cette saison pendant quinze jours, & s'en est mieux trouvé ; il marche & parle un peu mieux, quoiqu'il se sente toujours un peu engourdi, & à la main une très-grande chaleur : on le fait suer à présent dans son lit avec les hiebles, & l'on compte continuer encore huit jours. Il se sent moins étourdi depuis les sueurs : le malade est âgé de 45. ans. De Chenoise le 10. Septembre 1735.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

LA maladie pour laquelle on nous consulte, est assez caractérisée par ses symptômes, & ses causes principales assez évidentes, pour ne pas se tromper quant à sa nature & aux suites qu'elle peut avoir, non plus que sur la méthode propre à guérir l'une & prevenir les autres.

Ce sont des attaques plus ou moins légeres & multipliées d'apopléxie qui a tendu presqu'autant de fois à dégénérer en paralysie de tout le côté droit ; l'abondance du sang & son épaississement, & sa détermination tumultueuse vers les parties supérieures, ont rendu les vaisseaux sanguins, pour ainsi dire variqueux, ils ont gagné en largeur ce qu'ils ont perdu en épaisseur. Les tuniques se sont non-seulement dilatées, mais quelque vaisseau capillaire s'est trouvé trop distendu, & a souffert une crevasse assez forte pour laisser couler environ une demi-poelette de sang dans le mois de Mars qu'arriva la seconde attaque. Les précautions qui furent prises alors & même jusqu'à présent, n'ont pû détruire un germe qui continue à vouloir se développer par quelque as-

ſaut complet, dont les douleurs de tête & les étourdiſſemens continuels ſont les trop fideles précurſeurs, & ſoit par l'inſuffiſance des remedes pratiqués, ſoit par le mauvais régime qu'obſerve peut-être le malade, le mal a jetté des racines aſſez profondes pour avoir beſoin des moyens les plus prompts & les plus déciſifs.

Quoiqu'il ſoit aiſé de comprendre la diſpoſition qu'a naturellement le cerveau à s'engorger par rapport aux réflexions continuelles & aux circonvolutions de ſes vaiſſeaux, qui par conſéquent préſentent autant de courbures & d'obſtacles à la diſtribution des fluides, & forment par leur dilatation une preſſion au genre nerveux, capable de ralentir & contraindre l'irradiation des eſprits dans ces mêmes cordons nerveux : il faut faire une obſervation particuliere ſur la remarque qu'offre l'Expoſé, que la maladie a commencé en Décembre 1734. par une chaleur d'entrailles & aux extrémitez, que cette chaleur ſe porta au cerveau, & occaſionna les premiers étourdiſſemens avec nauſées ; il falloit donc que des fumées qui s'élevoient des premieres voyes, concouruſſent alors à l'agacement des membranes du cerveau & aux irritations qui ſurvinrent ; ainſi les routes par leſquelles on s'eſt appliqué à

diminuer le volume du ſang & à modifier ſa détermination, jointes aux évacuations qu'on ſollicita, tant par haut que par bas, étoient le parti qui convenoit ; mais il eut fallu travailler en même tems à corriger la qualité & la conſiſtance des fluides, en rectifiant les digeſtions, qui, par le défaut de ces précautions, n'ont formé qu'une réproduction continuelle de ſucs cruds & indigeſtes ; propres à entretenir l'épaiſſiſſement des liqueurs & à multiplier les embarras dans les viſceres. Les Eaux de Provins comme froides ne portoient pas des principes aſſez actifs pour atténuer des fluides devenus pour ainſi dire ſolides, & pour rectifier une maſſe groſſiere, & peu ſuſceptible de mouvement.

Nous ſommes donc d'avis que le malade ſoit de nouveau ſaigné du pied, à une quantité proportionnée à la plénitude des vaiſſeaux, & que cette ſaignée ſoit ſuffiſamment répétée ſelon le beſoin.

Quant aux veſicatoires, nous les croïons très-utiles & indiſpenſables ; mais nous ne ſommes pas d'avis qu'ils ſoient appliqués derriere les oreilles ; ſouvent cette application faite près la partie chargée, y attire une ſurcharge, & comme par cette voye il ne ſe fait pas un écoulement proportionné à la quantité de l'humeur qui

s'y porte, la détermination qui s'y fait occasionne un embarras beaucoup plus grand dans les parties voisines, & ce qui devroit être une décharge utile, devient un puissant moyen d'engorgement. C'est pourquoi les vesicatoires seront appliqués à la partie moyenne interne de chaque cuisse, & lorsque l'épiderme sera suffisamment levé par le vesicatoire, on y entretiendra la suppuration avec les feuilles de poirée légerement enduites de beurre frais.

Le lendemain de la derniere saignée on purgera le malade avec la décoction de deux gros de séné, un gros & demi de rhubarbe coupée par petits morceaux, le tout bouilli pendant une petite demi heure dans trois demi-septiers d'eau, y faire fondre trois onces de manne; dans la colature faire fondre six grains de tartre stibié, & trois gros de sel végétal pour trois doses à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque.

Le surlendemain de cette purgation on donnera les Eaux de Balaruc, qui seront continuées pendant trois jours, c'est-à-dire deux bouteilles, dont le malade prendra deux pintes le premier jour, trois pintes le second, & les trois dernieres pintes le dernier jour. Chaque jour on fe-

ra fondre un paquet de ſel polychreſte de la Rochelle, c'eſt-à-dire un quart de paquet ſur chacun des quatre premiers verres, & chaque verre ſera de demi-ſeptier & pris à un quart-d'heure de diſtance l'un de l'autre, chaque fois chauffé au bain-marie.

Le lendemain que le malade aura fini les Eaux, on le purgera avec la décoction de deux gros de follicules, un gros de rhubarbe dans un demi-ſeptier d'eau; y faire fondre enſuite deux onces & demi de manne; dans la colature faire fondre deux gros de ſel végétal. Ce purgatif ſera réïtéré trois fois à trois jours de diſtance l'un de l'autre; & dans les jours d'intervale on entretiendra la liberté du ventre par un remede d'eau de ſon, une once de lénitif, & trois onces de miel mercurial.

La boiſſon ordinaire ſera continuée comme M. le Médecin ordinaire l'a réglée avec le *Gallium*, dont on aura ſoin que l'infuſion ſoit faite à froid, parce qu'autrement elle ſeroit inutile, les parties balſamiques du *Gallium* ſe diſſipant par l'infuſion dans l'eau chaude; ce qui eſt d'une obſervation eſſentielle dans ſon uſage.

Si malgré ces attentions le malade n'étoit pas entierement guéri, nous lui conſeillons de travailler à entretenir la liber-

té du ventre, & à rétablir la fluidité des liqueurs par les deux doses suivantes.

Prenez une once de racines de patience sauvage coupées par tranches, faites bouillir pendant un quart-d'heure dans une chopine d'eau, laissez ensuite infuser, tirez au clair, partagez en deux doses qui seront données à une heure de distance l'une de l'autre le matin, & dans chaque dose plongez assez de fois la boule de Mars pour donner une teinture foncée à la liqueur.

Cet usage peut être continué pendant plusieurs mois, ou interrompu selon les circonstances, pour être repris selon que les évacuations seront plus ou moins nécessaires.

Nous ne sommes pas d'avis qu'on continue les diaphorétiques, comme capables de favoriser l'épaississement des liqueurs & d'affoiblir le malade à pure perte.

Quant au régime de vivre, nous en abandonnons la conduite à la sagesse de M. le Médecin ordinaire.

Délibéré par nous Docteur-Régent, &c. ce 13. Septembre 1735.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION V.

Tumeur ſchirreuſe à la région umbilicale, vomiſſemens, fievre lente.

MONSIEUR,

Vous êtes prié de donner votre ſentiment ſur le Mémoire ci-après.

La malade eſt fille, âgée de 33 ans; elle eſt attaquée il y a près de quatre ans d'une glande qui ne s'eſt fait ſentir que par certaines douleurs par intervales, ce qui depuis ce tems-là eſt augmenté de jour en jour : elle porte dans ſa circonférence la largeur & plus, de la paume de la main, & on peut l'appeller tumeur ſchirreuſe & non Hernie ventrale, attendu que cette tumeur eſt immobile; il n'y paroît aucune ſortie d'inteſtin qui doit être faite par la dilatation des fibres du péritoine. Ladite tumeur eſt ſituée ſur la région umbilicale, s'étendant plus ſur la partie gauche de ladite région, que ſur la partie droite, ſans intéreſſer le petit lobe du foye, ni même la rate. La malade ſent de

la douleur lorſqu'on y touche, & ſouffre ſoit qu'elle ſoit couchée ou levée, même lorſqu'elle marche, parce que cette partie la tire; cependant n'y ſent pas de pulſation ni rougeur. Mais le fâcheux eſt qu'elle a des vomiſſemens fréquens; les années paſſées ils n'arrivoient que tous les mois, enſuite tous les quinze jours, mais à préſent tous les huit jours, & quelquefois deux fois la ſemaine, & lorſqu'ils arrivent, c'eſt dix à douze fois le jour. Les mêmes vomiſſemens ſont précédés & accompagnés de maux de tête très-violens. Elle a une fievre lente, quoiqu'on ne s'en apperçoive pas à cauſe de la grande foibleſſe du poulx; elle a toujours eu une grande altération, & rendoit par conſéquent des urines très-acres qui lui cauſoient des cuiſſons très-acres au paſſage: on a examiné s'il n'y auroit pas d'eau répandue; l'on a même touché le ventre, il n'a rien paru, ni par la chandelle, ni par le toucher, de ces ſymptômes. La malade qui eſt de tempéramment foible, fait ſes fonctions naturelles tous les jours, elle eſt même bien réglée; elle eſt difficile à émouvoir, lorſqu'il s'agit de prendre médecine ou autre remede; elle eſt menacée de phthiſie, parce qu'elle tombe dans une grande maigreur; elle a pris pendant

près d'un an de jour à autre, de la Thériaque des Chartreux du Val S. Pierre à cause de ses vomissemens. Depuis peu elle a pris de la Confection d'Hyacinthe; elle n'a pas eu grand soulagement ni de l'une ni de l'autre; elle a pris le lait d'ânesse, il y a deux ans au mois de Mai, & l'année derniere aux mois de Mai, & Septembre, & n'a trouvé de soulagement que du lait du mois de Septembre, qui n'a pas duré, parce que les mêmes vomissemens avec les violens maux de tête ont repris un mois au plus après avoir quitté ce lait.

Voilà l'état de la malade; le Médecin qui la conduit prétend que son mal est un Schirre formé qui est incurable. Il conseille le lait d'ânesse pour le mois de Septembre prochain, non dans la vue de guerir le mal qu'il regarde comme incurable, mais pour adoucir la Lymphe, & secourir la poitrine qui paroît embarrassée, eu égard aux crachats fréquens & au temperament pituiteux de la malade.

En attendant ce lait, il lui a conseillé d'appliquer sur la partie malade l'emplatre de ciguë, ce qu'elle exécute. Elle boit d'une ptisanne faite avec de la racine de fraisier, de pissenlit, de chiendent, de réglisse & une demi-once de salpêtre. Le même Médecin lui fait prendre depuis

quinze

quinze jours une ou deux fois la semaine dix grains de Mercure doux, & dix-huit grains de Diagrede avec la Confection Alkermes dont l'on fait bol.

Les maux de tête dont est parlé ci-dessus ne sont jamais que d'un côté, tantôt de l'un, tantôt de l'autre : comme la malade se croiroit soulagée si elle n'avoit pas les vomissemens ; le Medecin prétend qu'ils lui sont salutaires, & que s'ils cessoient, elle pourroit tomber dans un état pire.

Vous êtes prié, Monsieur, de faire attention à tout, & d'y répondre. De la Fere en Picardie, le 11. Septembre 1736.

REPONSE A L'EXPOSE'.

PAr le détail qu'offre l'Exposé qui nous a été communiqué, nous jugeons que la maladie est une obstruction au mesentere, dont la tumeur paroît être schirreuse, avec soupçon d'une suppuration sourde & profonde. Pour ne s'y pas tromper, il est bon de spécifier les signes qui particulierement caractérisent un mesentere affecté. Or les principaux sont une tension & rétinence au milieu du ventre, au-dessous du ventricule, & au milieu de

la région umbilicale, un ſentiment de péſanteur dans la même région, & ſouvent une douleur ſourde, quelquefois même très-aigue, ſur-tout lorſque des ventoſitez s'y trouvent contenues, & s'y raréfient; les malades ſe plaignent auſſi de douleurs dans le dos, des *borborygmes* fatiguent le bas-ventre, les malades ont des rapports fréquens, des fumées qui ſe portent au cerveau excitent différens ſymptômes, tels que douleurs, étourdiſſemens, accidens qu'on appelle volontiers vapeurs, &c.

Les cauſes qui produiſent cette maladie ſont ordinairement des alimens de mauvaiſe qualité & difficiles à digérer, des peines & des contentions d'eſprit continuelles qui en occaſionnant une diſſipation conſidérable des eſprits, affoibliſſent les coctions & multiplient les cruditez: l'inaction & les réflexions outrées, la diminution ou la ſuppreſſion ſoit des regles, ſoit des Hémorrhoïdes, parce qu'alors il ſe fait dans la maſſe un reflux de liqueur, qui, ou par ſa quantité procure des engorgemens, ou par ſa qualité détermine des dépôts inflammatoires.

Il arrive ſouvent que le meſentere, quoique premierement & eſſentiellement affecté, communique l'obſtruction au foye

& à la rate qui s'obstruent secondairement ; & le préjugé qui fait naître le soupçon d'une suppuration, ne devient que difficilement démonstration, à cause de la profondeur de l'abcès ; mais il faut au moins remplir les indications qui consistent à ouvrir les voyes engorgées, à corriger l'intempérie des visceres, & à évacuer les humeurs viciées, sans négliger en même tems les remedes propres à soutenir ou réparer les forces épuisées, & à fortifier les ressorts affoiblis. Parmi ces remedes, la saignée du bras doit être d'abord pratiquée, proportionnée aux forces de la malade ; ensuite on lui donnera le bouillon suivant,

Prenez feuilles d'aigremoine, de scolopendre, de buglosse & de chicorée, de chaque une demi-poignée, racines d'asperges, de chiendent, de chicorée, de chaque une once ; faites bouillir une demi-heure dans un bouillon fait avec un poulet charnu, écorché, vuidé, & dont on aura ôté les extrémitez ; passez & exprimez légerement, donnez le matin à jeûn, continuez pendant une quinzaine de jours.

Si le bas ventre n'est pas suffisamment libre, faites infuser dans ledit bouillon, de trois jours l'un, deux gros de follicu-

les de séné, avec une pincée d'anis.

Après avoir fini l'usage de ce premier bouillon, la malade prendra pendant six ou huit jours les apozemes suivans.

Prenez feuilles d'aigremoine & de scolopendre, de chicorée, de fumeterre, de buglosse & de bourrache, de chaque une petite demi-poignée; racines d'asperges, de chicorée & de patience sauvage, de chaque une once; semences d'anis & de fenouil, de chaque deux gros, polypode de chêne trois gros; faites bouillir pendant un quart-d'heure dans trois demi-septier d'eau, puis faites-y infuser agaric récemment trochisqué, & rhubarbe choisie, de chaque demi gros; passez & pressez légerement, dans la colature délayez une once de syrop des cinq racines apéritives, pour trois doses, qui seront données à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque.

Si les évacuations n'avoient pas été suffisantes pendant cet usage, on feroit fondre dans la premiere dose d'apozemes, le sixiéme jour, deux onces de mane.

Lorsque la malade aura été ainsi préparée, nous sommes d'avis qu'on lui fasse prendre le bain domestique pendant au moins vingt jours; deux heures chaque

jour, l'eau conservée à un dégré de chaleur très modéré. Sur la quantité d'eau nécessaire pour un bain entier on mettra une chaudronnée d'eau, dans laquelle on aura fait fortement bouillir les herbes émollientes & tempérantes.

Si le séjour dans le bain fatiguoit l'estomach, on pourroit, avant d'y entrer, faire une embrocation avec l'huile rosat à la région de cette partie.

Après avoir cessé les bains, la malade sera purgée avec une médecine douce, telle que M. son Médecin ordinaire la jugera convenable; ensuite on passera à l'usage du lait distillé, ou du petit lait filtré au moins, fait auparavant avec la crême de tartre jettée dans le lait bouillant. La malade en prendra une chopine, sur laquelle on mettra une once de syrop des cinq racines pour deux doses, qui seront données chauffées au bain-marie, à une heure de distance l'une de l'autre; continuer pendant huit jours, après lesquels le lait d'ânesse aura d'autant plus de succès, que la malade en a assez utilement tenté l'usage sans y avoir été disposée, comme nous le conseillons dans notre présent Délibéré. Ce lait sera continué matin & soir pendant un mois à un demi-septier chaque fois, pour parvenir par

dégré à la chopine pour chaque dose.

La boisson ordinaire alors sera une légere décoction de racines d'églantier. Nous ne croyons pas devoir porter nos vûes plus loin pour le présent, jusqu'à ce que nous soyons instruits de l'effet des premiers remedes, & nous concourerons toûjours avec plaisir avec Messieurs les Médecins ordinaires à la guérison de Mademoiselle.

Déliberé à Paris, &c. le 17. Septembre 1735. LE THIEULLIER.

CONSULTATION VI.

Lettre à M. Helvetius, Docteur en Médecine de la faculté de Paris, Conseiller d'Etat, premier Médecin de la Reine.

Enflure œdémateuse aux jambes.

MONSIEUR,

J'ai appris avec plaisir que Monsieur M... Maître des Comptes avoit souhaité votre avis sur son indisposition, mais que vous n'aviez pas jugé à propos de vous ouvrir sur les remedes convenables, sans être auparavant instruit de l'état des

viſceres du bas ventre & de la qualité des évacuations. Vous penſerez aiſément qu'étant ami du Conſultant & du Conſulté, combien je ſuis charmé d'obliger Monſieur M... en ſaiſiſſant l'occaſion de vous renouveller les aſſurances de mon attachement. Il n'eſt pas nouveau à M. notre malade d'avoir la jambe droite enflée les ſoirs ; c'eſt un évenement qui ne lui a paru frappant, que par les attentions de ſes amis, dont le nombre ne pouvant être que très-conſidérable, a dû par conſéquent multiplier ſes inquiétudes & ſes réflexions. Mais, Monſieur, il y a quelques années qu'une enflure légerement œdemateuſe marque le ſoir depuis les malleoles juſqu'aux mollets, & que le matin les choſes prennent leur état ordinaire. Cette fois-ci l'accident n'a paru plus ſérieux que parce qu'il a été précédé d'un éréſypele qu'on a imprudemment cru pouvoir guérir avec l'eau de lavande ; s'étant enfin porté à la jambe, on l'a douché avec l'eau & un peu d'eau de vie ; je fus alors appellé, & trouvant le poulx dur, le viſage enflammé, j'ordonnai la ſaignée du bras qui nous fournit un ſang coëneux dans les deux premieres poëlettes, & beau dans la troiſiéme, quoiqu'également bien ſorti du vaiſſeau, toutes chargées d'une ſéroſi-

té bilieuse. Je crus devoir m'en tenir à cette précaution, & je purgeai Monsieur avec un simple minoratif; depuis cette purgation j'ai entretenu la liberté du ventre par deux verres d'infusion de fumeterre dans le petit lait qu'on a continué jusqu'à ce jour, le comptant préparer à l'usage du bouillon que j'aurai l'honneur de vous proposer; mais pour que vous puissiez me communiquer vos lumieres avec une instruction parfaite de tout ce que vous souhaitez sçavoir, je vous assure n'avoir observé aucune dureté, ni aucune marque d'embarras dans le foye par le toucher, non plus que par la qualité des évacuations; tout le bas ventre est également souple, le malade n'y sent aucune douleur, les urines sont de la plus parfaite qualité, leur quantité est légitime, Monsieur va réguliérement à la garde-robe; tout le vice me paroît consister dans un épaississement commencé des fluides, la lymphe sur-tout devient gélatineuse, & donne lieu à sa très-légere infiltration qui se fait dans les cellules graisseuses. Je ne doute pas que des digestions anciennement viciées n'ayent donné occasion à une réproduction répétée de sucs grossiers capables de déterminer cet épaississement dans les fluides, & je jugerois

convenable de donner à Monsieur tous les jours, le matin à son reveil, un bouillon fait avec une demi-livre de rouelle de veau, une once de racine de patience sauvage; la colature versée sur une vingtaine de clôportes lavés, essuyés & écrasés, passer & presser pour un bouillon. Si le bas ventre n'étoit pas assez libre, on le solliciteroit de tems en tems par l'addition d'un gros de sel *de Duobus*. Cet usage seroit continué selon le besoin: quant au régime, je ne croirois pas devoir rien changer dans celui que Monsieur observe à présent; sa sagesse lui vaut un Médecin pour la conduite. J'attends votre décision qui sera toujours une loi respectable pour moi, qui sans sçavoir faire ma cour, & vous étant attaché par votre seul mérite, & pour le seul plaisir de le bien connoître, ai toujours conservé tous les sentimens d'estime & d'attachement, avec lesquels vous me trouverez toute ma vie, Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,
à Paris, ce 21. Novembre 1735. LE THIEULLIER.

Réponse de Monsieur Helvetius à Monsieur le Thieullier.

MONSIEUR,

J'approuve fort le projet du bouillon que vous me faites l'honneur de me proposer, dont je retrancherois cependant les clôportes, & je ferois prendre seulement à Monsieur tous les matins un bouillon tel qu'il est décrit ci-après, dans lequel cependant je vous laisse le maître de faire tous les changemens que vous jugerez à propos, & vous ferez fondre dans ce bouillon, de deux ou trois jours l'un, du sel *de Duobus*, comme vous le proposez : il faudra lui en faire continuer l'usage long-tems, & le purger de tems en tems. Au reste, comme il me paroît par l'éréſypele qui est survenu à la jambe, & par le long-tems qu'il y a du commencement de l'enflure que le cuir ou la peau de la jambe peut avoir perdu la plus grande partie de son ressort, je serois d'avis que vous engageassiez Monsieur à porter pendant quelque tems des bas de peau de chien, dont tout l'effet consiste à soutenir

la peau, & empêcher qu'elle ne prête de maniere que les liqueurs ne peuvent plus y séjourner, & qu'elle reprend insensiblement son ressort naturel.

Je vous remercie infiniment des marques d'amitié dont vous voulez bien m'honorer, & je vous prie d'être persuadé qu'on ne peut être avec plus d'estime & de considération, Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

à Versailles, ce 22. Novembre 1735. *Signé*, HELVETIUS.

Bouillon.

Prenez une demi livre de rouelle de veau coupée par tranches, racine de patience sauvage une once, racine de grande chelidoine un gros, limaille de fer enfermée dans un nouet de linge & suspendu dans le pot, deux gros; faites bouillir le tout dans un pot de terre avec trois demi-septiers d'eau, mesure de Paris, réduits à moitié. Lorsqu'on sera prêt de retirer le pot du feu, on y fera bouillir un moment des feuilles de chicorée sauvage, d'orties piquantes & de cresson, de chacune une petite poignée, ensuite on passera le tout ensemble.

CONSULTATION. VII.

Obstruction au foye & autres visceres du bas-ventre.

MAdame de V... se trouve indisposée depuis quatre mois par des obstructions qui ont formé trois duretez près la région du foye ; ces duretez occupent une partie de l'abdomen ; sçavoir, la région umbilicale & les lombes, & sont presque contigues l'une à l'autre, & ont causé une enflure considérable dans toute son étendue.

Ces obstructions se sont manifestées pendant l'usage des eaux ferrugineuses, dont elle se servoit depuis quelques années, parce qu'il y a environ six ans qu'elle eut déja quelques obstructions & duretez vers la région de la matrice, qui se dissiperent à la suite des tems par l'usage des mêmes eaux, du Mars nitré & des bouillons ameres.

La Dame malade se portoit assez bien lorsqu'elle a commencé sur la fin du mois Août dernier à faire usage des mêmes eaux ; elle n'eut point la précaution de se bien purger auparavant ; & comme elle

est & a été toujours d'un tempérament fort échauffé, & par conséquent resserré, ces eaux n'ont jamais passé qu'avec l'aide des sels apéritifs, comme sel polychreste, végétal.

Quand ces obstructions ont commencé à paroître, elle eut quelques accès de fiévre, qui furent dissipés par quelques potions absorbantes & deux potions purgatives composées de manne, rhubarbe & sel végétal. Quoique la fiévre eût disparu, les obstructions n'ont point diminué; on lui a fait faire usage pendant quelque tems du Mars nitré & de la teinture de Mars, avec les bouillons ameres.

On s'est servi des cataplasmes émolliens, avec le safran oriental, & des emplâtres fondans de *Diabotanum* & de *Vigo*, avec le mercure, pour topique.

Tous ces remedes n'ont diminué en aucune maniere l'enflure ni les duretez & obstructions; la malade continue toujours à être resserrée avec un dégoût universel pour toutes choses, une bouche fort pâteuse & fort séche, accompagnée d'une insomnie & urinant fort peu.

Les Médecins lui ont ordonné depuis peu un opiat fondant, dont s'ensuit la composition.

Prenez demi once de conserve d'*Enula*

campana, un gros de confection d'Alkermes, deux gros de ſafran de Mars apéritif, de la gomme ammoniac & de l'antihectique de *Poterius*, du ſafran oriental, de chacun un gros, panacée mercurielle, de la ſcammonée préparée, de chacune demi gros, rhubarbe, aloés de chaque deux gros; le tout mêlangé avec une quantité ſuffiſante de ſyrop de fleurs de pêcher pour réduire en opiat, dont la doſe ſera d'un gros chaque matin. Mais comme cet opiat ne faiſoit point un effet aſſez promt, après en avoir fait uſage pendant trois jours, on le lui a fait ceſſer, & on l'a purgée avec un bol composé de huit grains de réſine de jalap, & dix grains de ſcammonée préparée. Ce bol a beaucoup évacué, on l'a réïtéré quatre jours enſuite, & il a produit le même effet; on ſe propoſe de le continuer ainſi de quatre jours l'un pendant quelque tems.

Dans cet intervalle la Dame malade fait uſage de bouillon au bain-marie, fait avec la rouelle de veau, les feuilles de creſſon de fontaine, chicorée & cerfeuil, avec demi-gros de ſel polychreſte dans chacun.

On n'a pas remarqué juſqu'à préſent aucun effet ſenſible de l'uſage de ces bouillons, la malade etant toujours reſſerrée & urinant fort peu, ſinon que depuis les

deux derniers bols purgatifs l'enflure est un peu diminuée, mais les obstructions & duretez subsistent toujours dans le même état.

REPONSE A L'EXPOSE'.

POur remplir avec plus d'exactitude les indications de la maladie pour laquelle nous sommes consultés, il eut été indispensable d'observer dans l'Exposé qui nous a été communiqué, non-seulement l'âge de la malade, son tempérament, ses forces, son régime de vivre le plus familier, mais encore si les symptômes doivent leur naissance à une suppression ou à une irrégularité dans les Regles, si quelque contention d'esprit, par quelque chagrin, quelque saisissement, ou tout autre motif n'ont pas occasionné la maladie: une instruction fidelle sur tous les remedes, & principalement encore les saignées qu'on auroit pû pratiquer, & dont l'Exposé ne fait aucune mention, n'auroit pas peu contribué à la justesse d'un Délibéré.

Mais le détail fait des différentes duretez qui occupent la région umbilicale & les lombes, joint à celui des différens pur-

gatifs tantôt ſimples, tantôt *hydragogues* puiſſans, des fondans & des apéritifs, le plus ſouvent mélangés enſemble, ſont au moins une bouſſole aſſez juſte pour nous guider dans la méthode que nous preſcrirons.

De telle maniere qu'on enviſage la maladie de Madame, il n'eſt pas poſſible de ſe tromper ſur ſes cauſes générales : des tumeurs multipliées, la pareſſe du bas-ventre, la diminution conſidérable des urines, tout caractériſe des obſtructions non-ſeulement au foye, mais dans tous les corps glanduleux, & ſur-tout au meſentere. Ces embarras ne peuvent être attribués qu'à l'épaiſſiſſement des fluides & à la criſpation des ſolides ; criſpation d'autant mieux caractériſée, qu'on reconnoît dans l'Expoſé que plus on a placé des purgatifs puiſſans, plus l'évacuation a été imparfaite.

Il eſt donc deux vûes principales qu'on ſe doit propoſer ; l'une de détendre & de relâcher les parties ſolides en leur rendant leur tonus ; l'autre de lever les obſtructions marquées dans les viſceres en rendant à chaque fluide ſa conſiſtence légitime, & reſtituant à chacun ſa diſtribution libre par les couloirs qui lui ſont propres. Mais pour ſatisfaire avec autant d'ordre

que de ſageſſe aux indications, il faut ſçavoir que non-ſeulement tout évacuant violent irriteroit les accidens, même dans la ſuite de la cure, mais encore que les purgatifs les plus légers augmenteroient l'état *ſpaſmodique* des parties, ſi on ne préludoit pas par des voyes capables de rendre à celles-ci leur ſoupleſſe, & de diminuer la preſſion que produit la plénitude des vaiſſeaux ſanguins par la trop grande quantité de ſang, ou par ſa détermination & ſa *ſtaſe* dans les viſceres obſtrués.

C'eſt pourquoi le Conſeil eſt d'avis que Madame ſoit d'abord ſaignée du bras à une légere quantité, pour la diſpoſer à une ſaignée du pied dans les 24. heures, à une quantité proportionnée à ſes forces & à la facilité avec laquelle le vaiſſeau fournira.

Ce ſecours ſeroit encore trop borné pour autoriſer l'uſage des purgatifs; ſi on ne les ſecondoit des moyens propres à faciliter leur diſtribution. Nous ſommes donc d'avis que dès le ſurlendemain de la ſaignée du pied, Madame prenne le demi-bain à l'eau médiocrement chaude, deux heures le matin, & de même l'après-midi. Pendant le tems des bains on lui donnera les bouillons ſuivans dans la régle ci-après preſcrite.

Prenez trois quarterons de rouelle de veau, faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à deux bouillons ordinaires ; une demi-heure avant d'ôter du feu, jettez-y feuilles de scolopendre, de chicorée & d'hépatique, de chaque une petite poignée, racine de patience sauvage coupées par tranches une once ; passez ensuite la liqueur, versez la colature par inclination sur trente ou quarante clôportes pris vivans, lavés dans deux ou trois cuillerées de vin blanc, bien effuyés, écrasés dans le mortier ; passez de nouveau le tout, exprimez fortement, puis sur le total faites fondre un gros & demi d'*Arcanum duplicatum*, dit sel *de Duobus* ; partagez en deux bouillons, dont l'un sera donné le matin une heure après que Madame sera entrée dans le demi-bain, & l'autre le soir aussi-tôt qu'elle en sera sortie.

Ces demi-bains & ces bouillons seront continués pendant le plus long-tems que Madame le pourra, l'état des forces & le succès en feront la regle ; mais comme les uns & les autres ne peuvent que préparer à une évacuation complette, en entretenant la liberté du ventre, il faudra recourir de tems en tems, selon le besoin, à l'usage du minoratif suivant, évitant tou-

jours avec attention les remedes incendiaires ou trop actifs.

Prenez la moële & les pepins de six onces de casse en bâtons ; faites bouillir suffisamment dans trois goblets d'eau, passez, pressez ; dans la colature faites fondre une demi-once de sel polychreste de la Rochelle pour trois doses, à deux heures de distance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque.

Ce minoratif en lavage sera répété suivant que les évacuations seront plus ou moins nécessaires à procurer.

Parmi les topiques, les fomentations avec la flanelle trempée dans une décoction émolliente, appliquée chaudement & renouvellée avec exactitude, paroîtroient préférables à tout ce qui est emplastique. Au reste, la prudence & la capacité de Messieurs les Médecins ordinaires détermineront l'application des remedes prescrits, & nous sommes persuadés que la route que nous avons cru leur devoir frayer, rendra dans la suite l'effet des Eaux minérales ferrugineuses beaucoup plus heureux qu'il n'a pû l'être avant ces précautions. Nous espérons que dans le prochain Exposé par lequel ils nous informeront du succès des remedes, ils voudront bien suppléer à ce qui restoit à de-

ſirer dans le premier envoyé.
Délibéré, &c. à Paris ce 28. Décembre 1735. LE THIEULLIER.

CONSULTATION VIII.
Epilepſie naiſſante.

UN homme âgé de vingt à vingt-deux ans, d'un tempérament délicat, fort ſage, aimant plus l'étude & le cabinet que le divertiſſement, a eu deux maladies pendant qu'il a demeuré à Paris, aſſez conſidérables, l'une de poitrine, & l'autre de fiévre maligne.

Le mois de Novembre dernier 1735. il ſe trouva à une nôce où il y avoit fort bonne compagnie; on s'y divertit bien, & le malade pour lequel on conſulte, ſe coucha en bonne ſanté, à côté d'un oncle qui avoit été du feſtin. La nuit l'oncle étant éveillé, toucha ſon neveu, l'appella, le remua, & ne pouvant le faire répondre, le trouvant pâle & défait, ſans ſentiment, fut chercher un Chirurgien. On le ſaigna du bras, quelques momens après il revint à lui étonné de voir tant de monde autour de lui; il ne ſentit point de mal, paſſa bien la journée, un peu

de mal de tête, fut de peur de rechûte le soir encore saigné du bras, se coucha en bonne santé. La nuit à pareille heure pareil accident que la nuit précédente. On le saigna du pied, le mal se passa, il se leva, bon appetit, dormit dans le jour assez bien & fort tranquillement. La nuit qui suivit fut encore fâcheuse; pareils symptômes. On le ressaigna du pied, prit l'émetique, & eut quelques apparences de fievre; on le laissa quelques jours reposer, & ne fit rien pendant quelques jours, il se porta assez bien, & on plaça ensuite quelques purgations; & comme on craignoit par ce qu'on avoit remarqué qu'il n'y eût quelque chose qui tendit à l'Epilepsie, on lui a fait user pendant une quinzaine de jours d'un opiat antiépileptique dont il s'est bien trouvé; cela lui tenoit le ventre libre, avoit de l'appétit; il en a cessé l'usage pendant quelques jours. Son Médecin ordinaire s'apperçut que sa langue s'épaississoit, il le fit saigner; il se trouva mieux, & a continué l'opiat. On est inquiet sur cet état, on demande avis de quels remedes on doit user, quel régime il faut garder, s'il faut manger peu & souvent, ou bien ne prendre de nourriture que trois fois par jour. Un pere affligé voudroit quelque consola-

tion, & voir s'il y a espérance de guérison.

A. R...ce 25. Janvier 1736.

REPONSE A L'EXPOSE'.

QUelque rapport que puisse avoir la maladie pour laquelle nous sommes consultés, avec une attaque d'apopléxie, le retour exactement périodique, accompagné de douleurs de tête après chaque paroxysme, ne permet pas de douter d'une Epilepsie naissante, sur-tout étant observé que le malade est pâle & défait au sortir de chaque accès.

Quoique dans l'une & dans l'autre de ces deux maladies on doive reconnoître un principe d'épaississement dans les liqueurs, la difference est d'autant plus grande, que dans l'apoplexie, le genre nerveux est ou comprimé ou dans le relâchement, ou que les fluides ont perdu leurs parties balsamiques & spiritueuses, &c. & que dans l'Epilepsie le même genre nerveux est trop ébranlé, & devient convulsif, & que les esprits ont une irradiation tumultueuse & irréguliere dans les cordons nerveux. Cependant les premiers

remedes qu'on doit placer, conviennent également dans ces deux maladies naiſſantes, & après les remedes généreux, l'Epilepſie reconnoît les ſiens particuliers, dont l'effet ne doit plus tendre à procurer des irritations, mais à faciliter doucement la diſtribution légitime des fluides, & rendre aux ſolides une action tranquille & réguliere. Les premieres tentatives que M. le Médecin ordinaire a fait pour combattre cette maladie naiſſante, étoient fondées ſur une parfaite connoiſſance de ſes cauſes, puiſqu'il s'eſt occupé non-ſeulement à diminuer le volume du ſang, & corriger, pour ainſi dire, ſa détermination par les ſaignées du pied, mais encore à débarraſſer les premieres voyes des matieres crues & indigeſtes dont on devoit prévenir le reflux dans la maſſe. Mais comme il eſt aſſez familier dans ces circonſtances que le ſang donne une eſpece de varicoſité aux vaiſſeaux du cerveau par ſa *ſtaſe* & la langueur de ſa diſtribution; la ſaignée de la jugulaire faite à une quantité proportionnée à la plénitude des vaiſſeaux, paroît remplir une des principales indications, & nous la propoſons avec confiance.

Cette préparation rendra plus utile alors une purgation procurée par une eau mi-

nérale, composée d'une demi-once de sel végétal, ou d'une once de sel de Seignette, avec quatre ou cinq grains de sel stibié; le tout fondu dans trois verres d'eau chaude, qui seront placés à distances plus ou moins éloignées, selon les forces du malade, & l'action plus ou moins complette de l'eau minérale, &c. observations qui sont abandonnées à la sagesse de M. le Médecin ordinaire.

Ensuite pour lever les embarras formés dans les viscetes, dégluer, pour ainsi parler, les liqueurs, & rendre leur distribution égale & libre, le Conseil est d'avis que Monsieur le malade prenne les eaux de Balaruc pendant trois jours par verrée chauffée au bain-marie, de quart-d'heure en quart-d'heure, le matin à jeun, le premier jour à la quantité de deux pintes; à celle de trois pintes le second & le troisiéme; si leur usage paroissoit devoir être continué, on donneroit encore une bouteille, c'est-à-dire quatre pintes pour les deux jours suivans, selon leur plus ou moins d'action; on les rendroit décisivement actives en y ajoutant ou un paquet ou un demi-paquet de sel de Seignette. Après l'usage des eaux on purgera deux fois au moins, à trois jours de distance entre chaque purgation, avec une médecine

decine que reglera Monsieur son Médecin sur l'effet des eaux minérales & sur les forces de son malade.

Ces secours régulierement pratiqués, l'usage de l'opiat anti-épileptique, dont on nous a communiqué la composition, & après chaque dose duquel on place un verre de décoction de racine de grande valeriane & de fleurs de tilleul, répondra parfaitement aux vûes qu'on se doit proposer, & selon son plus ou moins de succès dont on nous informeroit, on prendra les mesures qui nous paroîtront alors les plus convenables.

Délibéré, &c. ce 25. Janvier 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION IX.

Dysenterie.

MOnsieur de V ** Lieutenant au Régiment Infanterie de M ** L ** D ... est tombé malade au commencement du mois d'Août à l'armée d'Italie, d'une très-grosse fiévre & d'un flux de sang qui l'obligea de prendre une chaise de poste pour aller à Crémone, éloignée de 25. lieues de ladite Armée, pour se li-

vrer entre les mains des Médecins, qui le firent ſaigner deux fois, & purger quatre jours après, pendant lequel intervalle de quatre jours il rendoit naturellement par haut & par bas des biles. Au bout de quinze jours ſa ſanté ſe rétablit un peu, quoiqu'il lui reſtât toujours un cours de ventre qui continue encore aujourd'hui, pour lequel on lui faiſoit prendre trois fois des drogues par jour pendant l'eſpace de trois ſemaines, ne mangeant toujours que des œufs.

Ennuyé de cette maladie, & croyant que l'air natal lui feroit du bien, demanda un congé au Maréchal, qui lui accorda pour revenir en France, lequel voyage il entreprit avec beaucoup de fermeté, & le ſoutint avec beaucoup de force, quoiqu'il allât trois ou quatre fois à la ſelle par nuit, & qu'il fût obligé de deſcendre de cheval deux ou trois fois, & depuis qu'il eſt ici on s'apperçoit qu'il fait de gros glairs blancs remplis de ſang; cependant il ne laiſſe pas de bien digérer; cela ne l'affoiblit pas du tout, ni ne l'empêche pas d'aller à la chaſſe, ni de boire ni de manger, car il a grande faim. Cependant depuis huit jours il a tous les ſoirs mal à la tête, & il ne mange depuis ce tems-là que des œufs; ce qui l'échauffe ſi grandement,

qu'il lui vient des petits boutons remplis de pus par tout le corps; ce qui fait, Messieurs, avoir l'honneur de vous prier d'y apporter vos soins, au sujet d'une Consultation qu'il vous demande, étant toujours, Messieurs,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur. *Signé*, LE B... DE V...

à B... ce 25. Janvier 1736.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

QUoique le régime de vivre, les exercices violens & continuels ayent pû donner naissance à la maladie pour laquelle nous sommes consultés, le caractere épidémique que portoit la dysenterie l'année derniere dans l'Armée d'Italie, rendoit encore les symptômes plus graves & plus opiniâtres malgré les remedes qui ont été pratiqués; les accidens ont presque subsisté les mêmes, soit en diarrhée, soit en dysenterie; & le peu de ménagement qu'a toujours eu Monsieur, soit dans les mouvemens tels que ceux de la chasse, qu'il n'a pas interrompus, soit dans les alimens qu'il a peu choisis, ont rendu les

ſymptômes habituels : Monſieur étoit même d'autant plus dans la ſécurité ſur l'événement, qu'il ne voyoit aucune diminution dans ſon appétit.

Cependant on devoit comprendre que le principe qui irritoit l'inteſtin, étoit le même qui ſollicitoit d'abord ſi puiſſamment l'eſtomach. Un acide prédominant dans les fluides développoit ſa force ſur les membranes de ces parties, & par ſa qualité, pour ainſi dire d'eau forte, eſt parvenu au point de mettre à découvert & de corroder les vaiſſeaux qui rampent ſur la ſurface interne des inteſtins, & par conſéquent donner lieu à la teinture ſanglante des matieres glaireuſes qui s'échappent par les ſelles.

Pour prendre donc la maladie dans ſa véritable origine, on doit accuſer les mauvaiſes digeſtions de l'eſtomach, qui n'ont fourni qu'une reproduction de matieres crues ; de ſorte que les alimens n'ont preſque ſubi qu'une diviſion en parties intégrantes chargées d'un ſel agaçant, qu'une portion de cette maſſe groſſiere repaſſante en commerce avec les liqueurs, les a rendus capables d'occaſionner des embarras dans les viſceres, & ſur-tout au foye qui doit avoir ſouffert par préférence depuis la longue durée du flux dyſenterique ; mais

comme l'impreſſion inflammatoire qui regne dans le canal inteſtinal, devient un objet eſſentiel, il ne faut s'occuper à rectifier les digeſtions, qu'après avoir effacé l'empreinte déja profondément gravée dans ce canal, & diſſipé toutes les menaces qui ſubſiſtent d'une altération prochaine.

Dans ces vûes le Conſeil eſt d'avis que Monſieur ſoit inceſſamment ſaigné du bras à une quantité proportionnée à ſes forces & à la facilité avec laquelle le vaiſſeau fournira; que cette ſaignée ſoit répétée ſans avoir un faux ménagement, les autres remedes ne pouvant emprunter leur utilité, que de cette préparation ſagement & ſuffiſamment faite; & comme le régime doit devenir lui-même médicamenteux, nous conſeillons à Monſieur de n'uſer que de bouillons qui ſeront faits pour chaque jour, avec deux livres de rouelle de veau, une livre de trenche de bœuf & un poulet. L'ordonnance que nous donnons de ces bouillons rafraichiſſans doit d'autant moins ſurprendre dans cette circonſtance, qu'il faut diſtinguer le flux procuré par une voye d'inflammation & d'irritation d'avec celui que détermine un relâchement des fibres. Pour fournir au malade une nourriture plus conforme à ſes

beſoins & à la nature de ſa maladie, on mettra dans chaque bouillon deux médiocres cuillerées de crême de ris, & les bouillons ſeront pris à trois heures de diſtance l'un de l'autre. Ce régime ſera continué ſans aucune indulgence juſqu'à parfaite ceſſation des accidens.

La boiſſon ordinaire ſera une eau minérale ferrugineuſe, ſoit naturelle, ſi le pays en fournit, ſoit artificielle préparée avec les cloux rouillés.

De quatre en quatre heures on donnera un remede fait avec la décoction d'une poignée de feuilles de bouillon blanc, racines de guimauve & de grande conſoude, de chaque une once & demie, deux gros de graine de lin le tout bouilli dans ſuffiſante quantité d'eau, & aſſez longtems pour que l'eau ſoit devenue gluante au toucher. Les lavemens faits avec la décoction d'une fraiſe de veau fortement bouillie ſeroient encore plus favorables.

Si le malade ſentoit des épreintes; & des tranchées aſſez violentes, qui menaçaſſent une ulcération, il faudroit le matin & le ſoir donner un remede de la ſuſdite décoction émolliente, & dans la colature délayer la diſſolution de trois gros de thérébentine dans deux jaunes d'œufs.

Lorſque les remedes auront été pratiqués aſſez exactement & aſſez long-tems pour diminuer conſidérablement la violence des ſymptômes, on employera avec ſuccès l'*Ipecacuanha* donné avec toute la prudence qu'exige la grandeur de la maladie : on donnera à Monſieur trois bols tous les jours à trois heures de diſtance l'un de l'autre, un bouillon entre chaque.

Chacune des doſes ne ſera compoſée d'abord que de deux grains d'*Ipecacuanha*, & ſix grains de *Diaſcordium* ; après avoir ſuivi cette regle pendant huit jours, on augmentera chaque doſe d'un grain, puis de deux en augmentant auſſi celle du *Diaſcordium* de deux grains ſur un grain de la racine en poudre. Il ne s'agit pas dans cette conjoncture de provoquer puiſſamment le vomiſſement, mais d'exciter de douces irritations aſſez ſuffiſantes cependant pour ſeconder les indications.

Lorſqu'il ſera néceſſaire de déterminer une évacuation par les ſelles, on ſe contentera de placer ſeulement une once de *catholicum* double délayé dans ſix onces d'eau de plantin.

Il conviendra d'inſtruire le ſouſſigné du ſuccès des remedes & de l'état du foye, afin que, ſelon le beſoin, nous puiſſions

prendre toutes les mesures qui pourroient être alors nécessaires.

Délibéré; &c. le 1. Février 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION X.

Affection mélancholique hypocondriaque.

LE malade pour lequel on consulte, est Chanoine & âgé d'environ quarante ans, d'un tempérament pituiteux & mélancholique; deux causes qui ont produit tous les accidens dont le malade se plaint depuis plusieurs années.

Il y a environ dix ou douze ans qu'il fut atteint d'une fiévre tierce qui fut guérie par les remedes généraux que Monsieur son Médecin lui prescrivit, comme saignées, purgatifs & KINKINA; il lui resta un bourdonnement d'oreilles.

Environ un an ou dix-huit mois après, ce bourdonnement augmenta, & lui causa une surdité avec des étourdissemens qui mirent le malade dans une si triste situation, qu'il fut pendant huit mois sans pouvoir trouver de soulagement, malgré l'abondance des remedes qu'on lui fit pren-

dre; il recouvra ensuite peu à peu sa premiere santé, à la réserve de quelques fiévres intermittentes, mais qui étoient de peu de durée, ensorte que le malade a passé sept ou huit ans sans s'appercevoir d'aucun des accidens dont il est parlé, qu'assez légerement; il y a trois ans que le malade eut une fiévre quarte qui lui a duré plus d'un an; à la vérité il a eu quelques mois d'intervalle sans l'avoir; il prit le kinkina, fut saigné & purgé plusieurs fois; depuis il a toujours eu une assez mauvaise santé, & l'an passé, l'hiver, il fut près de trois mois languissant avec un mal d'estomach qui le tourmentoit fort; il y a environ trois mois qu'il fut attaqué d'une légere fiévre tierce, accompagnée d'un vomissement, elle fut emportée par le moyen d'une saignée & d'un doux purgatif proportionné à la delicatesse du tempérament du malade; elle se changea en quarte, mais les accès disparurent en peu de jours. Ensuite de cette fiévre sont survenus tous les accidens dont il est parlé dans la précédente maladie, comme douleurs périodiques aux hypocondres droit & gauche, accompagnées de gonflement, bourdonnement d'oreilles, étourdissemens, insomnies, maux d'estomach, rendant les urines tantôt claires, tantôt avec

l'*hypostase* & troubles, rendant beaucoup de vents par le haut & par le bas. Les mêmes gonflemens ont duré pendant huit jours avec le même embarras ; mais ils se sont dissipés, & ne reviennent que par fois, & l'empêchent de respirer ; il s'éveille souvent avec des tressaillemens de membres, & toujours en sommeillant il entend un bourdonnement dans sa tête, comme par ondée ; cette tension du ventre & des hypocondres avec l'oppression le surprennent souvent dans le tems qu'il y pense le moins, comme lorsqu'il se leve de son siége, quelquefois en se promenant, se croyant mourir, les mains tremblantes, une petite altération : il a été quelquefois soulagé en mangeant un peu ; ils ne laissent pas que de le surprendre après le repas ; ce qui se contrarie, il a quelquefois bon appétit, & quelquefois dégoûté, mais le dégoût n'est que passager.

Tous ces signes, selon moi, caractérisent la maladie de mélancholie hypocondriaque, dont l'humeur provient en particulier du vice de l'estomach, qui faisant une digestion imparfaite, produit un chyle crud qui dégénere en pituite, & forme une crasse dans les intestins. D'ailleurs ces mêmes humeurs étant ramassées &

mêlées dans les veines & arteres qui sont renfermées dans le bas ventre, sur-tout ceux des vaisseaux de la veine-porte, les spléniques, mesenteriques, épiploïques & gastrépiploïques, dans lesquelles il se fait de grandes fermentations, lesquelles renvoyent des fumées au cœur, au diaphragme & au cerveau, par conséquent produisent les accidens dont le malade est si souvent attaqué. De plus, le tempérament & l'âge du malade dont le visage est naturellement pâle, ont dissipé une partie des esprits, & ont rendu le reste plus terrestre, & de-là plus capable de produire l'humeur mélancholique dont le malade est rempli.

Sur ce principe je me suis jusqu'à présent attaché, & n'ai eu pour but que de travailler à détruire cette humeur, pour y parvenir, avec l'avis d'un de mes Confreres; nous avons prescrit au malade une saignée du pied, des fréquens lavemens rafraichissans, des doux purgatifs, & ensuite nous en sommes venus à un opiat stomachique & apéritif pour lui procurer une facile digestion, & entretenir une légere évacuation; remedes nécessaires pour empêcher les vapeurs fuligineuses de monter au cerveau, en déranger l'œconomie animale. Cependant malgré tous ces re-

medes, le malade se trouve toujours attaqué des mêmes accidens dont il est parlé; les insomnies n'ont point cédé aux pillules de Cynoglosse que nous lui avons prescrites; l'opiat, loin de soulager l'estomach, lui a augmenté ses douleurs, quoiqu'il lui procurât deux ou trois selles par jour; il l'a quitté; les bains domestiques & l'usage du petit lait n'auroient point été à rejetter, mais la saison n'est pas convenable; de sorte que le malade est presque dans le même état qu'il étoit il y a un mois: il est vrai qu'il est fort inquiet, & désespere toujours de guérir, quoique la maladie ne soit pas mortelle, mais qui sera de longue durée, & où la variété des remedes contribuera peut-être plus que le mal même.

Donné à S... ce 5. Février 1736.

M... Médecin.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

IL est certain que les symptômes sur lesquels nous sommes consultés, caractérisent une affection mélancholique hypocondriaque dont le progrès a dû se marquer d'autant plus, qu'on n'y a pas opposé les remedes propres à le prévenir. Il

eſt encore également certain que la maladie doit ſon origine à des digeſtions viciées, qui n'ont fourni qu'une reproduction continuelle de ſucs cruds & indigeſtes, propres à déterminer les embarras dans les viſceres. Mais à préſent ſur ces deux articles, de même que ſur l'Expoſé qui nous a été communiqué, nous comprenons que les viſceres du bas ventre, & ſur-tout le foye, ſont devenus ſuſceptibles par préférence de l'engorgement, que les vaiſſeaux ſanguins ſont menacés, pour ainſi dire, de varicoſité par la ſtaſe du ſang, que la lymphe ſe diſtribue imparfaitement dans les lymphatiques, & que la bile ſe ſépare avec langueur, & paſſe en petite quantité par ſon canal cholydoque, & ſi la tête paroît ſouffrante ou ſuſceptible d'étourdiſſemens, ces accidens ſont *ſymphatiques*, & non pas *idiopatiques*; par conſéquent s'occuper en pareil cas des indications que donneroit un cerveau menacé, feroit attirer une ſurcharge ſur les parties déja chargées.

Nous renfermerons nos vûes dans trois points eſſentiels; diminuer le volume du ſang en modifiant ſa détermination vers les parties inférieures; ſolliciter la liberté du ventre, & rectifier les digeſtions.

Pour cela nous ſommes d'avis que Mon-

ſieur ſoit inceſſamment ſaigné du bras, à une quantité proportionnée à ſes forces & à la plénitude des vaiſſeaux.

Qu'enſuite il commence l'uſage des deux bouillons ſuivans, chaque jour le matin à trois heures de diſtance l'un de l'autre.

Prenez une demi-livre de rouelle de veau, racines de patience ſauvage coupées par tranches, une once; faites bouillir le tout dans ſuffiſante quantité d'eau réduite à deux bouillons ordinaires; un demi-quart d'heure avant d'ôter du feu, jettez-y feuilles de creſſon, de ſcolopendre & de piſſenlit, de chaque une demi-poignée; dans chaque bouillon vous ferez fondre deux ſcrupules de ſel de Glaubert.

Ces bouillons ſeront continués pendant un mois au moins, & tous les jours le ſoir, Monſieur prendra trois gros de caſſe récemment mondée, & un ſcrupule de cryſtal minéral, le tout en bol, &c.

De cinq ou ſix jours l'un; ſelon que le ventre ſera plus ou moins libre par l'uſage des bouillons, on ajoutera dans le premier, le matin deux onces de manne.

La boiſſon ordinaire ſera une forte infuſion de feuilles de ſcolopendre dans l'eau ſans aucune addition.

Selon le ſuccès plus ou moins déve-loppé des remedes, nous prendrons les meſures qui ſeront alors convenables, afin de mettre Monſieur en état de perfectionner ſa guériſon par l'uſage des Eaux de Vichy & de Bourbon, priſes chacune à ſa propre ſource.

Délibéré à Paris ce 20. Février 1736.

LE THIEULLIER.

Le bas ventre ſera rafraîchi exactement par un remede de la ſeule décoction de feuilles de chicorée blanche & de poirée.

Le régime conſiſtera en potages & viandes blanches; Monſieur ſe privera entiérement de vin.

CONSULTATION XI.

Aſthme convulſif; Hydropiſie de poitrine naiſſante.

LE malade pour lequel on demande conſeil, eſt âgé de 60 ans, d'un tempérament fort, charnu, mangeant bien, aſſez ſujet aux ſueurs en été. Il y a trois mois qu'il s'eſt ſenti oppreſſé au point de ne pouvoir marcher dix ou douze pas ſans s'arrêter pourvû qu'il y eût un peu à monter, dormant pour peu qu'il fût en repos,

une laſſitude extrême dans ſes jambes ; on remarquera qu'il ne crache rien, quoique aſſis ou couché l'oppreſſion lui prend violente dans l'inſtant ; quelquefois il a des palpitations, les pieds lui enflent un peu les ſoirs, depuis quinze jours il nous a conſulté. On remarquera qu'il ſent entre l'eſtomach & la poitrine comme une nappe qui le preſſe, & ſe renverſe ; on croit la maladie pleine de dangers. Il nous a paru qu'elle a commencé par un aſthme convulſif, où le diaphragme & les parties nerveuſes de la poitrine avoient grande part, qui pouvoient former des embarras dans les vaiſſeaux ſecretoires du poulmon. Les lymphatiques ſur-tout ralentiſſent la circulation des liqueurs, forment par leur ſéjour une hydropiſie de poitrine : on l'a mis à l'uſage des bouillons de creſſon, de becabunga, d'un peu de chicorée ſauvage & de cochlearia ; aux premiers bouillons dans la ſuite on y a ajouté un peu de ſel admirable de Glaubert, & écraſé quelques clôportes vivans ; il a paru mieux environ dix jours, urinant en abondance, grand appétit, ne dormant que la nuit ; on l'a purgé doucement ; depuis trois jours de cette mauvaiſe ſaiſon les accidens ont augmenté. On demande ſi avec les remedes & quelques purgatifs on pourroit

essayer quelque préparation de Mars, soit sur des cloux ou bien porphyrisé, si on pouvoit joindre du blanc de baleine pour diminuer un peu de l'orgasme qui y paroît; on observera que son poulx est précipité. A. H... ce 24. Février 1736.

C. V....

Le malade prend pour boisson ordinaire de la ptisane d'éringe, sçavoir si on y mettroit un peu d'*Enula campana*, si on admet le Mars & le blanc de baleine, si on pourroit joindre un peu de gomme ammoniac. Il paroît que ses pieds sont moins enflés depuis dix jours, & parle plus librement, sa voix moins éteinte.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

IL est aisé de connoître le caractere de la maladie pour laquelle on nous consulte, par l'Exposé qui nous a été communiqué. La méthode qu'a gardé jusqu'à présent Monsieur le Médecin ordinaire, a été aussi sage que l'est celle qu'il propose pour prévenir des suites fâcheuses qui ne sont que trop menacées; mais nos réflexions sur les causes de symptômes si graves détermineront facilement à suivre la route que nous frayerons, & qui ne peut

tendre qu'à rendre plus ſûre & plus heureuſe celle qui a été tracée.

On obſerve qu'une attaque d'aſthme convulſif fut la premiere époque de la maladie, que l'oppreſſion depuis ce tems eſt devenue preſque habituelle; qu'outre les laſſitudes ſpontanées le malade eſt ſouvent maîtriſé par le ſommeil, qu'il eſt ſujet à des palpitations, & que ſes jambes enflent un peu les ſoirs. Ces circonſtances intéreſſantes par elles-mêmes, deviennent encore reſpectables par la ſuppreſſion des crachats, & par le mouvement que ſent le malade au-deſſus du diaphragme, comme d'une nappe d'eau qui le preſſe & ſe *renverſe*, dit-il, avec un ſentiment de fluctuation lorſqu'il ſe penche de différens côtez.

Tous ces accidens ne peuvent reconnoître pour cauſe la plus prochaine qu'un épaiſſiſſement dans les fluides, & ſurtout dans la Lymphe devenue, pour ainſi dire, gélatineuſe par ſa conſiſtance ſuſceptible d'une ſecretion imparfaite & d'une diſtribution languiſſante, mais qui dépouillée, pour les raiſons que nous expliquerons, de ſa qualité légitime, a emprunté une qualité comme corroſive, capable d'uſer ſes vaiſſeaux propres, & d'occaſionner quelque épanchement non-ſeulement

dans les cellules graisseuses de la peau ; ce qui produit l'ædeme dans différentes parties, mais encore dans le poulmon qui devient également ædemateux. Le vice dans la qualité produit épanchement dès que les vaisseaux lymphatiques se trouvent corrodés par le sel caustique dont la Lymphe est chargée ; car quoique les lymphatiques puissent souffrir une rupture par la stase de la liqueur, l'expérience découvre par l'analyse faite plusieurs fois du fluide épanché, que l'hydropisie n'a pû le plus souvent se faire que par érosion.

Si ce sentiment ne paroissoit devoir être regardé que comme un préjugé par raport à la maladie de Monsieur, le genre d'exercice qu'il garde depuis long-tems, en feroit une démonstration. Homme naturellement robuste & mangeant bien, il se trouve sans exception de saisons, dans une nécessité que son seul goût pour l'occupation lui a imposé, de supporter des sueurs excessives. La visite des forges, les mouvemens outrés, quoique volontaires qu'il s'y donne, occasionnent des sueurs abondantes dont le succès est bien différent dans chaque saison. Si les exercices donnent des sueurs violentes dans l'été, la chaleur de la saison conduit par dégrez dans un état calme ; mais dans les tems in-

conſtans de l'automne, ou dans les grands froids de l'hyver, les fluides paſſent d'un mouvement de raréfaction la plus tumultueuſe à une fixation la plus promte ; les ſtaſes ſont d'autant plus fâcheuſes qu'elles ſont procurées ſubitement & entretenues par l'intempérie de l'air. De-là naît la dépravation des ſucs qui dégenerent de leur qualité balſamique. Auſſi obſerve-t'on dans l'expoſé que Monſieur a commencé à ſentir ſon oppreſſion il y a trois mois, c'eſt-à-dire dans le commencement de Décembre.

Quoique l'épanchement dans la capacité de la poitrine ne ſoit pas décidé par rapport à Monſieur le malade, il eſt cependant aſſez prochainement menacé, pour qu'on ne doive trop tôt le prévenir, ou en arrêter le progrès par des remedes propres à rendre aux liqueurs leur fluidité légitime, & à lever les embarras formés dans les viſceres, & peut-être entretenus anciennement par un vice dans le régime, ſoit par la trop grande quantité, ſoit par la mauvaiſe qualité des alimens ſolides & des boiſſons plus ou moins ſpiritueuſes.

Pour remplir toutes les indications, le Conſeil eſt d'avis que Monſieur prenne tous les jours les deux bouillons préparés de la maniere ſuivante.

Prenez une demi-livre de rouelle de veau, faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à deux bouillons ordinaires; une demi-heure avant d'ôter du feu, jettez-y feuilles de cresson, de cochlearia, de becabunga, de chicorée sauvage & de pissenlit, de chaque une demi-poignée; racines de persil & d'asperges, de chaque une once & demie; passez ensuite & pressez légerement, versez la colature par inclination sur une trentaine de clôportes lavés, essuyés auparavant, & bien écrasés, passez & pressez fortement de nouveau; partagez en deux bouillons, qui seront donnés l'un le matin à jeûn, & l'autre le soir.

Immédiatement avant chaque bouillon Monsieur prendra un bol de la composition suivante.

Prenez extrait d'*Enula campana*, gomme ammoniac & safran de Mars apéritif préparé à la rosée, de chaque huit grains; sel de Mars de riviere, deux grains; le tout lié avec suffisante quantité de syrop des cinq racines apéritives, soit fait bol pour une dose.

De quatre jours l'un, on sollicitera le bas ventre, & on rendra le bouillon du matin plus actif, en y faisant fondre trois gros d'*Arcanum duplicatum*, dit sel *de Duo-*

bus, & la veille on donnera au malade dix-huit grains d'éthiops minéral dans un peu de conserve d'ache pour faire bol. Si les urines n'étoient pas assez abondantes, on ajouteroit alternativement dans les bouillons ordinaires deux onces de suc de cerfeuil tiré par expression.

La boisson ordinaire sera la décoction d'un quart de botte de chiendent, d'une once & demie de racines de chardon étoilé; le tout bouilli légerement dans deux pintes d'eau; dans la colature faire fondre un scrupule de sel de nitre.

Si Monsieur se trouvoit encore dans quelques accès d'asthme convulsif, ou d'oppression assez considérable, il faudroit avoir recours à la saignée du bras, proportionnée à ses forces & à la plénitude des vaisseaux.

Après avoir pratiqué ces remedes pendant trois semaines ou un mois, il conviendra de nous instruire de leur succès, pour prendre les mesures qui seront alors indiquées.

Délibéré à Paris ce 5. Mars 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XII.

Toux habituelle par ſuppreſſion d'un écoulement virulent.

LE malade eſt âgé de 32. ans, d'un tempérament bilieux, ſanguin, fort robuſte, d'aſſez groſſe taille, peu maladif & de profeſſion à ſe donner beaucoup de mouvement & de peine, *indulgens Baccho*; fumant beaucoup de tabac, & aſſez mélancholique & rêveur. Au mois de Juin dernier il ſe ſentit des laſſitudes extrêmes après des courſes & des fatigues qu'il eſſuya dans Paris ; il ſe fit ſaigner une fois, & purger d'une maniere ſi extraordinaire, qu'il penſa en mourir ; mais il faut remarquer qu'il fut traité peu auparavant avec des ptiſanes, & qu'un Chirurgien ignorant lui arrêta un écoulement de gonorrhée, qu'il n'étoit point tems de ſupprimer. Il s'eſt aſſez paſſablement porté depuis ce tems, reſtant néanmoins bouffi, peſant & les yeux jaunes, lorſque le 12. Février dernier il lui prit un gros rhume & une toux laborieuſe pour leſquels il fut ſaigné pluſieurs fois. Comme ce rhume ne finiſſoit point par expectoration,

que d'ailleurs le malade étoit ſans fiévre ; laquelle s'étoit paſſée par pluſieurs ſueurs, que les urines étoient ſuffiſamment chargées, on le purgea avec la caſſe & la manne ; ces accidens parurent diminuer avec l'aide des remedes délayans, béchiques & anodins, lorſque le trois Mars s'étant fait couper les cheveux, & ſe préparant à aller à la Meſſe, ſa toux, devint plus laborieuſe, plus âcre, ſur-tout la nuit, ſans qu'on en pût modérer la violence par les adouciſſans & anodins : on crut qu'il falloit y joindre quelques bois ſudorifiques pour rappeller les ſueurs qui paroiſſoient le ſoulager un peu lorſqu'elles étoient abondantes, ayant égard à l'erreur du traitement de Paris, auquel on pouvoit rapporter l'acrimonie de la Lymphe qui cauſe ce picotement extrême ſur les bronches, & qui ne produit qu'un ſpulation aqueuſe au lieu de crachats cuits & épais. On a oublié de faire obſervation que dans les premiers jours de ſa maladie où la fiévre paroiſſoit, il avoit des boutons & des démangeaiſons par tout le corps, & que l'on s'eſt attaché à ſoutenir cette ſecretion. On demande l'avis de Meſſieurs les Médecins de Paris ſur le détail de ces ſymptômes, & d'en déduire les cauſes *velo & umbrâ*. A. M... ce 8. Mars 1736.

Les urines sont fort épaisses & le sédiment rouge & briqueté ; le dégoût est extrême, mais il a le maintien bon, la couleur & le visage naturels, & s'ils ne souffroit pas cette toux convulsive, qui fatigue ses côtes, il pense qu'il ne seroit point malade.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

L'Exposé de la maladie fait avec autant de précision que d'habileté, ne nous permet pas de douter que le grand usage du vin joint au tempérament bilieux & sanguin du malade, n'ait communiqué aux liqueurs un principe d'acrimonie & une espece de saumure inflammatoire qui a donné lieu à la fievre & à l'éruption des boutons qui ont paru dans les premiers jours de la maladie. Dans cette mauvaise disposition l'écoulement d'une gonorrhée *virulente* supprimé mal à propos, a retenu dans la masse un *virus* qui ajouté au mauvais caractere dont elle étoit déja imbue, est devenu la source de tous les accidens mentionnés dans le Mémoire à consulter, Nous ugeons de plus que les symptômes plus ou moins fâcheux n'ont été autre chose que l'effet de ce principe mis plus

ou moins en action par les remedes qui ont été pratiqués mal à propos.

De ce virus il s'est fait une *metastase* sur le poulmon qui est enfin devenu le théatre de la maladie. Cette partie étant par sa nature d'une substance rare, spongieuse & extrêmement délicate, n'ayant d'ailleurs aucun point d'appui solide, & n'offrant presque point de résistance, se trouve par conséquent la plus exposée aux insultes d'un sang âcre, *virulent*, corrosif & à en recevoir les mauvaises impressions.

Les observations que nous avons de personnes qui après avoir essuyé plusieurs fluxions de poitrine dans un espace de tems peu considérable, nous ont avoué que chacune de ces péripneumonies n'avoit commencé que lorsque l'écoulement d'une gonorrhée qu'ils avoient, s'étoit supprimé, & que chacune de ces mêmes maladies n'avoit cessé que lorsque l'écoulement avoit reparu; ces observations, dis-je, sont d'un grand poids par rapport à ce que nous avançons, & le mettent dans une évidence entiere.

Il est donc d'une nécessité indispensable pour parer tous les inconveniens qui pourroient survenir, de commencer par désemplir les vaisseaux par une saignée du bras, de peur que le sang venant a forcer

les vaiſſeaux de cette partie molle, ne leur fît gagner en largeur ce qu'ils perdroient en épaiſſeur, & n'en fît des vaiſſeaux variqueux ; ce qui donneroit lieu à des accidens très-fâcheux, tels que ſuintement de ſang par l'écart des mailles des vaiſſeaux ou une hémorrhagie par leur rupture, & enfin la phthiſie. Secondement, il eſt à propos, pour remplir les mêmes vûes, de mettre le malade à l'uſage de la ptiſane ſuivante.

Prenez quatre ou cinq petites racines de chiendent, une douzaine d'amandes douces pelées & concaſſées ; faites bouillir dans cinq demi-ſeptiers d'eau pour être réduits à pinte ; retirez la ptiſane du feu, en y mettant infuſer fleurs de mauve & de pas-d'âne, de chaque une pincée ; mettez enſuite ſur le tout une once & demie de ſyrop de guimauve.

Le malade uſera de cette ptiſane & des bouillons ſuivans pendant un mois.

Prenez le tiers d'un mou de veau, une demi-douzaine de limaçons qui ayent été dégorgés auparavant dans l'eau chaude, une vingtaine de pignons doux & une douzaine de piſtaches vertes ; faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau pour être réduites à pinte, & faire deux bouillons, dont l'un ſera pris le matin à jeun, & [illegible] ...ès-midi.

Nous ſuppoſons que le malade eſt ſans fiévre ; ſi nous lui permettons un potage à midi & un au ſoir.

Le malade aura ſoin de prendre par cuillerée de trois en trois heures pendant les huit premiers jours le *looch* ſuivant.

Prenez un gros de blanc de baleine, faites-le fondre dans quatre onces d'huile d'amandes douces, obſervant d'y mêler en même tems qu'il ſe diſſout, un jaune d'œuf frais bien délayé ; ajoutez-y ſyrop de guimauve une once, eau de cochliçots, deux onces & trois gros d'eau de fleurs d'orange.

Le malade obſervera de ſe tenir le ventre libre pendant le cours de ces remedes par des lavemens pris ſelon le beſoin.

Après les huit premiers jours il prendra pendant ſix jours le ſoir avant ſa ſoupe ſi gros de caſſe cuite, pour ſe diſpoſer à la médecine ſuivante qu'il prendra après le ſixiéme jour.

Prenez la moëlle & les pepins d'un quarteron de caſſe en bâtons, manne, deux onces ; pour en faire une potion purgative dans ſ. q. d'une décoction légere de chicorée ſauvage pour un ſeul verre.

On ſubſtituera dans la ſuite à la ptiſane ci-deſſus décrite celle qui ſuit.

Prenez racines de ſquine & de ſalſepa-

reille, de chaque deux gros; faites bouillir dans trois chopines d'eau réduites à pinte, retirez ensuite du feu, & mettez-y infuser pendant un quart d'heure une pincée de fleurs de mauve.

Le malade joindra à l'usage de cette ptisane celui des petits bols qu'il prendra tous les matins, & ils seront faits avec goutes de baume de Canada, & autant de celui de Capahu, qu'il liera avec le sucre en poudre.

Nous ne croyons pas devoir porter nos vûes plus loin, & nous attendrons pour le faire de nouvelles observations de M. le Médecin ordinaire, avec lequel nous nous ferons un plaisir de partager l'honneur de la guérison radicale de la maladie.

Délibéré à Paris le 14. Mars 1736.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XIII.

Fiévre hectique, Bouffissure, Vomissemens fréquens.

UNe Dame âgée de 54. ans, qui n'est habituellement ni maigre, ni grasse, qui étoit d'un assez bon tempérament, fut attaquée de la coqueluche épidemique, dans laquelle elle cracha considérablement du sang, est présentement dans les infirmitez suivantes. Une fiévre habituelle, des palpitations de cœur, de la toux, des engourdissemens, des inquiétudes, insomnies; des foiblesses qui arrivent fréquemment avec assoupissement, des douleurs de tête, lesquelles occupent tantôt un côté, tantôt l'autre, avec apepsie, des baillemens, des soupirs, le corps toujours froid, des indigestions fréquentes, le visage très-pâle & bouffi, les urines crues qui répondent néanmoins à la quantité du fluide dont elle use; elle sent de la douleur entre les deux épaules de tems en tems, & quelquefois une autre au côté droit, & elle en a une fixe à l'estomach, qui la fait souffrir cruellement & spécialement lorsqu'elle a mangé; ce qui très-

souvent occasionne des envies de vomir, & de fois à autre le vomissement d'eaux mousseuses & claires : elle a eu deux chûtes sur le dos de dessus une chaise dans le cours de cette maladie, sans qu'il y ait eu aucune contusion : dans la premiere on la saigna deux fois, une fois dans la seconde. On l'a saignée aussi dans des douleurs de rhumatisme, lorsquelle l'a désiré ; ses regles sont entiérement cessées depuis deux ans ; sa nourriture ordinaire consiste en un bouillon à cinq heures du matin, à huit heures & demie un petit morceau de pain & de beure, & une prise de caffé ; ce premier repas la met dans un état qui la fait souffrir pendant au moins trois heures, après lesquelles elle ne souffre plus, & est trois autres heures sans manger. Dans le second il lui arrive des foiblesses effrayantes, sans néanmoins perdre connoissance ; son tempérament est vif, & ce n'est qu'avec violence qu'elle empêche que la vivacité ne paroisse au dehors ; elle a de la répugnance pour l'usage des remedes, sur le choix desquels elle consulteroit plus volontiers son humeur que sa raison, à moins qu'on ne lui en fasse bien connoître la nécessité.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

L'Exposé qui nous a été communiqué, présente une complication d'accidens d'autant plus difficiles à détruire, que les indications sont contrebalancées par autant de contre-indications. La délicatesse de la poitrine marquée par une toux & une fiévre sans doute hectique, qui continue depuis un crachement de sang abondant, exige des remedes qu'un estomach chargé de cruditez par un mauvais régime, & dont les fibres sont dans l'atonie, ne permettroit pas aisément, & ce viscere demanderoit qu'on prît une route que la poitrine anciennement attaquée ne soutiendroit pas long-tems sans un danger le plus évident.

De plus, il est incontestable que le foye est obstrué; la douleur que Madame y sent quelquefois, la bouffissure, les vomissemens fréquens, les froids habituels & les indigestions fréquentes, sont autant de témoins qui déposent contre cette partie, & les remedes capables de vaincre tant de symptômes fâcheux, ne sont pas aisément compatibles avec les indications d'un poulmon continuellement agité par la

toux, & dont les vaiſſeaux preſque variqueux menacent continuellement une irruption de ſang.

Mais ſi la Médecine trouve en elle des aſſurances aſſez utiles dans cette multitude de maladies, l'obſervation qu'a ſans doute eu lieu de faire ſouvent M. le Médecin ordinaire, fait tout appréhender pour le ſuccès des remedes qui ſeront propoſés, ſi dans le régime & dans l'uſage des remedes Madame continue de conſulter plutôt ſon humeur que ſa raiſon.

Dans des conjectures auſſi fâcheuſes, & dont nous ne ſçaurions donner un pronoſtic flatteur, à moins qu'on ne puiſſe compter ſur une docilité parfaite de Madame la malade, le Conſeil eſt d'avis que Madame prenne tous les jours les deux bouillons ſuivans

Prenez feuilles de ſcolopendre, de bugloſſe, de creſſon de fontaine & de piſſenlit, de chaque une petite poignée; racine de patience ſauvage, une once; faites bouillir pendant une petite demi-heure dans deux bouillons faits avec un poulet charnu, écorché, vuidé, dont on aura ôté les extrêmitez, & avec lequel on aura fait cuire huit ou dix écréviſſes concaſſées, ſelon leur plus ou moins de groſſeur; paſſez enſuite & preſſez, partagez en deux

doſes, ſçavoir, un bouillon le matin au réveil de Madame, & l'autre l'après-midi vers les cinq heures du ſoir

Immédiatement avant chaque bouillon on donnera un bol fait avec dix grains de *ſperma ceti*, cinq grains d'anti-hectique de *Poterius*, quatre goutes de baume de ſoulphre aniſé, trois goutes de baume blanc de Canadà, ſix grains de corail rouge en poudre, quatre grains de cachou & ſuffiſante quantité de ſyrop d'hyſſope.

Après avoir ſuivi cette regle pendant dix ou douze jours, on pourra rendre le bouillon du matin plus apéritif, en y faiſant fondre tous les jours un gros de ſel *de Duobus*, dit *arcanum duplicatum*,

Si malgré le ſecours le bas ventre n'étoit pas ſuffiſamment libre, on pourroit placer avant le bouillon du ſoir une demi-once de caſſe mondée priſe en bols, & continuée juſqu'à ſuffiſante évacuation.

Lorſque la purgation ſeroit indiquée, c'eſt-à dire de huit en huit jours, on ſe contentera d'un purgatif doux en *minoratif*, compoſé avec la caſſe en bâtons à la quantité de quatre onces, deux onces & demie de manne, & une once de ſyrop violat, le tout préparé dans ſuffiſante quantité de petit lait.

Après avoir donné les bouillons com-

me ils ſont preſcrits pendant dix-huit ou vingt jours, on pourroit, ſi les urines ne couloient pas encore aſſez abondamment, & que la bouffiſſure devînt plus conſidérable, ajouter ſur les deux bouillons une trentaine de clôportes vivans, lavés, eſſuyés, puis bien écraſés, ſur leſquels on verſeroit la liqueur des bouillons par inclination, paſſer enſuite & preſſer fortement.

Après avoir pratiqué cette méthode autant que Monſieur le Médecin ordinaire l'aura décidé, nous conſeillons à Madame le lait diſtilé avec les plantes bechiques & les limaçons, pour conduire enſuite Madame au lait de vache, même pour nourriture ſeule.

Au reſte, ſelon le ſuccès des remedes propoſés dont on voudra bien nous inſtruire, nous prendrons les meſures alors convenables.

Délibéré, &c. à Paris ce 25 Avril 1736.

LE THIEULLIER.

Pendant tout le tems de l'uſage des remedes nous ordonnons que Madame ne vive que de bouillons & de potages, avec une entiere excluſion de toute autre nourriture juſqu'à ce que Madame ſoit au lait pour tout aliment.

CONSULTATION XIV.

Paralysie.

UNe Dame âgée de 46. ans, depuis vingt ans est sujette à une douleur de tête extraordinaire, dont les accès n'ont aucune régle, tant par rapport à leur durée, qu'au tems où ils arrivent. Elle s'en trouve incommodée indistinctement avant, quelquefois pendant, & d'autres après ses regles, qui sont toujours venues dans les tems ordinaires, & quelquefois ont dégénéré en perte assez considérable.

Il y a neuf ans qu'elle fut attaquée d'une *hémiplegie*; au moyen des remedes & d'un régime exact elle fut rétablie dans l'espace de trois mois; depuis elle s'est toujours ménagée, a observé de se faire saigner & purger de tems à autre; elle a pris le lait d'ânesse dans les saisons convenables. Outre tous ces remedes, on n'a point négligé ceux qui convenoient pour la soulager de ses migraines, comme saignées du pied, application des sangsues & de mouches cantarides; tout cela n'a servi qu'à diminuer ses douleurs, mais bien peu, ensorte que le 16 Février der-

nier à son réveil, elle s'apperçut que le bras & la jambe gauches étoient sans mouvement & sans sentiment, comme ils avoient été précédemment; dans l'instant elle fut saignée du bras, ensuite du pied, après quoi on lui a fait prendre quatre fois le kermes avec la manne; on n'a point obmis l'usage des clysteres, des ptisanes sudorifiques & des frictions d'eau de vie rectifiée, sur les articulations des parties affectées qu'on a continué jusqu'à ce jour. Le bras est autant bien qu'il peut être, mais la jambe est toujours dans la même situation, avec cette différence cependant que depuis quelques jours elle se trouve plus legere, & commence à la tirer dans le lit.

On demande si les Eaux de Bourbon peuvent contribuer à son rétablissement, & au cas qu'elles conviennent dans quel tems il faut s'y rendre.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

SI la douleur de tête à laquelle Madame est sujette depuis vingt ans, a été le précurseur d'une *hémiplégie* survenue il y a neuf ans, cet accident qui céda alors aux remedes qui furent sagement placés, dis-

posoit à un assaut aussi complet que celui qui s'est déclaré au mois de Février dernier par une paralysie parfaite, puisqu'on observe que les parties paralisées étoient sans sentiment & sans mouvement ; car lorsqu'elle est imparfaite, il n'y a que diminution, considérable cependant dans le sentiment & dans le mouvement : je dis *considérable*, parce qu'il faut observer que dans le cas d'un sentiment & d'un mouvement légerement intéressés, l'état n'est pas paralytique, mais doit être regardé plutôt comme un engourdissement ou *stupeur*, & ce n'est que disposition ou menace de paralysie, comme capable d'y conduire promptement. Il est encore des especes de paralysie imparfaite, lorsque le mouvement est perdu dans la partie, & que le sentiment y subsiste, ou quand au contraire le sentiment y est éteint, & que le mouvement y est libre.

La paralysie ne peut reconnoître pour cause en général, que ce qui peut s'opposer à l'*irradiation* des esprits dans les cordons nerveux : or le cours des esprits est contraint ou arrêté par l'obstruction des nerfs, ou par leur pression ; tout ce qui peut produire le même effet, se rapporte à l'une ou à l'autre.

Par rapport à la Dame pour laquelle

on nous consulte, il paroît que l'épaississement des liqueurs a dû occasionner obstruction dans le genre nerveux de même que dans tous les visceres, & qu'une détermination trop tumultueuse du sang vers les parties supérieures attaquées de douleurs inflammatoires depuis tant d'années, a donné aux vaisseaux sanguins une disposition à varicosité, déja capable de comprimer par conséquent les nerfs par l'augmentation considérable du volume de ces vaisseaux.

Dans tous les différens évenemens survenus à Madame la malade, on ne peut accuser ni le défaut de capacité, ni le défaut d'exactitude dans Monsieur son Médecin ordinaire, soit pour diminuer la quantité du sang, soit pour en modifier la détermination, il a prescrit les saignées, & sur tout celle du pied ; pour prévenir les dépôts & les surcharges prochaines, il a sagement fait appliquer les sangsuës & les emplâtres vesicatoires ; lorsqu'il s'est agi de débarrasser les premieres voyes des matieres visqueuses qui y séjournoient, & pouvoient vicier les digestions, il a placé les purgatifs animés du kermes, & les a répété selon le besoin ; il s'étoit occupé du vice de la lymphe, & n'a rien négligé pour restituer une qualité douce & légitime aux

fluides, en ordonnant le lait d'âneſſe ; enfin le régime a été preſcrit avec toute la prudence que demandoit l'opiniâtreté du mal, & ſi la violence de la maladie a vaincu la vigilance du Médecin, on eſt au moins redevable du retard de ſon progrès à la bonne pratique de celui qui a conduit Madame ; il paroît même par l'Expoſé que les avantages ſe multiplient de jour en jour, puiſque le bras eſt dans une ſituation parfaite, & que la jambe eſt devenue plus légere & ſuſceptible d'un mouvement ſenſible.

Si nous n'étions pas dans une ſaiſon auſſi favorable pour l'uſage de eaux minérales, on emprunteroit d'ailleurs tous les ſecours qu'on peut placer en tout tems, tels que les purgatifs aiguiſés, les eaux minérales naturelles tranſportées, telles que celles de Baraluc, &c. ou les artificielles, pour procurer des évacuations convenables, les frictions avec les linges chauds & les embrocations avec l'huile de noix-muſcade, diſſoute dans l'eau de vie, ou l'eſprit de vin, &c. mais ce ſeroit être inutilement fertile en remedes, de s'arrêter à ceux qui dans leur multitude n'égaleroient jamais ceux que nous offre la ſaiſon la plus convenable, les Eaux de Bourbon méritent aſſurément la préféren-

ce. Ce seroit instruire mal à propos Messieurs les Médecins du lieu de marquer à Madame la maniere dont elle en usera ; leur capacité & l'expérience est une boussole fidelle pour Madame la malade, qui ne doit pas perdre de tems pour partir, afin d'y arriver vers le milieu du mois prochain : si la premiere saison ne suffisoit pas, nous lui conseillons de continuer la seconde, & si après ces mesures prises il restoit quelque chose à désirer sur sa situation, nous prions Monsieur le Médecin ordinaire de nous instruire alors de ce qu'il auroit observé, afin de concourir avec lui à une guérison radicale.

Délibéré, &c. à Paris ce 27 Avril 1736.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XV.

Donnée à Mademoiselle ... à Paris avant son départ pour la campagne.

Douleurs rhumatisantes & empreintes ulcéreuses aux yeux après la petite vérole.

QUoique tous les symptômes dont Mademoiselle se plaint, paroissent infiniment varier, on leur reconnoît cependant toujours les mêmes causes, qui ne consistent que dans l'épaississement des liqueurs, & l'espéce d'eau forte dont elles sont chargées; de là naissent les embarras des visceres, les douleurs rhumatisantes, dont les impressions se font sentir tantôt aux bras, tantôt à la tête & le plus souvent aux yeux, qui reçoivent une empreinte ulcéreuse depuis long-tems par un reste de matiere de petite vérole qui en a fait son lieu de dépôt critique. Dans des circonstances également intéressantes & inflammatoires, le soussigné propose avec confiance la méthode suivante, à laquelle Mademoiselle se doit d'autant plus volontiers & plus promptement livrer, qu'elle joindroit bien-tôt une saison capable

d'irriter ces accidens par des fontes qui deviendroient habituelles.

Il conviendra donc d'abord de faire la saignée du pied à une quantité proportionnée aux forces de Mademoiselle, ensuite la disposer à un purgatif doux par quatre ou cinq bains à l'eau médiocrement chauffée, deux heures le matin, & une heure après y être entrée, on donnera deux verres de petit lait dans lequel on aura fait bouillir légerement une forte pincée de feuilles de fumeterre; le cinq ou sixiéme jour, purger avec la moëlle & les pepins de six onces de casse en bâtons, bouillis dans une chopine de décoction de chicorée sauvage; y faire fondre deux onces & demie de manne; dans la colature faire fondre un gros & demi de sel polychreste, délayer une once de syrop violat, & ajouter une demi-once d'eau de canelle orgée pour deux doses, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon d'eau de veau entre chaque, & un bouillon pareil une heure & demie après la seconde dose. Ensuite continuer les bains pendant huit jours, après lesquels Mademoiselle se purgera encore comme il vient d'être ordonné.

Alors on corrigera la détermination trop familiere des liqueurs sur les yeux

par un cautere qu'on appliquera au bras & l'écoulement y sera entretenu par une boule faite avec la racine d'yris, l'enduisant quelquefois selon le besoin d'un peu de *suppuratif*.

Cette précaution sera secondée de l'usage du lait d'ânesse matin & soir, qui sera continué pendant six semaines au moins, & dans une cuillerée de la dose du soir on mettroit dix grains de diaphorétique minéral de deux jours l'un seulement; se purger en finissant le lait comme avant de l'avoir commencé; ensuite Mademoiselle prendra le matin à son réveil, le plus longtems qu'elle pourra, une eau de gruault de Bretagne, préparée comme le caffé & coupée avec un quart de lait de vache écumé, y ajouter suffisante quantité de sucre pour former un goût gracieux.

Délibéré, &c. ce 27 Août 1733.

LE THIEULLIER.

Pour éviter les fontes ausquelles Mademoiselle est sujette, elle prendra tous les mois pendant huit jours après ses regles, chaque jour la décoction d'une once de racines de patience sauvage coupées par tranches & bouillies dans suffisante quantité d'eau pour deux doses qui seront prises à une demi-heure de distance l'une de l'autre; déjeûner si l'on veut une heure après.

CONSULTATION XVI.

Envoyée le 10. *Mai* 1736. *pour la même Demoiselle de B ** alors en campagne.*

Fiévre opiniâtre, couleur de visage éteinte, assoupissement, accablement, perte d'appétit, insomnie, diminution de regles, pesanteur de tête.

LA Demoiselle de B ** depuis le mois d'Août 1733. qu'elle eut l'honneur de voir & consulter M. le Thieullier, a été depuis ce tems sans ressentir d'incommodité considérable. Elle fit le Carême de 1735. sans en paroître fort incommodée; quelques tems après Pâques elle perdit l'appétit sans dégoût, & ressentoit des tiraillemens & chaleurs de poitrine, & une espece de barre dans l'estomach.

Ces incommoditez étoient accompagnées d'un visage défait, sur lequel on appercevoit un fond de jaune; elle prit l'air à la campagne pendant quelque tems, ce qui lui fit revenir un peu l'appétit, quelques vents qu'elle rendit, firent juger qu'ils causoient cette barre dans l'esto-

mach, dont elle ne fut pas cependant entierement délivrée.

Au commencement d'Octobre elle se promena au soleil, où elle ressentit une grande chaleur, ce qui ne fut suivi d'aucun mal de tête; mais quatre jours après, tems auquel ses regles devoient paroître, elle ressentit un mouvement de fiévre qui augmenta considérablement, & dura depuis le 5. Octobre jusqu'à la Toussaint sans interruption. Cette fiévre fut traitée de triple quarte-continue, avec un mal de tête violent & sans discontinuation; on tenta de lui donner des clysteres qui ne firent qu'un mauvais effet, parce qu'ils lui causoient la colique, & lui portoient à la tête & procuroient des vapeurs; on ne put mettre la saignée du bras en usage, qu'après le sixiéme jour de la fiévre, à cause du tems des regles : cette premiere saignée ne fit pas grand effet, le mal de tête & la fiévre ne discontinuerent pas; on la réïtéra avec aussi peu de succès; elle fut saignée au pied, cela soulagea un peu la tête, mais ce soulagement ne dura qu'un quart d'heure. Le sang des trois saignées étoit sec, sans aucune sérosité & coëneux, & celui de la saignée du pied parut le lendemain de la saignée, putride.

Les redoublemens de fiévre se manifes-

toient par une grande chaleur aux pieds, aux oreilles & au visage qui devenoient enflammés & un peu enflés; cependant dans les différens accès de fiévre tous de la même violence, on en distinguoit un soporeux qui revenoit toujours de trois jours l'un, ce qui fit juger qu'il étoit nécessaire d'employer les vesicatoires sur les épaules; la malade étoit alors dans son accès soporeux, s'endormit un peu après l'application du remede. Les vesicatoires ne firent leur effet que quinze heures après, ils firent rendre une quantité d'eau très-considérable; mais le troisiéme jour les épaules se flétrirent, & un assoupissement continuel fit craindre une léthargie. Il survint cependant quelques heures après une sueur, laquelle, quoique médiocre, fit diminuer la fiévre.

Quand les accidens de la fiévre furent diminués, on lui fit prendre le kinkina, qu'elle a continué pendant un mois; & la fiévre a totalement cessé.

Les regles vinrent sans effort. On fait cette remarque, parce qu'il est ordinaire que lorsque les régles doivent venir, elle ressent une colique assez vive deux ou trois jours devant; ce qui n'arrive point, lorsqu'elle a été saignée quelque tems auparavant.

Après l'usage du kinkina simple, elle en prit de purgatif, qui lui causa des tiraillemens & déchiremens dans la poitrine, ce qui fut principalement occasionné par une fonte de la tête qui lui survint, ce qui n'eut cependant pas de suite.

Les Médecines ordinaires, quelque douces qu'elles soient, lui causent de grandes coliques dans le ventre.

Depuis ce tems elle a été pendant tout l'hiver sans une grande incommodité sensible, à la réserve d'un grand étonnement & foiblesse dans la tête & sur les jambes, semblable à celle qu'on sentiroit si on n'avoit pas de moelle dans les os.

Au commencement de Mars son visage a paru défait, ses forces diminuées, elle s'est plaint d'un grand accablement, elle a eu moins d'appétit, & l'insomnie a été plus sensible; car depuis sa convalescence son sommeil a été souvent interrompu plusieurs fois; ce qui dure quelquefois trois jours de suite, qui est le période assez ordinaire. Ses regles sont venues à peu près dans le même tems qu'elles devoient, & d'une qualité convenable, mais en très-petite quantité, & sont disparues tout aussi-tôt, ce qui lui porte à la tête pendant deux jours après, & se dissipe ensuite.

On

On lui a fait prendre une ptisane composée d'armoise & de racines de patience, & quelques jours après on a commencé l'usage de l'opiat dont le Mémoire est cijoint : elle en a pris pendant quatorze jours, ce qui ne l'a point incommodée, & l'a purgée un peu.

Opiat.

Prenez diaphorétique minéral, safran de Mars, poudre de clôportes, æthiops minéral, poudre *de gutteta*, de chacun trois gros, sel d'absynthe, de tamarisc, tartre Martial, de chacun un gros, rhubarbe en poudre, gomme ammoniac, poudre de jalap, de chacun trois gros, un gros de diagrede ; le tout incorporé dans le syrop *de rhamno* & le syrop d'armoise.

Elle a cependant toujours un visage défait & éteint, les yeux fort battus & le dedans chargé, une grande foiblesse sur les jambes, marche avec peine, & en marchant se plaint de la plante des pieds. Elle mange raisonnablement, & ne paroît point manger avec dégoût ; elle est d'un tempérament gay, & depuis cette maladie elle est triste & mélancholique.

On prie très-humblement M. le Thieullier de dire son avis sur l'état de Made-

moiselle de B ** qui eut l'honneur de le voir il y a trois ans, & pour lui rappeller ses idées, on joint ici la Consultation qu'il voulut bien donner alors, & demander ce qu'il juge convenable à sa situation. On lui conseille le lait d'ânesse au mois de Mai.

REPONSE A L'EXPOSE'.

IL n'est pas étonnant que la maladie pour laquelle nous sommes consultés, ait marqué un progrès considérable, puisqu'on ne l'a pas combattue par les voyes que nous avions indiquées en 1733. Nous avons d'autant plus lieu de croire que notre Délibéré a été négligé depuis ce tems, qu'on ne nous rend aucun compte du succès des remedes alors prescrits, ni du cautere qui devroit encore subsister. C'est pourquoi le principe d'épaississement dans les fluides & la qualité, pour ainsi dire, vitriolique de la lymphe joints au peu de ménagement qu'a gardé Mademoiselle dans son régime, ont produit différentes impressions qui reconnoissent toujours les mêmes causes.

Lorsque nous eumes l'honneur de voir ici Mademoiselle de B. elle se plaignoit

d'une douleur rhumatiſante & d'une ardeur aux yeux, cauſée par une empreinte ulcéreuſe. Les autres ſymptômes qu'elle accuſoit, marquoient l'épaiſſiſſement des liqueurs ; des accidens encore naiſſans pouvoient être diſſipés par la méthode que nous propoſâmes ; mais les racines du mal ſont devênues aſſez profondes depuis ce tems pour exiger des attentions plus particulieres, & une conduite plus captivante.

Une ſituation toujours égale, quoique ſouffrante, loin de déterminer la malade en faveur des remedes propres à la guérir, lui fit croire que ce qui n'avoit pas augmenté depuis 1733. juſqu'au commencement de 1735. pourroit s'éteindre inſenſiblement, & le préjugé devint aſſez fort chez elle pour s'imaginer être en état de pratiquer les auſtéritez du Carême. Tout paroiſſoit ſeconder un zéle indiſcret; mais *quelque tems après Pâques*, dit l'Expoſé, Mademoiſelle perdit l'appétit, reſſentit des tiraillemens dans l'eſtomach, le viſage parut défait avec un fond jaune, la poitrine ſe trouva échauffée & l'eſtomach comprimé.

De tels préludes ne purent effrayer une jeune Demoiſelle, il ne fallut rien moins qu'une fiévre habituelle pour l'en-

gager à prendre un parti décisif au commencement d'Octobre. L'opiniâtreté de la fiévre, l'inutilité des remedes, la qualité inflammatoire du sang que fournirent les différentes saignées, la persévérance des douleurs, tout enfin ne servit qu'à faire une démonstration de ce que nous avions pensé en 1733. les saignées du bras pratiquées sans soulagement, celle du pied faite avec un succès à la vérité borné, marquoient la juste préférence qu'on devoit donner à celle-ci, l'enflure inflammatoire du visage & une affection soporeuse, acheverent de convaincre de l'engorgement des vaisseaux supérieurs.

Ce fut par des symptômes aussi graves que Messieurs les Médecins ordinaires se porterent à l'application des vesicatoires, dont on eut prévenu la nécessité par le cautere prescrit; mais soit parce qu'ils agirent peu, en ne formant qu'une simple *flétrissure sur les épaules* sans enlever l'épiderme, soit parce que l'insensibilité étoit trop grande, il n'y eut aucun changement, jusqu'à ce qu'une sueur heureuse apporta quelque espece de rémission à la fiévre.

Une fiévre rébelle à tant de remedes demandoit un spécifique le plus approprié; le kinhina portoit avec lui toutes les

proprietez néceſſaires ; mais on crut aſſurer plus ſolidement ſa victoire, en lui joignant quelques purgatifs ; l'évenement condamna ce mélange, & les orages qui ſuivirent les *médecines les plus douces*, prouverent qu'il s'en falloit tenir au fébrifuge ſeul. La fiévre à la vérité céda, mais l'état de foibleſſe & d'accablement, la diminution d'appétit, l'inſomnie, le peu de quantité dans les regles, la péſanteur de tête, la couleur éteinte du viſage, les foibleſſes & douleurs aux pieds marquent trop que le feu couvert juſqu'à préſent, menace un embraſement prochain.

Dans ces circonſtances nous ne croyons pas Mademoiſelle ſuffiſamment diſpoſée au lait d'âneſſe, qu'on lui deſtinoit pour ce mois-ci ; ſon uſage ſera placé au mois de Septembre prochain, après y avoir ſuffiſamment préparé Mademoiſelle ; il s'agit auparavant de lever les embarras formés, de corriger les fluides & de rectifier les digeſtions. Pour obtenir ces avantages, Mademoiſelle ſuivra la route que nous lui ordonnons, après avoir communiqué notre ſentiment à Meſſieurs les Médecins ordinaires, qui ſur des obſervations ſages que la préſence de la malade peut fournir, feront les changemens qu'ils jugeront néceſſaires.

Comme il eſt remarqué que les regles légitimes dans leur qualité, ne le ſont pas dans leur quantité par rapport à la malade, nous ſommes d'avis qu'elle ſoit inceſſamment ſaignée du pied à une quantité proportionnée à ſes forces & à la facilité avec laquelle le vaiſſeau fournira : que deux jours après Mademoiſelle ſoit purgée avec deux onces & demie de manne, fondue dans un gobelet d'eau chaude ; dans la colature délayer deux onces d'huile d'amandes douces pour une doſe ; deux heures après on donnera un bouillon, dans une cuillerée duquel on mêlera trois grains de kermès minéral.

Le troiſiéme jour après cette purgation, Mademoiſelle prendra deux onces & demie de manne fondue dans un verre de décoction de chicorée ſauvage. Après ces premieres évacuations il faudra donner à Mademoiſelle les eaux de Cranſac, à la quantité de trois chopines, chacun des trois premiers jours, par gobelets de demi-ſeptier chaque, chauffées au bain-marie, à un quart-d'heure de diſtance l'un de l'autre, obſervant de ſe promener dans ſon appartement pendant leur uſage ; & enſuite Mademoiſelle prendra deux pintes chaque jour, & continuera pendant dix ou douze jours. Si le bas ventre eſt ſuffi-

ſamment libre, on s'en tiendra à l'eau ſeule ſans addition de ſel ; autrement on feroit fondre quelques gros de ſel de Seignette ſelon le beſoin. En ceſſant les eaux Mademoiſelle ſera purgée, avec un purgatif doux, que la ſageſſe de Meſſieurs les Médecins ordinaires réglera ſur le plus ou moins d'évacuation que les eaux auront procuré.

Enſuite Mademoiſelle prendra le bain domeſtique pendant quinze jours le matin à l'eau médiocrement chauffée, deux heures chaque jour, & une heure après y être entrée, prendra un bouillon fait avec une demi-livre de rouelle de veau, feuilles de bourraché, de ſcolopendre, de chicorée & de creſſon de fontaine, de chaque une demi-poignée ; dans la colature mêler une once & demie de ſuc de fumeterre tiré par expreſſion ; purger légerement en finiſſant l'uſage des bains.

Comme alors on aura enlevé par le kermès les matieres adhérantes aux parois de l'eſtomach, qu'on aura procuré les fontes ſuffiſantes, & travaillé à rendre aux liqueurs leur fluidité légitime par les eaux de Cranſac, rendu la ſoupleſſe aux parties, & calmé l'ardeur des viſceres par les bains, il ſera de la prudence de perfectionner ces avantages par un remede ca-

pable de pénétrer & lever les embarras qui pourroient encore ſubſiſter, de remettre les fibres dans leur *tonus* naturel, fortifier l'eſtomach, & le rendre capable de digeſtions parfaites. Or on trouvera toutes les vertus néceſſaires dans les eaux de Forges, que Mademoiſelle pourroit aller prendre ſur les lieux vers le mois d'Août. Si le voyage étoit impoſſible, & que dans ſon pays il y eût quelque eau qui tînt de la nature de celles de Forges, elle y auroit recours, ou bien on feroit venir de celles de Forges que Mademoiſelle prendroit le plus long-tems qu'elle pourroit pour boiſſon ordinaire, même à ſes repas avec le vin.

Pour remplir les mêmes indications & rappeller les regles dans leur qualité légitime, on donnera à Mademoiſelle huit jours avant le tems ordinaire les pillules ſuivantes.

Prenez ſafran de Mars apéritif, extraits de *kinkina* & d'*enula campana*, & extrait d'élixir de propriété, de chaque ſix grains; du tout lié enſemble ſoit faite maſſe, qu'on partagera en trois pilules argentées, pour une doſe, qui ſera priſe tous les jours immédiatement avant le dîner.

Continuer cet uſage pendant pluſieurs mois, huit jours de ſuite avant les regles.

Au mois de Septembre on donnera le lait d'ânesse, sans quitter l'usage des susdites eaux minérales en boisson ordinaire, si Mademoiselle n'a pas fait le voyage de Forges; mais pendant l'usage de ce lait on supprimera les pilules prescrites pour la huitaine avant les régles.

Malgré la méthode curative que nous indiquons, il faut observer que si les yeux sont toujours affectés comme ils étoient autrefois, l'application du cautere seroit également indispensable.

Délibéré, &c. ce 13. Mai 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XVII.

Dysurie.

IL s'agit d'une femme âgée de 48 ans, qui n'a jamais eu de maladies considérables, c'est-à-dire qui ayent altéré son tempérament, mais qui a eu douze enfans & beaucoup de pertes dans ses couches, qui est actuellement fort replétte, & qui il y a deux ans fut attaquée d'une perte considérable, qui n'a plus d'enfant depuis quatorze ans, qui depuis un an est attaquée d'une rétention d'urine, qui pen-

dant le cours de son mal a un intervale de six mois qu'elle n'a point souffert : elle est actuellement plus incommodée que jamais elle ait été. Le Médecin du lieu avoit regardé ce mal comme une attaque d'hydropisie, il voit aujourd'hui qu'il s'est trompé. En effet la malade n'a jamais eu les jambes ni autres parties du corps enflées, même n'a eu aucuns symptômes qui annonçassent l'hydropisie : elle se plaint actuellement de grandes douleurs dans le bas ventre, causées par une chaleur interne qui est insupportable ; elle a des rétentions d'urine de plus de douze heures : ces rétentions cessent quand elle est couchée, c'est-à-dire qu'elle urine quelquefois de demi-heure en demi-heure, mais avec de grandes douleurs : elle ne peut uriner dans le tems qu'elle ne ressent pas ses douleurs, qui lui causent des foiblesses si considérables, que dans cet état on pourroit préjuger de sa mort.

Le Médecin qui la traite, dit que la matrice est relâchée, ce qui bouche le passage à l'urine. Pour cet effet il lui mit un emplâtre qui sentoit fort le musc sur le bas ventre, afin de faire remonter la matrice. Cet emplâtre opéra à merveille ; elle rendit plus de deux pots d'eau dans le jour, mais le soir ses douleurs recommen-

cerent, de façon qu'elle a été obligée de lever l'emplâtre à cause de ses foiblesses. La malade continue d'être dans le même état.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

QUoiqu'on reconnoisse dans l'Exposé qui nous a été communiqué, une maladie inflammatoire, il eut été plus facile d'en distinguer les vraies causes, si l'on y eût fait toutes les remarques que l'exactitude demandoit; sçavoir si la Dame est encore réglée, si la quantité & la qualité sont dans l'état légitime, si les urines sont claires & comme filtrées, ou bien briquetées; si elles déposent quelque concrétion graveleuse, & si la malade n'a pas rendu quelques petites pierres, si elle a été sujette aux hémorrhoïdes, & qu'elles ayent cessé de couler depuis quelque tems; si dans le tems de la rétention d'urine la région de la vessie est tendue & circonscrite, si la vessie alors est pleine d'urine, ou si elle est vuide, &c. mais on s'est contenté de donner une idée ébauchée, en marquant que la malade souffre, & qu'elle urine mieux lorsqu'elle est couchée; que tout le bas ventre est dou-

loureux, & que la violence des douleurs occaſionne des foibleſſes continuelles.

Sur un extrait auſſi abregé d'une maladie dont il étoit eſſentiel de développer toutes les cauſes, la naiſſance & le progrès, il ne s'agit point de décider d'abord; il faut que par la recherche que nous pouvons faire du vrai caractere de cette maladie, nous nous donnions à nous-mêmes les inſtructions que nous refuſe l'Expoſé, & que par une application qu'un Mémoire fidele doit éviter au Médecin conſulté, nous attaquions le mal par rapport aux différentes cauſes qui auroient pû le déterminer. Nous n'avons pas à combattre le préjugé qui a ſubſiſté quelque tems d'une hydropiſie, puiſque non-ſeulement il n'eſt aucun ſymptôme qui puiſſe en faire naître le ſoupçon, mais que Monſieur le Médecin ordinaire a eu lieu de faire des obſervations incapables de le tromper. Les pertes abondantes ſurvenues à la malade, ont pû faire appréhender cette maladie par rapport à l'*épaiſſiſſement*, pour ainſi dire, des liqueurs; mais aucun ſigne n'a dû faire enviſager la Dame comme attaquée d'hydropiſie. Il s'agit, dit-on, d'une rétention d'urine; or il en faut connoître la cauſe. Comme la malade rend l'urine avec douleur & des

irritations fréquentes, nous appellerons ſon état *dyſurie* qui conſiſte dans un *ſpaſme* de la veſſie & de ſes parties voiſines, formé par une *criſpation* inflammatoire de leurs fibres.

Cette maladie peut être cauſée ou par des concrétions pierreuſes plus ou moins groſſes, ou par des matieres glaireuſes accompagnées de ſable, ou par la ſuppreſſion des hémorrhoïdes & des régles, ou par une humeur rhumatiſante gouteuſe, comme nous l'avons pluſieurs fois obſervé, ou par la *ſtaſe* du ſang par les ſuſdites ſuppreſſions; alors le ſang regorge, pour ainſi parler, & reflue vers les vaiſſeaux du ventricule, des inteſtins, &c. & demeurant, pour ainſi dire, en arrêt, excite des mouvemens convulſifs & des *ſpaſmes*, des agitations & des douleurs de colique par la diſtention & la preſſion que ſouffrent les parties.

Nous avouerons auſſi que le relâchement de la matrice peut occaſionner la difficulté d'uriner, avec douleur & diminution dans la quantité, mais les remarques faites dans l'Expoſé doivent lever toute inquiétude ſur cette prétendue cauſe.

Premierement, parce qu'on n'a jamais fait aucune réduction d'aucune groſſeur formée par relâchement dans cette partie,

& qu'un relachement de matrice n'étant pas susceptible d'une solide guérison spontanée, la difficulté d'uriner non-seulement n'eut jamais admis de calme parfait, mais encore seroit augmentée & devenue continuelle. Secondement l'emplâtre odoriférant heureusement appliqué dans le tems que la vessie étoit prête à se vuider, n'a pas pû faire éviter le retour des douleurs & des foiblesses, puisque les unes & les autres n'ont pû cesser qu'après avoir promptement enlevé cet emplâtre. Dans quelque supposition des susdites causes que soit la malade, il est une méthode générale à laquelle on ne peut se refuser, parce qu'il est un effet qui leur est commun, sçavoir, l'inflammation, ou du moins une disposition inflammatoire. Il faut donc commencer par corriger une détermination tumultueuse & irréguliere du sang vers les parties inférieures. C'est pourquoi Madame doit d'abord être saignée du bras plusieurs fois, suivant ses forces, & mettre très-peu de distance entre chaque saignée ; ensuite si le bas ventre n'est pas dans une tension & une dureté trop considérable, on pratiquera la saignée du pied, dont le succès sera encore plus avantageux, après les saignées du bras. Cependant en cas qu'il y ait sup-

pression de regles ou d'hémorrhoïdes, si les vaisseaux hémorrhoïdaux étoient gonflés extérieurement, l'application des sangsuës réussiroit beaucoup, même avant la saignée du pied, à laquelle les sangsuës prépareroient utilement.

A ce premier secours procuré même dans le tems des douleurs, on joindra pour boisson ordinaire une eau de poulet légerement émulsionnée avec une once de graine de melon bouillie avec le poulet.

Les bouillons pour chaque jour ne seront faits qu'avec deux livres de rouelle de veau & un poulet.

La malade prendra de trois en trois heures une dose du julep suivant.

Prenez eaux distillées de pourpier, de laitue, de rose & de nénuphar, de chaque trois onces; syrop de violettes & de nénuphar, de chaque une once; soit fait julep pour quatre doses.

On donnera fréquemment des remedes d'une légere décoction d'herbes émollientes & rafraichissantes, dans l'un desquels on pourra joindre, selon le besoin, une once de lénitif & trois onces de miel de nénuphar.

Si la douleur étoit trop opiniâtre & trop pressante, on auroit recoursa u bain

ou demi-bain à l'eau médiocrement chauffée, ou seule, ou dans laquelle on auroit mis les herbes émollientes & tempérantes.

Si le bas ventre étoit chargé de matiére qui y fermentassent, ou même que les rapports ou nausées marquassent quelque plénitude d'estomach, dans l'une & dans l'autre circonstance on donneroit à la malade cinq ou six doses chacune de deux onces d'huile d'amandes douces, & trois gros de syrop violat, de trois en trois heures, sans négliger les fréquens lavemens.

En cas de suppression de régles, on suivroit la même méthode dont on retrancheroit seulement le julep ci-dessus.

Hors les accès douloureux, après les mêmes préparations que nous venons d'indiquer, on purgera Madame avec la décoction de la moële & des pepins d'une demi-livre de casse en bâtons suffisamment bouillis dans trois demi-septiers de petit lait, ou dans pareille quantité d'une décoction de feuilles de laitue & de pourpier, pour trois doses, à trois heures de distance l'une de l'autre, & un demi-bouillon entre chaque.

Ensuite Madame prendra les eaux de Forges à la source même, si cela est pos-

ſible, ou dans une impoſſibilité totale, on les fera venir chez elle pour les prendre en boiſſon ordinaire à ſes repas, & quelques verres le matin à jeûn, continuer le plus long-tems qu'elle pourra.

Ces remedes contribueront à tirer un fruit parfait du lait d'âneſſe, que nous conſeillons à Madame pour le mois de Septembre prochain, le matin à cinq heures, & le ſoir en ſe mettant au lit, quatre heures après un léger ſouper.

S'il manquoit quelque choſe à la guériſon de Madame, nous prions Monſieur le Médecin ordinaire de nous donner les inſtructions néceſſaires ſur l'état de Madame, & ſur ce qui a été obmis dans le Mémoire qui nous a été confié, afin de partager avec lui l'honneur d'une guériſon radicale.

Délibéré, &c. le 22. Mai 1736.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XVIII.

Paralysie.

UNe Demoiselle âgée de 36 ans ou environ, d'une santé foible, d'un tempérament vif & sanguin, sujette depuis long-tems à des accès de migraine violens, d'ailleurs très-bien réglée dans toutes les fonctions qui la concernent, se sentit il y a trois mois & demi attaquée tout d'un coup d'une espece de paralysie qui occupoit toutes les parties du côté gauche depuis la tête jusqu'aux extrêmitez, avec engourdissement, accablement de tête, articulation un peu embarrassée, & un sentiment de fourmies au bout des doigts; tous signes qui semblent caractériser parfaitement la paralysie. Ces accidens ne durerent que fort peu de tems, & furent dissipés au moyen de l'agitation qu'on procura à Mademoiselle & des remedes qui lui furent prescrits, consistans en saignées du bras & du pied, vomitifs & purgatifs, & bouillons animés par des poudres volatiles; il resta cependant une douleur fixe & constante au-dessus de l'orbite de l'œil droit, qui est le côté opposé, & le

siége ordinaire des douleurs de migraine. Cet accident de l'orbité n'a subsisté que deux mois depuis la premiere attaque, & ne subsiste plus à présent. La Demoiselle eut il y a un mois une seconde attaque qu'elle passa sous silence, n'ayant pas été à beaucoup près si violente; mais le vingt de ce mois elle se trouva dans les mêmes accidens à peu près que dans la premiere atteinte, ce qui dura plus de deux heures. Ces accidens sont, de la peine à porter la jambe du côté affecté, & de l'engourdissement dans les autres parties.

Cette demoiselle sujette à la migraine, a des urines très-crues & claires comme de l'eau, quelque peu d'oppression & la respiration très-fréquente & gênée, ensorte qu'on croiroit, *licet metiantur ista symptomata veram paralysim etiam in aliqua parte ad affectus hystericos pertinere.*

On voudroit encore sçavoir si les eaux conviennent, & celles qui sont les plus propres.

Il y en a dans le voisinage d'assez bonnes & qui prennent la noix de galle, toutes ferrugineuses, comme les eaux de S. Xrist, de Beaulieu, de saint Paul, dont on fait usage avec succès, & celles de Forges.

La Demoiselle est boiteuse par acci-

dent du côté gauche ; ce qui la fait beaucoup souffrir dans les changemens de tems, & les accidens pour lesquels on consulte, attaquent tout ce côté ; elle est d'ailleurs d'une poitrine très-foible & très-échauffée, dont elle souffre de tems en tems considérablement. A. N...

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

IL seroit inutile de former beaucoup de raisonnemens sur la maladie pour laquelle nous sommes consultés ; elle se présente sous une face trop naturelle pour se tromper sur sa nature & sur la méthode de la plus capable de la combattre ; tout marque dans l'exposé un genre nerveux attaqué, une distribution contrainte dans tous les fluides, par *l'accablement de tête & par les sentimens de fourmies au bout des doigts, &c.* Les agitations qui furent procurées à la Demoiselle, les remedes sagement placés, tant dans la vûe d'évacuer que dans celle de donner d'heureuses secousses, ou enfin de ranimer, dissiperent assez promptement la premiere attaque, & de tant de symptômes allarmans, il ne resta à Mademoiselle qu'une douleur à la vérité habituelle, qui ne lui étoit que pé-

riodique avant cet évenement, & dont la durée n'a été que de deux mois. Mais après six semaines de cessation de cette douleur au-dessus de l'œil droit, c'est à dire du côté qui n'avoit point été paralysé, il survint une menace de paralysie plutôt qu'une attaque, puisque la malade a pû la dissimuler; cette discrétion peu réfléchie a donné lieu à la paralysie à la vérité imparfaite survenue le vingt de ce mois, dont les accidens, quoique les mêmes que ceux de la premiere chute, n'ont cependant subsisté que deux heures.

Il est vrai que dans les trois circonstances la paralysie n'a pas été complette, puisqu'il n'y a eu que difficulté & non d'impossibilité de mouvoir les parties affectées; mais tout y approche de si près de la vraye paralysie, que cette imitation doit être regardée de même œil.

Il est encore également constant que la maladie participe du caractere hysterique, non-seulement par la durée de deux heures, sans aucun ressentiment après cet intervalle qu'on peut appeller accès, mais par les symptômes qui accompagnent chaque attaque, tels sur-tout que *l'oppression & la respiration fréquente & gênée.*

La conduite qu'a gardée jusqu'a présent Monsieur le Médecin ordinaire, s'est toujours également soutenue avec sagesse & capacité: ce seroit innover mal à propos, & la confiance de Mademoiselle est trop bien & trop justement établie pour la vouloir affoiblir par un sentiment different de ce qu'il a pensé, & qui par conséquent ne seroit pas convenable, ou par des projets qui, quoique proposés dans des termes différens, seroient toujours les mêmes par rapport aux vûes & à l'action des remedes.

Nous sommes donc d'avis que Mademoiselle après des préparations semblables à la route qui a déja été prise, conformément à la plénitude des vaisseaux, & à la quantité des matieres visqueuses qui abreuvent les premieres voyes, parte incessamment pour Bourbon Larchambault, afin de profiter d'une saison aussi heureuse: mais il ne faut pas perdre de tems pour y arriver. Elle s'y livrera entre les mains de M. de Gautiere homme très-capable de conduire les malades qu'on lui confie, & qui ne tombe pas dans l'erreur familiere à quelqu'autre de faire un ridicule mélange des eaux chaudes de Bourbon, avec celles de Vichy & celles de *Jonas*.

Après ſon retour de Bourbon, il faudra travailler au principe hyſterique qui ſe développe à travers ces attaques de paralyſie, & Mademoiſelle alors ſe ſervira du tems des fortes chaleurs de l'été, comme le plus convenable pour uſer des eaux de Forges, ou en allant ſur les lieux pour les prendre en eau minérale, le matin à jeun, ou les fera tranſporter chez elle, & pour lors en uſera ſeulement pour boiſſon ordinaire même à ſes repas, ſans boire de vin.

Quant au régime, nous n'en parlons pas, nous l'abandonnons auſſi-bien que l'application & le choix des remedes aux lumieres de Monſieur le Médecin ordinaire qui nous a mal à propos privé du vrai plaiſir de le connoître, en refuſant ſa ſignature au Mémoire qu'il a dreſſé & qui nous a été communiqué.

Délibéré à Paris par nous Docteur-Régent, &c. le 28. Mai 1736.

LE THIEULLIER.

Cette Demoiſelle eſt venue ſe mettre entre mes mains; & eſt arrivée à Paris au mois de Juin ſuivant. Comme il étoit trop tard alors pour aller à Bourbon dont elle ſouhaitoit éviter le voyage, je crus qu'il falloit tenter ſa guériſon par les remedes que la ſaiſon permettoit. Mais je

ne voulus rien entreprendre ſans avoir pris du conſeil.

Enfin on choiſit Monſieur Môlin, & nous convinmes de faire ſaigner la malade du pied, & de lui faire prendre les eaux de Cranſac, pour paſſer enſuite à des eaux plus actives ſi les premieres ne répondoient pas à notre attente.

Je fis donc d'abord faire une ſaignée du pied qui fut ſuivie d'une ſeconde le lendemain, la tête ſe trouva débarraſſée. Le ſur-lendemain de la ſecondé ſaignée du pied, j'ordonnai une eau minérale aiguiſée du ſel ſtibié qui procura une évacuation conſidérable par le vomiſſement & par les ſelles : deux jours après je la purgeai ſans émétique.

Le ſur-lendemain je fis commencer à Mademoiſelle l'uſage des eaux de Cranſac, à la quantité de trois chopines, faiſant fondre un paquet de ſel de Seignette ſur les quatre premiers verres, un quart de paquet ſur chacun. L'évacuation fut abondante. On continua de même le ſecond jour, & le troiſiéme on donna deux pintes avec le même ſel. La malade eut peine à ſupporter la quantité de deux pintes, & le ſixiéme jour elle s'en tint aux trois chopines qui paſſerent fort bien, en n'y mettant qu'un demi-paquet de ſel.

Cette

Cette route a été continuée jusqu'au commencement de Juillet, la malade fut purgée trois mois après avoir fini les eaux ; mais comme les engourdissemens & une presque impossibilité de mouvoir les bras & la jambe gauche, avec une difficulté considerable de prononcer, se déclarerent de nouveau & fréquemment, je déterminai la Demoiselle à partir pour Bourbon, où elle se reposeroit en attendant le tems favorable : elle est revenuë à Paris au mois d'Octobre avec un soulagement si marqué, qu'elle comptoit sur une guérison parfaite en prenant les précautions qui lui ont été prescrites, quant à la saignée & à la purgation dans les distances convenables.

CONSULTATION XIX.

Perte de sang, incertitude de grossesse.

MAdame D. . . . a été deux mois & huit jours sans rien voir, c'est-à-dire, depuis le 15. Mars jusqu'au 23. Mai. Depuis le 23. Mai elle n'a pas cessé de marquer jusqu'à ce jour 30. Juin.

Ces marques ont été au commence-

ment un peu plus que couleur de roſe & aſſez abondantes, enſuite elles ont changé de couleur, & ont été d'un rouge très-brun & moins abondantes, & depuis huit jours elles ont eue la couleur qu'elles devoient avoir, & ont teint amplement un chauffoir par jour, elles continuent encore de même: elle n'a eu aucuns maux de reins, ſon eſtomach eſt abſolument refroidi, & eſt rempli de glaires, auſſi-bien que ſa poitrine. Elle eſt d'ailleurs très-incommodée de vents continuels, vraiſemblablement occaſionnés par les glaires en queſtion. De trois Médecins qu'elle a vûs un la croit groſſe, & les deux autres aſſurent qu'elle ne l'eſt pas.

Il faut obſerver que Madame D. . . . s'eſt déja trouvée trois fois dans le même cas, c'eſt-à-dire, qu'elle a été une fois trois mois ſans rien voir, après lequel tems ſes regles ont paru, & ont duré cinq à ſix jours ſeulement. Une autre fois elle a été deux mois & demi ſans marquer, au bout duquel tems ſes régles ſont venues, & ont duré ſix ſemaines entieres. La ſeule difference qu'il y avoit de ſon état pour lors à celui d'aujourd'hui, c'eſt que ſes régles dans ce tems-là ont toujours eu la couleur qu'elles doivent avoir, & que dans ſon dérangement d'aujourd'hui

elles ont été environ trois ſemaines tres-brunes, glaireuſes & bilieuſes, & la troiſiéme fois qu'elle s'eſt trouvée dans l'état de ne point marquer, c'étoit lorſque nous nous ſommes mariés; il y avoit trois mois qu'elle ne voyoit rien, & trois jours après notre mariage, ſes régles parurent à l'ordinaire.

J'oubliois de marquer que Madame D . . . a été ſaigné du bras depuis ſon rangement, il y a environ trois ſemaines, de l'avis de ſon Accoucheur qui la croyoit groſſe ſur l'examen de ſes urines. Depuis les deux Médecins qui l'ont vûe, & qui ont chacun l'uſage & l'expérience de plus de trente années, ont aſſuré qu'elle n'étoit pas groſſe, après avoir reſté chacun ſept à huit jours.

REPONSE A L'EXPOSE'.

QUoique ſur l'Expoſé communiqué au Conſeil ſouſſigné, il ſoit impoſſible de conſtater ſolidement l'état de Madame D . . . celui de groſſeſſe paroît cependant plus décidé.

Il eſt vrai que Madame s'eſt trouvée trois fois dans le même cas de ſuppreſſion de régles, & que la ſeconde circonſtance

a de si près imité celle-ci, qu'après trois mois de retard la nature s'est dédommagée par une espece de perte pendant six semaines.

C'est par cette observation que la conjoncture présente est douteuse; mais dans les deux premieres suppressions, dit l'Exposé, les regles ont toujours eu leur couleur légitime, & dans le dérangement d'aujourd'hui elles ont été environ trois semaines très-brunes, & cette teinture dans une perte qui survient après une suppression de deux mois & demi, impose le plus souvent en faveur de la grossesse, sur-tout lorsqu'un écoulement de couleur brune reprend celle de sang vermeil. On ne doit point inférer que Madame n'est point enceinte, parce qu'elle n'a eu aucuns maux de reins, puisqu'il est des retards simples & des grossesses ausquelles des pertes surviennent également avec & sans douleurs de reins.

Il eut été plus instructif pour nous, & plus régulier à Madame, si dans le commencement de cette perte elle eut gardé le lit pendant trois semaines ou un mois, après s'être fait saigner du bras; cette précaution auroit contribué à mettre en évidence ce qui laisse à présent quelques doutes sur le véritable état qu'on ne peut ab-

solument caracteriser, par le défaut de cette attention qu'on lui eut dû faire prendre ; mais de quelque maniere qu'on envisage la situation pour laquelle on nous consulte, il est toujours sage de se conduire comme dans une suspicion de grossesse. Premierement si Madame est enceinte ; il faut s'appliquer à prevenir la fausse couche par la saignée du bras, l'usage des absorbans combinés avec de légers astringens, un régime de vivre adoucissant, une situation horisontale pour ne point favoriser la détermination du sang vers les parties inférieures. Secondement dans la supposition d'un retard de deux mois & demi, on doit comprendre qu'un écoulement qui dure depuis le 23. Mai jusqu'à présent, & qui depuis huit jours *a teint amplement un chauffoir par jour*, a suppléé à ce qui auroit pû être desiré pendant les deux mois & demi, que par conséquent il faut empêcher que ce qui auroit pû être salutairement critique pendant un certain tems, ne devint symptôme & vraie maladie dans son progrès. Il seroit donc important de prévenir une détermination & une surcharge habituelle vers les parties inferieures, dont les vaisseaux, après être devenus variqueux, donneroient naissance à des accidens plus

interessans. Ainsi dans quelque supposition qu'on se trouve, le parti que nous proposerons, est également indiqué.

Nous sommes donc d'avis que Madame soit incessamment saignée du bras, & que cette saignée soit même répetée selon le besoin, c'est-à-dire, si la perte se soutenoit, mais proportionnément à la plénitude des vaisseaux & aux forces.

Ensuite on donnera matin & soir chaque fois un demi gros de l'opiat suivant.

Prenez terre sigillée, bol d'Armenie, corail rouge & trochisques de karabé, de chaque trois gros, confection d'hyacinthe & conserve de cynorrhodon, de chaque égale & suffisante quantité pour du tout faire opiat.

La boisson ordinaire sera une infusion légere de racines de grandes consoude.

Mais comme le regime doit remplir les principales indications, il faut que les alimens soient eux-mêmes médicamenteux. C'est pourquoi la nourriture de Madame ne consistera qu'en bouillons & potages. Ces bouillons pour chaque jour seront faits avec deux livres de rouelle de veau, une livre de tranche de bœuf & un poulet charnu, pour rendre ces bouillons plus nourrissans & capables de devenir re-

medes dans cette circonſtance, on délayera dans chaque bouillon une ou deux cuillerées de crême de ris.

Pour ſéconder le ſuccès de la méthode propoſée, Madame s'aſſujettira à garder le lit le plus exactement qu'elle pourra, & ne le quittera que pour garder une ſituation plate, en ſe mettant ſur ſon ſopha & Madame ſuivra cette régle juſqu'à ceſſation de la perte, & voudra bien nous inſtruire de ſon état, afin de prendre les meſures qui ſeroient alors convenables.

Déliberé à Paris ce 14. Juillet 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XX.

Ardeur d'entrailles, roideur dans les épaules.

LE malade eſt incommodé depuis ſix ans en Aouſt 1730. L'humeur glaireuſe & bilieuſe paroiſſant être abondantes, on le purgea alors beaucoup, & ſouvent ſans rien finir; l'émétique & l'ipecacuanha furent employés ſans meilleur ſuccès; la fievre paſſée, les eaux de Plombieres furent miſes en uſage; le malade en reçut certain avantage, mais pas gué-

riſon. Il lui reſtoit toujours une fermentation ſenſible dans les entrailles & fort roide dans les épaules juſqu'au deſſus de la nuque du col. Trois mois après étant venu à Paris en Janvier 1731. le malade fit uſage de pillules fondantes & méſenteriques pendant trois ſemaines ; elles lui parurent réuſſir ; mais ſurvint un dévoyement qu'on ne put arrêter qu'en Mai avec les eaux de rouillure de fer. Ces eaux cauſerent le bien, mais pourtant une telle chaleur dans l'humeur fermentante ; qu'on ne pouvoit l'aſſoupir. Les bains domeſtiques & les bouillons amers furent employés, cela ne rendit que l'humeur plus dure & plus active.

En automne le malade fit uſage des eaux de Paſſy, mais point de ſecours. En 1732. l'hiver, une poudre abſorbante & ſtomachique fut employée, il en vint une eſpece de dyſenterie. L'Eté les bouillons amers avec le tartre Martiable ſoluble, la rhubarbe, ne procurerent au malade aucune tranquilité. L'Automne les ſimples chaudes le dérangerent beaucoup, & l'échaufferent de façon que depuis ce tems il n'oſe tâter de vin qu'il n'en vienne ou irritation ou trop de chaleur.

En 1733 ayant eu des tranchées pendant tout le Carême ; les glaires & la bile

s'évacuerent, & l'eau de ris ayant adouci l'humeur, les eaux de Passy furent de nouveau mises en usage pendant trois semaines; le malade parut s'en bien trouver, mais l'Automne, les fermentations chaudes & dures se renouvellerent puissamment.

En 1734. & 1735. le malade a cru devoir chercher du secours dans sa jeunesse, dormant & mangeant bien, sans cependant oser boire du vin, ni mettre un oignon dans ses bouillons, sans augmentation d'acrimonie, les chicorées en pareil usage lui causant des tranchées depuis 1733. le chiendent durcissant l'humeur, les capillaires n'y faisant pas bien non plus.

L'Automne dernier, cette humeur, qui depuis 1733. se revolte contre tous les purgatifs les plus doux, se fit sentir plus âcre & plus échauffée; les saignées & les purgations avec la casse n'y diminuerent rien; en Février dernier une fiévre est survenue, passée en trois jours. Le malade se purgea avec les mirabolans, la manne & la racine de violier: l'humeur en est diminuée beaucoup, plus âcre, plus fermentante, plus échauffée & plus exaltée avec épaississement continuel dans les selles & dans les crachats; un mois après, la fai-

gnée du pied a été employée avec une purgation de racines de violier & manne, depuis ce tems l'humeur fermentante s'est toujours portée avec beaucoup de violence sur la poitrine jusqu'aux dents, & dans le dos jusqu'à la nuque du col, avec une douleur dure par tout le corps, fermentation chaude presque toujours & l'épaississement continuant, appétit cependant, mais passant dans les selles un peu de viande non digerée, quoiqu'il n'en mangeât qu'au dîner, de la soupe avec bœuf, le veau & la volaille quatre fois par jour, & de l'eau bouillie pour boisson.

En Juin le malade éloigné de Paris de cinquante lieues, en a entrepris le voyage ; l'humeur s'est irritée par deux fois & lui a causé par-là en route une fiévre accidentelle : il vient de faire usage des eaux de Passy pendant quatre semaines ; elles lui ont procuré de la chair, mais point de diminution dans l'épaississement du sang coëneux, ni des selles, ni des crachats presque toujours blancs depuis le mois de Février, & l'humeur pendant ce tems se roidissant avec plus de violence dans les jambes & les parties supérieures.

Le malade a cessé les eaux de Passy & a fait usage pendant huit jours d'une pillule par jour, de la dose d'un gros, com-

poſée de diaceltateſſe de Vanhelmont, extrait d'élixir & de Mars, de chaque un gros, & de gomme ammoniac liés avec le ſyrop de fleurs de péché : cela a purgé le coëneux du ſang & beaucoup de glaires ; une eſpece de dévoyement étant reſté, d'autres pillules ont été ſubſtituées, compoſées du mercure éteint avec le ſucre candi, corail, cachou préparé avec la gomme adraganthe ; cela le purgeoit encore avec douleurs âcres & gratantes dans les entrailles & au fondement, des glaires ſanguinolantes paroiſſant. Le malade les a ceſſé, lui étant reſté plus de piquant & d'acrimonie dans l'humeur & plus de violence dans les fermentations tant dans les parties ſupérieures, que ſur l'eſtomach qui ſouffroit avec beaucoup de diminution dans l'appétit.

Le malade a repris pendant ſept jours les eaux de Paſſy ; ſes douleurs ſur l'eſtomach ſont diminuées, l'appétit eſt revenu, mais l'humeur néanmoins augmentoit ſenſiblement dans les parties ſupérieurs en piquant & en acrimonie, ce qui a obligé de ceſſer ; le vif-argent bouilli dans l'eau lui fait le même effet.

Situation actuelle.

Fermentation vive, chaude, dure, roide& pi quante dans le dos, ſur la poitri-

ne, les entrailles & tout le corps, douleurs supportables, épaississement toujours glaireux & blancs dans tous les crachats & les selles, appétit louable, cependant n'oser boire de vin, ni rien mêler dans son manger d'incisif ou pénétrant, obligé en outre de modérer la force & nourriture des bouillons, dans lesquels depuis deux jours il met une laitue & du ris bouilli dans son eau. Il ne laisse pas de dormir un peu, la couleur & les yeux bons, & se sentant toutes les parties nobles bonnes, mais l'humeur fermentante sur l'estomach avec tout ce qu'il prend même l'eau qui de-là est souvent renvoyée à la bouche pendant toute la digestion, avec un goût d'eau ou avec un goût aigre; les urines participent souvent d'un rouge & fonte blanche, n'osant ni lire ni écrire sans irritation de l'humeur, ni même parler long-tems sans en être beaucoup échauffé; toujours quelques petits morceaux de viande non digerés dans les excrémens, cependant ne mangeant que du veau ou poulet roti; au goûter au pain & à l'eau; l'humeur se durcit, il faudroit toujours de la soupe, l'humeur fermentante presque toujours roide avec compressement sur la poitrine & dans les épaules, les jambes & les pieds; lorsque les excrémens

sont sortis, elle remonte avec violence & fuit à l'approche de tout purgatif, des fondans & absorbans.

REPONSE A L'EXPOSE.

LA maladie sur laquelle on demande notre avis, porte une complication de tant de symptômes, qu'on s'imagineroit volontiers la devoir d'abord combattre par des remedes combinés selon leur nombre & leur opiniâtreté qui met les forces du malade à l'épreuve depuis six ans.

Il seroit facile de former beaucoup de raisonnemens sur le germe qui a pû se développer par tant de circonstances intéressantes ; & d'y joindre les motifs capables de déterminer en faveur des remédes qu'elles exigeroient ; mais les tentatives faites à Paris & en Province par des Maîtres de l'Art & de sçavans Praticiens ; les irritations procurées par les remédes les plus doux, & celles qui ont suivi à plus forte raison la méthode de certains Charlatans qui ont sçû séduire par leur ordinaire & trompeur cautionnement d'une guérison prompte & radicale ; ces réflexions, disons-nous, ne doivent nous fournir qu'une ressource d'autant mieux indi-

quée, qu'elle nous paroît propre à détruire le principe du mal, en changeant, pour ainsi dire, la nature des fluides, en calmant l'érétisme des solides & facilitant les digestions.

Pour crayonner cependant l'idée que nous présente l'exposé qu'on nous a communiqué, nous jugeons que les solides & les fluides sont également interessés: ceux-ci par une consistence visqueuse & grossiere, ceux-là par une crispation devenue habituelle; tous deux enfin toujours près à causer des irritations inflammatoires.

Pour s'expliquer plus sensiblement, il faut comprendre que du côté des vaisseaux sanguins, il s'y fait plûtôt une collision de globules solides, qu'une distribution d'un fluide légitime, que par conséquent les embarras s'y multiplient facilement, & sur-tout les stases dans les capilaires par rapport à leur diametre plus petit & à la délicatesse de leurs fibres, plus sujettes par-là à être maîtrisées par la liqueur épaissie; du côté des lymphatiques, ce fluide est devenu gélatineux, susceptible d'une distribution languissante; la qualité enfin dégénérée dans toutes les liqueurs, & l'appauvrissement, pour ainsi parler, par le dépouillement des parties balsamiques & spiritueuses, ne leur ont

laissé qu'une espece de consistence terrestre, grossiere & une qualité mordicante, toutes ensemble, capable de produire des engorgemens dans les couloirs & des agacemens universels. Le vice dans les digestions non seulement a frustré des réparations balsamiques qu'un chile louable auroit substitué, mais encore a fourni de nouvelles parties grossieres & d'une mauvaise qualité propres à perpétuer les accidens. Enfin on ne finiroit point, si l'on étoit dans l'obligation d'exposer tous les désordres que procure le vice des fluides sur chaque viscere.

Quant à tant de causes de maladie on joindra l'état spasmodique & convulsif dans les solides, & sur-tout dans le genre nerveux, on comprendra la difficulté qu'admet pour sa guérison un ébranlement si sensible, une obstruction si marquée & un dérangement si universel dans tout ce qui compose, pour ainsi dire, le malade.

Il faut avouer que l'inutilité & le préjudice qui ont résulté des différentes méthodes employées jusqu'à présent, faciliteront beaucoup notre décision, & que joints à l'observation sur ce qui nous doit servir de boussol, ils n'offriront qu'un point de vûe qui soit propre à choisir le

médicament dans l'aliment, & l'aliment dans le médicament. Les remédes les plus doux irritent, les alimens même tirés des bouillons peu chargés de viande, fatiguent l'estomach & agacent les parties, les nourritures solides s'échappent divisées en parties intégrantes, & souvent toutes, telles qu'elles ont été prises; les effets dans tous les differens remédes ne sont marqués que par leurs impressions plus ou moins douloureuses ou épuisantes. Non seulement les alimens ne nourrissent pas, & les remedes ne soulagent pas, mais les uns & les autres font compter les douleurs & les révoltes par les momens differens ausquels ils sont employés. Il faut donc trouver un moyen qui puisse ne porter avec soi qu'une substitution continuelle de parties homogenes, d'une distribution toujours égale, douce, incapable de favoriser les engagemens, & propre à rendre aux solides leur souplesse légitime.

Ces avantages doivent se trouver dans l'usage du lait de vache pris pour seule nourriture: mais il ne s'agit pas de le donner d'abord tel qu'on le tire, il pourroit non seulement fatiguer l'estomach par sa pesanteur, mais même s'aigrir ou se cailler s'il n'étoit point placé avec toute sorte de précautions dans les commencemens. C'est

pourquoi Monsieur en prendra le matin à son réveil un demi-septier chauffé & bien dépouillé des pellicules qui se font sur sa surface en le faisant légerement bouillir ; avant de le prendre on y jettera une once de seconde eau de chaux, & dans une cuillerée de cette dose on mettra bol d'Armenie & corail rouge en poudre, de chaque six grains.

Quatre heures après cette premiere dose on en donnera une seconde dont on retranchera l'eau de chaux & la poudre absorbante ; mais après avoir bien ôté toutes les pellicules, on y éteindra un morceau d'acier rougi médiocrement au feu ; on réïterera de cette seconde façon à la quantité de quatre doses à pareille distance de quatre heures entre chaque, & selon que le bas ventre se resserera, on fera plus ou moins exactement l'immersion de l'acier rougi dans le lait ; on cessera cette précaution dès que le dévoyement cessera, lorsqu'on aura lieu de se flatter d'une distribution libre du lait ; on le donnera le matin au réveil, & le soir vers les dix heures, chaque fois nouvellement tiré de la vache ; mais dans le cours de la journée on aura toujours soin de l'écumer sur le feu, & dans la premiere dose du matin on employera toujours la poudre absorbante.

Après un mois de cette seconde maniere de prendre le lait, on pourra le permettre en potage à midi, & préparé au ris le soir au souper, sans exclure les deux doses de lait pour le matin & le soir.

La boisson ordinaire sera l'eau de Forge, non pas par relais, mais de celle qui arrive tous les huit jours. Cette méthode sera suivie le plus long-tems que Monsieur le pourra; mais comme la maladie peut fournir de nouveaux motifs de réflexions par les variations dont elle n'est que trop susceptible, on nous instruira du succès de notre Déliberé, afin de placer les observations qui seroient alors indiquées.

Déliberé, &c. ce 13. Aoust 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXI.

Rougeurs avec légers ulceres aux bords des paupieres; Dartres farineuses à la tête, au front & aux joues.

ON demande conseil pour l'indisposition d'une demoiselle âgée de 17. ans, dont la peau est très-blanche & bien

colorée, réglée periodiquement, qui dès son enfance jusqu'à la guérison parfaite de la petite vérole, dont elle fut travaillée il y a trois ans, a eu tout le tour des paupieres fort rouge, avec quelques légeres ulceres à l'endroit d'où partent les cils. Au mois de Janvier dernier il lui est survenu des dartres farineuses à la partie chevelue antérieure & supérieure de la tête, au front, aux joues, lesquelles ne reconnoissent d'autres causes que l'épaississement & l'acrimonie de la lymphe, la demoiselle en question ayant toujours été très-laborieuse. Lesdites dartres ont cédé quelques jours aux remédes généraux, à l'usage du lait pendant un mois, à celui des bouillons qu'elle a pris pendant quinze jours, lesquels ont été faits avec le veau, les feuilles de chicorée sauvage & les écrevisses. Quoiqu'elles ne soient pas si animées qu'elles l'ont été en la premiere attaque, la malade n'en est cependant pas peu inquiéte.

Au M. ce 29. Septembre 1736.

REPONSE A L'EXPOSE'.

Quoique la nature du mal exposé soit facile à connoître, la cure n'en est pas moins difficile, & le succès moins long à obtenir. Le vice qui regne dans les liqueurs n'est point un vice acquis par le mauvais régime, par des exercices outrés, ou par des contentions d'esprit violentes & habituelles : vice par conséquent qu'on pourroit détruire par une façon de vivre mieux œconomisée, un repas moderé ou par la privation des travaux opiniâtres soit de l'esprit, soit du corps. La maladie pour laquelle on consulte, tire son époque de la naissance même de la malade, & la qualité, pour ainsi dire, corrosive des fluides est une espéce de défaut de conformation, soit par un principe devenu héréditaire, soit par toute autre cause qu'il seroit trop long & également inutile de développer ici.

La Demoiselle (dit le Mémoire communiqué) dès son enfance, jusqu'à l'âge de quatorze ans qu'elle a eu la petite vérole, a toujours eu les bords des paupieres fort rouges avec quelques légers ulceres ; trois ans se sont écoulés depuis la

guérison de cette petite vérole sans accidens, jusqu'au mois de Janvier dernier que des dartres farineuses se sont marquées & étendues depuis la partie supérieure & antérieure de la tête jusqu'au front & aux joues : cependant la santé d'ailleurs ne souffre aucune altération, & la Demoiselle est bien réglée. On comprend aisément qu'un progrès aussi considérable ne peut être trop-tôt arrêté & détruit, & que l'usage des remédes simples tels que ceux qu'on a pratiqués, borné à six semaines de tems, n'est point capable d'effacer un germe aussi ancien, & qu'il s'agit de changer, pour ainsi parler, l'essence & la nature des liqueurs.

Pour obtenir ces avantages, deux indications se présentent, l'une de détourner des parties affectées l'humeur qui s'y est familierement déterminée par la voye des selles & des urines, l'autre de donner à la masse une substitution de sucs toujours homogenes & propres à procurer une qualité douce & onctueuse qui puisse émousser les parties salines résidues, & les détruire enfin par la continuation persévérante d'un aliment médicamenteux. Les expériences multipliées & heureuses d'une semblable méthode deviennent en faveur de la malade un fidele ga-

rant de sa guérison ; pourvû qu'elle se prête sans réserve aux Loix qu'on lui impose.

Dans pareille circonstance tous les Médecins sont d'accord sur la nécessité de la purgation ; & quoique tous les Auteurs regardent ces indispositions plûtôt comme un désagrément extérieur que comme une vraie maladie. *Sunt autem talia turpitudo magis quam morbi* Hippoc. lib. de affectionibus, art. 35. cependant pour effacer des impressions aussi désagréables, ou pour prévenir le reflux de l'humeur sur quelque viscere, ils proposent d'un commun concert la route des évacuations, & avant eux hyppocrate en propose la régle, *quò vero hæc depurges, Pharmacis sic utendum est*. Ibid.

Quoique tous les fluides entrent en cause dans le cas dont il s'agit, la lymphe cependant y est beaucoup plus intéressée ; & quoique les purgatifs n'ayent pas un droit ni bien direct ni bien actif sur elle, & que la seconde vûe que nous proposerons fournisse des moyens plus sûrs, l'usage des doux fondants marié avec les purgatifs, disposera beaucoup à corriger la consistence de toutes les liqueurs qui pêchent par leur épaississement de même que par leur saumure, & pré-

parera utilement à l'action d'un médicament alimenteux; mais tels doux que puissent être les purgatifs qu'on doit placer, leur effet seroit toujours tumultueux, & ce seroit solliciter un état de crispation dans les fibres & de nouvelles occasions d'inflammation, si les vaisseaux étant trop pleins, on ne préludoit par la saignée. C'est pourquoi elle sera faite proportionée au besoin, & au bras seulement, puisqu'il n'y a eu aucun dérangement dans les régles, ni aucun accident hémorroïdale. Ensuite on purgera Mademoiselle avec une simple eau de casse dont on prendra la moëlle & les pepins d'une demie livre en bâtons; faire bouillir suffisamment dans quatre verres d'eau, passer & presser: prendre un verre à six heures du matin, un à sept, un bouillon à huit, le troisiéme verre à neuf, le dernier à dix, un bouillon à onze. Si la malade étoit difficile à évacuer, on ajouteroit dans ce bouillon une once & demie de manne.

Le surlendemain de cette purgation Mademoiselle commencera l'usage du bol suivant.

Prenez æthiops minéral & poudre de clôportes, de chaque six grains, avec suffisante quantité d'extrait de fumeterre

& de génievre, de chaque égale partie : soit fait bol pour une dose.

Immédiatement après le bol, Mademoiselle prendra un des bouillons suivans.

Prenez une demi livre de rouelle de veau, faites bouillir dans suffisante quantité d'eau pour deux bouillons ; une demie heure avant d'ôter du feu, jettez-y feuille de cresson de fontaine, de scolopendre & de cochlearia, de chaque une petite poignée : racine de grande Chelidoine, demie once ; racine de patience sauvage, une once, les racines coupées par tranches. Dans la colature faites fondre deux gros de sel de Glaubert : partagez-en deux doses égales ; l'une pour être prise comme il est dit, l'autre l'après diner à égale distance du diner, & du souper.

Après avoir observé cette régle pendant quinze jours, on ajoutera au bouillon du matin deux onces de manne ; ensuite on continuera le bol & les bouillons, dans lesquels, au sel de Glaubert, on substituera égale quantité d'*arcanum duplicatum*. Cette route sera suivie pendant un mois, ayant soin de joindre la manne le matin, plus ou moins souvent selon que le bas ventre devra être sollicité, c'est-à-dire,

dire, si les remedes fondent plus qu'ils n'évacuent. On suspendra aussi la méthode prescrite à l'approche des régles, & quatre jours après leur entiere cessation, il faudra réïtérer, sans rien retrancher du tems fixé pour l'usage des remedes.

Après avoir fini les bols & les bouillons, Mademoiselle sera purgée avec une médecine de quatre onces de casse en bâtons, & deux onces de manne. Le sur-lendemain de cette purgation elle commencera les eaux de Cransac, dont elle prendra deux pintes chaque jour par gobelets de demi-septier chaque, chauffées au bain-marie. Si les eaux minérales ne passent pas avec assez de facilité, on les rendra plus actives en y faisant fondre deux gros de sel de Saignette dans chacun des trois premiers verres; Mademoiselle en prendra quatre bouteilles qui sont de quatre fortes pintes chacune, dans le cours de huit jours, après lesquels on la purgera comme il vient d'être ordonné, & cette purgation sera répétée trois fois dans l'espace de douze jours pour entraîner tout ce qui auroit pû être mis en fonte par l'usage desdites eaux.

Pendant tous ces remedes Mademoiselle ne vivra que de bouillons, potages & viandes blanches nul ragoût, nul

fruit, & nulle eſpece de vin.

Ces préparations exactement ſuivies, Mademoiſelle ſe mettra au lait de vache pour ſeule nourriture: de trois en trois heures elle en prendra un demi-ſeptier chauffé au bain-marie, ſans addition de ſucre, obſervant de le dépouiller chaque fois de ſes pellicules en le faiſant chauffer, & ne mangeant rien autre choſe, pas même du pain pendant les quinze premiers jours, après leſquels elle ne prendra encore que ſon lait ſans être écumé pendant quinze autres jours. Enſuite elle en pourra faire une ſoupe à midi & une le ſoir pendant un mois. Dans la ſuite Mademoiſelle pourra manger du ris au lait, du gruault au lait & du pain à ſes repas laiteux. La durée de ce régime ne doit point être fixée, & Mademoiſelle ne fera aucun changement avant de nous avoir inſtruit de ſon état: dans le cours du lait on purgera légérement ſelon le beſoin, & on pourra auſſi avec utilité couper le lait du matin avec une légere decoction d'un gros de ſquine.

Sur tout on exclura tout remede extérieur, dont Monſieur le Médecin ordinaire connoît tout le danger, ſur lequel il peut conſulter Hippocrate, *lib. 6. Aphor. 25. Amal. Luſit. cent. 1. obſer. 36. Miſcel.*

nat. cur. dec. 3. an. 3. obser. 9. Hildan. cent. 3. observ. 39. &c.

Délibéré par nous Docteur Régent, &c. A Paris, ce 4. Octobre 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXII.

Vomissement de tous les alimens.

SUivant la réponse qu'on a reçu de l'indisposition de M. P. il paroît que ledit sieur P. ne s'est pas bien expliqué dans le Mémoire qu'il en a fait. Son âge est d'environ 65. ans. Son tempérament est sec, mais mélancholique & atrabilaire : peut-être est-il aujourd'hui tel par rapport à la maladie présente qu'il porte depuis plusieurs années.

Ledit sieur est attaqué depuis deux ou trois ans d'une foiblesse d'estomach, qui lui a fait rendre plusieurs fois les alimens par le haut à demi-digérés. Il a usé de plusieurs & différens remedes ordonnés par différens Médecins, suivants les endroits où il étoit obligé de se trouver, qui ont sans doute chassé les mauvais levains qui séjournoient dans l'estomach & dans les premieres voies, & ont rendu aux fibres

de ce viſcere le reſſort néceſſaire pour la digeſtion juſqu'à ce jour où elle paroît bien dérangée, puiſque l'état préſent du malade eſt un vomiſſement de toute nourriture & boiſſon, ne rendant rien par le bas, ou très-peu de choſe, malgré les lavemens & purgations qu'on lui a tentés infructueuſement, & ce qui me fait croire que l'indiſpoſition ne vient pas des mauvais levains contenus dans l'eſtomach, mais plutôt d'un relâchement de fibres dudit eſtomach qui n'occaſionne à ce viſcere un mouvement antiperiſtaltique par le poids des alimens qu'il contient, c'eſt que le vomiſſement ne ſurvient que très-long tems après que le malade a pris de la nourriture & à différentes repriſes; enſorte qu'il garde dans ſon eſtomach deux ou trois bouillons, un œuf frais ou une ſoupe, ce qui peut faire ſa nourriture de la demi-journée, & ne vomit qu'à la demi journée: il continuera à prendre ſemblable nourriture le reſte du jour & vomit le ſoir, ſur-tout lorſqu'il eſt couché, ou qu'il ſe remue un peu plus qu'à l'ordinaire. Ce qu'il rend, paroît pourtant preſque digéré, & il ſembleroit qu'on pourroit ſoupçonner quelque obſtruction ſchirreuſe ou autre de ſemblable nature à l'entrée des inteſtins grêlés, qui donne lieu à ce vo-

miſſement, puiſque le malade ne reſſent aucuns maux d'eſtomach, & que le vomiſſement n'eſt précédé d'aucune nauſée ni maux de cœur. Quoi qu'il en ſoit, ces ſymptômes ne ſubſiſtent depuis près d'un mois, & aujourd'hui les vomiſſemens ſont plus fréquens, mais ne ſont pas ſi abondans. Le malade ne rend rien du tout par le bas, à la réſerve de l'urine qu'il rend aſſez abondante & crüe, ne reſſent aucun ſymptôme de colique, n'a point de fiévre ou très-peu, repoſe aſſez bien, mais devient hétique, & ſi cet accident dure long-tems, il n'aura point le tems de tomber dans l'hydropiſie, ou autres maladies dont on le menace.

On a commencé la cure par lui faire prendre pendant trois jours conſécutifs un gros de rhubarbe en poudre, liée avec le ſyrop d'abſynthe; enſuite il a uſé de la thériaque de Veniſe ſans en demander avis; on a même ajouté à ſon gros de thériaque un gros de confection alkermes, demi-gros de ſel d'abſynthe, & deux grains de laudanum bien diſſous dans quatre onces d'eau de chardon beni, qu'on lui a donné par cuillerée d'heure à autre ſans ſuccès, comme les autres remedes; avant l'uſage des cordiaux on a tenté deux médecines, l'une compoſée d'un gros &

demi de rhubarbe en infuſion, d'un demi gros de ſel d'abſynthe : on a diſſout dans l'infuſion paſſée deux onces de manne & une once de ſyrop de pommes compoſé : l'autre qui a été donnée le lendemain avoit ſon infuſion plus forte, de trois gros de ſéné, & ce ſans ſuccès ; les a gardé juſqu'après midi ſans avoir été, enfin les a vomi comme les alimens. On a tenté de lâcher quelques grains de ſtibié pour ſecouer & l'eſtomach & les inteſtins ; mais le malade a ſemblé être trop foible, & on ne donnera ce remede ou autre ſemblable qu'après qu'il aura été ordonné par Meſſieurs les Médecins qui liront ce Mémoire.

Dans la réponſe qu'on fait au malade du Mémoire qu'il a fait lui-même, on lui ordonne de changer ſon régime de vivre, il eſt ſurement bien changé : on lui preſcrit des bouillons faits avec bœuf, veau & mouton ; nous y ajoutons la volaille, & nous croyons ne rien gâter. Il a uſé juſqu'ici de décoctions de chiendent & de rapure de corne de cerf, pour boiſſon ordinaire avec quelque peu de vin vieux de tems en tems, & on lui ordonne pour ptiſane deux racines de grande conſoude & une cuillerée de ris dans deux pintes d'eau. Si nous prévoyons avoir aſ-

ſez de tems pour lui en faire uſer, nous la lui ferons faire, & ſur-tout ſi on l'ordonne dans ce voyage-ci. On ordonne encore pendant huit ſoirs conſécutifs dans un demi-verre de vin vieux demi-gros de confection d'hyacinthe : ce remede paroît foible après la quantité de thériaque qu'il a uſé, ſans les autres cordiaux qu'il a pris. Enfin au bas de la réponſe du Mémoire on y lit ; Délibéré à Paris le 7. Octobre 1736. ſans ſignature, cela ne donne pas courage au Souſſigné de la faire exécuter.

à A... le 14. Octobre 1736. T...

REPONSE A L'EXPOSE'.

IL paroît par le Mémoire qui nous a été communiqué, que la maladie pour laquelle on demande notre avis, a été déja conſultée à Paris, puiſque Monſieur le Médecin ordinaire s'y plaint que le délibéré y a été donné ſans ſignature. Cette obſervation de M. T. & l'inſuffiſance des remedes propoſés dans cette conſultation défectueuſe, prouvent aſſez d'où elle a pû être tirée.

Quoi qu'il en ſoit, nous ne nous écar-

tons pas de ce que pense judicieusement M. T... sur le caractere de la maladie; & sans en produire d'autres causes que celle qu'il nous présente, nous jugeons qu'un vomissement aussi habituel depuis quelque tems, & dont la cure n'a été que palliative chaque fois qu'elle a été tentée depuis deux ou trois ans, doit plutôt sa naissance & son progrès au relâchement des fibres de l'estomach, qu'à l'abondance des matieres étrangeres : les raisons qu'en donne Monsieur le Médecin ordinaire, font de ce sentiment une preuve démonstrative : mais ne pourrions-nous pas ajouter que des secousses aussi anciennes & aussi répétées, ont pû multiplier des surcharges & des engorgemens dans différens visceres & sur tout au foye, ce qui est trop ordinaire dans pareille circonstance, & que ces obstructions qui étoient d'abord effets & symptômes de la maladie, sont enfin devenues causes de plus grandes irritations, & capables de les fomenter par la pression & l'espece de tiraillement qu'occasionne principalement le poids de ce viscere obstrué ? Disons même plus, que les mouvemens convulsifs du ventricule; ont déterminé une espece de varicosité dans ses vaisseaux, & par conséquent une disposition inflam-

matoire, que ce ſecond effet déterminant une appulſion conſidérable du ſang dans les mêmes vaiſſeaux de ce viſcere, en ſeconde encore les agacemens convulſifs : ces réflexions qui doivent ſans doute avoir lieu, ne prouveront pas peu la néceſſité de la méthode que nous propoſerons, & dont cependant nous abandonnons l'application à la prudence & aux lumieres de Monſieur le Médecin ordinaire.

Il ſeroit inutile de faire une recherche ſcrupuleuſe des différentes cauſes du vomiſſement en général ; l'expoſé communiqué en rapportant les circonſtances de celui dont il s'agit, borne notre examen & ne nous permet d'accuſer qu'un relâchement des fibres de l'eſtomach dans ſon origine, ſoit ſeul, ſoit accompagné de tumeur au-deſſus ou au-deſſous du pilore, ou à quelque viſcere inférieur. Le malade ne rend que les alimens ſans aucun mêlange, il en conſerve même une certaine quantité, pendant aſſez long-tems, juſqu'à ce que le volume accumulé par le défaut de diſtribution, forme la révolte de l'eſtomach ; & le malade par une défraudation de ſucs nourriciers tombe peu à peu dans le maraſme. Il eſt à appréhender que des ſecouſſes ſi continuelles

n'appellent enfin une inflammation gangréneuse, qui seroit bien-tôt suivie d'un vomissement sanguinolent feti, que nous avons vû plusieurs fois, & dont les suites sont pernicieuses. *Celerrimam autem mortem significat lividus vomitus, si graveolens fuerit.* Hipp. de prænotionib. art. 12. Quelquefois ce vomissement spontané & sans mêlange dure très-long-tems, & par une distension habituelle & convulsive des fibres du ventricule rend ce viscere d'un volume & d'une capacité difficile à croire, comme nous en avons été témoins avec plusieurs de nos Confreres dans un Religieux, il y a quelques années, dont l'estomach s'est trouvé contenir au-delà d'onze pintes depuis son entrée jusqu'à l'orifice inférieur.

Quoique le malade soit observé sans fiévre ; cependant pour commencer heureusement la cure, si les vaisseaux sont tendus, ou qu'une fiévre symptômatique, même légere, se fasse appercevoir, il faut commencer par la saignée ; celle du pied nous a souvent plus réussi que toute autre, pourvû qu'il n'y ait point de tumeur sensible dans les parties inférieures, mais *cautè agendum, & parca manu, metu dejectionis virium.* River. prax. med. lib. 9. cap. 7.

Après cette préparation nous avons souvent supprimé utilement toute boisson, même les bouillons, & nous n'avons donné pour seule nourriture qu'une cuillerée de gêlée de viande aux malades, d'heure en heure : cette pratique sans autre secours continuée pendant une quinzaine de jours, a donné lieu au rétablissement du *tonus* légitime de l'estomach, qui s'est remis dans ses droits ordinaires ; ayant cependant eu soin de donner matin & soir des lavemens d'une décoction de saon & de graine de lin, ou autre simple sans addition de purgatif. Nous conseillons donc cette voie d'abord, comme indiquée par la raison & soutenue par l'expérience ; lorsque la soif fatiguera le malade, on la trompera en lui faisant laver la bouche avec l'eau froide, ayant soin de ne la pas avaller.

Si cette tentative ne suffit pas, ou qu'on ne soit pas certain de la continuation du succès qu'elle auroit procuré, on donnera au malade de la gêlée, comme il est marqué, en accordant un jaune d'œuf frais, cuit comme ceux qu'on mange à la coque, sans addition de pain, & le soir à l'heure du sommeil on donnera un demi-gros de thériaque en bol un jour, & l'autre trois grains de pilule de cynoglosse ;

&ainſi alternativement pendant huit jours. Lorſque l'eſtomach conſerve même quelque tems ce qu'on lui donne, nous avons utilement ſoutenu ces avantages par l'eau diſtillée de menthe, dont on peut uſer par cuillerée de trois en trois heures. Ce remede recommandé de tout tems, eſt encore fort eſtimé de Sydenham ; *Intermediis vero temporibus, aqua menthæ ſtillatitia ſine ſaccharo, aliove quovis addimento cochlearia aliquot bis quaque hora propino, cujus vel ſolius repetito uſu & vomitus & dolor ex eo natus ſubito evaneſcunt.* obſerv. med. circa morb. acut. hiſt. & curat. ſect. 1. cap. 3. Quant à la doſe plus ou moins rapprochée, cela dépendra du plus ou du moins de facilité avec laquelle l'eſtomach conſervera la boiſſon. Le ſuc tiré par expreſſion des feuilles de menthe, non-ſeulement ſuppléeroit à l'eau diſtillée, mais lui pourroit être préféré ; enſuite on accordera outre les deux jaunes d'œufs frais quelques cuillerées de bouillon de deux en deux heures, & l'on placeroit dans des diſtances éloignées quelques demi-verres d'eau de Forges, ou à ſon défaut, d'une eau ferrée avec des cloux rouillés, ou avec un noüet de limaille d'acier : alors on fera prendre matin & ſoir chaque fois une pilule faite avec trois goutes de baume du

Perou, liées avec suffisante quantité de sucre. Pendant ce tems on donnera alternativement la dose de thériaque & de cynoglosse, mais une dose seulement de deux jours l'un.

Si le vomissement, quoique diminué, ne cessoit pas entierement, on auroit recours à une potion composée d'un scrupule de sel d'absynthe & de trois onces de suc de limons, donnée par cuillerée.

Nous pourrions porter nos vûes plus loin, & conseiller le lait de vache pour toute nourriture, après avoir pratiqué & cessé les remedes ci dessus prescrits; mais il sera plus réfléchi de nous instruire alors de la situation du malade, afin de profiter des remarques qu'on aura pû faire, & de travailler avec plus de sureté à une guérison radicale.

Délibéré, &c. à Paris ce 17. Octobre 1736. LE THIEULLIER.



CONSULTATION XXIII.

Affection mélancholique hypocondriaque bien caractérisée.

MONSIEUR,

Puisque vous voulez bien prendre intérêt à ma santé & m'ordonner le régime qu'il faudra que je suive pour rémédier à l'état où je me trouve à présent, je vais vous l'expliquer du mieux qu'il me sera possible, & comme je l'ai déja fait plusieurs fois avec M. J... Je n'ai point jugé à propos de l'envoyer chercher dans cette occasion-ci, j'ai eu peur qu'il ne crût que c'étoit par défaut de confiance que j'avois consulté à Paris; à moins que la maladie ne soit sérieuse, il est très-difficile de l'avoir, & il est si occupé à la Ville & aux environs, qu'il n'a pas un moment à lui.

Il y a environ dix-huit mois que je m'étois très-échauffé autour des ouvriers que j'avois à ma campagne; la bile dont j'étois déja tourmenté, s'étoit si fort enflammée, qu'elle m'avoit occasionné une fiévre considérable, avec des maux dans

toute la tête ; ils étoient si aigus ; qu'il ne me laissoient point de repos ni nuit, ni jour.

Dans ce tems M. J . . . a suivi la maladie fort exactement, il m'a purgé plusieurs fois, & a été très-étonné de la grande quantité de bile que j'ai rendue ; je me suis trouvé soulagé pour quelque tems ; mais peu après je me suis trouvé dans le même état où je suis à présent. Je l'ai envoyé chercher, il m'a dit qu'il comprenoit que ma maladie venoit d'un estomach refroidi & dérangé, que les médecines pourroient bien me donner quelque soulagement, mais qu'elles ne m'ôteroient point la source du mal, qu'il me conseilloit de prendre les eaux de Tancourt ou de Forges. Il s'étoit chargé de me les faire venir, m'assurant qu'elles feroient le même effet que si je les prenois sur les lieux ; ses grandes occupations lui ont apparemment fait oublier sa promesse. Il m'avoit aussi conseillé de prendre pendant quinze jours dans ma soupe des petits paquets de limaille d'acier & de canelle ; j'en ai pris pendant huit jours ; cela avoit à la vérité donné un peu de consistance aux matieres que je rendois ; mais cela m'a si fort échauffé la poitrine, qu'au bout de huit jours j'ai été obligé de les quitter.

Depuis ce tems-là, comme il ne m'eſt point arrivé d'accident fâcheux, ni fiévre, ni autre incommodité, je ne l'ai point envoyé chercher ; mais comme je m'apperçois que mon eſtomach ſe dérange tous les jours de plus en plus, j'en ai mandé quelque choſe à mon frere, c'eſt ce qui l'a engagé à vous conſulter pour ſçavoir le régime que je dois tenir.

Il y a environ trois ans que je m'apperçois des dérangemens de mon eſtomach, je ne doute point que les eaux d'ici n'y ayent beaucoup contribué ; elles ſont très-mauvaiſes, ce ſont des eaux de puits où il y a beaucoup de craye. Au-deſſus de S. R. il y a une ſource d'eau minérale, j'en ai envoyé chercher, j'ai cru pendant quelque tems qu'elles m'avoient un peu ſoulagé : j'en ai parlé à M. J... il ne les approuve point, il prétend qu'elles ſont marécageuſes. Il eſt vrai que la ſource eſt dans des marais entourés d'eaux très-bourbeuſes, elles ſentent très-peu le fer ; cependant quand on met dedans de la noix de galle, elle devient rouge comme du vin.

Après mes repas dans le tems de la digeſtion, je me trouve très-lourd & très-aſſoupi.

Je ne ſens point d'aigreurs ni d'amertumes, ni de rapports, à moins que ce ne

ſoit quelquefois les jours maigres ; lorſque la digeſtion ſe fait, je ſens de la péſanteur & des cruditez ſur l'eſtomach, quelquefois la bile ſe répand intérieurement par tout le corps, comme ſi c'étoit des bouteilles d'eau qui ſe vuident ; elle eſt quelquefois ſi enflammée, que je ſens ſur-tout ſous la plante des pieds comme ſi c'étoit des pointes d'aiguilles.

J'ai toujours les reins extrémement échauffés & embarraſſés, je vais à la garde-robe des quatre à cinq fois par jour ; les matieres ne ſont point liées, & ne ſortent point cependant comme dans un véritable dévoyement. Cela n'arrive environ que tous les quinze jours, lorſque la bile ſort avec plus d'abondance ; ce tems dure trois ou quatre jours, pendant leſquels je ſuis plus incommodé. Je ſuis pour lors d'un ſi grand aſſoupiſſement, d'un ſi grand abattement & d'une ſi grande mélancholie, que je ſuis preſqu'incapable de tout ; je ne ſçai quelle ſituation prendre, je n'en trouve point de plus commode que de m'étendre ſur un ſopha, où je m'aſſoupis ſans le vouloir.

Mon ſommeil eſt très-doux & ſans agitation.

Quelquefois les matieres que je rends ſe mettent en eſpece de petite crotte, s'eſt

pour lors que j'ai beaucoup de peine à aller à la garde-robe, & que je rends beaucoup de glaires; c'est ordinairement dans ces glaires que je trouve un peu de sang très-vermeil, je crois qu'il ne provient que des hémorrhoïdes internes, M. J... le pense ainsi.

Je suis assez sujet aux hémorrhoïdes externes, mais elles ne fluent point, je n'ai jamais été fort gras, je ne m'apperçois point que je maigrisse sensiblement; mais dans le tems que la bile sort plus abondamment, mon visage change si fort, qu'on s'apperçoit aisément que je suis incommodé.

Mes yeux deviennent très-enfoncés & très-chargés, souvent des larmes en coulent avec abondance.

Je suis très-sujet à la pituite, je fume de tems en tems, ce qui m'a fait jetter beaucoup d'eau.

Je ne mange avec goût & appétit que le pain, je ne mange d'aucun gibier ni d'aucun ragoût trop épicé; je suis sujet à des foiblesses, il est rare que je perde connoissance, mais souvent elles sont accompagnées de grands tremblemens sur-tout dans les cuisses, ce que je regarde comme des vapeurs.

Lorsque je suis long-tems debout dans

une même place, ou que je me promene un peu long-tems, il me tombe de la tête entre les deux épaules & la nuque du col, comme une espece d'humeur froide qui me fait souffrir, & qui dure assez long-tems, quelquefois elle est accompagnée d'une espece de sueur froide, à laquelle je suis assez sujet.

Je suis à présent très-sensible au froid, sur-tout après les repas, je sens un froid qui me court entre cuir & chair, ce que j'attribue à ma mauvaise digestion; je suis très-sujet à des vents, ausquels je n'étois point sujet autrefois; le sang qu'on me tire est toujours assez beau, seulement un peu échauffé, les saignées m'affoiblissent beaucoup.

J'appréhende, Monsieur, que vous ne trouviez ma Lettre un peu longue; mais je me suis étendu pour vous faire connoître du mieux qu'il m'est possible ma situation sans le secours de M. J... si cependant vous jugez à propos que j'y aye recours, je le ferai; je souhaiterois cependant m'en dispenser; je ne suis point content de lui dans cette occasion. A cause qu'il me voit aller à mes exercices ordinaires, il s'imagine apparemment que mon état n'est point aussi triste qu'il l'est en effet. J'aimerois mieux faire une ma-

ladie sérieuse, que d'être toujours dans cet état de langueur. Je vous aurai beaucoup d'obligation si vous pouvez m'en tirer, j'ai grande confiance en vous. J'ai l'honneur d'être très-parfaitement,

MONSIEUR,

Votre très, &c.
DE B...

à R... ce 22. Novembre 1736.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

MONSIEUR,

Sur l'Exposé verbal qui m'avoit été fait ici de votre situation, j'ai envisagé la maladie comme assez compliquée pour avoir besoin d'un Mémoire bien circonstancié; connoissant d'ailleurs le vrai mérite de M. J.... Je souhaitois par l'attachement que j'ai autant par inclination que par devoir pour toute votre famille, qu'il eût votre confiance, & c'est pour cette raison que je vous avois fait prier de l'engager à me marquer lui-même ses obser-

vations & son sentiment. Mais, Monsieur, vous vous expliquez par votre Lettre de maniere à ne laisser rien désirer sur ce qui me peut instruire de votre état, & à me guider dans la méthode que j'aurai l'honneur de vous prescrire, à condition cependant que vous communiquerez mon Délibéré a M. J... afin de vous conduire dans la route que je vais vous frayer, & de faire les changemens qu'il jugera convenables par l'action des remedes qu'il suivra avec exactitude à votre considération & à la mienne; sa réputation qui lui enleve un si grand nombre de suffrages, qu'il n'a pas, selon vous-même, un moment à lui, doit encore captiver davantage le vôtre.

Tous les symptômes de votre maladie, Monsieur, se réunissent à caractériser nettement l'affection que les Médecins appellent mélancholique hypocondriaque, c'est-à-dire, qu'elle dépend originairement & principalement de l'embarras des visceres inférieurs. Cette maladie difficile à connoître dans des personnes qui n'en ont que des signes particuliers, se développe chez vous par tous ceux qui la peuvent démontrer, & par conséquent présente des ressources plus sûres pour la combattre.

Il eſt inconteſtable que l'eſtomach a jetté les premiers fondemens de tant de ſymptômes, & que des digeſtions imparfaites ayant continuellement fourni un chile crud & groſſier, ont donné lieu à l'épaiſſiſſement des fluides.

Cette premiere cauſe a multiplié des embarras aſſez conſidérables pour devenir eux-mêmes à leur tour cauſes des dérangemens dans les digeſtions ; vous le comprendrez aiſément par le détail dans lequel je vais entrer, & dont je vous ſuis comptable.

Depuis trois ans, dites-vous, Monſieur, vous vous appercevez des dérangemens de votre eſtomach ; c'eſt l'époque de vos mauvaiſes digeſtions. Ce viſceré eſt donc affecté de façon que le *tonus* de ſes fibres y eſt affoibli, & que le levain eſt dépravé. De ces deux vices réſultent une *trituration* ſimplement ébauchée, & une qualité, ſoit acide, ſoit acerbe, &c. dans ce qui eſt mal digéré, & ſon ſéjour trop prolongé dans le ventricule ; de cette coction viciée naiſſent les rapports & ventoſitez que vous accuſez ; nous pourrions même dire les crachotemens dont vous vous plaignez, lorſque vous vous dites ſujet à la pituite ; ce ſont des ſymptômes familiers aux mélancholiques. Que le ventre ſoit

quelquefois libre, & d'autres fois resserré, l'une & l'autre circonstances dépendent ou de la viscosité & de l'*induration*, pour ainsi parler, des matieres, & par le défaut de la bile par son conduit légitime pour solliciter l'intestin, ou de l'acrimonie de ces matieres, ou du vice de cette liqueur qui agace fréquemment le canal intestinal.

Quant à ce qui se passe de chaque digestion à la masse pour la réparation, vous sentez que le principe & la consistence étant également en faute, il est indispensable aux liqueurs de participer à ces mauvaises qualitez. Les fluides par conséquent empruntent la consistence, pour ainsi parler, des solides; leur qualité différente cause des pincemens & des agacemens aussi aux solides, qui tombent dans l'*atonie*, les *stases* se multiplient, les obstructions deviennent sensibles dans les visceres; la lymphe se filtre avec langueur dans le foye, la bile devenue visqueuse s'y sépare avec la même difficulté, occasionnent des pressions dans tout le bas ventre; le retour du sang ne s'y fait qu'aux dépens de beaucoup de résistance, les vaisseaux hémorrhoïdaux ne fournissant qu'un léger dégorgement, nécessitent encore ces pressions & ces anxietez intérieures; le cer-

veau participe bien-tôt à des événemens qui affectent le genre nerveux, qui se trouve lui-même comprimé, & dont le suc dégéneré le met dans un état convulsif, tant par la même pression, que par la consistence visqueuse de ce suc, que par sa qualité, qui de balsamique est devenue âcre, &c. & stimulante, capable par conséquent de procurer des ébranlemens irréguliers, qui souvent en imposent assez à ceux qui ne sont pas connoisseurs, pour leur faire regarder comme accès épileptiques ce qui n'est qu'un symptôme mélancholique. Mais un aussi bon Praticien que M. J.... ne s'y pouvoit pas méprendre, lorsque vous lui accusâtes vos foiblesses, avec perte de connoissance & mouvement convulsif dans les cuisses; il a suspendu sa décision sur la nature de votre maladie; mais il vous l'a laissé entrevoir, en vous disant que les médecines vous donneroient quelque soulagement, *mais qu'elles n'ôteroient point la source du mal.* C'est un Médecin véridique, qui possede le caractere du mal & les moyens de ne vous point laisser sans consolations & sans ressources. Car, comme dit un sçavant Auteur, cette maladie *est flagellum Medicorum, quia ejusmodi melancholici nova quotidie postulant remedia, iisque statim satian-*
tur

tur & assiduis quærimoniis Medicos infestant, eosque sæpissimè mutant. Votre incertitude sur le compte de M. J . . . pourroit bien trouver sa place dans ce passage.

Cependant rassurez-vous, Monsieur, votre situation est plus incommode que dangereuse, & sans trop mettre votre docilité à l'épreuve, je partagerai bien-tôt avec Monsieur votre Médecin ordinaire l'honneur d'un soulagement sensible. Toutes les indications consistent à la vérité à lever les embarras formés, à rectifier les digestions & à rendre aux solides leur légitime élasticité, & aux liqueurs leur consistence & leur qualité naturelle; les évacuans & les apéritifs rempliront la premiere vûe, les altérans satisferont à la seconde indication, & les *toniques* ou martiaux procureront le dernier avantage. Tous ces remédes qui seront prudemment combinés ou qui se succederont suivant le besoin, sans négliger ceux qui doivent calmer l'ardeur des visceres, pourront peut-être mériter autant de constance de votre côté à les pratiquer, que vous trouverez de zéle & d'application du nôtre pour vous les rendre utiles.

Dans un état de plénitude universelle, qui présente une égale nécessité de vui-

der les vaisseaux, & de solliciter la liberté du ventre, il est aisé d'accorder la préférence à l'une des deux espéces d'évacuations; le peu de succès des purgatifs placés il y a quelque tems, la tension des vaisseaux sanguins, dont l'action menaceroit la rupture, tout décide en faveur de la saignée qui doit être pratiquée au bras, & répétée selon le besoin. Deux jours après la saignée on purgera Monsieur avec la décoction de la moële & des pepins d'une demi-livre de casse en bâtons, bouillis suffisamment dans trois demi-septiers de petit lait, y faire fondre deux onces & demie de manne; dans la colature délayer une once de syrop violat pour trois doses, qui seront données à deux heures de distance l'une de l'autre un bouillon une heure & demie après chaque. Les trois bouillons seront faits avec une livre & demie de rouelle de veau bouillie dans suffisante quantité d'eau; ce minoratif sera répété trois jours après. Cespremieres préparations seront accompagnées d'un régime exact; Monsieur ne vivra que de bouillons & de potages, & pour boisson ordinaire prendra une décoction légere de feuilles de chicorée & de scolopendre.

Le surlendemain de la seconde purga-

tion il faudra que l'art dédommage de ce que la nature accorde avec ingratitude, en appliquant cinq ou six sangsues aux hémorrhoïdes si elles se présentent exterieurement, comme on l'a observé plusieurs fois, sinon à l'endroit où elles ont coutume de se gonfler; il en faut appliquer & renouveller assez pour obtenir un dégorgement sensible, & si l'évacuation n'est pas suffisante après la chûte des sangsues, on mettra Monsieur sur une chaise percée pour recevoir la vapeur d'une décoction de saon très-chaude, afin d'obtenir un flux tel qu'on le veut procurer. Il ne conviendroit pas de dire la maniere de déterminer les sangsues à s'attacher, non plus que celle qu'il faudroit pour les faire tomber en cas de besoin; tout le monde sçait que le lait fait l'un, & un peu de sel ou de cendre, l'autre: au défaut de sangsues & de possibilité de les appliquer, on pratiqueroit la saignée du pied; mais celle-ci ne pourroit être substituée qu'avec moins de succès; ainsi cette raison doit déterminer M. le malade.

Deux jours après cette évacuation, nous conseillons le bain domestique à l'eau d'une chaleur douce, dans laquelle Monsieur demeurera deux heures chaque jour le matin à jeûn, & continuera pen-

dant trois ſemaines ; une heure après y être entré, on lui donnera un des bouillons ſuivans, & le ſecond en ſe mettant au lit au ſortir de la baignoire ; ces bouillons ſeront faits avec un poulet charnu, dépouillé de ſes extrémités ; ſur la fin de la décoction y jetter une demie poignée de feuilles de ſcolopendre & une forte pincée de ſommités de fumeterre. Après huit jours de bain, & en les finiſſant ; Monſieur ſera purgé avec une once de *Catholicum* double bouilli légerement dans un demi-ſeptier d'eau, y faire fondre une once & demie de manne, paſſer & preſſer pour une doſe.

Pendant ce tems, Monſieur obſervera, hors les jours de purgation, de ſolliciter la liberté du ventre par des remédes d'une décoction émolliente, dans laquelle on délayera, ſelon le beſoin, trois ou quatre onces de miel de nénuphar, & on fera fondre deux gros de criſtal minéral.

Enſuite Monſieur prendra utilement les eaux minérales de Cranſac pendant huit jours, à la quantité de trois chopines chaque jour le matin à jeûn, par verrée de demi-ſeptier chaque, chauffée au bain marie, à un quart-d'heure de diſtance l'une de l'autre, en ſe promenant dans ſon appartement ; ſi elles ne paſſoient pas aſ-

ſez librement, on mettroit dans chacun des deux premiers verres deux gros de ſel de Seignette ; en finiſſant on purgera Monſieur avec une médecine douce & réglée ſelon le plus ou moins d'action des eaux.

Après cet uſage Monſieur prendra l'eau de Forges pour boiſſon ordinaire à ſes repas, même avec le vin (celui de Bourgogne doit être préferé) & continuera le plus long-tems qu'il pourra, juſqu'à ce qu'à la ſaiſon prochaine il puiſſe aller ſur les lieux pour en recevoir tous les avantages qu'il en doit attendre.

Juſqu'à ce que Monſieur faſſe ſon voyage, nous lui conſeillons de ſe purger tous les mois de la derniere feçon ci-deſſus preſcrite, & de prendre auſſi tous les mois pendant huit jours après ſa purgation chaque jour les trois pilules ſuivantes à ſon dîner dans une cuillerée de potage.

Prenez limaille d'acier préparée, extrait d'élixir de proprieté & extrait d'*Enula campana*, de chaque ſix grains ; du tout ſoit faite maſſe qui ſera partag ée en trois pilules argentées pour une doſe.

Tous les jours le matin on donnera à Monſieur deux verres d'infuſion faite à froid de fleurs de *Gallium*, à la quantité d'une pincée.

Quant à la boiſſon ordinaire juſqu'à celle d'eau de Forges, on fera bouillir ſuffiſante quantité de mercure dans l'eau telle que le pays la donne, & le mercure ſervira toujours pour une nouvelle préparation.

Délibéré, &c. le 27. Novembre 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXIV.

Phthiſie

AVant de parcourir les différentes circonſtances de cette maladie, il eſt à propos d'obſerver que Monſieur eſt d'une conſtitution délicate, & que la foibleſſe de poitrine eſt comme héréditaire dans la famille du côté maternel.

En Septembre & en Octobre dernier Monſieur s'eſt ſenti incommodé d'un mal de gorge & d'un relâchement de la luette, leſquels ont été d'autant plus durables, qu'il les a négligés, ou qu'il en a fait très-peu de cas.

En Novembre il fut attaqué d'une douleur de côté pour laquelle on le ſaigna. Cette douleur fut entierement diſſipée; mais il ſurvint le 6. dudit mois de No-

vembre un crachement de sang & ce fut alors que le Médecin fut appellé pour la premiere fois.

Ce crachement de sang étoit sans fiévre, & on y remédia dans moins d'une semaine par trois saignées & par l'usage des prisanes préparées avec l'orge, les roses rouges, la consoude & le plantin, & de juleps composés avec les eaux de plantin & de roses, avec le corail & les syrops de roses séches & de diacode.

Dès que l'hœmoptysie fut fixée, on purgea le malade avec casse, rhubarbe & manne dans les eaux astringentes. Par ces secours le malade se trouva mieux, à la toux près, qui continue depuis ce tems-là.

Ce meilleur état ne se soutint pas plusieurs jours, & le malade engagé à parler & à écrire pour mettre ordre à ses affaires, fut bientôt & tout à coup saisi d'un point de côté très-violent, qu'on anéantit en peu par une nouvelle saignée & par les fomentations & les lavemens appropriés & par les linimens.

La toux donc continue & les crachats qui la suivent, ne sont ni d'une couleur ni d'une consistence louable, ils se précipitent au fond de l'eau, & sont presque toujours d'une couleur d'olive. Cette

toux ne se soutient pas sans fiévre, & elle est telle, que le jour elle est assez modérée, & que la nuit, sur-tout le matin elle est aussi violente qu'importune.

Etat des remédes employés pour la toux.

Après avoir réïtéré la susdite purgation, on a prescrit, 1. Un petit lait bien clarifié & bouilli avec des limaçons dégorgés, 2. Des bols préparés avec le blanc de baleine, le cachou, la corne de cerf philosophiquement préparée, & le baume blanc de Canada. 3. Des juleps astringens comme ci-dessus, ausquels on ajoutoit le corail & le syrop de diacode. 4. Enfin des tablettes d'*Althæa*, sans obmettre le régime convenable.

Cette toux n'a pas été long-tems seule, & il est survenu un cours de ventre qui résiste depuis plus de trois mois aux remédes les plus usités & les plus ordinaires.

On changea après avoir réïteré la purgation ci-dessus, l'usage du petit lait en celui d'un lait distillé avec les limaçons, le céterach, la scolopendre & les fleurs de mauve, de bouillon blanc & de pied de chat; mais cet usage n'a pas été de durée.

On n'a point cru le malade en état de supporter l'*ipecacuanha*, on lui a donné les

préparations de coings & *simarouba* sans aucun succès. L'usage assez fréquent, mais modéré de la rhubarbe & des roses d'outremer, ainsi que celui des lavemens les plus anodins, a été également inutile; la diarrhée paroît toujours la même; la couleur & la consistence varient quelquefois, mais l'odeur est toujours insupportable.

Les objets donc de la Consultation qu'on demande, sont une toux autant accompagnée de fiévre, que suivie de mauvais crachats, & un flux qu'on croit devoir appeller colliquatif, puisque le malade maigrit & s'affoiblit étrangement.

Il est à remarquer que le julep ci-devant prescrit est devenu comme nécessaire; on a en vain voulu en sévrer le malade, & substituer ou *diascordium* ou pilules de cynoglosses, ou poudre de corail anodine; mais ce julep tant soit peu amandé est tellement de son goût qu'on a jugé à propos de le continuer; pour peu même qu'il ait passé une nuit sans en prendre, la toux & la diarrhée se sont déclarées avec tant de violence qu'il en a fallu faire une habitude.

L'usage du vin lui a été interdit, & il n'en boit que très-peu; il a vécu pendant quelque tems de soupe, de crême de ris

& d'œufs frais ; mais enfin fatigué d'un régime si exact, on lui permet un peu de viande à midi.

Les remedes qu'il prend maintenant se réduisent à trois cuillerées par jour d'une infusion de roses d'outremer dans le vin de Bourgogne & à un julep astringent narcotique, qu'on lui donne à l'heure du sommeil. Sa ptisane est pectorale ; & pour ne pas s'en rebuter totalement, il entremêle l'usage d'une petite bierre bien conditionnée.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

Quoique tous les symptômes que nous offre l'Exposé, ne laissent aucun doute sur la nature de la maladie pour laquelle on nous consulte, l'exactitude avec laquelle M. le Médecin ordinaire y donne ses differentes observations, rend encore aussi sensibles & représente fidélement les circonstances les plus intéressantes, & le progrès d'un mal dont l'empreinte s'est déja si profondément gravée malgré la sagesse avec laquelle on a traité le malade ; car la méthode qui a été suivie, & les remédes qu'on a successivement placés, justifient autant la par-

faite connoissance qu'on a eue des differens dégrés de l'affection de poitrine, qu'ils laissent peu de nouvelles ressources à tenter. Nous pouvons même dire que le médiocre succès qu'on a reçu des remedes si prudemment pratiqués, nous détermine beaucoup en faveur de ceux que nous proposerons, & qui ne tireront leur utilité que de la maniere dont Monsieur le malade y a pû être préparé par les premiers.

Les notes que M. M... a fait à la fin de l'Exposé écrit par Monsieur son Médecin, ne changent rien dans ce qu'on a dû penser du caractere de la maladie; quelques-unes font comprendre que le malade s'efforce de dissimuler son véritable état; mais les symptômes soutiennent tous également l'idée qu'on s'en est formée. Inutilement Monsieur remarque que *depuis qu'il se connoît il n'a jamais eu aucune maladie*, sa constitution délicate & une foiblesse de poitrine, sans être réellement maladie, étoient le germe de celle qui s'est développée depuis plus de cinq mois, & à laquelle donnoit de grands droits une disposition héréditaire dans la famille. Il est cependant vrai que la négligence du malade sur la premiere impression inflammatoire, qui s'est déclarée au mois de

Septembre dernier, a beaucoup contribué à déterminer celle qui s'est marquée d'abord sur la plévre & ensuite au poumon en Novembre suivant.

Inutilement voudroit-on attribuer l'augmentation des accidens à l'insuffisance des remédes tentés dans leur premiere origine ; on retrouve dans toute la suite de la cure un Médecin également éclairé & sage, qui sans se livrer à une fertilité de remédes ennuyeusement recherchés ou combinés a sçu se borner au juste choix des plus convenables & des mieux indiqués ; il a obtenu tout ce que devoit procurer une conduite la plus réflechie ; mais il est des événemens qui dépendent moins du vice de l'art ou de ceux qui l'exercent, que du tempérament & des dispositions particulieres du malade & de la nature de la maladie. *Ea non ad Medicos urantes ipsos, tanquam ad eorum authores, referenda sunt; sed ad naturam ipsius ægri, itidemque ipsius morbi*, Hipp. lib. de arte.

Sans reprendre dans notre Délibéré les differens dégrés par lesquels est passé jusqu'à présent la maladie pour laquelle on exige notre décision, il suffit de les réunir avec l'aphorisme, *à sanguinis sputo puris sputum, à puris sputo tabes, &c.* La qualité purulente des crachats a succédé

au crachement de sang, une fiévre héctique & une diarrhée devenue habituelle, ont réduit le malade au marasme le plus parfait & à un affoiblissement universel. Voilà quel doit être notre point de vûe pour régler notre conduite. En un mot, le pus s'est creusé un réservoir aux dépens de la substance même du poulmon ; telle abondante que soit l'explosion des crachats purulens ; il s'en fait un reflux suffisant dans la masse du sang pour entretenir la fiévre ; tous les sucs sont imbus de cette mauvaise qualité, les digestions en sont viciées, parce qu'il est encore inévitable au malade d'avaller assez souvent une partie de cette matiere purulente qui par conséquent dans des efforts d'expectorer, fait pour ainsi dire, la culbute par l'œsophage, & se précipite dans l'estomach ; toutes les liqueurs sont dépouillées de leurs parties balsamiques, le dévoyement laisse le malade dans une défraudation de sucs nourriciers, & la fiévre acheve de mettre à l'épreuve le peu de forces qui lui restent.

Pour remplir autant qu'il est possible, les indications qui se présentent, nous croyons qu'un appauvrissement aussi général ne peut être susceptible de réparation que par un aliment toujours homo-

gene, dont la vertu tonique puisse relever les forces, & dont les parties douces & onctueuses soient capables d'émousser, pour ainsi parler, les sels dont les fluides sont empreints, en joignant des doux vulnéraires propres à déterger & à cicatriser si on le peut légitimement espérer, l'ulcere du poulmon. Mais nous croirions ces ressources encore foibles, si l'on ne s'occupoit à arrêter sagement la diarrhée par des remédes dont la dose la plus bornée rend souvent le succès plus promt & plus sûr dans ces circonstances, que nous avons vû d'ailleurs plusieurs fois s'aigrir en se réglant sur une dose plus forte, quoiqu'autorisée par la raison & l'expérience dans des conjonctures differentes de celle ci.

Pour travailler à obtenir ces avantages, nous sommes d'avis que Monsieur prenne d'abord chaque jour trois bols à trois heures de distance l'un de l'autre, un bouillon, une heure & demie aprés chaque. Chacun de ces bols sera composé de deux grains d'*ipecacuanha* en poudre, & de huit grains de diascordium; il ne s'agit pas de procurer un vomissement abondant, ni même un vomissement, de simples nausées suffisent, & sans elles le remede souvent jouit de ses droits.

Si cependant il n'en résultoit aucun soulagement, on pourroit augmenter chaque dose d'un grain de la poudre, & ainsi par dégrés, observant d'éviter l'irritation que procureroient des secousses violentes.

Pendant huit ou dix jours de cet usage le malade ne vivra que de bouillons faits avec deux livres de tranche de bœuf, une livre de rouelle de veau & la moitié d'un chapon paillé pour vingt quatre heures. Dans chaque bouillon qu'on donnera de trois en trois heures, délayer une cuillerée de crême de ris.

La boisson ordinaire sera l'infusion *thei-forme* de feuilles de pervenche, de lierre terrestre & d'hysope, fleurs de mauve & de bouillon blanc, de chaque une pincée, le tout dans deux pintes d'eau mesure de Paris ; dans la colature délaïer une once de syrop de corail, en exclure les capillaires, les fleurs de pas-d'âne & de pied-de-chat, & s'en tenir aux fleurs adoucissantes & légérement onctueuses.

Pour prévenir les agacemens que pourroit souffrir l'intestin par l'âcreté des matieres, on donnera plusieurs fois dans la journée une demi quantité ordinaire [de lavemens avec une forte décoction de feuilles de bouillon blanc, de racines de

guimauve & de grande consoude, & de graine de lin; on y pourra délayer quelquefois un jaune d'œuf.

Après avoir pratiqué ces remédes autant que la prudence de Monsieur le Médecin ordinaire les aura trouvé convenables & suffisamment utiles, on donnera au malade une once de catholicum double délayé dans six onces d'eau de plantin, & dès le surlendemain de cette purgation il passera à l'usage du lait de chevre, dans la dose duquel matin & soir on éteindra un fer rougi, & dans une cuillerée de chacune de ces doses on mettra d'abord corail rouge & yeux d'écrevisses en poudre, de chaque cinq grains : le reste de sa journée Monsieur prendra un demi-septier du même lait, de quatre en quatre heures; on pourroit le rendre également ferré, si on avoit lieu de le juger nécessaire. Alors on retranchera tout bouillon & toute autre espece d'aliment jusqu'à ce que nous ayons été instruits de la situation du malade.

Nous ajouterons quant aux narcotiques, qu'ils doivent être supprimés autant que cela sera possible dans le cas d'épuisement, & que leur usage appelle souvent l'enflure dans ces circonstances, fait languir l'expectoration qu'il rend aussi

plus laborieuse, & qu'il faut faire ensorte de devoir le sommeil plûtôt au calme que le régime adoucissant peut procurer, qu'à l'action maîtrisante des somniferes; enfin il faut que l'aliment soit médicamenteux, & que le médicament soit alimenteux.

Délibéré, &c. le 7. Février 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXV.

Tenesme complet dans un homme sujet à la Goutte, à la Néphretique, & à un flux hemorrhoïdal.

MOnsieur P... pour qui on demande consulte, est un homme âgé de 55. à 60. ans, gros, grand & assez robuste, d'un tempérament phlegmatique, vivant avec grande régularité, mais usant pour alimens ordinaires de viandes noires, ragouts & vins spiritueux, alimens propres à causer une altération dans les sucs de l'estomach, & qui dénervant les esprits, causent une salure & un épaississement dans la lymphe & dans le sang, qui sont le principe de la goutte qui attaque le malade tous les ans depuis longues

années ; il est aussi sujet à des coliques néphrétiques, maladie qui accompagne ordinairement les précédentes.

Mais pour le présent il s'agit d'une maladie différente des susdites qui est un flux hemorrhoïdal, qui a commencé il y a environ dix-huit mois, qui n'étoit ni périodique ni critique, mais bien accidentaire, qui pour l'avoir négligé dans son commencement, en n'y apportant aucun reméde, l'acrimonie du sang a causé sans doute des ulcérations dans les tumeurs hémorrhoïdales. Nous soupçonnons lesdits ulcéres par les signes suivans.

Premierement des fréquentes envies d'aller à la selle, sans pouvoir vuider qu'une véritable sanie, & quelquefois des humeurs glaireuses & sanguinolentes qui en sortant causent de vives douleurs au malade.

Il est bon d'observer que le malade mange un peu, nonobstant le bouillon dont il fait usage ; mais son ventre est si paresseux, qu'il ne vuide que par purgatifs un peu violens, attendu que les doux, comme la pulpe de casse & autres semblables, ne peuvent produire aucun effet, quoique réitérés souvent, non plus que les lavemens.

Enfin la situation présente du malade

eſt une vive & continuelle douleur dans l'*anus* & boyau *rectum*, qui lui cauſe une inſomnie perpétuelle, ſans que les ſomniferes qui lui ont été donnés, ayent produit aucun effet ; fort peu d'appétit, quoiqu'il mange un peu, comme nous avons dit ci-deſſus, ne pouvant reſter tranquile dans aucune ſituation ; il eſt pourtant ſans fiévre depuis pluſieurs jours, il eſt quelquefois attaqué de colique ou teneſme dans le bas ventre. Si on doit ſoupçonner la fiſtule, il n'y a point de ſigne qui la manifeſte.

Après le narré de la maladie de M. P. il n'eſt pas hors de propos d'expliquer la méthode & remédes dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent, afin que Meſſieurs les Médecins en ſoient inſtruits, qu'ils puiſſent, s'il eſt poſſible, ordonner d'autres remédes qui ayent plus d'aſcendant ſur ladite maladie, que ceux qu'on a pratiqués depuis environ cinq ou ſix mois, énoncés ci-après.

Premierement l'on mit Monſieur à l'uſage d'eau de poulet pendant plus d'un mois, enſuite le bouillon de veau auſſi plus d'un mois, dans la vûe d'adoucir & de rafraichir le ſang, & lui donner en cela une fluidité & une libre circulation, pendant lequel tems il a pris pluſieurs opiats propres à purifier la maſſe du ſang.

Enſuite de tous ces remédes, voyant le mal dans la même perſévérance, il fut ordonné l'uſage du lait coupé avec l'eau d'orge, les ſaignées & les purgatifs tous les quatre à cinq jours, les injections de lait & de vulnéraires que le malade n'a pu ſupporter long-tems à cauſe de la vive douleur que cela lui cauſoit juſqu'à lui donner la fiévre; l'on n'a pas négligé non plus d'oindre l'*anus* d'onguent *populeum*, & d'autres ſemblables.

Enfin ne voyant aucun amendement dans la maladie, au contraire nous nous appercevons que le malade tombe dans une grande langueur & épuiſement, diminuant beaucoup de ſon embonpoint; finalement il vient d'être ordonné de ceſſer les remédes ſuſdits & d'uſer de deux ou trois lavemens par jour, faits avec la racine de tormentille, de grande conſoude, de feuilles de bourſe à paſteur, de piloſelle, de fleurs de grenade & de noix de cyprès; le tout cuit dans l'eau de Forgeron, & y diſſoudre du ſuc de plantin & d'ortie avec un peu de thérébentine, & deux jaunes d'œufs, & les purgatifs de tems en tems, mais nous ne voyons pas juſqu'à préſent de grands ſuccès deſdits remédes.

Il eſt bon d'expliquer que toutes les

fois que le malade s'efforce pour aller à la selle, les hémorrhoïdes qui entourent le boyau *rectum*, se manifestent de la grosseur de gros pois ; ce qui nous a déterminé depuis quelques jours à y faire des scarifications qui n'ont produit aucun effet, qu'à les rendre plus flétries sans en diminuer la douleur.

REPONSE A L'EXPOSE'.

QUelque allarmans que paroissent les symptômes exposés, on doit encore se flatter de l'heureux succès des remédes, pourvû que Monsieur en seconde l'usage par le régime exact qu'on lui prescrira.

La multiplicité des accidens, marque à la vérité une complication ; mais il est aisé de démasquer le véritable agent & le prothée dont les impressions qui reconnoissent toujours le même principe, ne sont differentes que par la difference des parties sur lesquelles elles se font sentir.

Il ne s'agit donc pas, comme on se l'est imaginé, d'une maladie réellement distincte par ses principes, de la goutte & de la colique néphrétique, mais d'un nouveau développement local de la même cause, & l'expérience nous a fourni plu-

ſieurs exemples de malades, qui après avoir ſouffert long-tems d'une inflammation avec enflure gouteuſe aux pieds, ſont tombés ſubitement dans des difficultés d'uriner les plus douloureuſes, & enſuite ſans recevoir aucune tréve de la maladie, ont éprouvé les douleurs cruelles, & tous les accidens ſoit de la dyſenterie, ſoit du teneſme.

La ſituation du malade [dit le Mémoire communiqué] eſt une vive & continuelle douleur dans l'*anus* & boyau *rectum* avec fréquente envie d'aller à la ſelle, ſans pouvoir vuider qu'une ſanie & quelquefois des humeurs glaireuſes, & ſanguinolentes, qui en ſortant cauſent de vives douleurs au malade; on doit par là reconnoître le vrai caractère du teneſme: quoiqu'il conſiſte dans des envies maîtriſantes d'aller à la ſelle, *teneſmus eſt voluntas egerendi inevitabilis*. Hipp. lib. 1. de morbis. Cependant il ne faut pas s'y tromper. Le vrai teneſme eſt accompagné d'expreſſion ſanguinolente & muqueuſe avec douleur, lorſqu'on va à la ſelle, *Teneſmus ubi, apprehenderit, ſecedit ſanguis & mucus, & dolor fit in ventre inferiore, maximè ubi ad ſeceſſum devenerit.* Hip. de affectionibus. Enfin la dyſenterie & le teneſme ſont de la même nature; la

difference consiste en ce que le *rectum* seul, pour l'ordinaire, est affecté dans le tenesme, & qu'après de grands efforts d'aller à la selle, il s'échappe un peu de mucosité sanguinolente ou purulente, au lieu que dans la dysenterie, chaque évacuation est mêlée d'excremens ou d'humeurs; *Usus tamen invaluit, ut quando solum intestinum rectum afficitur, peculiari tenesmi nomine donetur... in tenesmo post magnum desidendi conatum, exiguus mucus, isque sanguinolentus aut purulentus excernitur; in dysenteria verò tum excrementa, tum humores singulis dejectionibus excernuntur.* River prax. Med. lib. 10. ch. 7. Mais les causes qui peuvent produire la dysenterie, peuvent aussi produire le tenesme qui pour l'ordinaire n'est pas une maladie mortelle. *Et fit quidem ex iisdem à quibus & dysenteria, verum non lethalis* Hipp. lib. de affectionibus.

Les vûes qu'on se doit proposer, consistent à porter le calme dans les parties agacées, éviter par conséquent tout purgatif violent, capable de procurer des irritations plus vives : c'est pour cette raison que les médicamens gras & onctueux sont préferables : *huic conducit ventrem humectare & pinguefacere, ac tepefacere*, Hipp. *ibid.* Mais comme on ne sçauroit

trop ſe mettre en garde contre l'inflammation & la fiévre, il eſt inévitable de commencer par donner aux parties une détenſion, & prévenir la détermination & la *ſtaſe* inflammatoire du ſang, vers les parties affectées, en répétant la ſaignée du bras autant que la grandeur des accidens & les forces du malade le permettront. Car quoique le teneſme par lui même ne conduiſe point à la mort, la méthode ou mauvaiſe ou inſuffiſante peut donner lieu à de nouveaux ſymptômes qui deviendroient mortels.

Après cette premiere précaution, nous ſommes d'avis que Monſieur continue un régime exact, qui conſiſtera en bouillons faits pour chaque jour, avec deux livres de rouelle de veau, une demi-livre de tranche de bœuf & un poulet; on pourra y faire cuire deux cuillerées de ris dans un nouet ou dans une boule à ris: chaque bouillon ſera pris de trois en trois heures.

La boiſſon ordinaire ſera faite d'un poulet charnu, dans le corps duquel on mettra une once de graine de melon concaſſée, le tout bouilli dans deux pintes & demie d'eau réduites à trois chopines, meſure de Paris.

De quatre en quatre heures, on donnera un lavement compoſé de la décoction

tion de feuilles de bouillon blanc, de racines de grande consoude & de guimauve, de la graine de lin, le tout assez bouilli pour que la liqueur devienne gluante au toucher. On pourra de trois remedes l'un, y délayer un jaune d'œuf. Il sera aussi à propos de joindre quelquefois une tête de pavôt dans la décoction. Quant à la quantité de liqueur, pour chaque lavement, il n'en faut donner chaque fois qu'un demi-septier, afin qu'il puisse séjourner plus long-tems, & que le malade ne soit point nécessité de le rendre presqu'aussitôt qu'il l'aura reçû. Les lavemens avec la décoction de fraise de veau, peuvent avoir leur utilité.

Si l'usage des bouillons seuls ne soutenoit pas assez le malade, on pourroit dans chacun délayer une ou deux cuillerées de crême de ris.

Lorsque Monsieur aura observé cette méthode pendant quelques jours, on lui donnera le matin une dose de quatre onces de lait de vache, dans lequel on aura éteint un morceau de fer rougi, & auquel on mêlera deux onces de suc de plantin, une once de suc d'orties, & on y fera fondre une once de sucre rosat. Le soir on lui donnera un demi-septier de lait de vache, préparé comme le matin avec l'extinction du fer rouge, & dans

cette dose on fera bouillir la racine de grande consoude.

Si les accidens ne cédoient pas à ces remedes, on auroit recours en même tems aux narcotiques.

Quant aux purgatifs, ils sont indispensables, mais il les faut placer sagement : les plus doux demandent la préférence ; mais si le malade est sujet à des nausées, ou que l'estomach soit suspecté d'une surcharge de matieres étrangeres, le vomissement sagement procuré devient un puissant révulsif, & dans ce cas nous conseillons de donner deux ou trois bols chaque jour de trois en trois heures ; chaque bol composé de quatre grains seulement d'*ipecacuanha* en poudre lié avec huit grains de diascordium, on augmenteroit la dose de la poudre selon son plus ou moins d'action.

Lorsque les irritations seront devenues moins vives & moins fréquentes, on pourra graduer les purgatifs en y joignant la rhubarbe, &c.

Ensuite, soit que le malade soit convalescent, ou bien que les accidens subsistent, on donnera comme réparant, ou comme curatif, le lait de chevre soir & matin pendant quinze jours, en gardant le régime ci-dessus prescrit, puis purger

le malade pour le faire paſſer à l'uſage du lait de vache pour ſeule nourriture pendant un mois.

Nous ne portons point nos vûes plus loin, le ſuccès de la conduite propoſée ſera pour nous une bouſſole fidelle pour la ſuite, & nous partagerons volontiers avec M. le Médecin ordinaire l'honneur d'une cure radicale.

Délibéré, &c. ce 9. Mars 1737.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXVI.

Aſthmes & jambes enflées.

LE malade eſt âgé de 70. ans, d'un tempérament aſſez fort, mais vif, pituiteux & bilieux ; il étoit ſujet il y a vingt ans à des rhumes de cerveau qu'il avoit de quatre jours en quatre jours, & qui lui faiſoient mouiller un grand nombre de ſerviettes. Cette incommodité lui dura quatre ou ſix années, après quoi ſuccéda une pituite de poitrine qui lui dura de la même force, huit ou dix ans, ſurquoi il eſt à remarquer qu'immédiatement après la fin de ſes rhumes de cerveau, & avant ſa pituite de poitrine, il en eut une

oppression considérable pendant un an, même avec la fiévre, de façon qu'on crut qu'il deviendroit asthmatique ; mai le lait d'ânesse lui rendit la santé, & il en fut quitte pour une pituite de poitrine, dont il jettoit tous les matins une grande abondance.

Cela diminua il y a sept ans, & il commença à se plaindre d'un grand dégoût, & deux ans après d'un grand mal sous les pieds, sur-tout sous les talons. On le fit saigner au bras, il s'apperçut aussi-tôt que sa jambe étoit enflée, & bien-tôt après l'autre, de façon qu'en moins de quinze jours elles le furent toutes les deux : il fut encore saigné & purgé ; mais comme cela ne fit aucun effet, on conseilla pour faire désenfler ses jambes, de les bassiner au soir en se couchant avec de la molaine bouillie avec du lait, & de les envelopper avec le marc du remede. La premiere fois qu'on le lui fit, il se plaignit de fourmillemens dans les reins & dans la poitrine ; & le matin, ce qui n'étoit point encore arrivé, ses jambes se trouverent désenflées & très-molles, au lieu qu'elles étoient très-dures d'enflure. Comme ce remede parut avoir fait un si bon effet, on le réïtéra ; mais demi-heure après le malade se plaignit de fourmillemens insupporta-

bles dans tout le corps, sur-tout à la gorge. On jugea à propos de lui ôter le cataplasme, & une heure après il ne sentit plus ses fourmillemens, & dormit très-bien toute la nuit; mais à neuf heures du matin, en se levant il se trouva si gonflé, qu'il ne put pas prendre un bouillon, & sur les dix heures il s'évanouit; on le remit au lit, il s'endormit très-bien; mais le lendemain la fiévre lui prit; elles furent tierces avec des tremblemens si longs & si furieux, qu'on n'en a point vû, je crois, de semblables.

Les remises étoient bonnes, suant beaucoup, de sorte que cela désenfla tout-à-fait ses jambes, mais son dégoût dont j'ai parlé ci-dessus, augmenta fort; il a cependant toujours eu jusqu'à présent les deux jambes enflées, tantôt plus, tantôt moins, souvent point du tout les matins; mais il les a toutes pleines de petites marques rouges qui ne sont point des élevures, mais seulement un peu élevées en bosses.

Le dégoût qui succéda à ses pituites de poitrine, a toujours été en augmentant; mais il est aujourd'hui au point qu'il ne peut rien manger qu'en se forçant beaucoup, il ne vit que de potages gras, de rôties au bœure, de biscuits & d'œufs bouillis.

Il y a environ un an qu'on s'appercevoit que le malade étoit oppressé quand il montoit, & l'automne dernier encore davantage. Enfin il y a trois mois qu'il se trouva très-oppressé ; on le saigna au bras, ce qui le soulagea ; on crut en réitérant emporter tout-à-fait l'oppression, on fit même la saignée fort grande, mais elle ne lui fit pas bien, au contraire il en fut plus oppressé, & ne cracha plus si bien ; on lui donna le lait d'ânesse, mais il n'en a pris que quinze jours à cause des gelées, & que d'ailleurs cela augmentoit son dégoût; il se trouva mieux il y a trois semaines, & sortoit même aux tems favorables ; mais depuis six jours il est bien plus oppressé, & se sent la poitrine séche, ses jambes sont bien plus enflées, même le matin, très-dures au soir, pleines de rougeurs, comme j'ai dit.

Son oppression est quelquefois si forte la nuit, qu'il ne peut se tenir couché, & même le moindre mouvement qu'il fait, la lui donne ; on est souvent obligé de le relever pour le coucher dans son fauteuil. Il paroît que ce seroit un asthme qui voudroit se former, puisqu'il ne peut monter, même faire le moindre mouvement, ou s'appliquer tant soit peu, sans être considérablement oppressé.

On l'a purgé trois fois en ces trois derniers mois, c'est-à-dire, à chaque décours, avec demi-gros de rhubarbe, deux onces de manne, douze grains de jalap, & demi-gros de sel végétal, ce qui lui fit faire dix à douze selles, & entre les médecines de quinze jours en quinze jours, on lui fait un bol composé de demi-gros de rhubarbe en poudre, & demi-gros de sel végétal; on se sert pour les former de syrop de chicorée composé de rhubarbe; ce petit remede lui fait faire deux ou trois selles; on lui fait des ptisanes d'orge, de chiendent & de réglisse, dont il boit peu; au surplus boit bien une chopine de vin rouge par jour.

Ses syrops sont composés de racines de guimauve; capillaires de Canada, eau d'orge, ponceau & véronique; on lui en donne un gobelet tout chaud en se couchant; son souper n'est composé que d'un potage & deux œufs frais qu'il avale. Néanmoins il est quelquefois si oppressé la nuit, qu'il faut au plus vîte le lever, il étoufferoit, son oppression va même jusqu'aux sueurs, quoiqu'il se couche sur son séant.

M. le Médecin aura la bonté de marquer ce qu'il pense du malade, & d'indiquer les remedes convenables & un réglement de vie.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

TOus les ſymptômes que réunit le Mémoire communiqué, repréſentent à la vérité une impreſſion aſthmatique; mais le dégré de contrainte dans la reſpiration marque plus particulierement le caractere de la maladie. Dans l'aſthme en général la reſpiration eſt grande & fréquente, avec un mouvement violent du diaphragme, des muſcles intercoſtaux & de ceux de l'abdomen, joints à la ſterteur & au ſifflement, parce que dans l'aſthme proprement dit, les bronches du poulmon ſont abreuvées d'une liqueur plus ou moins épaiſſe, qui agitée néceſſairement par l'air, occaſionne le bruit du ſifflement. *In vero enim & propriè dicto aſthmate bronchia pulmonis humore pituitoſo opplentur, qui ab aere commotus talem ſtrepitum edit.* River. prax. med. l. 7. cap. 1. Les malades ne peuvent ſe tenir couchés, & la violence avec laquelle ils ſont obligés d'inſpirer l'air, ne permet pas au Médecin de douter de la nature de la maladie; *Reſpiratio multum ſublimis cernitur . . . quod ejus violenta ductio prima omnium ſub aſpe-*

ctum veniat Medici intuentis, & velut prima in promptu sit ad intuendum. Duret in coac. Hipp. c. 8. de voce. Dans la conjoncture sur laquelle on nous consulte, non-seulement l'asthme a gravé anciennement son empreinte; mais l'enflure autrefois légere aux jambes & disparoissant les matins, est devenue plus forte & plus opiniâtre; depuis quelque tems on observe que le malade est dans une sécheresse de poitrine & un dégoût universel, c'est-à-dire, une aversion presque pour tous les alimens. On doit donc appréhender sinon un épanchement commencé dans la poitrine ou dans l'abdomen, au moins une augmentation d'infiltration dans les cellules graisseuses, & cette espece d'hydropisie, quoique simple par elle-même, deviendroit susceptible de danger par cette aversion qu'a le malade pour les nourritures, quoique les plus particulierement appropriées & les plus indispensables dans la complication présente: *Eum qui ab hydrope, sive aqua inter cutem correptus est... cibos libenter accipere oportet, & ubi multum satis comedit non affligi.* Hipp. prædict. lib. 2.

Nous ne résumerons point toutes ces circonstances que détaille exactement l'Exposé: nous croirons répondre suffisam-

ment à ce qu'on exige de nos réflexions, en faisant observer que la date de quatorze ou seize ans, c'est-à-dire, à la fin des rhumes périodiques au malade, à laquelle on peut fixer la premiere attaque qu'on dit avoir été une oppression violente, démontre une varicosité des vaisseaux lymphatiques, & qu'un commencement d'infiltration qui rend à présent les jambes fortement œdémateuses, joint à la respiration habituellement contrainte dans laquelle des sueurs forcées, pour ainsi dire, par voye d'expression, victiment les forces du malade, menacent également d'un commencement d'épanchement dans la poitrine.

Dans quelque supposition que se trouve le malade, on ne peut attribuer son état qu'à l'épaississement des fluides, sur tout de la lymphe & à l'*atonie* des solides; l'un est la cause la plus ordinaire, & l'autre est l'effet. Ainsi ce qui est capable de former d'abord l'asthme, peut dans la suite produire l'hydropisie, ou par infiltration, ou par épanchement. La premiere, lorsqu'elle est universelle, se marque par le séjour de la lymphe dans toutes les cellules graisseuses de la peau; *Quoties in toto habitu pinguedinis subcutaneæ lympha stagnat vel effunditur, hydrops oritur anasar-*

ea, &c. Boerhawe aphor. C. de hydrope. L'autre se fait connoître assez par les signes qui lui sont propres, & se marque par la collection dans une capacité soit de la poitrine, soit du ventre, &c. Ainsi pour prendre des routes appropriées aux différentes causes de la maladie, il s'agit de rendre aux liqueurs leur fluidité naturelle, & restituer aux solides le *tonus* légitime qu'ils ont perdu, puisque là se réunissent les véritables causes communes, selon nous, à l'asthme & à l'hydropisie. *Observatum fuit hos omnes morbos produci ab omni causa quæ valet liquidum serosum, 1°. ità coercere, ut redire nequeat in venas, sed extensis in vasis stagnet, vel 2°. ipsa vasa rumpat, ità ut intra membranulas effundatur. Aut 3. vasa reducentia à cavitatibus ità obstruat, & liquida in cavitatibus deposita tam parum moveat, ut non exhalent, nec resorbeantur.* Boerhawe, ibid.

Pour obtenir ces avantages, on aura recours au régime & aux remedes.

Le régime consistera en bouillons faits pour chaque jour avec rouelle de veau & tranche de bœuf, de chaque une livre & demie, le quartier d'un chapon paillé, & les bouillons seront donnés de trois en trois heures, & si le malade se trouvoit dans le besoin par l'usage des bouillons

seuls, on pourroit y joindre quelquefois une ou deux cuillerées de crême de ris, afin de contribuer par là à émousser le sel caustique dont la lymphe est chargée.

La boisson ordinaire sera une forte infusion de fleurs de mauve & de pas-d'âne, de chaque une pincée, racine d'*enula campana*, demi-once; le tout dans cinq demi-septiers d'eau presque bouillante; dans lacolature délayer une once de syrop d'hysope. On aura soin d'exclure entierement le vin de la boisson du malade, même à telle quantité & tel corrigé qu'il le demande.

Quant aux remedes, nous sommes d'avis qu'on employe d'abord les plus doux, & ceux qui portent la souplesse aux parties. C'est pourquoi nous conseillons d'user incessamment d'huile d'amandes douces, dont le malade prendra quatre doses, chacune de deux onces, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque, & afin de la faire passer avec plus de liberté, on animeroit chaque dose d'un demi-grain seulement de kermès minéral. Cet usage pourroit être réïtéré deux jours consécutifs, & le troisiéme, pour achever d'entraîner ce qui en auroit été ébranlé & mis en fonte, on purgera le malade avec deux

onces & demie de manne fondue dans un verre de la boiſſon ordinaire.

Après cette préparation, le malade prendra tous les jours pendant une quinzaine, chaque jour les deux bouillons ſuivans.

Prenez une demi-livre de rouelle de veau, faites bouillir dans ſuffiſante quantité d'eau réduite à deux bouillons ordinaires; une petite demi-heure avant d'ôter du feu, jettez-y feuilles de creſſon de fontaine, de cochlearia, & de cerfeuil, de chaque une petite poignée, feuilles d'hyſope & fleurs de bouillon blanc, de chaque une pincée; tirez enſuite au clair, & partagez la liqueur en deux bouillons, dont l'un ſera pris le matin, & l'autre l'après-midi.

Si les impreſſions d'aſthme intéreſſoient aſſez le genre nerveux pour occaſionner des mouvemens convulſifs ou des inſomnies, on donneroit utilement dans une partie de chacun de ces bouillons la doſe de la poudre tempérante ſuivante.

Prenez nitre purifié, tartre vitriolé & ſel ſédatif d'Hombert, de chaque huit grains, le tout mêlé enſemble pour une doſe.

Après avoir placé les bouillons tels qu'ils viennent d'être preſcrits pendant quel-

que tems, on y joindra utilement pour les deux chaque jour, trente clôportes choisis, lavés & écrasés, exactement passés & pressés à travers un tamis ou un linge.

Lorsqu'on ne sera plus dans le cas de donner la poudre tempérante susdite, ou qu'on en aura obtenu tout l'avantage qu'on s'en étoit promis, on donnera au malade immédiatement avant chaque bouillon médicamenteux le bol suivant.

Prenez *sperma ceti*, huit grains, tartre vitriolé & anti-hectique de *Poterius*, de chaque six grains, kermès minéral demi-grain, baume blanc de Canada, trois gouttes, avec s. q. de syrop de cinq racines, soit fait bol.

Quand on croira devoir employer quelque purgatif, on aura soin de ne le faire que de douze en douze jours ou environ, observant d'y disposer chaque fois le malade, en ajoutant à ses bouillons de veau avec les plantes, une once de racine de patience sauvage chaque jour, trois ou quatre jours avant chaque purgation.

Nous ne donnerons pas plus d'étendue à nos projets jusqu'à ce qu'instruits du succès de la méthode que nous proposons à Monsieur le Médecin ordinaire, il nous mette par ses observations en état de partager plus parfaitement avec lui l'honneur

de la confiance du malade.

Délibéré à Paris le 29. Mars 1737.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXVII.

Asthme.

LA maladie de M. de S. G... a commencé il y a quinze jours par un gros rhume avec oppression, auquel le malade est fort sujet, ayant une grande disposition à l'asthme depuis un long tems. La poitrine s'est bien dégagée par l'expectoration qui a été très-abondante par des crachats bien cuits & naturels; il a été saigné trois fois, le sang très-mauvais, coëneux & inflammatoire.

Entre la deuxiéme & la troisiéme saignée la fiévre est survenue, qui continue toujours lentement avec un peu d'oppression, quoique le rhume & l'expectoration soient diminués; les pieds & les jambes du malade enflent depuis trois jours, & l'enflure augmente; les urines sont naturelles; mais elles ne sont pas si abondantes que la boisson; les excrémens naturels comme en parfaite santé; le malade a été purgé; il continue les bols absorbans,

les ptisanes pectorales & apéritives, le syrop de capillaire & l'huile d'amandes douces. Nous le purgerons demain avec la manne & le syrop de nerprun, afin d'évacuer les sérositez qui s'épanchent & qui me font craindre l'hydropisie. Attendant l'honneur de votre bon avis. A. E... ce 24. Mars 1737. R...

REPONSE A L'EXPOSE'.

L'Exposé qui nous a été envoyé, quelque abrégé qu'il soit, suffit cependant pour faire connoître la vraie cause de la maladie sur laquelle on demande notre sentiment : quoiqu'il s'agisse d'un asthme dont la naissance est, dit-on, ancienne, la complication d'un rhume dont le progrès a été à la vérité diminué par les saignées qu'on a sagement faites, la qualité inflammatoire & la consistence coëneuse du sang qu'on a tiré, l'opiniâtreté de la fiévre quoique lente ; toutes ces circonstances réunies donnent lieu à une application particuliere.

Il est constant que l'état du malade est inflammatoire, que les solides sont dans un éretisme & une crispation capables de faire appréhender un épanchement pro-

chain dans quelque cavité, lequel épanchement dans cette conjoncture seroit dépendant de la stase inflammatoire comme de sa premiere cause; que si dans l'asthme en général une lymphe visqueuse tend à rendre variqueux ses vaisseaux propres dans le concours d'une maladie marquée au coin de celle-ci, l'espece d'étranglement que souffrent les vaisseaux sanguins, & le *spasme* universel qui subsiste, déterminent encore puissamment une expression pour ainsi dire, d'un fluide nécessité à s'épancher; par conséquent il faut s'occuper à détourner l'inflammation dont le poulmon est menacé par le rhume & la fiévre, pour se disposer plus utilement à prévenir l'hydropisie de poitrine, qu'un asthme ancien & qu'un ædeme marqué aux pieds & aux jambes doivent faire appréhender dans la suite.

Il est heureux que M. le Chirurgien ordinaire ait sçu vaincre le préjugé trompeur dans lequel est le Public contre la saignée dans la plûpart des ædématies; il ne doit point attendre plus de résistance contre la conduite que nous lui prescrirons, & que le succès justifiera. C'est pourquoi nous sommes d'avis que l'on tire encore du sang au bras au malade autant & aussi souvent que ses forces, la

plénitude des vaiſſeaux, la qualité du ſang & les ſymptômes de la maladie l'exigeront ; qu'enſuite pour faciliter l'exploſion des crachats, il donne par cuillerée de trois en trois heures la potion béchique ſuivante.

Prenez *ſperma ceti*, dit blanc de baleine, un gros ; faites fondre dans quatre onces d'huile d'amendes douces, en y délayant exactement un jaune d'œuf frais, y mêlant deux onces d'eau de cochlicot, demi-once d'eau de fleurs d'orange & une once de ſyrop de guimauve ; du tout ſoit faite potion pour prendre comme il a été dit.

Le lendemain de l'uſage de cette potion le malade prendra quatre doſes, chacune de deux onces d'huile d'amandes douces tirée ſans feu, & d'un demi-grain de kermès minéral. Chaque doſe ſera donnée à trois heures de diſtance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque.

La ptiſane ſera faite de l'infuſion théiforme de fleurs de mauve & de celles de pas-d'âne, de chaque une pincée dans cinq demi-ſeptiers d'eau preſque bouillante ; dans la colature délayer une once de ſyrop de cinq racines apéritives.

Après avoir pris les potions huileuſes

ci-dessus, on donnera au malade, c'est-à-dire le jour suivant, deux onces & demie de manne fondue dans un gobelet de bouillon coupé avec égale quantité d'eau, afin dévacuer ce qui aura été fondu la veille, & le malade prendra les jours suivans les apozemes qui suivent, immédiatement avant chacune desquelles doses on donnera deux cuillerées d'huile d'amandes douces.

Prenez feuilles de buglosse, de bourrache & de scolopendre, de chaque une poignée, fleurs de pas-d'âne & de pied-de-chat, de chaque une pincée; faites bouillir légerement dans une pinte d'eau; dans la colature délayez une once de syrop de tussilage, pour cinq doses, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque.

Ces apozemes seront continués plus ou moins long-tems selon le besoin, & seront de même secondés de tems en tems par le purgatif ci-dessus, auquel lorsqu'il sera nécessaire, on joindra la décoction de quatre onces de casse en bâtons.

Si l'expectoration demandoit d'être plus facilitée, on pourroit faire fondre dans une cuillerée de chaque bouillon dix grains de *sperma ceti* mis en poudre très-fine par l'addition d'une quatriéme partie de sucre candi.

Lorsqu'on aura rémédié à fond à l'irritation de la poitrine, & que la fiévre sera cessée entierement, on s'appliquera aux suires d'un asthme invétéré par la méthode suivante.

Prenez une demi-livre de rouelle de veau, feuilles de buglosse, de pariétaire, de bourrache, de cerfeuil & de pissenlit, de chaque une poignée ; clôportes choisis, lavés & essuyés & bien écrasés, une cinquantaine, suffisante quantité d'eau ; mettez le tout dans une terrine vernissée bien lavée & exactement lutée, pour faire trois bouillons préparés au bain-marie, dans chacun desquels vous ferez fondre un demi-gros de sel de Glaubert ; placez les bouillons de six en six heures ; un bouillon nourrissant ordinaire entre chaque.

Il faut éviter d'abord les plantes trop actives ; & qui pourront être substituées dans la suite, telles que le cresson, le cochlearia, & exclure de sel *de Duobus*, qui sera cependant employé efficacement dans un tems plus éloigné de la date du rhume & de la fiévre.

Immédiatement avant le bouillon apéritif, c'est-à-dire, le premier & le troisiéme, on donnera un bol de la composition suivante.

Prenez *sperma ceti* huit grains, anti-

hectique de *Poterius* six grains, baume de Lamech trois gouttes, corail rouge en poudre huit grains, avec s. q. de syrop de tussilage, soit fait bol pour une dose.

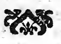
Pour lors, c'est-à-dire, dans la supposition ci-devant donnée, la boisson ordinaire sera une ptisane légere de racines d'arrête-bœuf, dans une pinte de laquelle on fera fondre quinze grains de nitre purifié.

Le régime de vivre pendant tout le tems consistera en bouillons & potages.

Il seroit inutile de porter notre décision plus loin, il suffira de la régler sur l'action des premiers remedes dont Monsieur le Chirurgien ordinaire voudra bien nous rendre un compte exact.

Délibéré par nous Docteur-Régent, &c. à Paris ce 2. Avril 1737.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XXVIII.

Dartres en différens endroits du corps, & complication suspecte de maladie vénérienne.

JE suis âgé de 38 à 40 ans, & sujet dès mon enfance à des dartres farineuses qui sont devenues depuis seize à dix-huit ans plus vives, quoiqu'elles farinent toujours.

Il y a eu de certains tems dans ma jeunesse où je n'en ai point eu du tout, & entr'autres une fois que j'en avois beaucoup, que le petit lait de vache clarifié, dans lequel on mettoit infuser dès le soir de la fumeterre avec quelques gouttes de l'esprit de cochlearia, m'ôterent totalement.

Il y a dix-neuf à vingt ans que je gagnai une chaude-p*** qui me tomba sur les b***, & eues à l'entrée du canal de la v *** un petit ulcere. Après cinq mois de remedes de toutes especes convenables à cette maladie, je fus obligé de souffrir des frictions pendant vingt-huit ou vingt-neuf jours chez le Sieur de L * P * Chirurgien de la Charité en ce tems-là; je

m'en suis toujours cru, & crois bien traité. Cependant ce petit ulcere ne se tarit point par le remede ni par les eaux de Forges, que je pris pendant neuf mois apres; ce fut le baume de Capahu pris dans du vin qui le ferma entierement, je n'ai eu depuis ce tems aucun accident; j'ai été sujet pendant plusieurs années tous les hyvers à des fiévres doubles-tierces continues, pas violentes, mais longues de quarante jours & six semaines, pour lesquelles mon Médecin me traitoit uniquement avec des saignées, de la prisane de cochlicot, avec un gros de nitre par pot & trois verres de kinkina par jour, fait avec une once & demie de kinkina sur un pot & demi-septier d'eau réduit à un pot, dans laquelle on mettoit deux onces de scorsonere, deux onces de gayac, de squinée & de sassafras, & cela sans vouloir me permettre de manger aucune chose, pas même de la soupe, nonobstant la grande chaleur qui me déchiroit les entrailles.

Je ne m'étois jamais si bien porté que l'année derniere, & il y avoit quatre ans que je n'avois été malade. Je traînai avant de tomber malade pendant deux mois; mon estomach ne faisoit point bien ses fonctions, j'avois des indigestions fort souvent, quelquefois quelques accès de

fiévre : mon Médecin me fit saigner une fois & purger, je vomis mes médecines jusqu'à trois, & cela après deux heures que je les avois prises, & encore le bouillon, & encore après le bouillon des matieres vertes comme prez, & plus ameres qu'on ne peut dire, j'eus beau lui demander de l'émétique, il ne voulut jamais m'en donner. Enfin après avoir traîné de cette façon pendant six semaines, mon sang étant d'un épaississement épouventable, il me survint un écoulement d'une eau rousse, avec de la douleur quand j'urinois, c'est-à-dire de l'âcreté au même endroit où j'avois eu autrefois mon ulcere. Quinze jours après il me tomba une humeur sur mon T*** droit, qui devint enflé considérablement : enfin après avoir porté cette incommodité debout pendant huit jours, & avoir été saigné trois fois, la fiévre continue me prit, que j'ai eue pendant près de trois mois, pour laquelle j'ai été saigné quinze fois & de la ptisane de cocq, & purgé de tems en tems. Enfin au bout de deux mois de fiévre je commençai à enfler par les mains & par le visage, lequel devint aussi jaune. D'autres Médecins que je vis, me dirent que j'avois le foye un peu embarrassé; l'on me donna des bouillons fondans qui me

me firent du bien, & petit-à-petit je suis revenu quoiqu'avec peine, de seize saignées que j'avois souffertes ; mes dartres ont été plus de deux mois après ma fiévre à reparoître ; enfin elles reviennent tous les jours petit-à-petit. Il m'est resté tout l'hiver des palpitations de cœur ; cependant elles sont moins fréquentes depuis quinze jours.

De tous les tems mon sang a été fort coleux & fort épais, ce qui me cause, je crois, les fiévres ausquelles je suis sujet de tems en tems ; il s'agiroit d'un régime pour le rendre fluide.

Je me suis mis deux fois à l'usage de la diette laitée, je m'en trouvois assez bien ; mais comme je ne me gouvernois peut-être pas avec toute la sagesse requise dans ce régime, la fiévre m'a pris deux fois, & je ne m'y suis pas remis.

Il me vint aussi au col une petite tumeur grosse comme un gros œuf de pigeon, laquelle se fondit petit-à-petit par des emplâtres de diachylon gommé, & l'humeur qui en sortit étoit épaisse comme du suif, & y ressembloit. Le petit ulcere se tarit totalement au bout d'un mois, & ne me sentis plus non plus de mon écoulement d'humeur roussâtre.

RÉPONSE A L'EXPOSÉ,

Donnée au malade même.

QUoique le malade ait depuis ſon enfance été ſujet à des dartres farineuſes, dont la cure n'a pû être que palliative par les remedes qu'on a pratiqués dans ſes premieres années, on doit cependant reconnoître une complication de cauſes dans ſon état préſent, depuis la maladie vénérienne qu'il a eue à l'âge d'environ dix-huit ans.

La gonorrhée avec chancre, rébelle à différens remedes donnés pendant cinq mois, la continuation des ſymptômes après les frictions mercurielles & une ſalivation procurée, dit-on, aſſez abondante pour en faire attendre une guériſon radicale, le retour alternatif de dartres & de fiévre depuis que les principaux accidens vénériens ont diſparu, l'écoulement ſurvenu l'année derniere, le dépôt avec enflure conſidérable fixé ſur un teſticule, toutes ces circonſtances font au moins fortement ſuſpecter, ſi elles ne démontrent pas un germe virulent qui ſe développe avec le vice dartreux originel au malade.

Il est vrai que la gonorrhée ne se guérit point toujours par ce qu'on appelle le *grand remede*, & qu'une foiblesse ou relâchement résidus ont pû être réparés par le baume de Capahu donné après un sage & long usage des eaux de Forges; mais l'évenement de l'année derniere favorise le préjugé d'une guérison imparfaite, & la nature des dartres que nous avons exactement examinée, fortifie notre doute sur le succès des antivéneriens qu'on a administrés.

Quoi qu'il en soit, on peut d'autant plus heureusement combiner les remedes appropriés au concours des causes, que les indications se réunissent dans ces maladies; *vide Allen, Synops, universæ Medicinæ, &c. cap. XI. de impetigine*. Et sans mettre imprudemment les forces du malade à l'épreuve par des remedes mercuriels trop actifs, il sera prudent de les mêlanger avec ceux qui en peuvent déterminer l'effet par la voie de douceur sans en perdre les avantages.

Des quatre especes d'efflorescences dartreuses, celle pour laquelle on nous consulte, est la vraie qu'on nomme *lichen*, différente par le progrès de la premiere espece, mais qui peut conduire à la troisiéme dite *psora*, & à la derniere qu'on

nomme *lepra.* Des pustules assez grandes, & qui s'étendent sur plusieurs parties, rendent la peau rude & âpre, & portent une âcreté corrosive aux endroits sur lesquels elles se déterminent ; la cause ne peut donc être qu'une liqueur chargée d'un sel caustique, & devenue susceptible d'épaississement, soit par sa propre qualité, soit en l'empruntant du vice & du mêlange d'autres humeurs ; *Vera impetigo, lichen Græcis nuncupata, quæ asperior pustulis majoribus ... lichenis materia est bilis ardentior, aut pituita putris ac salsa, non tenuis illa quidem, sed quæ crassitiem, aut ex se, aut ex aliorum permixtione contraxit.* Fernel. Patholog. lib. 7. cap. 5. de externis corporis affectibus.

Si la guérison de cette maladie est difficile à procurer, *impetigo difficulter admodum curatur* ; Willis apud Allen loco cit. & si elle ne l'est moins que quand ces personnes sont très-jeunes, ou quand la maladie est récente ; *ex his autem faciliùs sanantur ea quæ in maximè juvenibus fiunt & quæ recentissima sunt.* Hipp. prædict. lib. 2. On doit encore approcher davantage ses démarches pour la combattre, sur-tout à l'entrée d'une saison qui la favorise ; *vere etenim ... & lepræ & impetigines, & vitiligines & pustulæ ulcerosæ plurimæ & tu-*

bercula; Hipp. Aphor. sect. 3. Aphor. 20. Le malade se trouve même dans une nécessité d'autant plus pressante de s'occuper de son état, qu'il est depuis très-longtems la victime du vice qui regne chez lui, & qui par des *metastases* trop familieres ou l'affoiblit par différentes especes de fiévre, ou le tyrannise à l'extérieur par des cuissons & des excorications les plus douloureuses. Il est encore dans une circonstance observée habituelle, que les yeux & le visage présentent une couleur jaune, que les urines sont souvent *briquetées* : observation qui prouve le reflux d'une bile ardente dans la masse du sang, sa séparation difficile dans le foye, & sa distribution imparfaite par le canal cholidoque.

De tous les remedes qu'on doit tenter, les externes sont ceux dont il faut se défier; il n'est presque parmi eux que les bains qui puissent préparer à l'effet des remedes internes.

Il faut donc exclure ces linimens, embrocations & autres, sur-tout dans les commencemens de la cure, dont l'action ne consiste qu'à serrer les pores de la peau, & qui en ôtant la voye d'une décharge critique d'une maniere, quoique symptômatique de l'autre, occasionneroient la surcharge de quelque viscere par le reflux

de l'humeur dartreuse. Cet avis est d'autant plus important, que le malade pourroit se laisser séduire par l'espérance d'une extinction prompte & entiere des pustules dartreuses : mais dans ce cas le soulagement seroit cruel, & l'expérience, quelque flatteuse qu'elle fût par les apparences, ne marqueroit que trop tôt combien elle est infidelle sans la raison; *His quæ non secundùm rationem levant, non oportet credere, neque valdè timere ea quæ prava fiunt præter rationem; pleraque enim ex talibus inconstantia sunt, & non valde permanere, neque morari solent.* Hipp. sect. 2. Aphor. 27.

Quoique Monsieur ait été saigné seize fois, & que ce soit, nous a-t'il dit, presque le seul remede qu'ait employé M. son Médecin ordinaire, nous ne croyons pas le devoir dispenser de la saignée du bras faite à la quantité de trois petites poëlettes, pour se disposer à se purger le surlendemain avec la décoction de deux gros de follicules, feuilles de fumeterre, & fleurs de petite centaurée, de chaque une pincée, la moële & les pepins de six onces de casse en bâtons; le tout suffisamment bouilli dans une chopine d'eau mesure de Paris, y faire fondre deux onces de manne; dans la colature faire fondre

un gros & demi de sel de Glaubert pour deux doses, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon d'eau de veau seul une heure & demie après chaque dose.

Le surlendemain de cette purgation, le malade commencera l'usage du bain domestique à l'eau médiocrement chauffée, & continuera pendant trois semaines deux heures chaque jour le matin à son réveil, & prendra une heure après y être entré, un bouillon fait avec une demi-livre de rouelle de veau, feuilles de cresson de fontaine & de cochlearia, de chaque une poignée, feuilles de fumeterre, une forte pincée; dans la colature faire fondre un gros de sel de Glaubert. De huit en huit jours on suspendra le bain, sans supprimer le bouillon dans lequel on fera fondre deux onces & demie de manne.

Ensuite le malade prendra les eaux minérales de Cransac pendant huit jours, deux pintes chaque jour par gobelets de demi-septier chaque, chauffées au bain-marie, à un quart d'heure de distance l'un de l'autre; & si le bas ventre n'étoit point assez libre, l'on rendroit les eaux purgatives, en y faisant fondre de deux jours l'un deux gros de sel de Seignette dans cha-

cun des deux premiers verres. En cessant cet usage Monsieur sera purgé deux fois de la maniere ci-dessus prescrite après la saignée proposée.

Pendant tout ce tems la boisson ordinaire du malade, même à ses repas, dont il doit exclure le vin, sera une décoction légere de deux gros de squine, avec égale quantité de salsepareille dans deux pintes d'eau.

Après ces premiers remedes Monsieur prendra tous les jours le matin le bol suivant, & immédiatement après, un verre de sa boisson ordinaire.

Prenez *aquila alba* & diagrede, de chaque six grains, jalap en poudre, dix grains, avec suffisante quantité de syrop de chicorée composée, soit fait bol pour une dose.

Ce bol sera continué pendant quinze jours, & sera suspendu chaque huitiéme jour pour donner deux onces & demie de manne fondue dans un gobelet d'eau chaude.

Alors on profitera de la saison pour prendre le lait d'ânesse pendant un mois, même deux fois par jour, c'est-à-dire le matin & le soir, & pour s'assurer de sa libre distribution, il faudra y mêler une once de seconde eau de chaux. En le finis-

ſant on purgera Monſieur avec un minoratif doux d'un quarteron de caſſe en bâtons, & de deux onces & demie de manne dans un verre de décoction de chicorée.

Ces remedes ſeront ſecondés au mois de Juin des eaux de Forges, que Monſieur ira prendre ſur les lieux ; & ſi la route propoſée ne répondoit pas à notre attente, nous ſommes d'avis qu'il travaille à une guériſon parfaite par ce qu'on appelle communément *le grand remede donné par extinction*, c'eſt-à-dire, de déterminer l'action du mercure donné en frictions, par les fréquens purgatifs, en lui donnant cependant le tems de rouler ſuffiſamment dans les liqueurs, avant de ſolliciter la voie des ſelles.

Comme nous comptons que Monſieur nous inſtruira ſouvent de ſon état, nous ne réglons pas la maniere d'employer cette méthode, nous en donnerons dans le tems convenable les regles aſſez bien circonſtanciées, pour que notre Délibéré tienne lieu de notre préſence.

Délibéré, &c. ce 4. Avril 1737.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXIX.

Dyssenterie.

UNe Demoiselle âgée de 28 ans, d'un tempérament sanguin, d'une complexion très-délicate & valétudinaire depuis bien des années, cependant bien réglée & travaillée depuis près de cinq mois d'un flux de ventre, par lequel, avec les humeurs & les excrémens, la personne vuide très-souvent du sang avec de grandes douleurs & tranchées, avec de grandes & continuelles épreintes, qui font que les intestins se déchargent de quantité d'humeurs âcres & bilieuses de couleur noire, brune & verdâtre. Ces déjections fréquentes, aussi-bien le jour que la nuit, jettent la Demoiselle dans une foiblesse si grande, qu'elle se plaint de tous ses membres : elle sent beaucoup de douleur à l'estomach, aux reins & au foye, auquel elle a souvent des picotemens. Après une infinité de remedes qui lui ont été administrés sans succès, joint à un régime de vivre convenable à son mal, qui lui a été prescrit, & qu'elle a exactement gardé, le flux continue toujours.

REPONSE A L'EXPOSE'.

APrès avoir examiné avec attention le Mémoire qu'on nous a envoyé au sujet d'une Demoiselle âgée de 28 à 29 ans, valétudinaire depuis plusieurs années ; & tourmentée d'un flux dysenterique depuis environ cinq mois, nous sommes d'avis, pour remplir les indications qui se présentent, & pour procurer la plus prompte guérison qu'il sera possible d'une maladie aussi invétérée, que la malade se fasse d'abord saigner au bras, & même deux fois, persuadés que nous sommes que sans cette préparation les remedes ne feroient point leur effet, ou ne le feront que difficilement.

La longue durée de cette maladie, la violence & l'opiniâtreté de ses symptômes ne permettent pas de douter que les humeurs qui se séparent du sang par les glandes intestinales, ne soient d'une âcreté considérable ; de-là viennent l'irritation continuelle de toutes les fibres intestinales, & les douleurs qui entretiennent la pente que les humeurs ont déja à se porter, & à se dégorger dans les intestins. Il est donc question de remplir deux indi-

cations, qui sont 1o. d'adoucir, & de corriger la mauvaise qualité de la bile & des autres humeurs, qui par leur âcreté entretiennent l'*érétisme* de la membrane nerveuse du canal intestinal, & ainsi concourent à fomenter la dysenterie. En second lieu, de changer la pente que les humeurs ont à se porter vers les boyaux, en rétablissant la régularité des autres secretions.

Pour remplir la premiere indication, nous jugeons nécessaire de désemplir les vaisseaux sanguins, & donner par là une circulation plus libre au sang dans la région du bas ventre, afin que les canaux secretoires se trouvant moins pressés par le séjour du sang, & devenus plus libres, les secretions recouvrent leur liberté ordinaire. Mais comme il ne suffiroit pas, pour tempérer & adoucir les humeurs, de désemplir seulement les vaisseaux par la saignée, & qu'il est encore nécessaire de faire passer dans le sang un fluide qui l'adoucisse, & qui empâte, pour ainsi dire, les sels qui y sont trop dévelopés, la Malade usera alternativement d'une ptisane faite avec la graine de lin, la racine de guimauve, le chien-dent & la réglisse; & la décoction d'un poulet charnu, écorché, vuidé, dans lequel on aura enfermé

une once de graine de melon concassée : le tout bouilli dans cinq chopines d'eau réduites à trois chopines.

Quant à la seconde indication, qui est de détourner les humeurs qui se portent avec trop d'abondance du côté des intestins, nous sommes d'avis qu'après deux saignées faites, la Malade se purge avec une once de *Catholicum* double, & une once & demie de manne dans suffisante quantité d'eau de plantin.

Le lendemain de cette purgation la Malade se mettra à l'usage de l'*ipecacuanha*, que nous conseillons, non pas tant pour évacuer, que pour changer la mauvaise disposition & détermination des humeurs, & débarrasser les glandes du bas ventre, en déterminant les liqueurs vers celles de la peau. La Malade prendra donc tous les jours quatre bols, chacun de quatre grains d'*ipecacuanha*, incorporé dans six grains de thériaque, à trois heures de distance entre chaque bol, & prendra tous les soirs un demi-gros de diascordium, que nous regardons dans cette conjoncture comme également *parégorique* & *diaphorétique*.

Il est aussi à propos que la malade prenne un lavement chaque jour avec la décoction de bouillon blanc & la graine

de lin. On fera les bouillons avec une livre de bœuf, deux livres de rouelle de veau & un poulet : on joindra le ris. Dans la saison plus convenable la Malade confirmera sa guérison par l'usage des eaux de Forges, qu'elle ira prendre plus utilement sur les lieux, ou dans l'impossibilité usera des eaux de Forges transportées, ou d'autres que son voisinage lui pourroit fournir, qui imiteroient le mieux celles que nous lui proposons.

Déliberé, &c. à Paris ce 10 Avril 1737.

LE THIEULLIER

CONSULTATION XXX.

Donnée à M. G... en Janvier 1737.

Toux fréquente, fiévre lente, perte d'appétit, boutons au visage, goût d'oignons continuel.

L'Indisposition de M. G.... demande des attentions d'autant plus sérieuses, que sa date est ancienne, & que la poitrine s'interesse considérablement.

Telle que soit l'aversion du Malade pour la saignée, il doit se rappeller l'avantage qu'il nous a dit en avoir tiré chaque fois

qu'on lui a fait ouvrir la veine : d'ailleurs, la nature des symptômes dont il se plaint le menace d'un crachement de sang qu'on ne sçauroit trop tôt prévenir.

C'est pourquoi nous jugeons qu'il doit être incessamment saigné au bras, à la quantité de trois poëlettes, & que cette saignée sera répétée sans timidité ni complaisance, selon la qualité qu'on aura observée dans le sang tiré, & suivant les forces de Monsieur.

Quant à la purgation, elle n'est point également nécessaire, & l'ardeur du tempérament qui se développe par préférence sur la poitrine, demande qu'on differe tout usage de purgatif.

Monsieur usera pour boisson ordinaire d'une infusion *theiforme*, c'est à-dire, comme de thée, de fleurs de mauve, de fleurs de bouillon blanc, de chaque une pincée dans une pinte d'eau presque bouillante. Dans la colature on délayera une once de syrop violat. Il prendra tous les jours les deux bouillons suivans, l'un le matin à son réveil, l'autre l'après midi à égale distance du dîner & du souper.

Prenez le tiers d'un mol de veau; faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à deux bouillons ordinaires : une demi-heure avant d'ôter du feu, jettez-y

une douzaine d'escargots débourbés, six amandes douces pelées & autant de pistaches vertes, avec une vingtaine de pignons doux, le tout bien concassé : passez ensuite la liqueur, & exprimez légerement pour deux bouillons qui seront placés, comme il est dit ci-dessus, & qui seront continués pendant un mois.

Après chaque quinzaine de cet usage, Monsieur se purgera avec la seule décoction de la moelle & des pepins de six onces de casse en bâtons, bouillis pendant un quart d'heure dans une chopine d'eau; y faire fondre deux onces de manne : dans la colature délayer une once de syrop violat, pour deux doses, qui seront données à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque dose; le premier bouillon sera comme à l'ordinaire; c'est-à-dire, le pectoral ci-devant prescrit : ensuite Monsieur prendra tous les jours le matin à son réveil, & le soir en se mettant au lit, chaque fois le bol suivant.

Prenez *sperma ceti* en poudre huit grains, antihectique de Poterius & corail rouge en poudre, de chaque six grains, baume blanc de Canada quatre gouttes, avec suffisante quantité de syrop de tussilage, soit fait bol pour une dose.

Immédiatement après avoir pris le bol, Monsieur boira une infusion thei-forme d'une pincée de fleurs de sureau, & autant de feuilles d'hysope dans un verre d'eau.

Sur-tout il observera de ne faire aucun jour maigre, de se priver de tout ragoût, &c.

Lorsqu'il aura commencé l'usage du bol pectoral, il nous instruira de son état, afin de travailler à perfectionner sa guérison.

Déliberé, &c. à Paris ce 19. Janvier 1737. LE THIÉULLIER.

RELATION.

Ecrite par le même malade, alors à la campagne, du succès des remedes, au mois d'Avril 1737.

LE deux de Mars G . . . fut saigné au bras droit, à la quantité de trois poëlettes; le 4. suivant la saignée fut réitérée au bras gauche, à la même quantité.

La premiere étoit un sang un peu brûlé, bilieux & sereux; la seconde étoit presque égale.

Les bouillons, immédiatement après, ont été suivis,

Malgré l'ordonnance, ils n'ont été composés, c'est-à-dire celui du matin & de l'après midi, qu'avec le tiers d'un mol de veau, douze colimaçons & six amandes douces, les autres ne s'étant point trouvés chez les Apoticaires, ainsi que quelques-uns de la médecine qui devoient se prendre à l'expiration de la quinzaine, ce qui m'a obligé de continuer les bouillons jusqu'à ce qu'ils se trouvassent.

Cette prolongation m'a fait ressentir quelques douleurs de poitrine, ce qui a déterminé le Médecin d'ici à me les faire quitter, & à me faire purger, selon l'ordonnance.

Incontinent j'ai pris le bol prescrit qui ne fixe point le tems, en voilà onze précises de consommées.

Le bol a été composé suivant qu'il est dit, à l'exception de l'antihectique de Poterius, au lieu duquel on a suppléé les yeux d'écrévisses.

Effet.

Les saignées ont diminué entierement la fiévre lente; les douleurs de jambes n'ont pas encore tout-à-fait cessé: dans le changement de tems elles me font mal; mon poulx n'est pas non plus bien régulier, & suis comme abbatu.

Les boutons du visage tantôt cessent, tantôt reviennent; ils sont toujours en moindre quantité.

L'appétit est grand le matin, & sans goût, quoique cependant il ne soit point si dépravé que ci-devant.

Le goût d'oignon est presque effacé, mais il y en a toujours un comme d'enrhumé, qui fait que je ne puis distinguer encore aucune odeur.

Le régime est suivi de point en point. Il s'agit maintenant de sçavoir pendant combien de tems il faudra continuer le bol, & si le lait d'ânesse conviendra au mois de Mai.

La médecine a eu le bon effet particulier de me faire rendre quantité d'eaux.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

IL paroît sur le compte que nous rend M. G.... du succès des remedes que nous lui avons prescrits au mois de Janvier dernier, que sa situation est devenue consolante, puisque les douleurs sont diminuées, que les boutons sont moins abondans, que l'appétit est marqué, le goût plus développé, & sa dépravation presque effacée. Les avantages ren-

dus ſenſibles, malgré l'omiſſion des plantes bechiques & tempérantes qu'on n'a pû trouver ſur les lieux, aſſurent ceux qu'on doit attendre du lait d'âneſſe, dont nous conſeillons l'uſage à Monſieur pendant un mois, au moins, en commençant auſſitôt qu'il aura reçu nôtre Délibéré.

Nous ſommes donc d'avis, qu'après un minoratif pareil à celui que nous lui avons ordonné en deux verres, il prenne le lait le ſoir, trois heures après un léger ſouper, dont il exclura le vin, de même que de tous ſes autres repas, à la quantité d'un demi-ſeptier le premier jour; de trois poiçons le ſecond & le troiſiéme, pour paſſer enſuite chaque jour à la chopine de lait, dans une cuillerée duquel on mettra chaque jour dix grains d'yeux d'écréviſſes. Après avoir ſuivi cette régle pendant huit jours, Monſieur tentera une ſeconde doſe le matin à ſon réveil, en réglant la quantité, de même qu'il aura fait en le prenant le ſoir, & avec la même addition de la poudre abſorbente.

Il ſeroit non-ſeulement inutile, mais encore préjudiciable de purger Monſieur à chaque quinzaine, à moins qu'il n'y eût quelque indication, par amertume, aigreur, &c. Sans quelqu'un de ces motifs, on réveilleroit les irritations, & l'on per-

droit les avantages qu'on auroit reçu du lait.

Pendant tout ce tems, non-seulement Monsieur gardera un régime de vivre le plus exact & le plus sage, pour seconder l'action du lait, mais il s'y déterminera encore plus nécessairement, pour faire succeder au lait d'ânesse pris deux fois par jour, celui de vache pour toute nourriture, jusqu'au mois de Septembre prochain, auquel tems il reprendra le lait d'ânesse, en supprimant celui de vache, & sera purgé en minoratif, selon le besoin.

Monsieur voudra bien nous instruire alors de sa situation que nous nous ferons un vrai plaisir de perfectionner.

Délibéré, &c. à Paris ce 22 Avril 1737.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXXI.

Hocquet & nausées dans un homme gouteux.

LE malade est âgé de 65. ans, sujet depuis 40. ans à un rhumatisme gouteux. La goute n'a pas été bien vive, & il a été cinq à six années sans l'avoir. Il y eut un an au mois de Mars & Avril dernier qu'il prit le 27 & le 29 de la lune de

Mars, & le 27. d'Avril 1736. le remede qui ſuit.

Demi-once de ſéné, demi-once de ſalſepareille, demi-once de bois de gayac rapé, un gros de canelle, deux gros de rhubarde, un gros de ſcammonée fine; un gros de graine de carthame, un gros de graine de chardon beni, deux gros d'hermodates; le tout bien pulvériſé, & paſſé dans un tamis; un gros & demi chaque fois infuſé & délayé dans un bouillon aux herbes rafraichiſſantes, & trois heures après un autre bouillon: le tout ſe doit prendre le 27. & le 29. de chaque lune, & la premiere fois qu'il eſt pris, on le doit continuer deux jours de ſuite. On a fait entendre au malade que ce remede ôte radicalement la goute, pourvû qu'on le continue tous les ans dans le tems preſcrit, c'eſt-à-dire, le 27. & le 29. de la lune de Mars & d'Avril. Le malade a donc pris ce remede trois fois ſeulement, c'eſt-à-dire, le 27. & le 29. de la lune de Mars, & le 27. de la lune d'Avril de l'année 1736.

1°. Il faut obſerver qu'avant la priſe de ce remede le malade n'avoit point ſenti de goute depuis ſept à huit ans, & depuis ce tems il n'en a point ſenti non plus.

Mais le huit d'Octobre dernier, le ma-

lade se sentit une oppression si forte dans l'estomach & dans la poitrine, qu'elle lui ôtoit presque la respiration totale. Il passa la nuit dans cette situation, sans pouvoir dormir : il fut saigné quatre fois de suite, & fut un peu soulagé. Depuis ce tems cette même oppression l'a repris deux ou trois fois de suite avec des envies de vomir. On lui a donné la poudre des Chartreux, & on l'a purgé une autre fois avec la rhubarbe & la manne, sans que ces purgations ayent fait un grand effet. On l'a saigné trois fois du bras & une fois du pied : ces saignées ont attiré la goute aux pieds, & il ne la souffre qu'une heure ou deux, & il ne la ressent plus, mais il se trouve toujours très-oppressé de l'estomach, & a toujours un très-grand feu dans la poitrine, avec presque toujours une fiévre lente ; il dort & mange cependant assez bien.

20. Il faut observer que depuis le mois d'Octobre il a senti dans l'estomach & sur la poitrine une très grande pituite, très-âcre & très-salée, qui lui donne une toux séche & très-fréquente, avec des hocquets & des vents continuels qui sortent de l'estomach avec des envies de vomir, qui incommodent infiniment le malade, & lui causent un dérangement total.

3°. Il faut obſerver que depuis 35 à 40 ans le malade a beaucoup uſé de mercure en panacée, ce qui pouroit bien contribuer à cette oppreſſion dont il vient encore d'être attaqué.

4°. Il faut obſerver que le malade fut à Paris en 1714. & ſur l'inquiétude mal fondée qu'il avoit de n'avoir pas été bien guéri de quelques galenteries de jeuneſſe, il conſulta défunt M. T ** Médecin, qui lui fit prendre le mercure en cinabre, c'eſt-à-dire, étant nud en robe de chambre, lui faiſoit recevoir la fumée du mercure jetté dans un réchaut qu'il mettoit entre les jambes, & cela à dix ou douze fois différentes.

5°. Il faut obſerver que l'oppreſſion de l'eſtomach eſt ſi forte, que lorſque le malade y touche un peu fort, cela lui répond par tout l'eſtomach & le ventre, & lui cauſe une douleur des plus cuiſantes.

6°. Enfin il faut obſerver que le malade a toujours été d'un tempérament extrêmement fort & vigoureux. On lui a fait prendre pendant quinze jours des bouillons avec le creſſon, le cochlearia, le cerfeuil, la chicorée ſauvage & la laitue ; tout cela ne lui a rien fait : le lait même lui aigrit ſur l'eſtomach, qu'il croit rempli de trop d'ordures.

RÉPONSE A L'EXPOSÉ.

LEs differentes remarques que fait l'Exposé consistent à démontrer deux choses ; l'une, que le malade est gouteux dès l'âge de 25 ans ; l'autre, que l'humeur gouteuse, depuis sept mois, s'est fixée plus familierement sur l'estomach. On doit d'autant moins soupçonner la poitrine d'en avoir reçu quelque empreinte qui lui soit propre, que la toux séche & très-fréquente dont parle le Mémoire communiqué, se trouve jointe à des hocquets, des vents continuels & des nausées. Il suffit donc que le ventricule soit vivement interessé par des irritations spasmodiques, pour que tout le genre nerveux soit ébranlé ; *quia ingens est hujus consensio cum universo nervoso genere* ; Frid. Hoffman. Pathol. gener. parte 2. cap. 11. art. 4. & l'observation que fait le malade d'une douleur cuisante par tout l'estomach & le ventre, lorsqu'il touche un peu fort ces régions, ne peut faire attribuer la cause de cette sensation aiguë, qu'à la sensibilité attachée aux membranes nerveuses de ces viscéres: *Nulla pars tam gravibus stricturis spasticis patet atque obnoxia est*,

quam ipse ventriculus cum intestinis ; quia horum viscerum canales ex membranis valde nervosis acutæque sensationi maxime idoneis contexti sunt. Idem Pathol. parte 1. c. 2. art. 21. Que l'oppression même dont se plaint le malade, imite les paroxismes de l'asthme, on en devroit d'autant moins être surpris, que la goute les détermine assez souvent. *Vide Guill. Musgrave de arthritid. cap.* 10. *de asthmate arthritico.*

Pour s'occuper utilement d'un état moins dangereux par sa cause que par les parties qu'elle affecte, il est démontré par une expérience qui n'a été que trop fatale au malade, que la quantité de l'humeur doit être moins suspectée que sa qualité, & qu'il s'agit par conséquent de corriger plûtôt celle-ci, que de s'appliquer à diminuer celle-là par l'usage des fréquens & des puissans purgatifs, qui sont plus capables d'irriter les symptômes, que de les calmer ; *Etenim, tam mei ipsius quam aliorum periculo compertissimum habeo catharsin quovis horum temporum administratam, ita parum votis respondisse, ut malum quod debuerat averruncare, atque avertere, accerseat.* Sidenham de podagra.

Quoiqu'on doive comprendre que la cause la plus connue de cette maladie soit un principe salin, pour ainsi dire, corro-

ſiſ, & un épaiſſiſſement des fluides, ſurtout de la partie lymphatique, cependant il faut tomber d'accord que le véritable agent, & la maniere dont il fait & change ſes impreſſions, ſont également obſcures, & c'eſt ſans doute par cette raiſon qu'Hippocrate permet de tenter tous les remedes dont on croira pouvoir attendre quelque ſoulagement; *Ad ſorbendum verò & bibendum, dato quodcumque tibi conducibile viſum fuerit.* lib. de affectionibus. Mais il ſuffit que la raiſon & l'expérience ſoient d'accord en faveur de l'uſage des adouciſſans pour les indiquer avec ſécurité : la diſpoſition inflammatoire acheve d'admettre cette voye excluſivement à toute autre, & le préjugé ne peut rien contre des guides auſſi déciſifs.

Cependant ces remédes demandent des préparations, & celles-ci conſiſtent non-ſeulement à tâcher de détourner l'impreſſion des parties ſupérieures, en la rappellant aux extrêmités inférieures, mais à enlever ſagement des premieres voyes des mauvais levains, dont la qualité ſe communiqueroit aux balſamiques & aux onctueux qu'on employeroit, pour s'appliquer enſuite à changer, autant qu'il eſt poſſible, la nature & l'eſſence des liqueurs.

Nous ſommes donc d'avis que Monſieur ſoit inceſſamment ſaigné du pied à une quantité proportionnée à ſes forces & à la plénitude des vaiſſeaux; qu'enſuite il ſoit purgé avec ſix gros ſeulement de caſſe mondée cuite à conſiſtence d'opiat en bols, le matin, & prendre enſuite trois verres de petit lait clarifié & filtré, chauffé au bain-marie, à une demie heure de diſtance l'un de l'autre, continuer pendant quatre ou cinq jours, ſelon le plus ou moins d'évacuation, afin de diſpoſer le malade au lait d'âneſſe dans cette ſaiſon comme la plus convenable & la plus avantageuſe; *Cum verò dolor intus fuerit, pharmacum infrà purgans bibendum dato, & poſt hoc ſerum lactis & aſininum lac.* Hipp. lib. de affectionibus. Ce lait ſera donné matin & ſoir, à la quantité d'un demi-ſeptier d'abord, pour paſſer enſuite par dégrez à la chopine chaque fois; & pour faciliter ſa diſtribution, Monſieur mettra dans une cuillerée de chaque doſe ſix grains de corail, & autant d'yeux d'écreviſſes.

Pendant cet uſage la diette doit être exacte, & Monſieur ne doit vivre que de bouillons, de potages, de ris & de viandes blanches, exclure le vin de ſa boiſſon, & s'en tenir à l'eau.

Après avoir obſervé cette méthode pen-

dant un mois, le malade prendra dans la même régle le lait de chévre, & avec le même régime, observant de se purger comme il est dit ci-dessus; en finissant l'usage de chaque lait, afin de passer avantageusement au lait de vache pour seule nourriture, comme au reméde à la persévérance duquel la guérison est attachée.

Dans les grandes chaleurs de la saison prochaine, on pourra couper la dose du lait le matin & celle du soir avec égale partie d'eau de Forges, & prendre la même eau dans la journée pour boisson ordinaire.

Ensuite, c'est à dire, vers le mois de Septembre, Monsieur secondera le succès du lait de vache, en prenant pour boisson la plus familiere une légere eau de squine.

Dans la supposition d'un vice vénérien, dont les symptômes fidels accuseroient la présence, malgré le préjugé flateur d'une ancienne guérison & le cautionnement léger d'un Partisan peut-être trop prévenu d'un sistême qui lui étoit particulier; la route que nous proposons, seroit insuffisante, & l'ancienne date de cette maladie jointe à la foiblesse du malade, ne présenteroit d'autre ressource assurée que dans ce qu'on appelle *le grand remede donné par extinction*, sans abandonner le ré-

gime laiteux; mais nous differons à en régler l'application, jusqu'à ce que les accidens nous portent à prendre ce parti.

Délibéré, &c. à Paris ce 30 Avril 1737.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXXII.

Migraine habituelle.

Extrait d'une Lettre de Madrid.

VOus me faites l'honneur de me marquer de vous mander les particularités de ma migraine qui me cause des tourmens affreux, sur-tout depuis le commencement de cette année, ne m'ayant donné aucun relâche; je crois vous avoir écrit à quoi j'attribue le commencement de cette maladie dans mes précédentes. Depuis trois ans bien-tôt que je souffre, le plus long terme de soulagement que j'aye eu, a été de deux mois consécutifs, attribuant ce petit soulagement à des bains que je pris dans le Royaume de Grenade.

Dans la suite m'ayant incommodé plus que jamais, je me suis, cruellement pour moi, livré entre les mains des Médecins & Chirurgiens qui, graces à leur peu d'in-

telligence, n'ont oublié ni saignées, ni cataplasmes, ni médecines, &c. pour me soulager; mais ils en ont tant fait, que je me trouve pis que jamais.

Cela me prend régulierement tout & quantefois je me retire tard, ou quand je fais quelque exercice violent, commençant par la tempe & l'œil gauche, comme une espéce de battement qui se communique en peu dans la partie postérieure, & de-là me fait une douleur excessive, me paroissant que j'ai des poulies dans la tête; couché je ne trouve aucun soulagement, au contraire; assis je ne peux me soutenir; mon unique reméde est de me mettre du lait de chévre tiéde sur la tête avec une serviette, & de me serrer une jarretiere tout au tour à force de bras, mêlant à ce foible reméde quelque impatience, & je passe quelquefois douze heures de la sorte, quelquefois deux ou trois jours sans relâche, cela quand le tems est couvert. Il ne faut pas que je pense à sortir jamais de diette: car la table est mon plus grand ennemi, & le moindre excès me cause des douleurs excessives. Voilà, Monsieur, le plus exact détail que je puisse vous faire, &c.

REPONSE A L'EXPOSE.

PArmi toutes les differentes causes qui auroient pû donner naissance à la maladie pour laquelle nous sommes consultés, on doit comprendre par le Mémoire communiqué que le vice des digestions est le principal agent; puisque de tout ce qui occasionne la migraine à Monsieur, il a eu lieu d'observer que le moindre excès de table devient son plus cruel ennemi, lui cause des douleurs excessives, & qu'il ne trouve de calme ou de ressources que dans une diette exacte. Il ne resulte par conséquent de chaque digestion qu'un chile crud & grossier, capable de favoriser l'épaississement des liqueurs, dont non-seulement la distribution contrainte multiplie des *stascs*, sur-tout dans les vaisseaux du cerveau, mais dont la quantité mordicante acheve de déterminer des agacemens & des *spasmes* dans les fibres membraneuses de cette partie. Or nous appellons *spasmes* toute contraction violente qui se fait dans les fibres musculeuses, ou membraneuses, ou nerveuses, & ces *spasmes* changent de nom, selon la difference des parties sur lesquelles ils se fixent; *Spas-*

mi qui certas tantum membranosas & nerveas partes corripiunt, dolores pariunt, & hi, pro diversitate partium quibus insident, varia sortiuntur nomina. Frider. Hoffman. med. ration. sistem. tom. 2. cap. 2. de morb. & symptom. nat. Ces impressions dans les membranes de la tête s'appellent céphalalgie, migraine ; dans les articulations, la goute .... aux membranes des muscles, douleurs de rhumatisme. *Qui in membranis capitis cephalalgia, hemicrania .... in articulis podagra ; si musculorum membranis insidet, dolor rhumaticus appellari solet.* Ibid.

Les forces & la patience du malade sont d'autant plus à l'épreuve, que tantôt il est la victime d'une digestion laborieuse, tantôt il se ressent du froid des soirées, lorsqu'il est obligé de se retirer tard chez lui : quelquefois un exercice violent, en favorisant un ébranlement dans les solides, produit dans les fluides un mouvement tumultueux, dont il résulte une douleur que cause l'imitation trop fidelle du bruit & du freissement des poulies : ainsi le cerveau est à peine délivré d'un premier assaut, que de nouvelles causes déterminent de nouveaux embarras ; *Et si id quod cerebro influit, copiosum fuerit, fluxio descendens non desinet, donec multitudi-*

nem influentis exhauserit. Hipp. de glandulis. Une souffrance par conséquent habituelle doit livrer Monsieur à l'ennui & au chagrin avec d'autant plus de justice, qu'il se trouve dans une douleur presque continuelle ; *Ambo autem magno tædio ac molestia naturam frangunt, quæ si fuerit affecta, dolorosa afflictio existit.* Hipp. ibid.

Dans un état devenu aussi familierement orageux, toutes les indications consistent à diminuer d'abord le volume du sang, & à corriger sa détermination, pour diminuer la pression des parties supérieures, à rendre les digestions parfaites, en fortifiant l'estomach, & le débarrassant des matieres visqueuses & grossieres dont il est, pour ainsi dire, enduit, à rendre aux parties la souplesse qu'une crispation habituelle a détruite, à solliciter la liberté du ventre, sans perdre de vûe d'affiner les fluides épaissis, à travailler à émousser des sels qui se développent avec vivacité, enfin donner une issue à une sérosité corrosive qui pince sans relâche les fibres nerveuses, &c.

Dans ces vûes nous sommes d'avis que Monsieur soit incessamment saigné du pied, & que le jour suivant on fasse une saignée de la jugulaire, proportionnée à la plénitude des vaisseaux & aux forces,

Le surlendemain de la seconde saignée on purgera Monsieur avec un minoratif composé de la décoction de feuilles de bétoine, de la moële & des pepins de six onces de casse en bâtons; le tout légerement bouilli dans une chopine d'eau; y faire fondre deux onces & demie de manne; dans la colature faire fondre un gros de sel végétal, pour deux doses à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon d'eau de veau seul une heure & demie après chaque dose.

Ensuite Monsieur commencera l'usage des eaux froides ferrugineuses, même pour boisson ordinaire à ses repas, dont il excluera le vin & toute liqueur spiritueuse, se contentera de viandes blanches, bouillies & roties.

Après ces préparations, Monsieur prendra avec succès les bains domestiques à l'eau médiocrement chauffée, deux heures chaque jour le matin à jeûn pendant trois semaines, & une heure après y être entré, prendra un bouillon fait avec un poulet charnu, écorché, vuidé, dont on aura ôté les extrémités, & dans le corps duquel on aura mis une once de graine de melon concassée. En finissant ses bains, Monsieur sera purgé comme il est ci-dessus prescrit.

Alors pour ſolliciter la liberté du ventre, & rectifier les digeſtions, nous ſommes d'avis que Monſieur prenne par verrée dans l'intervale de ſes repas, chaque jour une pinte de ptiſane faite avec une once & demie de racine de patience ſauvage coupée par trenches, un nouet de limaille de fer, ſur une pinte de cette décoction faire fondre un gros de ſel deGlaubert, continuer pendant quinze jours, après leſquels on évacuera ce que cet uſage aura mis en fonte, en mettant le matin deux onces & demie de manne dans un verre de cette ptiſane.

Les premieres voyes étant ainſi dépurées, on paſſera utilement au lait matin & ſoir, en prenant un demi ſeptier de lait de vache bien écumé & coupé avec une troiſiéme partie d'eau d'orge ordinaire ou d'orge perlé d'Allemagne, pour ſe diſpoſer par-là au lait pour toute nourriture, afin qu'un aliment toujours homogene change plus puiſſamment la qualité ſtimulante des liqueurs. Cet uſage ſera continué plus ou moins long-tems ſelon le ſuccès, qu'on travaillera d'ailleurs à perfectionner, en dérobant une partie de la ſéroſité, pour ainſi dire vitriolique, qui entretient les douleurs de migraine, & cela par un cautére appliqué à la nuque du col,

Nous croirions laisser quelque chose à desirer sur notre Délibéré, si nous ne faisions pas observer que nos réflexions ne fourniroient qu'une ressource imparfaite, en cas que la maladie cronique sur laquelle on nous consulte, reconnut un principe vénérien pour cause, parce que dans cette supposition la route deviendroit différente, & sur une instruction fidelle de la justesse de ce préjugé nous prendrions des mesures convenables.

Délibéré, &c. ce 30 Avril 1737.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXXIII.

Douleur de tête habituelle avec tintement d'oreille.

UNe Dame âgée d'environ 51 ans, se trouve incommodée depuis environ cinq années d'un bruit continuel dans la tête, avec douleur & tintement d'oreille insupportable.

Cette indisposition est survenue en conséquence d'un gros rhume de cerveau qui étoit fort commun il y a cinq ans; actuellement dans le tems de son rhume

la fiévre l'a prise, & dans l'accès elle sua : dans le tems de la sueur on avertit cette Dame pour quelques affaires, & sans avoir égard à la sueur ni à la fiévre, elle fut vaquer à ses affaires ; l'air qui étoit très-froid, supprima la sueur, d'où elle conclud que c'est-là la premiere cause de son indisposition, en y joignant encore la suppression de ses régles, qui quelquefois produisent de semblables maladies.

La maladie augmente de jour en jour, quand elle est couchée ; il lui semble qu'on lui tire des coups de canon dans la tête ; quand on l'approche, & qu'elle n'en est pas prévenue, elle tressaille comme si elle voyoit quelque chose d'affreux.

On voit bien au visage de cette Dame qu'elle souffre, cependant rien que de la tête ; elle a les yeux battus, le visage pâle & décharné ; elle étoit d'un bon tempérament avant cette indisposition ; elle est sujette aussi à des vapeurs depuis long-tems.

Réponse de M. Astuc, Médecin Consultant du Roi & Professeur Royal en Médecine.

LA maladie pour laquelle on demande conseil, est une maladie des plus opiniâtres, & on ne peut point flatter la malade de l'espoir d'être guérie, à moins que son oreille ne vienne à suppurer, ce qu'elle ne doit attendre que du secours de la nature.

En attendant pour adoucir le mal, elle pourra pratiquer les remédes suivans.

1°. S'il y a deux ou trois mois qu'elle n'ait point été saignée, elle se fera saigner du pied, d'où on lui tirera douze onces de sang.

2°. Elle se purgera tous les mois avec deux onces de manne & un gros de sel végétal dans une décoction de chicorée sauvage.

3°. Elle usera pour boisson ordinaire d'une légere décoction de squine, c'est-à-dire, qu'on fera bouillir trois gros de squine coupée à trenche dans deux pintes d'eau qu'on réduira à trois chopines, & dont on boira à l'ordinaire.

4°. Elle fera mettre dans les oreilles de

l'huile de lys avec un peu de coton ; ce qu'elle pratiquera non-seulement en se couchant, mais même pendant le jour, si elle le peut commodément.

5°. Enfin elle gardera un régime exact; ne se nourrissant que de soupe, de bouilli & de roti, & évitera avec soin le froid, le vent & l'humidité, sur-tout à la tête.

A Paris le 8 Fevrier 1737. *Signé*,

ASTRUC.

Ordonnance de M. S . . . . . Médecin à T . . . .

OUtre une saignée du pied faite de tems en tems, il faudroit purger Madame avec un gros de pilules cochées majeures prises dans du pain à chanter, après quoi on la mettroit dans les bains pendant neuf à dix jours, & après les bains, on purgeroit une seconde fois de même, ensuite on lui donneroit l'opiat suivant.

Prenez une once de racine de pivoine mâle, demi-once de racine de contrayerva, autant de celle de valeriane, un gros de tartre martial, & une suffisante quantité de syrop d'œillet pour faire un opiat. Madame en prendra un gros tous les ma-

tins dans du pin à chanter, & autant vers les trois heures après midi; après chaque prise elle prendroit un verre d'infusion de bétoine & de fleurs de tilleul en guise de thé.

Avis des Sieurs M.... Chirurgien de T... & G... Chirurgien à M...

LE Médecin qui a envoyé le Mémoire de Paris daté du huit Février dernier, a bien raison de dire que la surdité dont Madame de L.... est attaquée depuis cinq à six ans, est une maladie des plus opiniâtres, & qui ne peut ceder que par l'ouvrage de la nature, c'est-à-dire, par un abcès qui indubitablement déboucheroit ces organes; mais il est à présumer que depuis si long-tems s'il avoit eu à se former, ç'auroit été dans les commencemens; mais bien loin que cela puisse arriver, les conduits des oreilles au contraire s'obstruent toujours de plus en plus. On a fait tout ce que l'Art ordonne dans les commencemens sans aucune réussite. Ce que M. le Médecin ordonne, est parfaitement bon, sur-tout le régime de vivre: *mais les huiles de lys & autres de même espéce ne peuvent qu'être contraires*

parce qu'elles boucheroient encore plus les conduits par leur onctuosité. La médecine de manne, &c. ne convient guéres encore, Madame étant vaporeuse; mais j'estime qu'on pourroit purger avec plus de succès en se servant de l'opiat de Karabe, qui est un reméde qui purge parfaitement bien les humeurs glaireuses, & principalement le cerveau & autres humidités superflues, la base étant les amers & les fondans; elle convient encore pour les vapeurs, & je conseille Madame d'en prendre tous les deux mois deux fois dans une semaine, huit jours devant la nouvelle lune, & pourra user dans ce tems-là de la ptisane avec la squine ordonnée par le Mémoire. J'ai l'expérience de cette opiate pour ces maladies; elle fait toujours beaucoup de bien, & point de mal; on n'aura qu'à me mander, j'en envoyerai deux prises, & la la maniere de les prendre; la composition de cette opiate a été envoyée de Paris à la Pr..... de B.....: pour des Religieuses attaquées de la même maladie, dont elles se sont trouvées bien soulagées. Quelques saignées du pied de tems en tems conviendroient encore, sur-tout quelques jours avant l'usage de l'opiate.

Addition faite par la malade même au bas du susdit Avis.

Ce n'est point la surdité qui m'embarrasse, je la suis peu, c'est un bruit de moulins, de tambours, sur-tout la nuit; sitôt que je me mets la tête sur le chevet, cela augmente d'une façon à n'avoir point de repos, & des coups qui se tirent d'une oreille à l'autre: voilà mon mal.

RE'PONSE A L'EXPOSE' ET AUX MEMOIRES.

LEs symptômes douloureux qui tirannisent continuellement Madame, sont d'autant plus difficiles à combattre utilement, qu'une détermination trop ancienne du sang & trop tumultueuse vers le cerveau, a dû produire dans ses vaisseaux une varicosité peu susceptible de réforme; l'engorgement y est devenu universel, le genre nerveux par conséquent comprimé & l'irradiation des esprits languissante & contrainte.

Plusieurs causes ont nécessité ces accidens; d'abord un rhume violent avec fié-

vre, par des secousses d'une toux laborieuse, a commencé l'embarras des vaisseaux supérieurs. A peine la nature se fraya-t'elle alors une route heureuse par une sueur critique, que cette ressource devint une nouvelle cause de maladie par la circonstance qui la fit supprimer, en obligeant Madame d'aller s'exposer à un air très-froid, & ces causes se sont enfin malheureusement réunies à un tems souvent peu favorable aux personnes de son sexe.

Dans une situation fâcheuse par elle-même & par l'ancienneté de sa date, on ne peut remplir plus utilement les indications, qu'en modifiant autant qu'il est possible, la détermination du sang vers les parties supérieures, en levant ensuite l'embarras par la ligne la plus courte qui est la plus prochaine de la partie affectée, en donnant issue à une sérosité vitriolique qui s'exprime, & cause les agacemens douloureux, & en rétablissant une douceur & une égalité dans le mouvement & la distribution des fluides.

C'est pourquoi nous sommes d'avis que Madame soit incessamment saignée du pied, que dans les vingt-quatre heures on fasse la saignée de la jugulaire, & que cette saignée soit répétée selon le besoin &

les forces de la malade : la purger trois jours après la derniere saignée avec un minoratif composé de six onces de casse en bâtons, deux onces & demie de manne & deux gros de sel végétal ; le tout dans une chopine de petit lait pour deux doses, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon d'eau de veau seul une heure & demie après chaque dose.

Ensuite nous conseillons d'appliquer un emplâtre vesicatoire qui occupe la nuque du col, & s'étende jusqu'aux épaules, que cet emplâtre séjourne assez long-tems pour y former des vesicules ; qu'on le leve aussi-tôt pour donner écoulement à la sérosité, & qu'on panse ensuite matin & soir avec les feuilles de poirée enduites de beure frais, entretenir la suppuration aussi long-tems qu'il sera possible.

Après avoir procuré cette évacuation, Madame prendra le bain domestique à l'eau chaude deux heures chaque jour, & une heure après y être entrée, on lui donnera un bouillon fait avec une demi-livre de rouelle de veau, & un instant avant d'ôter la liqueur du feu, on y jettera feuilles de melisse & de bétoine, de chaque une pincée. Les bains seront continués pendant trois semaines, & sur-tout on

aura ſoin d'entretenir chaque jour la liberté du ventre par un reméde de petit lait ou d'une décoction de feuilles de laitue.

En finiſſant les bains, Madame ſera purgée comme il eſt ci-deſſus preſcrit.

Si malgré ces précautions les douleurs ſubſiſtoient, on pratiqueroit un cautere à la nuque, qu'on entretiendroit juſqu'à guériſon.

Dans la ſuppoſition d'inſomnie, on donneroit de tems en tems à Madame le ſoir en ſe mettant au lit, trois heures après ſon ſouper, un julep fait avec trois onces d'eau de laitue, & trois gros de ſyrop de karabé.

La boiſſon ordinaire, même au repas, ſera l'eau de Forges, ou, à ſon défaut, telle autre eau minérale ferrugineuſe, que le pays pourroit fournir; exclure le vin & toute autre liqueur ſpiritueuſe.

Le régime conſiſtera en potages, viandes blanches, bouillies & rôties, bannir tout fruit, légume, ragoût, épices, &c.

Au mois de Septembre prochain Madame prendra le lait d'âneſſe matin & ſoir, & dans une cuillerée de chaque doſe on mettra dix grains d'yeux d'écreviſſes.

Si par la liberté que les parties reprendront par les ſaignées preſcrites & les au-

tres évacuans, la nature accordoit quelque hémorragie, ou se débarrassoit par quelque suppuration abondante par l'oreille, nous compterions davantage sur la guérison. Au reste, nous abandonnons l'application de la méthode proposée à Monsieur le Médecin ordinaire, dont la sagesse & la capacité nous sont également connues; mais nous le prions par l'attachement que nous avons pour la famille de Madame la malade, de ne faire aucun usage des réflexions des Sieurs M... & G...

Nous ne portons pas nos vûes plus loin, parce qu'il seroit inutile d'étendre nos projets; mais sur les observations que M. S... aura faites dans la suite; nous nous ferons un vrai plaisir de partager avec lui la satisfaction d'une guérison parfaite.

Délibéré, &c. le 9 Juin 1737.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XXXIV.

Suppression de régles, Fievre continue ; douleurs ; &c.

LA personne pour laquelle on demande de avis, est une Demoiselle âgée de 36 ans, d'un tempérament sanguin, d'une humeur gaye, d'une complexion en apparence délicate, & néanmoins supportante aisément & avec force les différentes attaques de maladie.

Il y a six ans qu'un chagrin cuisant qui lui est survenu dans le tems de l'incommodité de son sexe, lui a causé retenue. L'humeur en conséquence s'est portée à l'estomac, qui en est devenu gonflé & douloureux. Comme le chagrin a été long, on a négligé les commencemens de cette indisposition qui a été en augmentant, parce que les regles n'ont été depuis qu'imparfaitement, eu égard à la maniere dont elles alloient auparavant, à ce gonflement douloureux d'estomach, des coliques d'estomach fréquentes.

On a employé en différens tems contre cette maladie les saignées, les lave-

mens

mens fréquens, les eaux minérales ferrugineuses, les bouillons délayans, toujours avec peu ou point de succès. Les regles ne sont point revenues comme auparavant; il n'y a eu qu'un long usage du lait d'ânesse qui a apporté un soulagement sensible, en diminuant les coliques d'estomach, le gonflement douloureux, & en rendant l'évacuation du sexe un peu plus abondante, point cependant aussi abondante qu'elle étoit avant ce chagrin. Le lait d'ailleurs lui donnoit un sommeil plus long & plus tranquile, la rafraichissoit, lui diminuoit les maux de tête, & faisoit dissiper les boutons de chaleur au visage, ausquels elle étoit devenue sujette.

Au mois d'Aoust dernier il lui est survenu une grande oppression, avec de violens maux de tête; on l'a saignée deux fois du bras, & ensuite du pied. L'oppression s'est dissipée, les maux de tête sont diminués; il lui est resté une fiévre double-tierce réglée avec des frissons au commencement des accès; contre cette fiévre on a employé le kinkina sans succès en differens tems, & on a été obligé d'avoir recours aux saignées tantôt du bras, & tantôt du pied, suivant que les symptômes de la maladie l'exigeoient.

Les deux mois de Novembre, tems

où ses régles devoient revenir, le ventre s'est tout à coup tendu en trente-six heures ou environ : la tension avoit commencé par les environs de l'ombilic, elle avoit fait fusée suivant la rectitude des muscles droits par haut & par bas, & gagnoit les muscles obliques & transverses ; les muscles du côté droit paroissoient plus attaqués que ceux du côté gauche ; déja la malade ne pouvoit plus se retourner dans son lit d'aucun côté, souffroit dans toute l'étendue de la capacité du bas ventre, & n'urinoit que peu & avec peine : on a pratiqué une grande saignée du bras, quelques heures après les regles ont paru, elles n'alloient presque point ; ensuite on a fait deux saignées au pied qui ont paré le reflux, & ont détendu le bas ventre, hors un reste de gonflement qui est resté à l'ombilic du côté droit ; on a en même tems mis en usage l'huile d'amandes douces par haut & par bas, & en embrocation sur le ventre.

Au commencement de ce mois la fiévre n'est plus revenue par frissons tous les jours ; il y avoit, & il y a encore ordinairement deux redoublemens tous les jours (car la fiévre a été, & est encore continue ;) les redoublemens viennent à des heures réglées, commençent par bail-

lemens, & celui du soir sur-tout est accompagné dans son commencement d'un accablement de tête & d'un penchant au sommeil, auquel elle est obligée de ne se point laisser aller, parce qu'elle s'éveille avec des douleurs de tête fort-violentes.

Vers la S. Martin la fiévre a augmenté, & on a pratiqué une ample saignée du bras, qui a fait bien baisser la fiévre, & a été suivie de maux de cœur avec des vomissemens qui ont duré quelques jours.

Aux environs du 22. les signes qui ont coutume de prévenir ses régles ont paru, & les regles sont venues le 25. mais en très-petite quantité; on s'est contenté de mettre en œuvre les lavemens fréquens avec l'huile, la malade ayant une trop grande répugnance à la saignée du pied, à cause de sa grande foiblesse.

Les mêmes signes avant-coureurs des régles sont encore venus le 2. Décembre, & la malade croyoit que l'incommodité de son sexe alloit encore paroître, mais rien n'est venu, & comme malgré l'usage des lavemens, des bouillons & boissons émollientes, les mêmes signes avant-coureurs, continuoient les jours suivans, avec tension du bas ventre qui revenoit, on a été obligé de pratiquer la saignée au pied, qui a dissipé les avant-coureurs, &

a détendu le ventre, hors un petit reſtant à l'ombilic du côté droit.

La fiévre va toujours ſon train, les urines vont bien & ſont naturelles, les déjections ſont jaunes & liées, & ont toujours été telles, elle devient plus haute en couleur lorſque la fiévre augmente.

On obſerve,

1. Que la fiévre augmente toujours aux approches des régles avec tenſion du bas ventre.

2. Que la ſaignée a toujours fait baiſſer la fiévre qui revient au bout de quelques jours plus forte; elle n'eſt pourtant plus auſſi violente dans ſes redoublemens, qu'elle étoit au commencement de Novembre.

3. Que depuis le commencement de Novembre la malade n'eſt plus ſujette à ſes coliques d'eſtomach, comme elle étoit auparavant & au commencement de Novembre, & qu'il y a auſſi moins de tenſion à cette région.

4. Que depuis ce tems on a pratiqué douze ſaignées, ſçavoir ſix du bras, & autant du pied, & que la malade eſt préſentement fort affoiblie.

5. Que depuis le mois d'Aouſt le ſang qu'on lui tire, teint peu, & qu'il paroît tant ſoit peu de bouffiſſure aux joues.

On demande ce qu'il y auroit à faire pour détruire cette fiévre qui entretient la tension dans le bas ventre, qui porte à la tête, & perpétue la maladie.

La malade est très-foible, étant obligé d'en venir presque toujours à la saignée du pied au tems que ses régles devroient paroître, & qui n'ayant point leurs cours, causent des étouffemens considérables à la malade, & occasionnent même dans ce tems des crachemens de sang.

Depuis les chaleurs on a mis les bains en usage, & dans le bain on a donné à la malade le petit lait avec le syrop de violettes; cela a calmé un peu les maux de tête, mais sans durée, & la fiévre & la tension & le gonflement tant du bas ventre, que de l'estomach subsistent toujours & reviennent malgré l'usage des opiats purgatifs mis en usage, qui irritent l'estomach sans faire cesser la fiévre.

Post scriptum.

On avoit obmis dans le Mémoire de remarquer, 1. Que les selles que la malade rend, sont bilieuses & liées, & sont ordinairement chargées de grosses glaires blanches, qui s'allongent en forme de gros vers; on a regardé ce symptôme comme un produit, & non pas comme cause de la maladie.

2. Que les maux de cœur & dégoût qui fatiguent la malade, suivent la fiévre & sont plus grands lorsque la fiévre est plus forte.

Sur quoi on observe,

1. Qu'il y a environ trois semaines la malade étant dégoutée extrêmement des bouillons à la viande, s'étoit fait faire des bouillons aux herbes ; c'étoit des décoctions de poirée, de chicorée blanche & de laitue dans une eau de scorsonere, & cependant les déjections étoient peu ou point glaireuses.

2. Que tous les purgatifs tant doux, soient-ils, irritent considérablement, augmentent la fiévre, & donnent une grande altération, & élevent la tension du ventre.

3. Que son estomach ne peut guéres s'accommoder des huiles ou des bouillons & ptisanes émulsionnées, à cause des pesanteurs qui s'ensuivent.

Y auroit-il quelque remede adoucissant purgatif qui puisse nettoyer l'estomach ? qui, suivant toute apparence, se trouve rempli d'une humeur glaireuse occasionnée depuis long-tems par le défaut d'écoulement des régles.

Il y a dix mois que la fiévre subsiste, même avec des redoublemens. La mala-

de se trouve soulagée aussi-tôt la saignée du pied, mais cela ne dure pas; il faudroit mettre cette saignée en usage tous les huit jours, mais on craint que la malade ne succombe à la fin; on a saigné la malade depuis dix mois plus de vingt fois tant du bras que du pied.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

SI l'ancienne date de la maladie sur laquelle nous sommes consultés, prouve la force du tempérament de la malade, qu'on observe avoir toujours anciennement supporté differentes attaques, la nature des circonstances qui continuent de l'affoiblir, laisseroit bientôt Mademoiselle sans ressources, si l'on ne rapprochoit ses attentions à en arrêter d'abord le progrès; pour en effacer ensuite plus sûrement l'empreinte profondément gravée depuis si long-tems.

De toutes les causes propres à déterminer une suppression des régles, il n'en est pas dont l'impression se fasse plus subitement, & qui entraînent des suites plus graves que le chagrin, sur-tout dans une personne naturellement gaye & lorsque la peine d'esprit loin d'être momentanée

& passagere, subsiste sans interruption; & que les commencemens des désordres qu'elle produit, sont négligés; *ac denique animi pathemata graviora, ut iracundia vehemens, timor subitus, mœror perseverans, zelotypia gravis & similia.* River. prax. med. lib. 15. Il est aisé de comprendre que par le chagrin tous les solides se trouvent convulsivement ébranlés, que les *stases* se multiplient, les visceres par conséquent s'obstruent, les digestions se troublent, le chile en résulte imparfait, les sécrétions & les excrétions languissent, les liqueurs s'appauvrissent, & les personnes du sexe se trouvent privées ou totalement, ou en partie du soulagement périodique dont la nature leur est redevable, & la diminution, le retard ou la suppression des régles leur devient un germe de maladie; *Mensibus autem non procedentibus, corpora fœminarum morbosa fiunt.* Hip. de genit. *Hinc dum in muliere supprimitur (fluxus) nec statis temporibus emanat, ei etiam cui proprius est, debetque familiaris esse, gravissima affert incommoda, viscerum obstructiones, tamen .... hujus perniciei quamplurima.* Fernel. Physiol. lib. 7. c. 7.

Quoique l'état présent de Mademoiselle présente une complication de symptômes differens & également interessans,

il faut les regarder cependant comme effets de la même cause. La difficulté de respirer, la fiévre, les frissonnemens ou tressaillemens, la douleur des lombes, sont le fruit ordinaire d'une suppression même de quelques mois; *Hæc patientur in tertiis mensibus, si ipsi non prodierint.* Hipp. lib. 1. de morbis mul. Plus elle devient ancienne, plus les accidens s'irritent, surtout au tems de chaque mois, auquel les régles ont coûtume de paroître. *Postquam autem plures menses præterierint, adhuc magis dolebit... & febris corripiet ipsam... maximè in diebus quibus purgari solet.* ibid. Dans les distances des régles la fiévre subsiste, la douleur d'estomach se fait assez vivement sentir, & les maux se multiplient de jour en jour: *Verisimile est autem & intermedio tempore ipsam febrire & horrere, & stomachi dolore vexari, & ad multitudinem addere singulis diebus.* ibid. Il paroît donc indispensable de solliciter le retour des régles pour obtenir une guérison radicale; mais ne pourrions-nous pas dire plûtôt que ce retour même marqueroit la guérison, & qu'on ne le peut obtenir qu'après avoir levé les embarras devenus universels? dans un dérangement si ancien, il n'est pas permis de le cautionner; sur-tout lorsque la cure a été si fa-

gement & si méthodiquement suivie par M. le Médecin ordinaire. Cependant nous lui proposerons notre sentiment, dont il fera tout l'usage que sa prudence & la situation présente de la malade lui feront juger nécessaire. Parmi les remédes indiqués, la raison & l'expérience admettent la saignée, soit pour appeller les régles, soit pour en compenser l'évacuation ordinaire; mais l'Exposé nous fait observer qu'elle a été suffisamment répétée avec un avantage très-borné, & l'enflure naissante ne permet pas de se frayer encore cette route, à moins que la respiration ne devînt assez interessée pour faire moins appréhender la saignée, que la circonstance décisive.

Les purgatifs peuvent être employés, mais avec prudence, non seulement à cause de l'irritation qui les a jusqu'à présent accompagnés, mais parce que toute disposition inflammatoire exige un ménagement extrême dans leur choix.

Nous jugeons donc que pour commencer à rectifier les digestions en corrigeant la qualité des sucs viciés, Mademoiselle prenne chaque jour les bols suivans,

Prenez safran oriental quatre grains; safran de Mars apéritif, extrait d'elixir de propriété, extrait d'*enula campana*,

& extrait d'écorce du Perou, de chaque six grains; du tout soit faite masse pour une dose, qui sera partagée en autant de pilules que la malade souhaitera pour avaler aisément.

Immédiatement après, Mademoiselle prendra un verre d'infusion theiforme, de feuilles de fumeterre & fleurs de petite centaurée, de chaque une pincée dans une tasse d'eau: le soir on donnera un reméde adoucissant composé de la décoction de feuilles de bouillon blanc & de graine de lin. Cette méthode sera observée pendant trois semaines consécutives, observant tous les jours le soir de faire un bain des jambes seulement dans un vaisseau plein d'eau médiocrement chauffée, une heure & demie chaque fois. Si le sommeil étoit imparfait ou laborieux, on pourroit donner vers les dix heures du soir trois grains de pilules de starke, en augmentant selon le besoin.

En finissant l'usage des bols ci-dessus, Mademoiselle prendra six jours consécutifs, selon qu'elle aura évacué, chaque jour six gros de moële de casse récemment mondée & cuite à consistence d'opiat en bols, le soir à l'heure du sommeil, pour se disposer au bain domestique entier, à l'eau peu chaude, dans lequel Mademoiselle se

mettra tous les jours le matin à son réveil deux heures chaque jour ; & une heure après y être entrée, on lui donnera un bouillon fait avec une demi livre de rouelle de veau, feuilles de cresson de fontaine, de scolopendre, de pissenlit, de cochlearia & d'hépatique ; de chaque une petite demi poignée ; dans la colature faire fondre un gros de sel de Glaubert ; mais un quart d'heure avant de l'ôter du feu, on y jettera un nouet d'une once de limaille d'acier, lequel nouet servira toujours pendant une quinzaine. Après avoir suivi cette régle, Mademoiselle sera purgée comme avant de l'avoir commencée ; ensuite Mademoiselle prendra matin & soir le lait d'ânesse coupé avec une troisiéme partie d'eau de Forges, & continuera pendant un mois, ayant soin d'entretenir la liberté du ventre par des remédes soit simples, soit composés, selon le besoin.

Si les préliminaires des régles se déclaroient, quoiqu'infructueusement, nous croirions qu'alors on tenteroit avec succès l'application des sangsues pour solliciter un flux hémorrhoidal, capable de dédommager en vuidant les vaisseaux inférieurs.

Nous ne donnons pas plus d'étendue,

à nos réflexions, parce que nous esperons que M. B... voudra bien nous informer autant qu'il le croira nécessaire, de l'état de Mademoiselle, afin de réunir nos efforts aux siens pour combattre plus utilement & avec plus de certitude une maladie dont le pronostic ne peut être flateur.

Délibéré, &c. à Paris ce 28. Juin 1736.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXXV.

Affection hysterique.

UNe personne âgée de 32. ans, d'un tempérament assez froid, vif, d'un embonpoint médiocre & peu haute en couleur, fut saisie il y a sept à huit mois d'un grand étonnement à la tête avec pesanteur; cet accident continua jusqu'au Carême qu'elle jeûna; cependant elle avoit paru se bien soutenir, lorsqu'au Dimanche des Rameaux elle sentit sa pesanteur de tête augmenter; elle fut aussi attaquée d'une insomnie jusqu'au Mercredi Saint que l'on s'apperçut que son esprit n'étoit pas dans son assiette naturelle; mise au lit, elle perdit tout-à-fait connoissance; le corps paroissoit dans une

fection soporeuse, mêlée de roideur & de convulsion : elle ne répondoit point à propos, tantôt faisant quelques signes, tantôt prononçant au hazard quelques paroles qui n'avoient aucun sens, & lorsqu'on la vouloit toucher, elle cherchoit à frapper comme si on l'eut fait souffrir.

Après une saignée du pied & quelques lavemens, la malade reprit son bon sens où elle persista jusqu'au 21. Mai, c'est-à-dire, 34. jours après qu'il parut un nouveau dérangement à la tête & à l'esprit; ce qui ayant augmenté jusqu'au 27. on fut obligé de la retenir au lit. A cette fois loin d'être silentieuse & dans un repos apparent, elle parloit souvent & chantoit presque sans cesse : elle reprit son état naturel après les saignées & les lavemens ausquels on fit succeder le bain pendant 8. jours.

On n'a pas remarqué que la malade ait jamais été sujette à aucune maladie habituelle ni paralytique ni convulsive, & depuis environ dix ans elle n'a jamais eu qu'une fiévre aigue & inflammatoire ; dont elle fut délivrée après six ou sept saignées.

On n'a pas non plus observé qu'il y a eu du dérangement dans ses régles, mais une chose digne d'attention, c'est que les deux attaques qui font l'objet de ce mé-

moire, ont saisi au tems qu'elles devoient paroître, ou qu'elles cessoient de fluer.

Cette maladie appartient au solide & au liquide; le solide est le systême membraneux & nerveux dont la tension & l'irritation ont causé tout ce qui s'est passé, soit que cette irritation ait commencé dans les nerfs & membranes de l'*uterus*, soit qu'elle se soit d'abord faite au cerveau.

Quant au liquide, le mal ayant commencé par un mal de tête, on ne sçauroit douter qu'il ne se soit pas fait un engorgement dans cette partie. La question est de sçavoir si ce n'est pas en conséquence de l'engorgement de l'*uterus*, que les humeurs ont refoulé vers le cerveau: tout nous induit à le croire.

Suivant cette idée on ne pouvoit avoir d'autres vûes que de diminuer le volume des humeurs par les saignées, de leur procurer de la fluidité par les bouillons & les apozemes délayans & apéritifs, d'ôter la tension & d'appaiser l'irritation des solides, au moyen des bains & de l'usage d'eaux ferrugineuses, enfin de mettre en usage les spécifiques antispasmodiques.

Extrait d'une Lettre de M. de . . .
du 8. *Juin* 1737.

Je ne puis differer de vous faire, comme vous le désirez, un fidele rapport des particularités de l'indisposition de notre chere malade. J'ai la consolation de vous apprendre qu'elle est en bonne disposition; mais voici le commencement de sa maladie qui étoit depuis plusieurs mois une pesanteur de tête; du reste sa santé étant bonne, jeûna le Carême jusqu'au Mercredi Saint, qu'elle sentit dès le jour des Rameaux une augmentation de pesanteur jointe à une insomnie qu'elle nous cacha; mais le Mercredi Saint la maladie se manifesta, faisant des allées & des venues; nous l'emmenâmes promptement au lit, où elle garda un grand silence, sans que nous puissions tirer que quelques mots de loin en loin, sans raison, frappant tous ceux qui s'en approchoient pour la soulager; ses membres devinrent roides, & pour peu qu'on la touchât, elle faisoit des grincemens de dents & des cris effroyables; Monsieur le Médecin la voyant, dit que c'étoit des convulsions; il ordonna lavemens & saignées du pied, qu'il fallut faire de force, trois à quatre

personnes pour la tenir : il en résulta un si bon effet, que dès les huit heures du soir de ce même jour elle revint en son bons sens, & a continué jusqu'au 22. de Mai qu'on s'apperçut d'un commencement de rechûte par des ris extraordinaires qui furent suivis quelques jours après de chants si continuels, que nonobstant la crainte que nous avions qu'elle en fût épuisée, nous n'osions l'en empêcher, afin de ne la pas contrarier. Nous réitérâmes les mêmes remédes qu'à la premiere attaque, y ajoutant le bain pendant huit jours, au bout desquels elle voulut le cesser, à quoi nous acquiesçames, ayant eu le plaisir de la voir revenue à elle dès le troisiéme jour, ce qui continue.

Je crois devoir vous informer du sentiment de Monsieur le Médecin, qui est que le chocolat que vous avez envoyé, n'est pas bon à cette indisposition ; elle a trouvé goût au thé, sçavoir s'il est meilleur ; j'ai oublié de le demander à Monsieur le Médecin.

Extrait d'une autre Lettre de M. d... du 12. Juin 1737.

C'est d'aujourd'hui seulement que nous venons de recevoir cet exposé, après

bien des instances pour l'obtenir. . . la santé de notre malade est assez bonne à présent, quoique sa tête ne soit pas tout-à-fait dans son assiette naturelle, n'ayant pas tant de docilité qu'autrefois & beaucoup de facilité à s'aigrir l'esprit par de certaines idées qu'elle préfere à celles des autres; cependant comme nous tâchons de l'en dissuader par des raisons de ménagemens & de bienséance, elle s'y rend.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

IL seroit inutile de définir la maladie de la demoiselle pour laquelle nous sommes consultés; il suffit que Monsieur le Médecin ordinaire en connoisse le vrai caractere, pour que nous nous contentions de lui ouvrir notre sentiment sur les remédes convenables, & dont le succès ne peut être qu'avantageux, l'impression étant encore récente. La pesanteur de tête & l'insomnie qui ont précédé chaque accès, la perte de connoissance, l'assoupissement qui ont succédé: les mouvemens convulsifs, les délires, les cris, les ris extraordinaires, les chants continuels, tout grave une empreinte, au coin de laquelle il n'est pas permis de se méprendre;

& parmi les differentes affections hystériques, on démêle aisément celle dont on doit s'occuper, & dont les suites doivent être d'autant plûtôt arrêtées, que cette maladie dégénere aisément en une manie habituelle & incurable, dont les exemples ne deviennent que trop fréquens, ou par une fausse réserve ridiculement familiere à certaines personnes, ou par leur ignorance de la nature de la maladie.

Quelque calme que paroisse à présent la malade, ces sortes de paix sont toujours infidéles, & le moment de fureur touche quelquefois de très-près à celui de la plus saine raison; il suffit que le mal se soit déclaré deux fois pour en prévenir diligemment le retour, & nous esperons que Monsieur le Médecin ordinaire n'aura aucune indulgence sur la méthode que nous lui proposerons.

Nous sommes donc d'avis que la malade soit incessamment saignée du pied, & que cette saignée soit répétée par proportion à ses forces & à la plénitude des vaisseaux: si même la malade étoit sujette aux hémorrhoïdes, ou que les vaisseaux hémorrhoïdaux parussent gonflés, l'application des sangsues seroit infiniment avantageuse.

Pendant ces préparations la malade ne

vivra que de potages, de viandes blanches, & excluera le vin de sa boisson, ce qu'elle continuera pendant l'usage des autres remédes : dans l'intervale de ses repas elle prendra une émulsion legere préparée de la maniere suivante.

Prenez une demi once de racine de nénuphar, feuilles de laitue & de pourpier, de chaque une demi poignée ; faites bouillir légerement dans trois chopines d'eau, mesure de Paris, tirez la liqueur au clair, laissez-la réfroidir, puis versez-la par inclination sur six gros des 4. semences froides, un gros de semence de pavot blanc & huit amendes douces pelées, le tout bien battu auparavant dans un mortier de marbre ; dans la colature délayez une once de syrop violat, & demi once d'eau de fleurs d'orange. Il faut observer de prendre cette boisson à une distance éloignée de chaque repas devant & après ; on doit encore remarquer que les remédes ne seront pratiqués que longtems avant les régles, c'est-à-dire, peu de jours après que les prochaines auront cessé de paroître.

Deux jours après la derniere saignée, on purgera la malade avec un minoratif en lavage, évitant tout purgatif agaçant & dès le lendemain de cette purgation el-

commencera le bain domestique à l'eau très-peu chauffée & seulement tiéde, dans laquelle la malade demeurera trois heures chaque fois, une fois seulement dans les premiers jours, & ensuite deux fois, sçavoir, deux ou même trois heures le matin, & autant l'après-midi à une distance de quatre bonnes heures du dîner. Après avoir d'abord employé l'eau de riviere seule tiéde pour le bain, on le pourra préparer avec une décoction de feuilles de laitue, de nénuphar & de pourpier, c'est-à-dire, jetter dans l'eau du bain une quantité suffisante de cette décoction, ayant toujours soin que la liqueur soit peu chaude pendant la durée de chaque bain.

Dans le tems que la malade sera dans le bain, on lui donnera une chopine de petit lait bien clarifié, dans lequel on mettra demi once de syrop de nénuphar pour deux doses à une heure de distance l'une de l'autre, un bouillon d'eau de veau seul au sortir de chaque bain.

Comme il seroit impossible, & même imprudent de continuer plus de quinze jours l'usage du bain deux fois le jour, on ménagera les forces de la malade sans perdre de vûe son besoin, en donnant le demi bain jusqu'au tems que les régles

vront paroître, observant, autant qu'il sera possible, de laisser deux jours vaquans avant leur retour, pendant lesquels on suspendra les demi-bains & les émulsions.

Pendant les régles prochaines la malade se contentera de prendre pour boisson dans les distances des repas ; une infusion faite à froid de fleurs de *Galllum* à la quantité de deux fortes pincées sur chaque pinte d'eau. Toute la méthode que nous venons de proposer, convient dans le paroxysme: si les régles ne paroissoient point, ou quand elles subsisteroient, les saignées du pied seroient pratiquées utilement. Il seroit encore prudent dans l'accès hystérique de donner quelque narcotique à la malade, soit en lui faisant prendre trois grains de pilules de cynoglosse, soit un julep composé d'eaux distillées de laitue, de pourpier & de fleurs de tilleul, de chaque une once ; & trois gros de syrop de Karabé ou autre narcotique sagement dosé. Il faut aussi avoir attention d'entretenir la liberté du ventre par des remédes de décoction émolliente & temperante, dans laquelle cependant on pourroit ajouter quelquefois, dans le tems d'agitation, un gros ou un gros & demi de *Phylonium romanum*.

Après avoir tenté ces remédes, nous jugeons avec Monsieur le Médecin ordinaire, que les eaux froides ferrugineuses, telles que celles de Forges, conviendroient infiniment, même seules, pour boisson ordinaire, & si, malgré ces précautions, quelques symptômes menaçoient le retour de la maladie, nous sommes d'avis qu'on applique une emplâtre véficatoire à la partie moyenne interne de chaque cuisse, & y entretenir la suppuration le plus long-tems qu'il sera possible, en y appliquant, & renouvellant trois fois dans la journée, les feuilles de poirée enduites de beurre frais.

Il seroit facile de proposer encore ici differentes compositions anti-spasmodiques, pour ne laisser rien à désirer dans notre Déliberé; mais il est plus sage d'en differer l'ordonnance jusqu'à ce que, ininstruits du succès des premiers remédes, nous puissions avec plus de sûreté sur les observations qu'aura lieu de faire Monsieur le Médecin ordinaire, prendre de concert avec lui les mesures qui nous paroîtront alors les plus convenables.

Déliberé, &c. à Paris ce 1. Aoust 1737.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXXVI.

Néphretique.

Extrait de la Lettre de M. C... à M. Ch... le 17. *Juillet* 1737.

IL n'y a point de remédes connus à mon Médecin & à mon Chirurgien, que je n'aye reçus, & pris pour appaiser la douleur de ma colique, qui m'a plusieurs fois cessé & repris, sans que j'y aye donné occasion, n'ayant vécu qu'aux bouillons, ptisanes & quelquefois du thé. Quand ces coliques me tiennent, j'ai de grandes douleurs dans la vessie, & ce qui y tient une grande douleur & au côté gauche au vuide au-dessus de la hanche qui va au rein de ce côté-là, grandes envies d'aller aux commodités, & d'uriner avec douleur, sans le pouvoir, au moins souvent; c'est la premiere fois de ma vie. Après quinze ou vingt remédes, j'ai été purgé avec du sel d'Epsom, rhubarbe & manne. J'ai de plus été saigné 3. fois, je dois me baigner; cette douleur m'a souvent quitté & repris cinq ou six fois par jour, m'ayant quelquefois duré 24. heures.

Comme

Comme je deviendrai peut-être ſujet à cette colique, qu'on prétend être néphrétique, je vous ſupplie très-humblement, Monſieur, de vouloir bien avoir la bonté & la charité pour moi, Meſſieurs les Médecins de Paris étant les plus grands Sujets du Royaume, dont le vôtre peut être de ce nombre, de lui communiquer mon petit détail, pour ſçavoir ſon ſentiment. Je n'ai pas eu le tems d'en écrire autant à M. de L...

M. Ch... n'étant pas en état de faire faire une Conſultation pour l'envoyer à M. C... M. de L... eſt prié de prendre la peine de s'en charger.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

Quelque abregé que ſoit l'Expoſé qui nous a été communiqué, le caractere de la maladie pour laquelle on nous conſulte, s'y trouve aſſez développé pour la reconnoître, & la traiter avec une égale certitude. Tous les ſymptômes dont Monſieur ſe plaint, ſont néphrétiques, & le ſiége le plus ordinaire des douleurs marque que le rein gauche eſt principalement affecté par quelque concrétion graveleuſe, qui occaſionnant des ſpaſmes

dont les fibres tant nerveuſes que muſcu-leuſes, y néceſſite des contractions ſen-ſibles & inflammatoires. De cette criſpa-tion ſpaſmodique naiſſent les enviès in-fructueuſes d'uriner, & d'aller à la garde-robe, & dans ces circonſtances, les pur-gatifs ſur tout les ſtimulans, ſuſpendent les évacuations, plutôt qu'ils ne les favo-riſent. Il faut un choix dans les remédes propres à cette maladie, & ceux qui con-viennent dans le paroxiſme néphrétique, doivent differer de ceux qu'on doit pla-cer hors l'accès. Dans le tems des dou-leurs, la méthode qu'on gardera, doit tendre à relâcher, à adoucir, à temperer; mais lorſque les accidens accordent une tréve, il faut travailler à inciſer, à atté-nuer & à déterger.

Le conſeil eſt donc d'avis qu'en cas que les ſymptômes ſubſiſtent, l'on répete la ſaignée du bras, proportionnée aux for-ces du malade & à la plénitude des vaiſ-ſeaux; que pour rendre la ſoupleſſe aux parties en ſollicitant la liberté des éva-cuations, ſans les maîtriſer, on donne à Monſieur de trois en trois heures une do-ſe de deux onces d'huile d'amandes dou-ces tirée ſans feu, de deux onces d'eau de pariétaire & de trois gros de ſyrop vio-lat; que le matin on donne un lavement

composé d'une décoction de son & de graine de lin ; dans la colature faire fondre deux onces de beurre frais, ou mettre pareille quantité d'huile d'amandes douces ; le soir donner un autre remede semblable, ou si le ventre ne devenoit pas libre par les potions huileuses, on le détermineroit par une décoction de la moële & des pépins d'un quarteron de casse en bâtons, pour le reméde du soir. Si les urines ne couloient pas, on pourroit dans la décoction émolliente du matin délayer deux gros de thérébentine choisie.

Ces remédes seront accompagnés de l'usage du bain domestique à l'eau mediocrement chauffée, dans lequel Monsieur demeurera deux heures chaque jour, même deux heures le matin & autant dans l'après midi, si la violence des symptômes l'exigeoit, & si les forces le permettoient. Dans le tems du bain on fera prendre au malade une chopine de petit lait clarifié, auquel on ajoutera demi-once de syrop violat, pour deux doses qui seront données légerement chauffées au bain-marie, à demi-heure de distance l'une de l'autre.

Les bouillons pour chaque jour ne seront faits qu'avec deux livres de rouelle

de veau & un poulet charnu, écorché, vuidé, & dont on aura ôté les extrémités.

La boiſſon ordinaire ſera une eau de poulet émulſionnée, faite avec un poulet charnu, vuidé, dont on aura ôté les bouts d'aîles, le col & les pates, dans le corps duquel on aura mis une once de graine de melon concaſſée; coudre l'ouverture à points éloignés, & faire bouillir dans deux pintes & demie d'eau réduites à trois chopines; boire cette eau toujours tiéde. Si Monſieur veut ſe délaſſer quelquefois de cette boiſſon, il pourra prendre alternativement un gobelet d'infuſion légere d'un nouet de graine de lin.

Dans le tems de l'accès néphrétique, il faut exclure tout purgatif, & dans la rémiſſion un minoratif compoſé de la décoction de la moële & des pepins de ſix onces de caſſe en bâtons bouillis dans trois demi-ſeptiers de petit lait clarifié, ajoutant à la colature une once de ſyrop violat, ſera le ſeul convenable: on donnera le minoratif en trois doſes; à deux heures de diſtance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque.

Si les douleurs violentes ou continues mettoient trop les forces du malade à l'épreuve, on pourroit placer un doux narcotique, ſoit en donnant deux ou trois

grains de pilules de cynogloſſe, ſoit un julet de deux onces d'eau de laitue & de trois gros de ſyrop de Karabé.

Quand Monſieur jouira d'un calme parfait, on s'appliquera à détruire la cauſe, & à déterger les parties affectées; alors après les préparations ſuffiſantes, telles que celles qui ſont preſcrites, nous conſeillons les eaux froides ferrugineuſes, comme ſont celles de Forges ou de Saint Amand, priſes ſur les lieux. Monſieur les prendra le matin en boiſſon minérale, c'eſt-à-dire, à une quantité ſuffiſante & proportionnée à la facilité avec laquelle elles paſſeront, & après en avoir uſé de la maniere ordinaire, il les continuera le plus long-tems qu'il pourra, même à ſes repas.

Le régime doit ſeconder l'action des remédes, & Monſieur s'abſtiendra de tout fruit, légumes, viandes noires, ragoûts, & on exclura le vin de ſa boiſſon.

Après avoir ſuivi exactement la méthode propoſée, Monſieur nous informera de ſon état, afin de le diſpoſer utilement au lait d'âneſſe, ou à d'autres remedes capables de lui aſſurer une guériſon radicale.

Délibéré, &c. à Paris ce 31 Juillet 1737.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XXXVII.

Leucophlegmatie naiſſante ; ſoupçon d'hydropiſie de poitrine.

LE malade âgé de 50 ans, d'un tempérament bilieux, d'un très-grand embonpoint, un peu mélancholique, grand mangeur, tous les ans ſujet à des rhumes opiniâtres, dans leſquels on peut aſſurer qu'il prodigue ſon ſang, qui à la vérité a toujours été très-épais & corrompu, fut attaqué le mois dernier d'une fiévre double tierce, dont les deux premiers accès furent accompagnés non-ſeulement de vomiſſemens bilieux, mais même de taches rouges ſur toute la ſuperficie de ſon corps, qui diſparoiſſoient avec la fiévre, à l'occaſion deſquelles on lui fit uſer pendant ce tems d'une ptiſane avec les lentilles, figues, ſcorſonere, régliſſe & ſyrop d'œuillet, & on ſaigna le malade trois fois, ce qui fit conſidérablement diminuer la fiévre. Les nauſées ſubſiſtant toujours avec amertume de bouche, le malade ſe ſervit de ſa purgation ordinaire, compoſée avec de la caſſe mondée, la rhubarbe, la manne & le ſel végétal, qui

lui procura une évacuation douce & abondante, après quoi les accès revenant toujours par frissons, il usa de kinkina dans le vin pendant deux jours; mais le dégoût, une pesanteur dans l'estomach, si-tôt même qu'il avoit pris un bouillon, & les envies de vomir, avec amertume de bouche, étant toujours les mêmes, je l'engageai à prendre l'émétique, dont je rendis l'action aussi douce que celle de la purgation, & n'en mettant que quatre grains sur une chopine d'eau qu'il prit en quatre verres, les deux premiers, à demi-heure de distance, & les deux derniers, à une heure, nous eumes une évacuation considérable sans aucun effort de vomissement & sans colique.

La fiévre cessa, l'appétit revint, le malade fut purgé à son ordinaire, & se trouva dans une situation très-avantageuse: aussi se gouverna-t'il à son ordinaire, c'est-à-dire, que, sans avoir égard au mauvais tems & à sa convalescence, il se promena le matin dans son jardin en robe de chambre, les jambes nues, & ne s'est point fait quelquefois de difficulté de se coucher les pieds très-froids.

Les jambes étant enflées, se sentant d'ailleurs beaucoup moins d'appétit, &

trouvant amer ce qu'il mangeoit, nous étions dans le dessein de le purger ; mais cette façon de se gouverner lui ayant occasionné une toux sans fiévre, nous avons été obligés de surseoir. L'enflure des jambes n'a fait qu'augmenter ; les cuisses se sont trouvé prises, & jeudi dernier la main droite a commencé à l'être. Depuis deux jours il paroît hydropisie du scrotum par épanchement, sans qu'il paroisse rien dans le bas ventre, & je lui ai fait ouvrir ce matin une phlictene à la jambe gauche, grosse comme un œuf, remplie d'une sérosité fort claire qu'il nous a dit avoir depuis trois jours.

Sa situation pour le présent est, outre l'enflure ci-dessus, une fiévre lente, la respiration un peu gênée, pendant la nuit une toux fréquente qui ne lui procure à longs intervales que quelques crachats sereux, & qui diminue pendant le jour, lorsqu'il est levé, ne pouvant commodément se tourner dans son lit sur les côtés. Dans cet état, le malade m'envoya chercher hier au soir pour sçavoir si une saignée, dont il n'a été que trop partisan, lui conviendroit. Je jugeai plus à propos d'avoir égard à l'enflure dont je viens de vous faire le détail, qu'à la toux, que nous ne devons pas regarder ici comme

l'effet d'une disposition inflammatoire ; mais plûtôt de cette même sérosité que le sang a déposé dans les différentes parties énoncées, & qui se filtrant dans les bronches, est capable par son âcreté de piquoter, irriter la membrane, & causer une toux dont tout le produit est un crachat séreux.

Sur ce principe, ce matin nous l'avons purgé avec sa médecine ordinaire, à laquelle nous avons ajouté demi paquet de sel polychreste. Nous comptons ce soir faire une fomentation sur le scrotum avec une décoction de chamomile, de mélilot, l'eau de fleurs de sureau, eau de lavande, & une lessive de cendres de sarm ns, user de ptisane apéritive, d'autant plus que les urines, sans être crues, commencent à devenir très-abondantes.

Nous attendons votre réponse qui nous instruira de vos sentimens sur cette maladie, ausquels nous nous ferons honneur de nous conformer.

A T .... le 11 Novembre 1737. B.



RE'PONSE A L'EXPOSE'.

QUoique l'Exposé fait par M. B .... présente les différens états dans lesquels s'est trouvé jusqu'à présent Monsieur son malade, & qu'il soit aisé d'y développer le vrai caractére de la maladie, il n'est cependant pas possible d'en fixer précisément le progrès. L'enflure des jambes, des cuisses, du scrotum, & celle qui commence à se marquer à la main droite, sans aucun signe de collection dans l'abdomen, annoncent à la vérité une anasarque ou leucophlegmatie prochaine; mais la complication d'une fiévre lente, d'une contrainte dans la respiration, d'une toux fréquente, & d'une difficulté de se tourner dans le lit sur les côtés, en prouvant que les poulmons sont au moins ædemateux, laisse un soupçon d'épanchement dans la capacité de la poitrine, sur-tout étant observé que la toux que nécessite la difficulté de respirer, est fréquente pendant la nuit & qu'elle diminue pendant le jour, lorsque le malade est levé; *Unicum addere licet tanquam pathogmonicum signum..... quando nimirum spirandi difficultas primo quoque somni tempore invadit, eumque inter-*

cepit, ac per noctem magis urget, procedente verò die, sensim lentescit. Riv. prax. med. lib. 7. c. 5.

Il est constant que le régime de vivre a pû être une cause occasionnelle des symptômes qui se sont enfin déclarés; les vomissemens bilieux qui ont accompagné les accès de fiévre double tierce dans le mois dernier, les envies de vomir avec amertume qui ont encore subsisté pendant quelque tems, marquoient autant la surabondance que la mauvaise qualité de l'humeur, & l'espéce de convalescence qui succéda à la sage administration des premiers remédes, justifia bien tôt la sage conduite de Monsieur le Médecin ordinaire. Cependant il nous paroîtroit par la remarque qu'il nous fait, que Monsieur le malade n'a pas toujours prodigué son sang à cause des rhumes ausquels il étoit sujet depuis plusieurs années, mais plutôt qu'il n'a été si exactement sujet à ces rhumes opiniâtres, que parce qu'il étoit dans la cruelle habitude de prodiguer son sang. *Catarrhos, corizam, tussim venæ sectio improvida sæpè gignit.* Frid. Hoffman. med. rat. sistem. tom. 3. sect. 2. cap. 9. Theorem. 14. Cette évacuation imprudemment faite, sur-tout dans cette saison, diminue la perspiration, & détermine les

furcharges de la poitrine ; *Per sanguinis missionem, eamque largam, perspiratio non parum minuitur, & aër frigidus accedens memoratos morbos inducit*, ibid. Enfin on doit regarder une habitude contractée de se faire saigner souvent, de même qu'une hémorragie excessive : l'une & l'autre en appauvrissant, pour ainsi dire, la masse du sang, donnent lieu à l'hydropisie ; *imprimis quando in utroque sexu sanguinis evacuationes fuerunt largiores, & consuetudine in habitum quasi antea deducta*. Joan. Juncker. conspect. med. Theoret. prax. tab. 65.

Telles que soient les causes de la maladie pour laquelle on nous consulte, elle reconnoît pour la plus prochaine un vice dans les sécretions. Or, comme celles-ci en général supposent nécessairement deux conditions, l'une de la part du sang & l'autre de la part de l'organe, on ne peut utilement travailler à la guérison du malade qu'en remédiant au vice de la liqueur, & à celui de l'organe. L'une péche par sa consistence, & forme des stases : l'autre par son atonie se trouve dans un état spastique. Il s'agit donc de rendre la fluidité aux liqueurs, & de prévenir, autant qu'il est possible, une inondation dans la poitrine, dont les preuves sont ordinairement imparfaites. *Diagnosis hujus*

affectus difficillima est. River. loco citato. Mais sur-tout il faut travailler à solliciter la voye libre des urines, sans la maîtriser par l'usage des diurétiques trop animés ; *Et certè si ulla medicamenta ab hydrope, tumoribus ædematosis .... defendunt, certè ex prudenti diureticorum usu id erit expectandum*. Frid. Hoffman. med. rat. sistem. tomo 3. cap. 5. Dans ces vûes nous sommes d'avis que Monsieur prenne pour boisson ordinaire une décoction légere de racines de chiendent, de petit houx & de chardon étoilé, sur chaque pinte de laquelle on fera fondre vingt grains seulement de sel de nitre, & délayer une once de syrop des cinq racines apéritives. Pour satisfaire la même indication, l'on mêlera dans chaque bouillon, de trois en trois heures, une demi-once de suc de cerfeuil tiré par expression.

Outre ces bouillons ordinaires, on en donnera deux autres médicamenteux, l'un le matin & l'autre l'après-midi ; ils seront composés de la maniere suivante.

Prenez une demi-livre de rouelle de veau : faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à deux bouillons ordinaires : une demi-heure avant d'ôter du feu, jettez-y feuilles de cresson de fontaine, de scolopendre & de cochlearia,

de chaque une petite poignée, fleurs de mauve & de tussilage, de chaque deux pincées : tirez ensuite au clair, & versez par inclination la liqueur sur une trentaine de cloportes lavés dans le vin blanc, essuyés & bien écrasés dans le mortier : dans la colature faites fondre deux gros de sel de Glaubert ; partagez en deux bouillons, dont on continuera l'usage jusqu'à nouvel ordre.

Immédiatement avant chacun de ces bouillons, on donnera un bol composé de huit grains de blanc de baleine, quatre grains de tartre vitriolé, trois goutes de baume blanc de Canada, six grains d'yeux d'écrévisses, le tout lié avec suffisante quantité de syrop de tussilage.

De six jours l'un on supprimera le bol du matin, & l'on fera fondre dans le bouillon médicamenteux deux onces & demie de manne.

Nous devons encore ajouter qu'il faut exclure à présent des remédes internes tout astringent, & le kinkina, jusqu'à ce que Monsieur y ait été suffisamment préparé : car il est d'une observation toujours fidelle dans la pratique, que l'un & l'autre prématurément placés, favorisent l'hydropisie, quand même une fiévre réglée en deviendroit le prétexte ; *Hydropis*

Subjecta sunt ... febricitantes qui inconvenienter & præmaturè per chinam chinæ, seu alios cortices adstringentes, &c. tractantur. Joan. Junk. conspect. med. Theoret. pract. tab. 65.

Quant aux phlictenes qui surviennent aux jambes, on les doit regarder comme suspectes, & appliquer des emplâtres légerement enduits d'onguent de styrax, & selon le besoin tremper les emplâtres dans l'eau-de-vie camphrée, renouveller matin & soir.

D'ailleurs, comme nous pouvons être fréquemment instruits des changemens qui surviendront, nous croyons inutile de nous étendre davantage sur la méthode qu'on pourra garder ; il suffira de régler nos démarches chaque fois sur les remarques que M. B . . . voudra bien nous communiquer.

Délibéré, &c. à Paris, le 14 Novembre 1737.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XXXVIII.

Rhumatiſme gouteux, flux hémorroïdal.

LE malade qui demande conſeil, s'eſt dès ſa plus tendre jeuneſſe ſenti ſur l'épine des reins, au bas, une eſpéce de foibleſſe & laſſitude, qui s'eſt de plus en plus fortifiée & modérée juſques vers l'année 1723. qu'il fut attaqué d'une douleur très-vive dans ce même endroit qui ne ſe diſſipa après trois jours, que par une ſueur forcée, ayant monté un jeune cheval qui le tourmenta, & excita la ſueur.

Quelques années après, le malade s'eſt apperçu que, lorſqu'il va au ſiége, il rend du ſang parmi ſes excrémens, ce qui paroît ſur le papier en s'eſſuyant, ſans ſentir aucune incommodité au fondement; cela dure quelquefois un mois, & d'autres plus ou moins.

Il y a trois ans au mois d'Août qu'il fut attaqué de la même douleur; cela le prit en bouclant ſon ſoulier du côté gauche comme un point, & enſuite ſur la hanche du même côté & ſur les reins, & cette

douleur alla toujours en augmentant pendant huit ou neuf jours, qu'il ne pouvoit se tenir debout, couché ni assis par les extrêmes douleurs qu'il ressentoit, & qui répondoient des reins au flanc & à la hanche, criant à perdre haleine, & cette douleur se passa peu à peu au bout de quinzaine : elle fut précédée & suivie du sang qu'il rendoit, allant à la selle, ainsi qu'il est en usage de tems en tems.

Sur la fin d'Octobre dernier, revenant de campagne, son cheval s'abbatit dans une boue sur le malade qui ne se trouva en rien maltraité ; il fut néanmoins obligé de changer de toutes hardes depuis les pieds jusqu'à la tête dans le même chemin. Quelques jours se passerent après, sans qu'il s'en apperçût : il alloit pour lors quinze jours avant sa chûte, le sang ; il fut repris de ses douleurs de reins, gonflement de flanc ; cette douleur alla pendant cinq jours toujours en augmentant, & enfin depuis le cinq jusqu'au neuf furent si pressantes, que le malade ne pouvoit rester en nulle situation.

Lorsqu'on le levoit dans un fauteuil, il falloit qu'un homme appuyât fortement sa tête contre ses reins, répondant au flanc, à la hanche & à la fesse.

Il est à remarquer que dans ces vives

douleurs le malade les sent au dehors, de façon qu'en appuyant la main au dehors, il ressent double douleur.

Le neuviéme jour il eut une légere sueur la nuit, dont il fut soulagé; mais le lendemain matin étant levé, cette douleur descendit dans la jambe gauche, & causa les mêmes douleurs qu'elle avoit fait aux reins. On y appliqua du gros saon de froment bouilli, qui soulagea aussitôt. Cependant depuis ce tems jusqu'à ce jour, j'ai toujours senti dans la jambe, depuis le jaret & aux doigts du pied, un peu de foiblesse, douleur & engourdissement. On y a mis pendant cette nuit de l'eau de-vie camphrée qui a travaillé, & qui paroit avoir un peu fortifié. J'ai toujours marché depuis le neuviéme jour, assez bien mangé & dormi.

On m'a purgé, saigné, fait suer de force, appliqué de la verveine; chaque reméde a fort bien operé, & sans succès; mon sang est toujours beau & bon, & cette derniere fois il s'est trouvé sans liqueur.

Pendant ces douleurs, ce sont des vents continuels par la bouche, & lorsque je m'en trouvois soulagé, je sentois pendant plus de deux heures, étant couché, un mouvement dans ma jambe, comme une

ſouris qui auroit couru, après quoi les douleurs ſe faiſoient ſentir. Depuis que je ſuis ſoulagé des douleurs, j'ai été avec plus de force le ſang que je ne l'avois été: peut-être que la ſaignée, la purgation ou lavemens ont excité, ou les jours maigres qui m'incommodoient fort.

Il eſt à remarquer que dans le tems de ces exceſſives douleurs, j'en ſuis moins tourmenté au lit qu'ailleurs.

Le Conſeil eſt prié d'expliquer ſi ces accidens ſont rhumatiſme, ou goute ſciatique; enfin ce qui cauſe ces douleurs, leur ſource, ce qu'il faut faire pour les prévenir. Si elles reviennent, malgré les précautions qu'on peut prendre, quel reméde il faut faire pour prévenir les grandes douleurs qui arrivent ſur le cinquiéme jour.

Si ce ſang qui paroît ſans douleur, provient d'hémorroïdes internes, ſi elles n'occaſionnent pas ces accidens, ſi le maigre eſt contraire.

Le malade eſt pituiteux, a peu de bile, mais beaucoup de glaires: il eſt ſanguin, & a fort rarement la fiévre; mais il a beaucoup de vents, qui redoublent pendant les premiers jours des douleurs. d'un tempérament gras; mais quoiqu'il n'ait point eu de fiévre pendant ces dou-

leurs ; il eſt maigri, & particulierement des jambes, dont il reſſent toujours du froid du côté malade dans le gras, & de tems en tems douleur dans le jarret, particulierement lorſqu'il a un peu marché, ce qui deſcend au gras : il ne ſe reſſent preſque plus du tout des reins, ni de la hanche, ni du flanc.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

TOutes les circonſtances que préſente l'Expoſé, caractériſent un rhumatiſme, qui de ſimple eſt enfin devenu gouteux, & comme il a dû ſa naiſſance, il y a pluſieurs années, & ſon retour en Octobre dernier, au froid extérieur, & à une tranſpiration arrêtée, ou conſidérablement diminuée, la ſueur abondamment provoquée dans les premiers tems a pû ſuſpendre l'accès pendant quelques années. *Sudor utiliter evocatur in iis morbis, qui à frigore externo & perſpiratione prohibitâ, ut rhumatiſmi, &c. oriuntur.* Frid. Hoffman. med. ration. ſiſtem. tom. 3. ſect. 2. cap. 5. Mais la ſueur n'auroit accordé qu'une foible tréve aux douleurs, ſi le flux hémorroïdal ne l'eût ſecondé dans la ſuite, & M. le malade l'a bien éprou-

vé, puisqu'il avoue que, *depuis qu'il est soulagé des douleurs, il a été avec plus de force le sang, qu'auparavant.* Son expérience est justifiée par beaucoup d'autres, dont les unes prouvent que la suppression des hémorroïdes a été suivie du retour de la goute. *V. Pet. Monavi epit. 236. ad Craton. apud Frider. Hoffman. tom. cit. sect. 1. cap. 9.* & les autres confirment la cessation des douleurs de goute par le flux hémorroïdal. *Forest. lib. 23. observat. 4. apud. eund. ibidem.*

Ces exemples peuvent trouver place par rapport à la situation du malade, non-seulement parce que son rhumatisme est gouteux, mais parce que le rhumatisme & la goute causent des douleurs qui sont également spastiques, & affectent les membranes; avec cette seule différence que la douleur gouteuse est causée par une sérosité tartareuse, âcre, fixée aux jointures des articulations, au lieu que dans le rhumatisme cette sérosité chargée d'un sel caustique affecte plus extérieurement les membranes des muscles & les ligamens des articles; que dans la goute les glandes muqueuses qui sont dans les articulations & les ligamens glanduleux fournissent la matiere de la goute, au lieu que dans le rhumatisme cette sérosité âcre qui

eſt en ſtaſe, eſt fournie par l'engorgement du ſang dans les vaiſſeaux, & ſe répand & s'amaſſe dans les interſtices des membranes & des muſcles. *Vide Frid. Hoffman, tom. cit. ſect.* 1. *cap.* 3. Quant aux douleurs dont le malade ſe plaint de tout tems dans la région lombaire, il eſt d'obſervation toujours fidelle que le flux hémorroïdal les calme & même les fait ceſſer; l'Anatomie en fournit les raiſons; *Dolorifica in lumbis mala ſanguiflua.* Hipp. coac. lib. 2. cap. 12. *Illi qui ſunt in lumbis oborti dolores profluvio ſanguinis ſedantur, atque quieſcunt.* Lud. Duret in coac. lib. 2. cap. 12. Enfin ſoit que les douleurs reconnoiſſent la goutte pour cauſe, ou le rhumatiſme, elles diminuent ou cédent entierement à l'évacuation hémorroïdale & au mouvement, ou à l'exercice; *Multiplici certè experientiâ compertum eſt affectus arthritricos & rhumaticos dolores, exoluto per ani venas ſanguine, motu & exercitatione corporis remiſiſſe & ceſſaſſe.* Frid. Hoffman, tom. cit. ſect. 2. cap. 1. Il demeure donc conſtaté, pour ſatisfaire pleinement à ce que Monſieur exige de nous à la fin de ſon Expoſé, 1°. Que ſa maladie eſt un rhumatiſme gouteux, dont les cauſes tant éloignées que prochaines ſont ci-deſſus expliquées. 2°. Que le ſang qui ſort par bas ſans douleur,

provient des hémorroïdes, & que loin d'occasionner des accidens ou accès douloureux, il les calme au contraire, & devroit être sollicité si la nature refusoit ce flux hémorroïdal. Quant à ce qu'il faut faire pour prévenir les attaques de ce rhumatisme gouteux, nous proposerons avec confiance la méthode suivante.

Quoique la saison ne paroisse pas favoriser l'usage du lait, nous conseillons cependant d'abord celui d'ânesse, matin & soir, à la quantité d'un demi-septier chaque fois dans les premiers jours, pour parvenir ensuite à la chopine, ayant soin de s'y disposer par un purgatif doux composé seulement d'un quarteron de casse en bâtons & deux onces de manne; pendant ce tems & celui de la durée des autres remédes, Monsieur évitera tout aliment maigre sans distinction de jours, & ne prendra pour seule boisson ordinaire qu'une décoction de squine & de sassafras, de chaque un gros & demi, bouillis dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines.

Après avoir pris ce lait pendant un mois, on purgera Monsieur de la même maniere qu'il est dit, & pour corriger ou changer autant qu'il est possible, l'essence & la nature des fluides, & rendre aux solides leur *tonus* légitime, on mettra le malade

au lait de vache pour unique nourriture ; observant de le bien écumer chaque fois, jusqu'au printems prochain seulement, auquel tems on le donnera tel qu'il sera récemment tiré, & dans la premiere & dans la derniere dose de chaque jour on mêlera un tiers de la boisson ordinaire. Cet usage sera continué le plus fidellement & le plus long-tems que Monsieur le pourra, ayant soin de le purger selon le besoin, & de rappeller par l'application des sangsues le flux hémorroïdal s'il se supprimoit trop long-tems.

D'ailleurs on permet, & même on conseille tout exercice qui peut procurer une augmentation de transpiration; mais on défend celui qui pourroit procurer la sueur abondante comme capable d'augmenter les irritations ou impressions spasmodiques.

Nous ne proposons pas une longue suite ni une diversité de remédes, étant convaincu qu'une méthode simple & qu'une nourriture toujours homogéne rempliront mieux les indications qu'un enchaînement pompeux de médicamens, qui, dans cette conjoncture, deshonoreroit autant une seconde décision, qu'il préjudicieroit au malade.

Délibéré, &c. à Paris ce 19 Novembre 1737. LE THIEULLIER.

CONSULTA-

CONSULTATION XXXIX.

Phthisie menacée après une pleuresie, douleurs de rhumatisme, des rhumes fréquens, &c.

LE malade âgé de 35. ans, d'un tempérament bilieux, la poitrine naturellement fort délicate, d'une très-foible constitution, réservé pour le vin & pour les femmes, pour lesquelles cependant il a un très-grand penchant qu'il n'a satisfait que depuis douze ans qu'il est marié, a été sujet depuis bien du tems à des rhumes considérables, dans lesquels il a été rarement saigné, par une répugnance très-grande qu'il a pour ce remede, quoique la poitrine y souffrît beaucoup, avouant lui-même qu'il ressentoit souvent une douleur par pesanteur, quelquefois par tiraillement dans la partie antérieure avec sifflement.

A l'occasion de ces rhumes prolongés, il s'est ressenti d'une espece d'asthme qui ne l'empêchoit point cependant de se coucher librement dans le lit sur l'un & l'autre côté; d'ailleurs sujet à des dou-

leurs vagues de rhumatiſme.

Vers la fin du mois dernier, le malade s'eſt trouvé ſaiſi d'une fiévre double-tierce continue, dont les premiers redoublemens parurent avec friſſon, nauſées, amertume de bouche, accompagnée d'une douleur aux lombes, & d'une autre à la ſeconde des fauſſes côtes, à la partie poſtérieure & latérale, leſquelles douleurs ne furent réputées que rhumatiſmales, la toux étant très-rare, & le malade ne ſe ſentant point de difficulté dans la reſpiration.

Eu égard à la fiévre continue & à ces douleurs, le Chirurgien le ſaigna deux fois au bras, & lui tira du ſang pleuretique & très-ſec. Le ſix du courant ayant été appellé au ſoir, le lendemain je le fis ſaigner deux fois dans la journée, tant par rapport aux raiſons ſuſdites, que parce qu'il ſe trouva une légere teinture de ſang dans les crachats, dans leſquels le malade diſoit s'appercevoir d'un mauvais goût d'huitres. Le huit la fiévre étant plus modérée, & le malade ſe ſentant la tête plus dégagée, la même opération fut faite. Le neuf on ne voulut point nous permettre de réitérer le même remede, quoique les mêmes accidens ſubſiſtaſſent. Le dix les crachats étant devenus plus ſan-

guinolens & d'un goût plus fœtide, le malade fut ſaigné au bras le matin ; deux heures après la toux ſurvint pendant un demi-quart d'heure, qui fut ſuivie de crachats purulens d'une couleur brune ſans conſiſtence, & d'une odeur très-fœtide ; après midi une ſemblable expectoration, le malade ſe ſentant d'ailleurs très-tranquille dans l'intervale, ſans oppreſſion ſenſible, ſans toux, pouvant même dormir dans ſon lit, pourvû qu'il ne fut point couché ſur le côté de la douleur qui occupe la ſeconde des fauſſes côtes. La ſeconde on réïtéra la ſaignée qui nous donna un ſang de même qualité, mais un peu moins ſec. Dans la nuit il eut deux évacuations pareilles aux précédentes, & le 11. il lui prit un petit dévoyement bilieux qui dure encore actuellement. Depuis que l'évacuation du pus a paru, il ne s'eſt plus reſſenti de nauſées ni d'amertume de bouche, & la fiévre s'eſt réduite au caractere de fiévre lente.

Depuis que l'abcès au poulmon s'eſt rompu du côté droit, le ſang a ceſſé de paroître dans les crachats, les évacuations du pus ſe ſont trouvées de plus en plus éloignées juſqu'à laiſſer dix ou douze heures de diſtance, la couleur du pus ſe corrigeant juſqu'au point que Samedi dernier

au matin il étoit blanc, d'une bonne consistence & d'une quantité médiocre : aussi fumes-nous bien surpris quand nous trouvâmes hier matin le produit des trois évacuations qu'il avoit eues dans la nuit, qui étoit très-abondant & d'une couleur tirant sur le brun, toujours d'une odeur fort fœtide ; ce qui n'a point empêché que dans l'après-dîner il n'en ait eu une pareille, excepté que la couleur en étoit moins brune.

Tous les remedes qu'on lui a fait jusqu'à présent, se réduisent à des ptisanes faites avec l'orge, chiendent, les jujubes, les figues, sebestes, réglisse, à laquelle on a ajouté les gratte-culs & la corne de cerf depuis que le dévoyement a paru.

Le malade prend par jour quatre tasses de vulnéraires avec le syrop de tussilage, on y ajoute quatre gouttes de baume de Copahu pour chacune ; il use dans sa ptisane de syrop de tussilage, il prend après ses bouillons de la conserve de kinorrhodon, use plusieurs fois par jour de gelée de corne de cerf : on commença hier au soir à lui donner un demi-gros de confection d'hyacinthe, où on a ajouté un grain de poudre des Chartreux ; on va commencer aujourd'hui 19 Novembre à lui en donner trois fois par jour, & même si

ſe dévoyement continue, nous pourrons bien y joindre l'uſage de la poudre de corail anodine, en attendant que vous nous faſſiez part de vos lumieres.

A T... ce 19 Novembre 1737. B. de M....

Il s'agit donc de remédier à l'ulcere du poulmon & au dévoyement qui continue toujours très-clair de cinq à ſix fois dans la nuit, autant le jour; depuis cinq ans il y eſt fort ſujet. Dans la nuit du Lundi au Mardi 19. Novembre il a fait de l'urine très-chargée qui dépoſe, & ce qui eſt dépoſé, eſt preſqu'à la hauteur du demi-verre; il n'en a eu que deux fois de pareille dans ſa maladie, & en vuidant l'urine on reconnoît du pus au fond. Il a eu dans cette même nuit une évacuation de crachats toujours de très-mauvaiſe odeur, qui ne ſont pas ſi bruns que ceux du 17. courant, ni en ſi grande quantité, il avoit eu treize heures de tranquillité; depuis trois jours il n'a dormi que trois & quatre heures de ſuite d'un ſommeil très-doux; après quoi il eſt 15 ou 18 heures ſans pouvoir reprendre ſon ſommeil.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

TOutes les remarques faites dans le Mémoire qui nous eſt communiqué, forment un enchaînement de ſymptômes qui conduiſent néceſſairement à la ſituation préſente du malade. Jamais maladie ne fut plus fidelement annoncée, & jamais on ne trouva plus de cauſes capables de la procurer; délicateſſe naturelle de poitrine, foible conſtitution, penchant dominant pour les femmes, ſur lequel plus on obſerve que Monſieur a été réſervé, comme il devoit l'être avant ſon mariage, plus on doit juger qu'il s'eſt dédommagé depuis douze ans qu'il eſt marié; retour fréquent de rhumes conſidérables, & d'accès d'aſthme depuis longtems; averſion pour la ſaignée, même lorſqu'elle étoit la plus néceſſaire; tout concouroit à conduire le malade à ſon état préſent, dont l'empreinte ne s'eſt peut-être plus promptement gravée, que parce qu'on s'eſt oppoſé aux ſages intentions de Monſieur le Médecin ordinaire; *Non rarò etiam ipſe æger, imò & adſtantes amici incuſandi ſunt, qui juſtis Medici monitis non parentes, in neceſſariis, licet repetendis*

venæ sectionibus repetendis, &c. insecuturæ phthisi ansam præbere solent. Richard Morton, Med. Doc. & Reg. coll. Londin Socii, Phthisiolog. lib. 3. cap. 10.

Autant il est constant qu'un goût décidé pour la multiplicité des saignées sans choix pour les placer, & sans mesure pour la quantité d'évacuation, peut favoriser les rhumatismes, les fontes & les surcharges de la poitrine, autant il est prouvé par l'expérience que ces maux sont radicalement guéris, & leur progrès prévenu par la saignée faite à propos; *Rhumatismos, catarrhos, coryzam, tussim venæ sectio improvida sæpe gignit; tempestivè autem admissa egregiè arcet.* Frid. Hoffman. med. ration. systém. tom. 3. sect. 2 cap 9. Theorem. 14. *Quæ omnia mala per opportunam sanguinis ventilationem præscindi possunt*, ibid. Et si le rhumatisme & l'asthme peuvent conduire à des suppurations, & même à la phthisie, rien n'est plus capable que la saignée de calmer l'un & l'autre naissans; *Venæ sectio etiam sub hujus phthyseos initio (priusquam scilicet corporis habitus nimis exinanitus fuerit) plurimum prodest, non tantum calorem hecticum & rhumaticos dolores minuendo, verum etiam ipsi dyspnææ levamen ministrando.* Richard Morton Phthisiol. lib. 3. cap. 11. Il n'est

donc pas étonnant qu'une négligence auſſi opiniâtre ſur la ſaignée, ait favoriſé l'action d'une humeur âcre, qui après avoir déterminé la pleureſie, a procuré l'éroſion des vaiſſeaux & la ſuppuration, & pourroit appeller bien-tôt la phthiſie; *In arthritide & rhumatiſmo, præſertim vero legitimo & humoroſo (qui ſcilicet fermento acri è nervis ſuppeditato ortum ſuum ducit) adeò evidens fit colliquatio in totâ ſanguineâ maſſâ; uti nemini mirari liceat, ſi phthiſis ab hiſce morbis (præcipuè verò ubi fuerint contumaces, chronici & frequenter revertentes) oriatur.* Morton. loco citato. Mais ſans enviſager toutes ces cauſes anciennement annoncées, la maladie inflammatoire qui s'eſt déclarée vers la fin du mois dernier, & qu'on n'a combattue que par deux ſaignées juſqu'au ſix de ce mois, ſuffiroit pour donner lieu à la ſuppuration abondante qui s'eſt entretenue juſqu'à ce jour; ſuppuration qui ne ſeroit peut-être pas établie ſi l'on eût appellé plutôt M. B... & ſi l'on ne ſe fût point oppoſé à ſes ſages projets, la ſurabondance du ſang & la métaſtaſe d'une humeur de rhumatiſme ont donné lieu à des ouvertures de vaiſſeaux, les crachats ſont devenus fort ſanguinolens, la fiévre s'eſt enflammée, & les douleurs vives ſe ſont fait ſentir; on pour-

soit même regarder la date de l'expectoration sanguinolente, comme celle de la premiere issue qu'a pris le pus, puisque le malade a commencé alors à s'appercevoir d'un mauvais goût. Quoi qu'il en soit, comme l'explosion des crachats purulens, & même du pus doit être regardée comme une suite de la pleuresie qui s'est déclarée le mois dernier, on auroit tort de caractériser d'abord cet état de phthisie; mais il faut prévenir celle-ci qui surviendroit dans son tems, si l'on ne s'y opposoit promptement; *Quicumque ex pleuritide suppurati fiunt, si in quadraginta diebus repurgati fuerint, ab ea die quâ ruptio facta fuerit, liberantur; si verò non, ad tabem transeunt.* Hipp. sect. 5. Aphor. 15. Cependant si la violence des symptômes doit allarmer, l'âge du malade laisse quelques ressources; *Ex peripneumonicis suppurationibus seniores magis pereunt.* Hipp. coac. prænot.

Pour prendre un parti convenable, nous ne nous écarterons point de la route fraïée par la prudence de Monsieur le Médecin ordinaire; & comprenant avec lui qu'il faut solliciter sagement l'expectoration, détergeant la partie qui est en suppuration, nous travaillerons à modérer d'abord un dévoyement qu'il ne faut cepen-

dant pas prématurément ſupprimer, non ſeulement par rapport à ce qu'on le dit léger & bilieux, mais encore parce qu'on obſerve que Monſieur y eſt fort ſujet depuis 5. ans, ſans qu'on ait pû le regarder comme une maladie, & qu'au contraire il en a peut-être pû prévenir quelqu'une; *Uno die fluere alvum, ſæpe pro valetudine eſt, atque etiam pluribus ſi febris abſit, & intra ſeptimum diem conquieſcat; purgatur enim corpus & quod intus læſurum erat utiliter effunditur.* Celſ. lib. 4. cap. 19.

Nous ſommes donc d'avis que Monſieur prenne juſqu'à nouvel ordre jour & nuit, de trois en trois heures les apozemes ſuivans, un bouillon entre chaque doſe.

Prenez feuilles de bugloſſe, de bourrache & de ſcolopendre, de chaque une poignée, fleurs de mauve & de bouillon blanc, de chaque une pincée; faites bouillir dans ſuffiſante quantité d'eau pour quatre doſes; dans la colature mêlez deux onces de ſuc de lierre terreſtre tiré par expreſſion, & demi-once ſeulement de ſyrop de *ſymphitum*, lequel eſt deterſif & conſolide en même tems.

Le matin & l'après-midi avant une des doſes d'apozemes, on donnera le bol ſuivant.

Prenez *sperma ceti*, six grains, pierre hæmatite très subtilement pulvérisée quatre grains, baume de souffre trois gouttes, corail rouge & semences de perles pulvérisées de chaque trois grains, kermès minéral demi-grain; le tout lié avec suffisante quantité de syrop d'hysope.

De six jours l'un on donnera à Monsieur une once de *Catholicum* double légerement bouilli dans un verre de la boisson ordinaire, & si l'évacuation n'étoit pas suffisante, on y joindroit une once de manne.

La boisson ordinaire sera l'infusion theïforme de fleurs de tussilage & de cochlicot, de chaque une pincée sur pinte d'eau; dans la colature ajouter une suffisante quantité de sucre rosat pour former une saveur gracieuse.

Les bouillons pour chaque jour seront faits avec une livre de rouelle de veau & deux livres de trenche de bœuf, on y joindra deux cuillerées de ris dans une boule à ris.

Malgré la fiévre lente qui subsiste, & qu'on ne doit d'ailleurs regarder que comme une suite de la suppuration, nous conseillons de tenter incessamment l'usage du lait de vache bien écumé deux fois chaque jour, matin & soir, en y mettant le

matin une demi-once de seconde eau de chaux, afin de disposer le malade au lait, même pour toute nourriture dans la suite, comme indiqué par la maladie présente, par son tempérament & par ses fréquens accès de rhumatismes. Mais nous reglerons la méthode qui conviendra alors sur le succès des remedes proposés, & dont M. B... voudra bien nous informer; car il n'est point permis de porter un jugement bien distinct du vrai dégré d'affection de poitrine du malade, ni d'en donner un pronostic certain; nous ne pouvons que dire avec un illustre Médecin: *O quantum difficile est curare morbos pulmonum! O quanto difficilius eosdem cognoscere, & de iis certum dare præsagium! fallunt vel peritissimos, ac ipsos Medicinæ Principes.* Georg. Bagliv. de praxi. med. lib. 1. cap. 9. de pleuritide.

Delibéré, &c. à Paris ce 26. Novembre 1737.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XL.

Néphrétique.

LA personne pour laquelle M. M... veut bien se donner la peine de consulter les Médecins de Paris, au sujet de la colique néphrétique dont elle est attaquée, est âgée de 54 ans, & homme marié; autrefois d'un tempérament sanguin colérique, mais aujourd'hui sanguin mélancholique, naturellement un peu replet, ayant une grosse tête, proportionnée cependant au reste du corps, de couleur bazanée, se trouve depuis 18. ans quelquefois attaqué de vives douleurs de colique, annoncées par des picotemens dans les b... & dans la racine de la v... accompagnés de rétention d'urine, & quelquefois de vomissemens, dans le tems qu'il se trouve tourmenté par les vives & piquantes douleurs dans le rein du côté gauche, qui lui permettent à peine de respirer. Les premieres urines qu'il rend lors de ces accès de colique, sont boueuses & quelquefois glaireuses comme des blancs d'œufs : dans l'état naturel il se

trouve au bas quelque peu de sédiment tartareux, rougeâtre, ressemblant à la poussiere des poudriers ou horloge de sable, les eaux sont plus boueuses en hyver pendant le jour, celles qu'il rend pendant la nuit étant naturelles, avec cependant toujours un peu de ce sédiment rougeâtre & tartareux.

Il eut une attaque de colique au mois de Juillet de l'année derniere, après laquelle il eut pendant un jour quelques petits picotemens dans les b . . & dans la racine de la v . . . qui furent dissipés par le moyen d'un petit gravier qu'il fit de la grosseur d'une petite lentille qui étoit de la couleur du sédiment rougeâtre qu'il a coutume de rendre,& qui se réduisoit facilement en poussiere, étant pressé légerement entre les deux doigts, étant l'unique fois qu'il se soit apperçu d'en faire.

Dans le tems de ces accès ou attaques de colique, il a été un peu soulagé par la saignée du bras; il n'a rien trouvé qui ait plus calmé la douleur que le bain & les lavemens d'huile & les autres anodins.

Comme il ne faisoit pas beaucoup d'eau pendant la saison de l'hyver, il lui avoit été ordonné de prendre pendant une quinzaine de jours tous les matins à jeûn un demi-verre de vin blanc, dans lequel

on avoit mis une once de racine d'*enula campana* en infusion dans une pinte, & une petite cuillerée de réglisse pulvérisée qu'il prenoit le soir en se mettant au lit, dans un peu d'eau & de vin. Il s'est assez bien trouvé dans ce petit remede innocent jusqu'aujourd'hui qu'il a voulu tenter de faire usage d'une eau froide que l'on prétend être minérale, qu'il a découverte à sa porte; il en boit ordinairement à ses repas avec du vin, & il s'est apperçu dès qu'il a commencé d'en boire, qu'il faisoit beaucoup plus d'eau pendant le jour & pendant la nuit, & avec plus de facilité, lui faisant jetter de ce sédiment rougeâtre.

Dans les intervales de santé que lui faisoient ces douleurs de colique, il a pris des lavemens, des purgations, des opiats stomachiques, eau de Balaruc de la Mothe & celles de Bourbonne, qu'il fut d'obligation d'interrompre l'année derniere par l'avis des Médecins, par rapport à une fluxion abondante qui lui tomba sur la poitrine. Il a ressenti plus de soulagement de celles de la Mothe qu'il a pris chez lui il y a environ une douzaine d'années, & qui l'ont délivré pour trois ans de ces douleurs de colique : il est assez sujet à des maux de tête, dont il a eu fort peu de

ressentiment, dès qu'il se sert dans ses repas avec du vin des eaux minérales qui sont chez lui; il est aussi souvent fatigué pendant la nuit par des roulemens de ventre causés par des vents qui lui procurent aussi pendant le jour de petites tranchées au bas ventre, qui se dissipent avec les vents; il est très-souvent fatigué de borborygmes; il a fait ordinairement gras, & fort peu trempé son vin jusqu'aujourd'hui, ayant fait dans sa jeunesse beaucoup d'excès dans le vin; il ne mange cependant rien aujourd'hui d'indigeste, il souhaiteroit sçavoir de quel remede il se doit servir pour se purger lorsqu'il en aura besoin, & si le maigre lui est absolument contraire, & le régime de vivre qu'il doit suivre.

Il est si fort susceptible du froid à la plante des pieds pendant l'hyver, qu'il a peine des fois à se réchauffer devant un grand feu, ce qui lui survient aussi lors de l'attaque de sa colique.

Il n'a eu d'attaque de colique pendant les deux dernieres années qu'une seule fois.

RÉPONSE A L'EXPOSÉ.

LE Mémoire qui nous est communiqué, ne laisse rien à désirer sur ce qui peut instruire de la nature de la maladie pour laquelle nous sommes consultés; tous les symptômes se réunissent à caractériser une néphrétique qui est en général une inflammation des reins, mais qui dans cette circonstance est une néphrétique graveleuse ou calculeuse, *nephritis calculosa*. Les douleurs vives que ressent le malade au rein gauche, le sédiment tartareux & la sortie de la petite pierre par laquelle se termina l'accès du mois de Juillet dernier, prouvent que le siége du mal est au rein, & dissipe le préjugé des mauvais connoisseurs qui s'imaginent que le sable ou gravier & même les concrétions pierreuses sont toujours une maladie de la vessie; *Vulgus autem Medicorum quòd non intelligit morbum, ubi videt arenam, putat vesicam è calculo laborare, at non vesica, sed ren lapide laborat.* Hipp. de internis affection. Le vomissement survenu dans différentes attaques, ne permet pas de s'y méprendre; il arrive dans la violence des douleurs causées par les mouvemens que

fait un ou plusieurs corps étrangers pour descendre le long de l'uretere ; *si vomitus adsit, tùm signum est inhærere calculum, sed ubi conatur descendere, oritur vomitus, nam Deus hoc posuit tanquam custodem ut Medicus sciret adesse calculum.* Hermann. Boerhawe prax. med. sive comment. in Aphor. part. 4. De-là on doit observer la différence du siége de la douleur dans la néphrétique simple & dans la néphrétique *calculeuse* ; car dans celle-ci la douleur se fait sentir dans les ureteres, & sur-tout dans leur origine, & non dans toute la substance des reins ; *siquidem exquisitus ille dolorificus sensus qui à calculo fit, demum in uretheribus, eorumque principio non vero in renali substantiâ sese exerit.* Frid. Hoffman med. ration. systerm. tom. 3. sect. 1. cap. 3. Quant au vomissement, on en comprend aisément la cause ; *Notum etiam est in dolore iliaco supervenire vomitum propter similem consensum tunicarum, non minus quam in nephritide, seu renibus affectis, qui ex eodem plexu hauriant nervos, ex quibus nonnulli ad stomachum derivantur : hinc calculo affectis renibus, stomachus in motus spasmodicos irritatur.* Mich. Ettmuler, Therapeut. parte 1. cap. 6. Enfin la qualité des urines qui sont très-claires dans les accès de la colique, & qui dans le relâchement sont

boueuſes & glaireuſes, les picotemens douloureux vers les b..... achevent de lever tout doute ſur le caractere du mal ; *Adeſt conatus mingendi crebrior urina parcior communiter tenuis ; vel ſi obtuſi ſaltem dolores adſint, craſſior, & cum filamentis quaſi mucidis imbuta procedit, nonnunquam vaſa ſpermatica quæ ad teſtes procedunt tumore & dolore ſimul afficiuntur.* Joan Juncker. conſpect. med. Theoret. pract. tab. 35.

Il ſeroit inutile de rappeller toutes les cauſes de la néphrétique, nous en trouvons une trop active dans le régime que Monſieur le malade a gardé juſqu'à préſent, puiſqu'il a non ſeulement fait un uſage exceſſif du vin dans ſa jeuneſſe, mais qu'il le trempe encore peu aujourd'hui. Tranquille ſur-tout événement dans un âge tendre, il a prodigué les boiſſons ſpiritueuſes ; mais plus inſtruit dans un âge de réflexion par des irritations douloureuſes, il n'a pû cependant obtenir d'une habitude anciennement contractée qu'une complaiſance imparfaite aux regles qui lui ont été preſcrites, en faiſant un alliage de remedes légers avec une quantité prédominante de vin ; les fluides ſe ſont épaiſſis, la ſaumure s'eſt développée, & les ſolides ſont tombés dans un état ſpaſtique.

Pour répondre utilement à la confiance

dont M. le malade nous honore, on doit partager la méthode de le traiter en deux tems, c'eſt-à-dire, fixer celle qui convient dans les tems d'accès, & celle qu'il doit pratiquer dans ceux du calme; mais nous ſommes redevables à la vérité d'un pronoſtic peu flatteur, en le prévenant que ſa maladie eſt rarement ſuſceptible d'une guériſon radicale; mais qu'il eſt au moins poſſible d'éloigner les attaques, & d'en diminuer la rigueur; *Nephritis ſimplex, ſi maturè & rectè illi conſulatur, poteſt iterùm percurari; calculola autem vix unquam.* Junck. loco cit. & que le peu de fidélité aux remedes & au régime que nous preſcrivons, ſeroit ſuivie d'une corruption aſſez familiere, ſur-tout au rein gauche: *Rariſſimè fit ut ren uterque corrumpatur, ſed plerumque ſaltem ſiniſter*, ibid.

Le but qu'on ſe doit propoſer, n'eſt pas d'accelerer la chûte du gravier & des pierres par des diurétiques ou des lithontriptiques puiſſans; l'uſage des uns & des autres augmenteroit l'inflammation; il faut détendre les fibres, ouvrir les voyes, diminuer les mouvemens impétueux, temperer l'orgaſme du ſang & des eſprits, & l'on doit en général s'appliquer à trois choſes: diminuer la quantité du ſang, en cor-

rigeant sa détermination : calmer & relâcher la partie affectée : délayer, & rendre méable la matiere qui est en cause. La saignée suffisamment répétée procure les premiers avantages dans l'accès ; les hypnotiques ou somniferes produisent le second, & les amples boissons appropriées remplissent la troisiéme indication.

La saignée doit être faite au bras, & réiterée non-seulement par proportion à la facilité avec laquelle les vaisseaux fourniront ; mais il faut les réduire sagement à une espece de *flaccidité*.

Les somniferes ou hypnotiques calment les douleurs, & nous conseillons alors un julep fait avec trois onces d'eau de laitue, & demi-once de syrop de diacôde, en une dose, ou toute autre potion semblable.

Outre les amples boissons huileuses ; Monsieur prendra alternativement un verre d'eau tiéde sur une pinte de laquelle on délayera une once de syrop de cochlicot ; & un verre de petit lait bien clarifié, dans une pinte duquel on aura fait bouillir très-legerement une pincée de fleurs de mauve, & autant de celles de bouillon blanc.

Ces précautions seront secondées par des bouillons faits pour chaque jour avec

une livre & demie de rouelle de veau & un poulet écorché, vuidé, dont on aura ôté les extrémitez; ajouter sur la fin un noüet de graine de melon, & par des lavemens fréquens composés de décoctions émollientes, quelquefois de petit lait, dans lequel on aura fait boüillir les plantes émollientes : si les intestins étoient chargés de grosse matiere, on donneroit alors utilement un remede de la décoction d'un quarteron de casse en bâtons dans le petit lait.

Dans la supposition de douleurs excessives, on donnera à Monsieur le matin & le soir, chaquefois un demi-septier de lait bien dépouillé de toutes ses pellicules, en le faisant légerement chauffer, y délayer une demi-once de syrop violat.

Si les nausées ou le vomissement étoient opiniâtres, alors, après une quantité suffisante de saignées, & un usage infructueusement ou peu utilement tenté des délayans & des narcotiques prudemment dosés, il conviendroit de soutenir les secousses avec ménagement, pour faciliter la descente des sables ou pierres, dont le séjour prolongeroit le vomissement, & seroit capable d'entretenir l'inflammation, & d'en rendre les suites plus funestes. Dans ces vûes nous proposerons une

ample boiſſon d'eau tiéde, ou ſeule, ou avec un grain de ſel ſtibié ſur chaque verre.

Hors les accès néphrétiques, c'eſt-à-dire, ſi Monſieur eſt dans le calme, lorſqu'il recevra notre Délibéré, nous ſommes d'avis qu'après les ſaignées néceſſaires, on le purge avec un minoratif compoſé de la décoction de la moële & des pepins d'une demi-livre de caſſe en bâtons, bouillis dans trois demi-ſepriers de petit lait; y faire fondre deux onces & demie de manne, paſſer & preſſer, pour trois doſes, à deux heures de diſtance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque: les trois bouillons ſeront faits avec une livre & demie de rouelle de veau ſeulement.

Dès le lendemain de cette purgation, le malade prendra le bain domeſtique à l'eau peu chauffée, deux heures chaque jour, le matin, & au ſortir de chaque bain, on lui donnera au bouillon fait avec la moitié d'un poulet & une demi-once de graine de melon groſſierement concaſſée. Le bain qu'on pourra auſſi placer dans les accès néphrétiques, ſera continué pendant trois ſemaines, après leſquelles on purgera le malade, comme avant d'avoir commencé. Enſuite Mon-

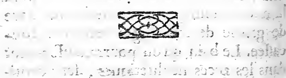
sieur prendra pendant quinze jours le matin, chaque jour, trois demi-septiers de petit lait fait avec la crême de tartre, dont on jettera deux gros dans suffisante quantité de lait bouillant, pour le faire cailler, puis on le filtrera, & le donnera par verrées chauffées au bain-marie, à une heure de distance l'une de l'autre.

Après avoir été ainsi préparé, Monsieur prendra le lait d'ânesse pendant un mois deux fois par jour, le matin & le soir, & sera purgé en le finissant. Cet usage disposera à l'eau de Forges prise sur les lieux, ou à toute autre de même qualité, dont le malade pourroit être proche.

Le régime de vivre consistera en potages, viandes blanches bouillies & rôties; éviter tous ragoûts, viandes noires, toute sorte de vins & de liqueurs spiritueuses.

Délibéré, &c. à Paris ce 4 Mars 1738.

LE THIEULLIER.



CONSUL-

CONSULTATION XLI.

Néphrétique.

UN très-digne Ecclésiastique à la conservation duquel l'Eglise Cathédrale dont il est Doyen, toute la Ville où il fait sa résidence, & sur-tout les pauvres qui en font une grande partie, ont un grand & spécial intérêt, tant pour la vie exemplaire qu'il y mene, que par les abondantes aumônes qu'il y fait, est le sujet de ce mémoire.

Il est dans sa soixante-quinziéme année plus attentif à la régularité qu'à la durée de sa vie : il ne l'a pas été assez à plusieurs accidens qui depuis plusieurs années ont été l'effet d'une infirmité dont il éprouve actuellement les facheuses suites, qui ont été précédées d'un rhume de cerveau : il dura les huit derniers jours de l'année derniere, pendant lesquels sa poitrine en fut un peu occupée.

La difficulté d'uriner se fit sentir alors plusieurs jours ; le malade ayant jetté quelques parcelles de pierres, ses urines revinrent assez abondamment : il lui reste néanmoins de la tension dans la région

hypogaſtrique avec une petite douleur qui n'étoit lancinante qu'au coin de la hanche gauche.

Après avoir paſſé 17. jours dans cet état un Chirurgien qui crut apparemment que cette maladie étoit de ſon reſſort, ordonna au malade l'uſage du vin d'*enula campana*, dans lequel ſurvint la fiévre avec piſſement de ſang, ce qui obligea de recourir au Médecin. La ſaignée qu'il ordonna, ne fit point ceſſer la fiévre, à raiſon de quoi & du ſang coëneux, verd & ſans eau, qui avoit été tiré, il ordonna le lendemain une ſeconde; dont le ſang fut ſemblable à celui de la premiere.

La fiévre & les douleurs ayant ceſſé; il purgea ſon malade avec la caſſe, la manne & le ſel végétal.

L'effet de ce purgatif fut aſſez conſidérable; mais peu de jours après commença un flux hémorrhoïdal, qui dura pendant ſept à huit jours aſſez abondamment pour produire de la foibleſſe & de l'intermittence dans le poulx.

Depuis environ quinze jours, la veſſie ſe trouve très-remplie. La difficulté d'uriner perſevere: l'urine que rend le malade en petite quantité eſt filtrée, en y remarquant quelquefois des glaires qui ſont tiſſues de ſables cendrés, & d'autres

fois une matiere purulente. Les 26. & 27. Février les urines étoient arrêtées ; le soir du 26. le malade rendit deux parcelles de pierres, dont une étoit semblable à une lentille, & l'autre angulaire plus petite. Le 28. il a encore rendu une semblable à la premiere : la surface de ces pierres est brune, & elles sont cendrées en dedans : leur éjection n'est point pour le malade un accident nouveau.

Son état présent est une bouffissure aux pieds, jambes, main gauche & visage avec œdeme aux pieds & jambes : la langue est séche & noire ; l'altération est grande, avec apepsie pour tout, insomnie & fréquens tremblemens, sans fiévre néanmoins.

On a mis depuis six jours le malade dans l'usage matin & soir, d'un bol fait avec le succin, l'oliban, le blanc de baleine, de chacun huit grains, incorporés dans le baume de Copahu : en la prise du soir on y ajoute deux grains de pilules de starkey,

Les diurétiques âcres & salins ayant causé de l'irritation & de l'inflammation à la vessie, on leur en a substitué de doux & balsamiques, & la bouffissure n'étant regardée que comme accidentelle, on y a eu moins d'égard qu'à l'indisposition de la vessie. Q ij

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

L'Exposé communiqué présente une complication de maladies également intéressantes ; & quoiqu'il insiste principalement sur une néphrétique calculeuse, ou concrétion pierreuse dans les reins, sans doute anciennement datée, puisque M. le malade rend les pierres en urinant sans en être surpris : le rhume & la surcharge de poitrine qui se sont déclarés à la fin de l'année derniere, l'enflure œdemateuse, le dégout universel, l'insomnie & la difficulté continuelle d'uriner, qui subsistent à présent, méritent des attentions aussi sérieuses. Chaque indication que fournit une maladie particuliere, est contrebalancée par une contre-indication, & si differens effets peuvent être produits de la même cause, la nature des parties affectées n'admet pas toujours les mêmes remédes. La leucophlegmatie naissante & la néphrétique calculeuse reconnoissent également pour cause l'épaississement des liqueurs ; mais les atténuans, les apéritifs & les hydragogues convenables à l'une augmenteroient les agacemens inflammatoires & spasmodiques de

celle-ci, qui ne permettant que des délayans & des calmans, favoriſeroit le progrès de l'autre. Il devient donc important de combiner des ſecours mutuellement & d'autant plus promptement utiles, que la preſſion eſt univerſelle. Mais nous ne ſommes pas ſans eſpérance, puiſqu'on obſerve le malade être ſans fiévre, ce qui eſt rare, dans la ſuppoſition d'une veſſie diſtendue par l'abondance d'urine, dont il ne ſort qu'une petite quantité, & comme filtrée (ſymptôme ordinaire d'inflammation;) *Nulla eſt pejor inflammatio, quam ubi æger claram urinam mingat propter contractionem vaſorum: hoc docet tenuiſſimum tranſire, craſſum relinquere, ſal, oleum & terram remanentia putreſcere.* Hermann. Boerhaawe. prax. med. ſive comm. in aphor. part. 4. de Nephret. Quoiqu'il ſoit conſtant par la tenſion qui reſte à la région hypogaſtrique, avec douleur au coin de la hanche, que le rein eſt premierement affecté, & que l'impreſſion à la veſſie n'eſt que ſecondaire; le volume des pierres, leur ſolidité médiocre & leur nombre achevent de le perſuader : *Calculus renalis piſi menſuram rarò excedit . . . antequam ſiccior evadat, fragilis, imò friabilis eſt . . . in renibus multi ordinariè calculi reperiuntur.* Joan. Junck. conſpect. med.

theoret. pract. tab. 36. que le gravier ou sable que charient quelquefois les urines, vient du rein à la vessie : *Ubi arena in vesicam descendit, & non coaluit.* Hipp. de morbis lib. 4. Qu'enfin le pus vient du rein affecté, ce qui est prouvé par le lieu de la douleur tensive qui distingue les endroits qui fournissent le pus d'avec l'ulcération des voyes urinaires : *Utrum verò renes an vesica ulcere afficiantur, cognoscitur ex situ doloris, pro ut vel in regione lumborum, vel in pube, aut perinæo infestat.* Laz. River. prax. med. lib. 14. c. 5. Malgré ces motifs de certitude, il deviendroit peu important pour la méthode curative de décider sur la préférence dans le choix des remédes les plus pressans. On ne doit point d'ailleurs être étonné des tremblemens fréquens qui arrivent au malade : ils sont ordinaires aux graveleux de son âge ; *Tremores qui in senioribus, tum in febri, tum insuper, sic apparent, forte lapillos meiendo emittunt.* Hipp. coac. prænot. lib. 3. de urinis. Ils ne marquent pas l'inflammation, mais la difficulté avec laquelle les vieillards affoiblis rendent les sables, ou pierres formées dans les reins. *Talis est rigor nephriticis calculosis inflammatione carentibus, cujusmodi seniores habentur, quorum natura in exercen-*

Ho pigra quodam velut vectiario hîc opus habet. Lud. Duret. in coac. prænot. & le flux hémorrhoïdal qui a subsisté pendant huit ou dix jours, loin d'allarmer, étoit capable de soulager le malade : *Melancholicis & nephriticis hæmorroïdes accedentes, bonum.* Hipp. aphor. lib. 6. aphor. 11. parce que cette évacuation étant autant révulsive qu'évacuative, ne pouvoit être que salutaire : *Nam tùm revellunt, tùm evacuant sanguinem qui in vitio erat, quare diadosis illa præclarè ad salutem facit, & apparet.* Joan. Heurnius, in eundem aphor.

Il est facile de comprendre comment les solides se sont épaissis, & comment ils sont devenus aussi salins, par la façon de vivre qu'a observé un homme respectable, qui s'est toujours plus occupé à rendre sa vie réguliere & austere, qu'à prolonger la durée, & à prevenir les besoins des pauvres, qu'à remédier à ses infirmités habituelles depuis plusieurs années : nous nous trouverions heureux de lui pouvoir annoncer une guérison radicale ; mais le pronostic dont nous sommes comptables, se borne au seul soulagement : *Renum affectiones non vidi sanatas supra quinquagesimum annum.* Hipp. epid. lib. 6. sect. 8. On peut diminuer la vio-

lence des douleurs, & en éloigner les accès ; mais il eſt impoſſible d'effacer une empreinte auſſi anciennement gravée.

Les vûes qu'on ſe doit propoſer conſiſtent à rappeller le cours de l'urine, ſans le vouloir maîtriſer par des diurétiques violens : à prevenir l'inflammation menacée, & à arrêter le progrès d'une anazarque commencée.

Pour obtenir le premier avantage, il faut employer intérieurement & extérieurement les émolliens. Nous ſommes donc d'avis qu'on applique ſur tout le bas ventre, de quatre en quatre heures, une flanelle trempée dans une forte décoction de plantes appropriées ; renouveller alternativement la flanelle, ayant ſoin de laver & ſécher chaque fois celle qui aura ſervi, & de donner à pareille diſtance des lavemens compoſés d'une décoction de racines de guimauve & de lys, de feuilles de mauve & de pariétaire, de fleurs de camomile & de melilot, de graine de lin & de fænugrec : obſerver que cette décoction ſoit plus épaiſſe pour les fomentations que pour les remédes : on ajoutera, ſelon le beſoin, à quelques lavemens une once d'huile de lys, & autant de bœure frais. Si le ventre étoit trop reſſerré, on ſubſtitueroit quelquefois une

once de caſſe mondée bien délayée. Ces adouciſſans ſeront ſecondés de l'uſage de boiſſon huileuſe, donnée en ſuffiſante quantité pour ſolliciter ſagement l'évacuation par les ſelles & par les urines. C'eſt pourquoi Monſieur prendra chaque jour deux doſes, chacune d'une once & demie d'huile d'amandes douces, une égale portion d'huile d'amandes ameres, à 3 heures de diſtance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque.

Les bouillons pour chaque jour ſeront faits avec deux livres de rouelle de veau & un poulet charnu, vuidé, dont on aura ôté les extrémités, & dans le corps duquel on aura mis une once & demie de graines de melon, ſemence de mauve & de guimauve, de chaque un gros & demi, coudre enſuite l'ouverture du poulet à points éloignés.

La boiſſon ordinaire ſera une eau d'orge, dans deux pintes de laquelle récemment tirée du feu, l'on fera infuſer une once & demie de racine de guimauve ; dans la colature délayer une once & demie de ſyrop de capillaires.

Contre l'inflammation menacée, la ſaignée eſt communément ordonnée dans cette circonſtance : mais M. le Doyen doit être dans le cas d'exception : ſon âge,

la longueur de sa maladie, & ses austérités ne permettent pas de tenter encore cette voye : *In senibus & diuturno morbo fractis .... venæ Sectio omittatur.* Thom. Sydenham. processſ. integ. in morb. omnib. curand. art. de paroxyſmo nephrit. ou si les forces & l'augmentation des accidens admettoient quelque évacuation de sang, la raison, l'autorité & l'expérience nous feroient proposer l'application des sangsues, pour procurer un flux hémorrhoïdal.

L'anazarque ou leucophlegmatie commencée ne peut être dissipée que par l'écoulement de l'urine, les purgatifs doux & les remédes propres à affiner les liqueurs, pour les rendre susceptibles d'une séparation légitime par leurs fibres particuliers, & à émousser les sels dont elles sont chargées. Si pour provoquer l'urine, les émolliens & les adoucissans, tant intérieurs qu'extérieurs, ne répondoient pas à notre attente, nous sommes d'avis que le matin & le soir, avant de renouveller la fomentation prescrite, on fasse une embrocation avec un mélange composé de deux onces d'huile de scorpion composée ; de beure frais, d'huile de lys, & d'amandes douces, de chaque une once & demie. Pour purger Monsieur, nous

ne conſeillerons pas d'autre évacuant, qu'un gros de therebentine & ſix gros de caſſe récemment mondée, le tout mélé & pris en bols : cet uſage ſera plus ou moins ſouvent répeté, ſelon le beſoin.

Si l'inſomnie continuoit, ou que les douleurs ſe déclaraſſent, on donneroit à Monſieur le ſoir, le bol que marque l'Expoſé, avec le ſuccin & le blanc de baleine, de chaque huit grains, quatre grains de pilules de ſtarkey, en ſupprimer le baume de Copahu, & y ſubſtituer ſuffiſante quantité de conſerve de cynorrhodon.

Nous ne nous étendrons pas davantage ſur les remédes qu'on pourroit placer dans la ſuite, comme lait, eax minérales, &c. La ſituation du malade exige qu'on nous informe exactement du ſuccès de ceux que nous propoſons à M, le Médecin ordinaire, à la ſageſſe duquel nous en abandonnons l'application.

Déliberé, &c. le 7. Mars 1738.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XLII.

Fiévre colliquative

LE commencement de la maladie est depuis sept ans passés, laquelle a été causée par des inquiétudes, chagrins continuels, peines d'esprit, & mortifications indiscretes du corps, sur-tout par disette de vivres, & joint à tout cela une étude & application de tête outrée & continuelle pendant plus de deux ans, & plusieurs veilles, tout ce qui échauffa par dégrés, & à la fin épuisa tellement le malade, qui a toujours été au surplus d'un tempérament fort délicat & d'une foible complexion, qu'étant tombé dans un état pitoyable dépourvû de toutes ses forces, & dans une corruption totale de la masse du sang, ce squelette n'ayant plus aucune consistence, & pour lors incapable de la moindre application, fut obligé de s'aliter tout-à-fait, au commencement de l'arriere saison, au commencement duquel tems le malade usa de quantité de lavemens, & après beaucoup de sueurs, quoique forcées, il tomba dans un état à ne pouvoir plus se remuer de

tout dans son lit, ni même faire les excrémens; ce qui le fit désesperer des Médecins, quoiqu'il mangeât toujours beaucoup, ayant un appétit dévorant. Enfin on risqua de le faire saigner dans cette fâcheuse situation, ce qui lui donna peu-à-peu des forces, à mesure qu'on réïteroit la saignée, tant du bras que du pied : enfin on le saigna pendant six mois de couche, sans seulement reposer un moment, environ 17. ou 18. fois par une indiscretion inouie, & on lui fit prendre entre les saignées, presqu'autant de médecines, ce qui irrita encore la nature, & acheva de brûler le malade & de l'épuiser, outre qu'il s'est encore fait saigner depuis, & purger environ autant de fois & plus. Le malade donc ne pouvant du tout reposer, son sang qui avoit été irrité & poussé à bout, & la nature forcée n'ayant plus aucune consistence, & étant dans une continuelle agitation, le sang, dis-je devenu trop fluide, & se portant avec impétuosité vers la tête, il eut recours aux somniferes, & à force de rafraichissans, & se levant dès le matin dans un fauteuil, ne se couchant qu'après être extrêmement fatigué, il commença peu à peu à dormir quoique depuis cette maladie qui continue toujours, il ne dorme pas un instant

ſans rêver, & non d'un profond ſommeil comme auparavant, de ſorte qu'il ſe trouve auſſi indiſpoſé en ſe levant qu'en ſe couchant ; même il lui prend de tems en tems des inſomnies, qu'il ne clôt pas l'œil des trois & quatre nuits entieres & conſécutives, ce qui le met aux abois.

Le malade n'a rien négligé pour ſa guériſon, ſans en avoir encore pû venir à bout : il a uſé de tous les laits en toute maniere, de kinkina préparé, purgatif & autrement, de bouillons rafraichiſſans, de ſudorifiques, en ſuant dans une peau de mouton : cependant il éprouve que lorſqu'il ſurvient quelques ſueurs naturelles, rien ne le ſoulage tant mais ſeulement pendant quelques jours ; car le mal revient toujours, il a même bû pendant plus de quinze jours des eaux minerales : enfin il a, pour ainſi dire, épuiſé toute la Médecine, joint à un bon & exact régime de vivre, & des ptiſanes dont il a toujours fait ſa boiſſon, ſans que tout cela ait pu le guérir, mais au contraire, car le mal qui d'abord conſiſtoit en un ſang brûlé & corrompu dans toute ſa maſſe, & dévorant les alimens que le malade prenoit à quantité, & ſe portant impétueuſement vers la partie ſupérieure, abandonnant les inférieures ; & dont la

circulation étoit même très-sensible au malade, avec des chaleurs excessives dans tout le corps, a dégeneré depuis environ trois ans peu-à-peu en une espece de fiévre lente & minante, en perdant de sa grande fureur, laquelle tient toujours le malade languissant, & le consomme; car plus il va, plus il se sent affoiblir & diminuer: sa fiévre, ordinairement précedée d'un frisson en tout le corps, quelquefois d'une grande chaleur, commence vers les neuf à dix heures du matin jusqu'au soir, de maniere que le malade se porte toujours mieux le soir que le matin, parce que dès le moment de son réveil son sang qui a été autrefois excessivement déterminé vers la tête par l'application outrée, &c. commence & continue toujours comme par une seconde nature, d'abandonner, ce semble, la partie inferieure pour accabler la supérieure, qui est la tête, partie affligée, & encore bien davantage lors de l'accès de cette fiévre, ensorte que le malade dans cette situation horysontale sent un épuisement ou défaillance de forces si grande qu'il ne peut presque porter son corps ni marcher, & vers le soir que son sang descend, en cessant de monter si rapidement, il sent plus de force & se porte mieux.

Le mal a beaucoup changé de son commencement, le malade avoit comme il a déja dit, un appétit dévorant & mangeoit jusqu'à se crever l'estomach s'il s'étoit cru, quoiqu'il ne digérât qu'imparfaitement; mais cela se soutenoit toujours; présentement il ne se sent pas ce grand apétit, excepté de tems en tems qu'il mangera beaucoup pendant trois ou quatre jours après quoi la fiévre en devient plus forte, & ordinairement il mange plûtôt par besoin & défaillance qu'autrement, & peu à la fois, mais souvent, c'est-à-dire, qu'il est nécessité à manger aussi-tôt que son estomach se vuide, & que les alimens y ont passé, qui est quatre ou cinq fois par jour, quoique cette digestion ne se fasse pas si bien & souvent qu'avec des aigreurs dans l'estomach.

Cette fiévre ne s'est point réglée tous les jours tout d'un coup, d'abord elle ne prenoit le malade que tous les mois, ensuite tous les quinze jours, huit jours, à présent tous les jours, sinon qu'elle est plus forte les uns que les autres, le mal change fort souvent, sur-tout au changement de tems. Aujourd'hui le malade a un poulx fort élevé & très-ému, demain moins; un jour des chaleurs excessives dans les reins, puis à la tête & sur l'esto-

mach, un autre jour un friſſon continuel ſur tout le corps, avec un cerveau comme enrhumé; certains jours une douleur ſourde dans les reins, puis à la tête; enſuite dans l'aîne, de-là dans les cuiſſes qu'il a extrêmement ſéches, & les jambes; enfin ſon mal capital eſt la tête toujours peſante & comme gonflée, & un viſage très-chaud, quoique pâle ordinairement. Le moindre mouvement du corps augmente encore le mal, parce que ſans doute le corps, qui a de la peine à ſe ſupporter, n'ayant preſqu'aucune conſiſtence & fermeté, ce qui peut venir d'un épuiſement & deſſéchement de nerfs, qui à raiſon d'échauffaiſons, fait rejaillir, & augmente encore le tranſport de ce ſang toujours échauffé vers la tête: l'application de tête procure le même inconvénient; ainſi l'un & l'autre lui ſont très-difficiles & pénibles.

Il a toujours eu à ſon réveil la bouche très-ſéche & pleine, & la langue couverte de bubons, un eſtomach & poitrine très-ſecs ſans pourtant de toux: il eſt ſujet à répandre quelquefois des eaux claires en abondance par la bouche, ſon urine eſt le matin rougeâtre & enflammée & celle de la journée claire comme de l'eau: il eſt d'un tempérament ſec, très-

délicat & aisé à émouvoir, son âge est de trente ans passés.

Il mange encore suffisamment, & cela ne lui profite point, affoiblissant peu-à-peu, & boit beaucoup étant alteré, mais aussi urine abondamment : enfin je crois que tout le mystere est de faire passer cette fiévre de consomption qui cause tout ce ravage, tenant la masse du sang continuellement en dissolution & en un mouvement & agitation outre nature ; l'on n'a encore pû trouver ce secret.

L'on est prié de faire consulter le présent à Paris, la maladie invétérée étant de la derniere conséquence.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

LOin de regarder comme humiliant l'aveu qu'on fait faire dans le Mémoire communiqué, d'avoir inutilement combattu jusqu'à présent la maladie pour laquelle nous sommes consultés, nous admirons au contraire les fécondes ressources de Messieurs les Médecins dans des variations de symptômes aussi multipliés. Les causes immédiates & la maniere dont elles agissent, ne sont pas toujours aisément pénétrables, & la nature souvent peu sensible à la longueur de nos refle-

xions, nous cache de nouvelles démarches, lorſque nous croyons nous en être aſſuré la route; *Origines namque morborum & cauſæ longè abſtruſiores ſunt quam ut humanæ mentis acies eo uſque penetrare poſſit; ſæpiuſque natura novum opus exorditur ubi conatus noſtri deſiere.* Georg. Bagliv. de praxi med. lib. 1. c. 1.

Nous ne diſconviendrons pas avec l'Expoſé d'une ardeur conſidérable & d'une conſomption univerſelle, non plus que de la nature *colliquative* de la fiévre; mais il nous ſera permis de n'en pas reconnoître pour cauſe une prétendue diſſolution de la maſſe du ſang, puiſque de l'épaiſſiſſement des fluides naiſſent les engorgemens des viſceres, & que la longue opiniâtreté des fiévres dépend de cette viſcôſité d'humeurs difficilement ſuſceptible d'une coction légitime; *Galenus febrium diuturnitatem agnoſcit ex craſſis aut multis humoribus, unde naſcuntur febres, quibus ad concoctionem longo eſt opus tempore.* Lud. Duret. in coac. lib. 3. cap. 3. Et c'eſt par la même raiſon que les fiévres chroniques ſont enfin accompagnées ou de tumeurs aux articles, ou de douleurs telles que Monſieur le malade commence à les éprouver; *Quibus longæ ſunt febres iis tumores ad articulos, aut dolores exoriuntur.*

Hipp. Aphor. 44. sect. 4. Si notre sentiment même ne pouvoit encore former qu'un préjugé, il seroit aisé d'en faire une démonstration par l'ancienne façon de vivre du malade, dont les digestions n'ont pû produire que des matieres crues & grossieres, étant observé qu'il s'est livré pendant plusieurs années à une étude outrée & continuelle & à plusieurs veilles ; *Fortis vigilia cruditatem parit potionis & cibi*. Hipp. lib. 2. acut. Quant à l'épuisement de M. le G... il est une suite nécessaire non seulement de la fiévre dont il est depuis long-tems la victime, mais de ses premieres mortifications indiscretes ; *Vigilia jejunos attenuat*. Hipp. lib. 2. de diæta.

Pour donner une juste idée du vrai caractere de la maladie sur laquelle on demande notre conseil, nous la devons présenter comme l'effet d'une cause générale, qui est le dépouillement des parties principes, ou de deux particulieres qui résultent de la générale, sçavoir de l'épaississement des fluides & du *développement* de leurs sels, devenus pour ainsi dire, caustiques : par conséquent on doit conclure que les vûes qu'on se doit proposer, consistent à rétablir les liqueurs dans leur consistence & leur qualité natu-

relles ; mais comme les moyens de satisfaire à ces indications ne sont pas toujours inconteſtablement uniformes, nous donnerons quelqu'étendue à notre projet.

Dans la ſuppoſition d'une ſtaſe inflammatoire marquée par la continuation de la fiévre, par la ſurcharge, &c. on s'attendroit inutilement à la propoſition de la ſaignée ; le nombre de celles qui ont été faites tant par conſeil, que par le goût du malade, paroît devoir ſuffire ; il s'agit de rendre aux liqueurs une qualité balſamique & onctueuſe, & de réparer plûtôt que de diſſiper : ainſi nous croirons répondre à la confiance dont on nous honore, en donnant la préference ſur-tout aux remédes alimenteux & aux alimens médicamenteux.

C'eſt pourquoi nous jugeons à propos que Monſieur prenne des bouillons faits chaque jour avec deux livres de rouelle de veau, une livre de trenche de bœuf, un poulet & deux cuillerées d'orge perlé d'Allemagne dans un nouet de linge ; que dans chaque bouillon l'on mette une forte cuillerée de crême de ris légere ; que la boiſſon ordinaire ſoit la décoction d'un poulet charnu, vuidé, dans le corps duquel on aura mis une once de graine de melon groſſierement concaſſée ; le tout

bouilli dans 2. pintes & demie d'eau réduites à trois chopines ; dans la colature mêler une once d'eau de fleurs d'orange ; ces bouillons & la boiſſon ſeront continués juſqu'à nouvel ordre.

Tous les jours on donnera dans la remiſſion de la fiévre deux bols chacun fait de douze grains de kinkina, de huit grains de poudre de clôportes, de quatre grains d'anihectique de Poterius, d'un demi grain de kermès minéral & de ſuffiſante quantité de ſyrop de chicorée ſimple. Ces bols ſeront pris à trois heures de diſtance l'un de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque ; on les continuera pendant quinze jours, & juſqu'à ce que nous ayons été inſtruits de l'état du malade.

Si malgré l'uſage de ces bols le ventre n'étoit pas ſuffiſamment libre, on le ſolliciteroit de trois jours l'un, en donnant à Monſieur une demie once de caſſe récemment mondée, cuite à conſiſtence d'opiat, & l'on y ajouteroit, ſelon le beſoin vingt grains de rhubarbe en poudre.

Quatre fois dans la journée Monſieur prendra un verre de lait diſtillé, ſur chaque pinte duquel on aura mis vingt clôportes ; mais il faut que l'Artiſte ait l'attention, pour éviter l'empireume de laiſſer

sa moitié du lait dans l'alembic, & de renouveller sa distillation avec la même attention.

Si Monsieur s'appercevoit que les alimens s'aigrissent, on lui donneroit un jour le matin à jeun trois grains de kermès minéral dans une cuillerée d'eau & de vin le matin à son réveil, & si l'évacuation n'étoit pas suffisante, dans une cuillerée du bouillon qu'il prendroit deux heures après, on mêleroit deux autres grains de kermés minéral.

Il seroit possible de porter plus loin ses vûes, mais il est plus sage de borner notre décision jusqu'à ce que nous soyons informés du succés de notre méthode dont l'application est abandonnée à la prudence de Monsieur le Médecin ordinaire, avec lequel nous travaillerons de concert à la guérison radicale du malade autant qu'elle sera possible.

Délibéré, &c. ce 13. Avril 1738.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XLIII.

Tremblemens dans les jambes, saisissemens fréquens & tournemens de tête.

DEpuis plus de 15. ans, & sur-tout depuis deux années, le malade sent des mouvemens si irréguliers dans toute la machine, qu'il en perd quelquefois l'équilibre. C'est une espece de frémissement dans les fibres nerveuses, soit du corps, soit de la tête, qui paroissent même au dehors, & qui rendent le malade susceptible de toutes les differentes vibrations qui se font ; ce qui d'un moment à l'autre lui cause un si grand tremblement dans les jambes, qu'il semble qu'il craigne qu'elles ne lui manquent, ce qui revient le moment suivant. Il a avec cela beaucoup de saisissement de cœur & quelquefois des tournemens de tête, & sans être incommodé. Depuis très-long-tems le malade voit les objets vaciller devant lui par la mobilité de ses nerfs ; malgré cela il chemine toujours avec le même visage. Tout cela peut venir d'une tension extraordinaire de nerfs.

Le malade a pris les eaux de Pougues, que M. C... & M. M... avoient jugé nécessaires, mais ces eaux froides ont causé une pituite glaireuse à laquelle le malade est sujet, & qui ne lui permet pas d'user de ce remède. Le malade sent aussi de grandes chaleurs dans le dedans de la tête comme d'une imagination extrémement échauffée.

On a conseillé au malade d'user de la poudre de guttete; mais il n'a point voulu de ce remède sans l'avis d'un habile Médecin: au cas que ce remède soit bon pour le genre nerveux attaqué, que l'on croit être l'origine de la maladie, on demande de quelle façon il faut user de cette poudre, en quelle quantité & quel régime il faut observer.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

Si les remèdes qu'ont proposé des Collégues aussi respectables par une réputation méritée, que distingués par les places qu'ils occupent, n'ont pas répondu à l'attente de Monsieur le malade qui exige aujourd'hui notre avis, on n'en peut accuser que l'ancienne date de la maladie, dont l'empreinte profondément gravée,

ne permet à la Médecine que d'en arrêter le progrès, ſans en effacer totalement l'impreſſion ; plus de perſévérance dans la pratique d'une méthode ordonnée par d'auſſi grands Maîtres, eut pû ſans doute dédommager des légers accidens qui en ont fait ſuſpendre l'uſage, & l'impatience d'un malade trop prévenu ne chercheroit pas à préſent des motifs de conſolation dans un conſeil que nous n'aviliſſons pas en l'avouant inférieur. Cependant pour tenter de répondre à la confiance dont on nous honore, & conduire Monſieur le malade au point d'une docilité ſalutaire, nous lui développerons notre ſentiment, tant ſur le vrai caractére de ſa maladie; que ſur les moyens propres à y remédier.

Quoique pluſieurs autorités diſtinguent le tremblement du mouvement convulſif, & veuillent que celui-ci conſiſte dans la dépravation des mouvemens involontaires, il n'en demeure pas moins conſtant que le tremblement lui-même eſt convulſif & intereſſe les deux mouvemens différens; *Tremores depravati artuum pariter juſſi, & injuſſi motus, in quibus id quod movet, & id quod movetur ex aequo certant virtute.* Lud. Duret. in coac. prænot. Hipp. lib. 1. coac. prænot. 138. C'eſt toujours une ſyſtole augmentée ou con-

traction ; ou bien même une extension ou dilatation violente, réciproque & successive ; ces mouvemens qu'on appelle convulsifs, commencent dans les endroits nerveux, soit immédiatement, soit médiatement irrités, & se communiquent aux muscles, souvent à ceux dont les mouvemens sont volontaires ; *Indoles non tantum in intentione & auctâ fortius systole, seu contractione, sed etiam reciprocâ & successivâ vehementiori expansione, seu dilatatione consistit. Dicuntur hi motus convulsivi, & incipiunt in locis nervosis, sive immediate, sive per consensum valde irritatis, & demum transeunt ad musculos, etiam eos qui voluntatis arbitrio subjecti sunt, quos dirè & horribiliter sæpius agitant, &c.* Frid. Hoffman. med. ration. system. tom. 3. sect. 1. cap. 4. Et la cause de cet événement ne peut être attribuée qu'à ce qui maîtrise la détermination tumultueuse & réciproque des esprits dans les muscles convulsivement ébranlés ; *Cujus causa id, quod liquidum nervosum vi alternâ in musculos convulsos pellit.* Herman. Boerhaw. Aphor. de cognoscend. & cur. morb. artic. de convulsione. Or cette impulsion du liquide spiritueux & son explosion irréguli re qui marque son orgasme, peut reconnoître plusieurs causes comme un reflux

bilieux dans la maſſe, un épaiſſiſſement cauſé ou favoriſé par des mauvaiſes digeſtions, des chagrins violens ou continuels, une contenſion d'eſprit trop opiniâtre, &c. Mais comme le Mémoire communiqué ſe borne à détailler le mal ſans entrer dans l'examen de ce qui peut l'avoir occaſionné, nous nous contenterons d'enviſager la maladie en elle même, & de propoſer en général les ſecours indiqués.

Mais pour raſſurer Monſieur ſur une appréhenſion prématurée, ſans le détourner d'une ſoumiſſion parfaite aux conſeils que nous lui donnerons, il convient de le prévenir que ſi ſon état n'eſt point encore dangereux, & ſi quelques-uns attaqués de cette maladie dans un âge avancé, y ſont demeurés long-tems & juſqu'à la mort; il eſt cependant des exemples qui en font appréhender des ſuites cruelles, telles que l'apoplexie & la paralyſie; *Tremor per ſe periculoſus non eſt, ſed inclinante ætate eveniens, ad mortem uſque ægrum comitatur, per accidens tamen lethalis eſſe poteſt, quatenus paralyſim, aut appoplexiam ſæpè præcedere ſolet.* Laz. River. prax. med. lib. 1. cap. 10. L'eſpéce de vertige ou tournement de tête qui ſubſiſte, donne les mêmes craintes, & fortifie celles qu'on n'a ſouvent que trop juſtement eues d'une affection épileptique.

Dans une conjoncture aussi interessante on doit s'occuper à procurer trois avantages ; le premier consiste à diminuer la tension des vaisseaux sanguins, en diminuant la pression des nerfs ; la seconde à évacuer les premieres voyes, en donnant des secousses heureuses propres à rendre aux solides leur *tonus* régulier ; la troisiéme, à restituer aux fluides les parties balsamiques & spiritueuses dont ils sont dépouillés.

Le premier avantage ne peut être obtenu que par la saignée, & sur-tout celle du pied, réitérée même selon le besoin, en cas qu'elle n'eût pas encore été suffisamment pratiquée ; le second succédera aux purgatifs aiguisés de quelques grains de sel stibié : ces deux ressources loin de préjudicier, sont indispensables d'abord ; *Quandoquidem in quibusdam generis nervosi affectibus, tam venæ sectio quam purgatio, etiam sæpius repetita, non tantùm non nocent, sed & necessariò sunt adhibendæ* ; Thom. Sydenham. Schedul. monitor. de novo febris ingressu. Et n'ayant plus rien à apprehender de la quantité, on s'appliquera avec une entiere sécurité à placer les volatiles & les céphaliques qui seroient dangereux, ou au moins inutiles sans ces précautions.

Nous ne donnerons pas de formules des évacuans convenables, la sagesse de Messieurs les Médecins ordinaires en réglera le choix & l'application ; nous nous contenterons de lever leur doute sur l'usage des céphaliques, parmi lesquels la poudre de guttete doit être regardée comme un spécifique.

La racine & la semence de pivoine, le guy de chêne, le crâne humain & l'ongle d'élan, qui font partie de sa composition, marquent son utilité & l'usage alternatif de cette poudre & de celle que sa vertu fait appeller *anti-spasmodique*, dont les compositions s'imitent, rempliroit beaucoup les indications. L'une & l'autre sont décrites dans la Pharmacopée dirigée par notre Faculté en 1732. p. 61. Monsieur en pourra prendre dix grains d'abord chaque jour à son réveil, & immédiatement aussi-tôt prendre un verre d'infusion de fleurs de *gallium*.

Mais après les évacuations ci-dessus conseillées, & sans supprimer les poudres prescrites, nous sommes persuadés que Monsieur doit profiter de la saison prochaine pour prendre le lait d'ânesse matin & soir, c'est à dire à la fin d'Avril, jusqu'auquel tems il contribuera à rétablir l'harmonie en prenant dans la journée quel-

ques verres de lait distillé au bain marie,

Lorsque Monsieur usera du lait d'ânesse, il prendra de même la poudre céphalique & le verre d'infusion faite à froid de fleurs de *gallium*, trois heures après la dose de lait; il continuera pendant un mois, & si Messieurs les Médecins ne trouvent plus de contre-indication, nous jugeons le lait de vache ensuite convenable, même pour toute nourriture.

Alors nous croirions que pour ouvrir toutes les portes à la guérison, Monsieur pourroit prendre en boisson ordinaire quelques verres d'eau minérale ferrugineuse, dont la quantité seroit réglée sur le succès, que nous avons reconnu heureux plusieurs fois en pareille circonstance; & si dans ce tems le bas ventre avoit besoin d'être sollicité, on ne craindroit pas d'employer souvent la casse récemment mondée & cuite à consistence d'opiat, donnée le soir à la quantité d'une demi-once ou de six gros chaque fois.

Quant au régime jusqu'à la diette laiteuse, il ne doit consister qu'en bouillons, potages & viandes blanches; éviter tout ragoût, fruits, salades, légumes & toute sorte de vin.

Délibéré, &c. ce 17 Mars 1738.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XLIV.

Diabete.

J'Ai une maladie assez singuliere, & qui ne laisse pas d'être considérable, parce qu'elle m'affoiblit insensiblement.

Il y a environ 18 mois je fus passer quelques tems à une belle campagne ; je m'y apperçus que les eaux que je buvois, passoient avec trop de rapidité, & que je les rendois souvent, & qu'elles étoient crues ; ce qui me laissoit de la foiblesse. A d'autres voyages que j'avois déja fait dans cet endroit, je m'en étois déja apperçu ; j'avois pris le parti de retourner & de quitter cette demeure ; je retournois à la Ville, & cela passoit ; mais j'ai trouvé que par tout, à la Ville comme à la campagne, j'ai cette incommodité depuis près de 18 mois, ce qui m'affoiblit & me maigrit, j'urine beaucoup, & tous les jours l'urine est moins chargée ; cela me donne plus de soif & plus de besoin de manger & de boire, parce que j'ai fort soif & toujours mes urines fort abondantes & crues, ce qui m'affoiblit assez, & sans que cela revienne à son état naturel, d'autant plus

qu'il y a beaucoup de vents qui pressent l'urine, ensorte que cela m'incommode de me retenir.

J'ai besoin de manger souvent, je le fais avec appétit, mais j'ai peine à avaller & à manger sans beaucoup boire; après que je suis pressé d'uriner, sur-tout je sens bien des vents & de la foiblesse dans les jambes & dans le cerveau, en sorte que j'ai peine à travailler. Il faut que je mange souvent pour donner à ma tête la liberté d'agir, mais je ne serois pas capable d'un travail considérable. Il faut ajouter à cela deux choses; la premiere, que j'ai plus de 60 ans; la seconde, qu'en été cette incommodité a coûtume de diminuer & de moins presser, au lieu qu'en hyver cela sort avec plus de rapidité, & même plus de besoin, ensorte que j'ai peine à la retenir.

Un Médecin que j'ai consulté, m'a dit que le reméde étoit difficile, & qu'il faudroit fortifier les parties; mais je crois que ce n'est pas le mal, parce que lorsque cette eau est abondante, il faut qu'elle sorte; d'ailleurs je sens que ce sont des vents qui pressent, ensorte que quand les vents remontent, le besoin d'uriner avec précipitation, cesse. J'ai cru pendant longtems que cela cesseroit de lui-même;

mais la tête souffre lorsque je veux travailler.

Un autre Médecin me conseille le lait de vache, & moi je crains que le tems n'augmente le mal.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

Les symptômes que présente l'Exposé, marquent une Diabete la mieux caractérisée. L'urine est crue & abondante, la soif considérable & la maigreur commence à devenir sensible; *Diabetes est celerrima ac copiosissima potûs non transmutati per urinas emissio, quam sequitur sitis intensa ac indesinens, & totius corporis colliquatio.* River. prax. med. lib. 14. cap. 6. Mais quelque connue que soit la maladie, la guérison n'en devient pas plus facile, & cette connoissance parfaite des causes mêmes qui la produisent, ne peut jamais conduire au cautionnement d'un succès heureux; & si l'on doit comprendre que les solides sont relâchés & les fluides trop divisés, il ne s'ensuit pas que les remédes toniques & incrassans ne laissent rien à desirer dans la cure, sur-tout dans un âge avancé; les indications à la vérité ne permettent pas de se tromper, mais elles ne

fournissent d'autre certitude que celle d'assurer que les avantages sont incertains.

En vain Monsieur le malade a voulu d'abord tirer l'origine du mal de la mauvaise qualité des eaux de sa campagne ; rendu à une boisson non suspecte , il a éprouvé les mêmes accidens , qui loin de diminuer , paroissent devenir plus graves malgré les remédes qu'il a tentés;il a cherché des motifs de consolation dans des conseils également sages ; & si de Messieurs les Médecins consultés l'un a jugé en bon Praticien la cure difficile , & l'autre le lait nécessaire , le malade a tiré de sa crainte le pronostic qui manquoit à leur décision , en soupçonnant que le tems augmenteroit le mal. Cependant la maladie n'étant pas encore ancienne , il est permis de flatter l'espérance , pourvû que Monsieur soit fidele à la méthode qui lui sera proposée , & dont l'application est abandonnée à la sagesse de Messieurs les Médecins ordinaires.

Pour prévenir le progrès d'une disposition inflammatoire , nous sommes d'avis que Monsieur soit saigné du bras par proportion à ses forces & à la plénitude des vaisseaux , & que deux jours après il soit purgé avec un minoratif composé de la moele & des pepins de six onces de casse

en bâtons bouillis dans une chopine de petit lait, y faire fondre deux onces de manne : dans la colature délayer une once de ſyrop violat, pour deux doſes à trois heures de diſtance l'une de l'autre, un bouillon d'eau de veau ſeul une heure & demie après chaque doſe.

Ces préparations diſpoſeront utilement au lait de vache, donné d'abord matin & ſoir; les premiers jours à la quantité d'un demi-ſeptier ſeulement pour paſſer par dégrés a la chopine chaque fois; continuer de cette facon pendant un mois, & accompagner cet uſage d'un régime qui conſiſtera en potages & viandes blanches; & d'une boiſſon ordinaire compoſée d'une décoction de ris, ſur laquelle on mettra ſur la fin une racine de grande conſoude en infuſion.

Enſuite après une purgation ſemblable à la premiere, Monſieur prendra le même lait pour ſeule nourriture dans la journée, & ſi les accidens ſubſiſtoient, on éteindroit dans quelques-unes des doſes un fer rougi au feu.

Lorſque Monſieur ne vivra que de lait, il en préparera différentes nourritures incraſſantes, en y mêlant à quelques repas de la ſemoule, à d'autres du vermicely, & compoſant quelques-unes de ris au lait, &c.

La liberté du ventre sera entretenue par des remédes d'une décoction de feuilles de laitue & de poirée ; & si ces précautions étoient imparfaites , on pourroit donner à Monsieur plus ou moins souvent , selon le besoin , six gros de casse récemment mondée cuite à consistence d'opiat en bols , le soir , à égale distance des deux dernieres doses de lait.

Délibéré , &c. à Paris ce 20 Avril 1738.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XLV.

Asthme invétéré , expectoration purulente.

LE malade est un homme de 42 ans, de taille assez haute , & qui a toujours été dans un embonpoint qui désignoit une bonne santé. Il n'a eu dans sa vie que trois maladies qui n'étoient que des fiévres réglées , dont il n'a été incommodé à chaque fois qu'environ un mois : son tempérament est pituiteux , & depuis sa tendre jeunesse il lui prenoit de tems en tems des évacuations par la bouche d'une pituite très abondante, accompagnée d'une difficulté de respirer. Les évacuations se

terminoient ordinairement par un petit dévoyement qui lui rendoit la respiration libre & une parfaite santé : il a resté en cet état jusqu'à l'âge de 35 ou 36 ans ; depuis ce tems les évacuations de pituite n'ont plus été périodiques ; mais il ne laissoit pas de cracher journellement ; de sorte que ce flux de pituite étoit plus que compensé par une abondance de sérosités qu'il jettoit tous les matins, en fumant une pipe de tabac. Il y a quatre à cinq ans qu'il se plaint d'une difficulté de respirer avec une douleur sourde à la poitrine, du côté gauche : cet accident n'étoit pas continuel ; mais les paroxismes prenoient de tems en tems, & sur-tout lorsque l'air étoit sec : les oppressions n'ont jamais été violentes, & toujours sans fiévre. Le Mardi 27 Juin il revint de sa campagne avec un peu de fiévre qui dura le reste de la semaine, avec une respiration tant soit peu gênée, & la poitrine un peu douloureuse, sans qu'il se déchargeât de ses affaires, regardant son incommodité comme un rhume ; cependant il se fit saigner le Vendredi au soir, & on réïtera la saignée deux fois le *Samedi*, & la fiévre cessa, & il se trouva assez bien jusqu'au Mardi surveille de l'octave, à cela près qu'il lui tomba une flu-

xion ſur les yeux ; cependant le huitiéme jour la toux qui avoit été ſéche auparavant, fut ſuivie de crachats ſanguinolens & teints : cet accident a demandé les ſaignées qui ont été réïtérées juſqu'à onze fois. Le crachement de ſang a été ſuivi de crachemens purulens & verds, abondans pendant quelque tems, & en très-petite quantité pour le préſent.

Il eſt à remarquer qu'avant cette premiere maladie, il n'avoit point de toux dans ſes premieres oppreſſions, qui ont duré ſi long-tems, & qui cependant étoient aſſez légeres pour lui permettre de n'interrompre aucune de ſes affaires.

Lorſqu'on a vû les crachats purulens, & le malade ſans fiévre, on lui a fait prendre des ptiſanes faites avec de l'avoine, une pincée de lierre terreſtre, de la racine de grande conſoude & du miel. On a preſcrit en outre des pilules déterſives & thorachiques de Morthon : il eſt à préſent dans l'uſage de les prendre : il prend depuis huit jours le petit lait : le ſang qu'on lui a tiré, étoit coëneux, nageoit dans l'eau en forme de cul d'artichaux : il y a douze à treize jours que la fiévre lui a ceſſé, à la réſerve des petits accès qu'on doit regarder comme une bagatelle. Les crachats continuent toujours d'être puru-

lens : il y a des jours qu'ils ne sont pas si chargés : tous les matins sur les six ou sept heures l'expectoration commence assez régulierement, & finit vers les onze heures du matin : il remplit à peu près le tiers d'une serviette ; c'est dans ces momens qu'il se trouve avoir un peu le poulx ému : l'après midi il est assez tranquille ; pour avoir été tant saigné, il n'a point maigri ; dès ce matin il lui a pris un petit dévoyement qui lui a fait faire une vingtaine de petites selles, où il a rendu une matiere, ou plûtôt une eau bilieuse ; a eu de la fiévre toute la journée avec un grand dégoût ; il dort très peu.

Comme j'ai écrit ceci le Jeudi au soir, je vous marquerai demain comme il aura passé la nuit. Il est à remarquer que ses crachats, quoique purulens, n'ont point de mauvaise odeur. A T. du 27 Juin.

La fiévre cessa hier au soir à mon mari, & le dévoyement a continué toute la nuit, il a dormi à plusieurs reprises environ quatre heures ; le dévoyement n'a point empêché l'expectoration de ce matin, mais seulement diminué l'abondance.

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

LA situation du malade pour lequel nous sommes consultés, doit paroître d'autant plus sérieusement intéressante, quelle est la suite d'une affection de poitrine anciennement datée ; & pour peu qu'on fasse attention au progrès successif de cette maladie, il sera facile de saisir les causes de l'empreinte qui s'est enfin gravée depuis le 27 du mois dernier.

On doit regarder Monsieur comme asthmatique dès sa naissance ; puisqu'il est observé que depuis sa tendre jeunesse il est sujet à des accès de difficulté de respirer, accompagnés d'évacuations abondantes de pituite par la bouche, évacuations qui n'ont cessé d'être périodiques, qu'autant qu'elles ont été journellement sollicitées par l'usage du tabac. A ces premiers signes d'un asthme naissant succéderent long-tems après des symptômes plus certains, marqués par une douleur sourde, sans fiévre & avec oppression, dont les paroxismes devinrent fréquens, sur-tout dans les tems secs. De ces observations il faut juger que les vaisseaux du

poulmon ont contracté une espéce de varicosité ; que les stases des fluides s'y sont multipliées, & que la differente qualité des liqueurs jointe à leur mouvement retardé, a donné lieu à la maladie inflammatoire de la poitrine, & à la suppuration, qui sont les principaux objets de la Consultation présente : *Motus sanguinis valdè retardatus in pulmonibus, tubercula, abscessus, respirationem difficilem, asthma, peripneumoniam, hæmoptisim, atque exulcerationem gignit.* Frid. Hoffman. med. rat. system. tom. 2. cap. 3. Nous ne disconviendrons cependant pas que l'asthme ait été en partie sympatique, c'est-à-dire, secondé par le vice d'autres visceres, & principalement de l'estomach, puisque les premiers accès ne se sont heureusement déterminés que par un petit dévoyement qui rendoit la liberté de la respiration ; mais il demeurera toujours constant que la principale indication générale est de rendre au sang sa distribution légitime, & de lever les embarras que les vaisseaux du poulmon ont contractés.

Ces avantages ne peuvent être procurés que par les rémédes capables de diminuer le volume du sang, ou d'en corriger la détermination, de faciliter l'explosion du pus, & d'empêcher la forma-

tion d'un nouveau, de déterger, & de cicatriser, pour s'occuper ensuite à rectifier les digestions, & à rendre aux sucs la qualité douce & balsamique, dont ils ont dégénéré depuis long-tems.

Quoique la saignée soit un des plus puissans remédes dans la conjoncture présente, nous ne pouvons pas la proposer d'abord, eu égard au dévoyement qui subsiste, & nous croyons préferable d'entretenir sagement cette évacuation par un reméde propre à faciliter en même-tems l'expectoration, & à porter le calme dans des parties agacées: ainsi nous proposons à Monsieur de prendre quatre ou cinq doses, chacune de deux onces d'huile d'amandes douces, tirée sans feu, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque. Dans une cuillerée de chacun de ces bouillons on fera fondre six grains de *sperma ceti*, mis en poudre très-fine, par l'addition d'une quatriéme partie de sucre candi. Si après cet usage, la fiévre se déclaroit de nouveau, & avec violence, ou que la respiration devint contrainte, avec diminution sensible ou suppression des crachats, il faudroit faire la saignée du bras, ou même celle du pied, si la tête s'embarrassoit.

Ensuite, dans quelque supposition qu'on se trouve alors, on donnera à Monsieur de deux en deux heures, une cuillerée de la potion suivante, observant de bien remuer la bouteille chaque fois.

Prenez un gros de *sperma ceti*; faites fondre dans quatre onces d'huile d'amandes douces; délayez-y exactement un jaune d'œuf frais; mêlez-y deux onces d'eau de cochlicot, six gros d'eau de fleurs d'oranges & une once de syrop de guimauve; soit faite potion pour prendre comme il est dit.

La boisson ordinaire sera faite avec une cuillerée d'orge perlée d'Allemagne, bouillie pendant un quart d'heure dans deux pintes & demie d'eau; y jetter ensuite, en infusion seulement, fleurs de mauve & de bouillon blanc, de chaque une pincée; dans la colature délayer une once de syrop d'*althæa*.

Lorsque le dévoyement sera calmé, Monsieur prendra tous les jours, matin & soir, chaque fois le bol suivant.

Prenez *sperma ceti* six grains; antihectique de Poterius, cinq grains; baume de soufre deux gouttes; baume blanc de Canada quatre gouttes; corail rouge en poudre quatre grains; kermès minéral

demi-grain ; avec ſuffiſante quantité de ſyrop d'hyſope, ſoit fait bol pour une doſe.

Si le ventre étoit encore trop libre, on prendroit de même les bols, dont on retrancheroit le kermès minéral, & l'on auroit la même attention, ſi les crachats portoient quelque teinture de ſang.

Immédiatement après chacun deſdits bols, on donnera une des doſes des apozemes ſuivans.

Prenez feuilles de bugloſſe, de bourache, de ſcolopendre, de chaque une poignée ; fleurs de mauve & de tuſſilage, de chaque une pincée ; faites bouillir dans ſuffiſante quantité d'eau pour cinq doſes ; dans la colature délayez une once de ſyrop de lierre terreſtre. Les cinq doſes ſeront données de trois en trois heures, un bouillon une heure & demie après chaque ; les continuer autant que M. le Médecin ordinaire aura lieu de les juger convenables.

La nourriture ne ſera que de bouillons faits pour chaque jour avec une livre & demie de rouelle de veau, & autant de tranche de bœuf ; dans chacun des bouillons on pourra délayer une cuillerée de créme de ris.

Si la toux, ou toute autre cauſe pri-

voit du ſommeil, on donneroit à Monſieur le ſoir, deux ou trois grains de pilules de cynogloſſe.

En cas que le bas ventre eût beſoin d'être rendu libre, on donneroit des remédes d'une décoction émolliente, à laquelle on ajouteroit trois ou quatre onces de miel de nénuphar, ou dans le cas de trop de liberté, les remédes ſeroient d'une décoction de bouillon blanc, & de graine de lin, dans laquelle on feroit fondre un demi quarteron de beurre frais.

Nous ne propoſons point une ſuite de purgatifs, abandonnant l'uſage qu'on en doit faire à M. le Médecin; mais nous jugeons que juſqu'à nouvel ordre il ſuffiroit de donner une once & demie de manne, & une once de *catholicum* double dans un verre de décoction de chicorée.

Délibéré, &c. à Paris ce 1. Juillet 1738.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XLVI.

Ecoulement purulent par les ſelles dans une femme enceinte.

LA malade âgée de 24 ans, d'un tempérament bilieux, parfaitement réglée depuis l'âge de douze ans, ſujette cependant à des coliques aſſez vives quelques jours devant l'évacuation, pendant tout le tems que la malade a reſté fille; mais depuis qu'elle eſt mariée, à peine s'en eſt-elle ſentie.

La malade accoucha pour la ſeconde fois dans le mois de Mai de l'année derniere, ſans aucun accident, ayant vuidé conſidérablement : elle devint groſſe dans le mois de Juillet ſuivant, & dans le premier mois de cette groſſeſſe, la malade étant allée en campagne dans une chaiſe où elle ſouffrit de très-grandes ſecouſſes, fut ſaiſie de la peur du tonnerre, qu'elle eſſuya pendant tout le voyage. A ſon arrivée la malade ſe trouva fort fatiguée, ſe plaignant de douleurs infinies dans toute la région du bas ventre par tranchées. La malade ſe contenta de prendre de la cochenille, & ne voulut jamais ſouſcrire à

aucune ſaignée : elle ne ſe bleſſa point ; mais depuis cet accident, fut ſix mois avec fiévre lente, qui ſouffroit des redoublemens irréguliers, ſe plaignant d'une douleur fixe dans la région épigaſtrique, oppreſſion par intervales, ſur-tout lorſqu'elle avoit pris quelque nourriture, degoût continuel, à l'occaſion deſquels accidens on fut obligé de la ſaigner pendant cet intervale de tems, neuf à dix fois du bras, lui tirant toujours du ſang tout-à-fait purulent. Enfin dans le mois de Février dernier, entrant dans ſon ſeptiéme de groſſeſſe, il lui prit tout-à-coup par les ſelles une évacuation conſidérable de pus, qui parut d'abord verdâtre, enſuite jaune, & devint enſuite ſanguinolente.

Chaque évacuation étoit précédée de douleurs extraordinairement vives, par contractions convulſives dans les jambes & dans les cuiſſes, qui ceſſoient, ſi-tôt que l'évacuation paroiſſoit. Dans les premiers momens, le vomiſſement ſe mit de la partie, qui ne fournit aucune matiere purulente, mais ſimplement des matieres bilieuſes : le poulx pendant tout ce tems nous manqua par intervales ; de façon que nous recourumes pour lors à l'uſage d'une potion cordiale, qui calma

le vomissement, & ranima le poulx : cette évacuation purulente dura pendant douze heures, sans que l'enfant en souffrit aucunement, puisque la malade n'a accouché que deux mois après : jusqu'à son accouchement Madame ne s'est sentie d'aucune douleur dans la région épigastrique ; mais depuis son accouchement qui, quoique très-heureux, a été suivi de deux saignées du pied, elle s'est plainte par intervales de demangeaisons dans la susdite partie épigastrique, accompagnées quelquefois de légeres douleurs par élancemens, sans tumeur, ni dureté sensible, sans fiévre, si ce n'est quelques accès réguliers. Après les quarante jours de couche, on la purgea avec les follicules de sené, la rhubarbe, manne, sel végétal & agaric, dans deux verres. Le 11. du présent mois, les régles parurent pour la premiere fois, & s'arrêterent le même jour ; ce qui fût suivi d'un gonflement & douleur d'estomach, bâillemens, chaleur irréguliere, lassitude dans tous les membres, pesanteur de tête, dégoût, tristesse & mélancholie continuelle, frissons irréguliers par tout le corps, fiévre sous le caractere de double tierce. Les régles ont badiné pendant douze jours, après quoi, pressée par son

mal, nous la ſaignâmes au pied Vendredi dernier, dont elle ſe trouva très-ſoulagée; de façon que le lendemain nous la trouvâmes parfaitement ſans fiévre : vers les onze heures ou midi du même jour, la fiévre ſurvint à l'ordinaire, par friſſon; mais parut moins vive le ſoir, & accompagnée de moindres accidens; dans la nuit la malade ayant toujours l'imagination frappée d'un nouvel abſcès, crut ſe trouver dans le même état qu'elle ſe trouva dans le tems du ſuſdit abſcès; de façon que nous ayant fait lever, elle ſe plaignit des douleurs par élancemens dans la région épigaſtrique, diſant qu'elle s'appercevoit comme d'un mouvement d'eau qui lui dénotoit une nouvelle décharge de pus dans le boyau, des gonflemens d'eſtomach, & beaucoup de flatuoſitez, qui prenoient leurs cours tant par le haut que par le bas; la malade avoit un peu de fiévre, & toute cette terreur panique ſe réduiſit à une ſelle; dont une partie étoit une bile aſſez liquide : on réïtera la ſaignée du pied hier deux fois dans la journée, & le friſſon ne parut point ſur les onze heures; quoique le ſoir le poulx ne fût pas net; cette nuit elle a aſſez bien dormi, ne ſe plaignant d'autre choſe ce matin, que d'une démangeaiſon par tout le corps, qui

paroît bien être l'effet de l'usage réitéré des vulnéraires, qu'elle a fait à l'occasion de l'abcès; mal au cœur, sur-tout lorsqu'elle va à la selle, qui nous fournit toujours des matieres bilieuses; le frisson même de la fiévre se fait sentir actuellement. Nous sommes dans la résolution de lui faire user de bouillons amers pendant quelques jours, pour la préparer à une purgation, en attendant votre réponse. A T... le 30 Juin 1738. B.... & C.... de la B...

REPONSE A L'EXPOSE.

Quoique les symptômes dont parle l'Exposé, ne soient pas aussi graves que l'ont été ceux qui se sont déclarés sur la fin de la derniere grossesse de Madame, on y doit cependant reconnoître une réproduction de pus dans la même partie qui le fournit alors. Les frissons irréguliers, les accès de fiévre souvent irréguliers aussi, les gonflemens d'estomach, les douleurs avec élancemens dans la région anciennement affectée, & les maux de cœur caractérisent trop la maladie pour s'y méprendre; les signes qui subsistent, répondent à ceux qui ont annoncé la pre-

miere ſuppuration, dont le ſiége eſt aſſez démontré; *Circa hepar dolentes, cardialgici . . . perhorreſcentes, alvo turbatâ . . . . ciborum faſtidioſi . . . . purulenta per alvum ejiciunt.* Hipp. coac. pronot. lib. 2. cap. 18. Le pus s'eſt formé dans la partie cave du foye; d'où il a dû prendre iſſue par la voye des ſelles: *Nam cavarum hepatis partium propria eſt per alvum expurgatio.* Lud. Duret. in loc. cit. & la ſuppuration renouvellée après un interval de plus de quatre mois, fait juger que l'abſcès eſt enkiſté. On ne reconnoit à la vérité aucune tumeur, ni dureté ſenſible; mais ſi l'une & l'autre ne le peuvent être manifeſtement que quand le foye eſt affecté dans ſa partie convexe, on doit préſumer que le ſiége du mal eſt dans la partie cave, lorſque le dégoût eſt plus marqué, le vomiſſement plus fréquent, & le ventre plus libre; *Si verò cava hepatis pars laboret, tumor ad tactum non eſt ita conſpicuus . . . deinde quia hæc pars ventriculo incubat, majus adeſt cibi faſtidium, major vomitus . . . & ventris laxitas.* Lax. River. prax. med. lib. 11. cap. 2.

Il ne conviendroit donc pas de mettre Madame dans une fauſſe ſécurité ſur ſon état préſent; mais ſon âge & ſes forces ne lui ôtent pas l'eſpérance: *Salutis ſpes*

In virium robore consistit, Gal. 10. meth. cap. 5. Toute suppuration au foye demande une application infinie ; mais elle ne demande cette application, que parce qu'elle n'est pas sans ressources. D'ailleurs, le pus s'étant frayé déja une route heureuse, on doit présumer en faveur d'un second évenement avantageux, sur-tout étant guidé par une connoissance parfaite de la maladie, sur laquelle les déjections autrefois purulentes excluent tout motif de doute; *Si in cavo hepatis, dejectiones alvi purulentæ apparent.* River. loc. cit. Nous ajouterons cependant que, malgré toutes les apparences d'une suppuration dans la partie cave du foye, nous avons trouvé quelquefois l'intestin *colum* dans l'endroit qui forme son arc, ouvert, & être compris dans le kiste qui contient la matiere. Dans cette supposition, il deviendroit très-aisé d'expliquer les raisons pour lesquelles chacun des symptômes subsiste ; mais cette observation ne change rien dans la conduite qu'on doit garder.

Il seroit inutile de répeter ici les causes qui ont occasionné la formation du pus ; on comprend assez que les secousses continuelles que la malade a souffert par une voiture fatiguante ont procuré des com-

motions capables de multiplier les engorgemens dans les vaisseaux, & que les solides contractés par une frayeur considérable ont favorisé les embarras, surtout dans un état de grossesse : enfin la premiere empreinte, alors facile à céder à la saignée suffisamment répétée, a donné nécessairement lieu à des stases dangereuses, par la répugnance de la malade contre un remede indiqué par préférence à tout autre.

Dans une circonstance si intéressante, nous nous bornerons à trois vûes principales, dont la premiere est de calmer l'inflammation, en prévenant une suppuration qui deviendroit plus abondante, & par conséquent plus dangéreuse ; la seconde, de se mettre en garde contre les foiblesses qui sont ordinairement des suites des grandes suppurations, en ranimant & fortifiant les parties affectées ; & la troisiéme, de déterger, en rendant aux solides leur élasticité légitime.

C'est pourquoi nous sommes d'avis 1°. que, sans avoir trop d'égard aux saignées qui cependant ont été sagement faites jusqu'à présent, on tire incessamment du sang au bras, & que cette saignée soit répétée, autant que les forces le permettront, sans mettre une longue distance

entre celles qui feront néceſſaires. Ce ſecours ſera rendu plus puiſſant par une boiſſon ordinaire faite d'une décoction d'orge, dans trois chopines d'eau; ſur la fin on y jettera en infuſion une forte pincée de fleurs de camomille romaine, & dans la colature on mettra une once de ſyrop violat; les bouillons pour chaque jour ſeront faits avec deux livres de rouelle de veau, une livre de tranche de bœuf & deux cuillerées de ris dans une boule à ris.

Secondement, on donnera à Madame, de trois en trois heures dans la journée, une doze d'apozemes faits avec une décoction legere de feuilles de ſcolopendre, de plantin, d'aigremoine & de pervenche, dans une pinte de laquelle on délayera une once de ſyrop de lierre terreſtre.

Enfin, juſqu'à ce que Madame ſoit en état d'aller prendre les eaux de Forges ſur les lieux, nous lui conſeillons de s'en faire tranſporter chez elle, & d'en uſer le plus qu'elle pourra, malgré ſon état de fiévre, qui n'eſt pas eſſentielle, mais ſymptôme de la ſuppuration; la raiſon & des expériences réitérées ſont d'accord pour autoriſer cet uſage.

Nous ne donnerons pas de formules de purgatifs, nous connoiſſons trop la capa-

cité & la bonne pratique de M. B... pour lui en proposer, il sçait qu'ils ne doivent pas être multipliés, & que la manne avec le *catholicum* double peuvent suffire, ou que si le dévoyement devenoit trop marqué, on employeroit utilement le syrop magistral astringent, préparé selon le *Codex* de Paris, d'où il seroit facile d'en envoyer à Madame la malade.

Délibéré, &c. ce 6 Juillet 1738.

LE THIEULLIER.

Lettre écrite par le beau-frere de la malade depuis la Consultation envoyée.

MONSIEUR,

Sur la permission que vous m'avez donnée de vous marquer à mon arrivée ici la situation de ma belle-sœur, pour laquelle vous avez bien voulu me donner votre Consultation, j'aurai l'honneur de vous dire que j'ai trouvé la malade bien mieux que je ne l'espérois. Depuis la réception de votre Consultation, l'*abcès s'est r'ouvert*, *il a coulé du pus par le fondement*; mais fort peu, même dans quelques sel-

les il ne s'en trouve point ; elle a un petit dévoyement. La fiévre a cessé totalement pendant quatre jours, & depuis hier on lui en trouve un peu, ce qui peut être causé parce que la malade fut levée hier pendant quatre heures ; ce matin on ne lui en trouve point ; ses régles lui sont venues pendant les susdites évacuations, & n'ont point rendu comme à l'ordinaire ; cela n'a causé ni oppression ni mal de tête. Elle ressent toujours de tems en tems des demangeaisons & quelques petits élancemens dans la partie affligée. J'espere que vous voudrez bien nous continuer vos bontés, & que vous m'honorerez de votre réponse, que j'attends avec impatience. J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
F.. à T ...

Le 15. *Juillet* 1738.

RELATION.

D'une maladie de foye terminée par suppuration dans sa partie concave.

LE premier Août 1735. je fus mandé par M. de T . . . âgé de 37. ans d'un tempérament sanguin, le corps charnu sans être gras, d'une grandeur médiocre, d'un esprit vif & pénétrant ; son peu de fortune, quoique d'une naissance très-honnête, l'avoit déterminé à se charger du gouvernement des affaires de differentes personnes, & sa supériorité d'esprit lui avoit attiré la confiance de certains Plaideurs qui ont besoin des plus fins expédiens ; ainsi l'esprit étoit depuis long-tems dans une continuelle contention, & les services qu'il rendoit n'étant pas toujours reconnus avec générosité, tant de travaux suffisoient à peine pour la nourriture de sa famille, par conséquent l'exercice outré de corps & d'esprit, joint au chagrin que donne un état si borné, qu'à peine pouvoit-il fournir au plus simple entretien, occasionna une dissipation continuelle des parties balsamiques & spiritueuses, déprava les sucs, troubla les

digeſtions, épaiſſit les liqueurs, rendit languiſſantes les ſecrétions & les excrétions, & le progrès du mal ſe caractériſa par une fiévre violente continue avec une douleur ſourde dans toute la région du foye; le bas ventre devint tendu, mais outre cette élévation univerſelle & cette tenſion, le foye ſe marqua par ſa circonſcription & par ſa rénitence. Le Chirurgien qui fut d'abord appellé, ſe conduiſit avec toute la ſageſſe que demandoit une conjoncture auſſi preſſante; & juſqu'à ce qu'on eut pû joindre un Médecin qu'il pria la famille de choiſir promptement, il fit trois ſaignées du bras dans le même jour, établit une diette exacte. A mon arrivée chez le malade je trouvai le ſang coëneux & inflammatoire, la partie fibreuſe formant un raiſeau & un tiſſu très-ferme & difficile à ſéparer; les ſaignées furent répétées juſqu'à ce que la foibleſſe ait interdit ce ſecours; mais la fiévre & la douleur ſubſiſterent également, quoiqu'on ſe fût appliqué à détendre intérieurement par l'huile d'amandes douces donnée pluſieurs fois à la quantité de deux onces chaque doſe, de trois en trois heures; enſuite les apozémes avec les plantes appropriées, les lavemens, les boiſſons d'eau de poulet légerement chi-

coracée, les bouillons avec le veau & le poulet, extérieurement par les fomentations faites avec la flanelle trempée dans une décoction d'herbes émollientes.

Mais comme les accidens ne céderent pas aux remédes, je soupçonnai qu'une suppuration s'établissoit; & ne voulant rien avoir à me reprocher, ni laisser à d'autres le plus léger soupçon sur ma conduite, je mandai M. Boudou Chirurgien Major de l'Hôtel-Dieu : après un examen exactement fait, il fut décidé qu'on tenteroit encore la saignée du bras avec beaucoup d'attention aux forces du malade; mais sa foiblesse extrême ne permit pas qu'on la fît abondante ; le hocquet fréquent survint avec un vomissement presque continuel, & l'on profita d'un intervale que la Providence accorda pour avoir recours aux Sacremens. Je dis au Chirurgien ordinaire que je comptois sur un abscès à la partie concave du foye, quoique le malade ne se fût jamais plaint de frissons irréguliers, n'eût point eu de dévoyement, & que les urines eussent toujours coulé facilement, & d'une couleur non briquetée ; mais le malade sentoit continuellement une douleur qu'il appelloit profonde & sourde dans ce viscere dont le volume étoit considérablement augmen-

té. Ce préjugé devint pour moi une démonstration, lorsque je trouvai le lendemain du pronostic que j'avois annoncé à toute la famille, qu'il y avoit environ cinq ou six cuillerées d'un pus blanc & épais dans le bassin qui m'avoit été conservé ; je jugeai alors que le pus n'avoit pû prendre son issue que par les canaux biliaires, ou par une ouverture faite au dessous du pilore. Comme je me trouvai le même jour avec M. Boudou en Consultation pour une maladie chirurgicale dans le Fauxbourg S. Antoine, je lui communiquai mes idées sur cet évenement survenu au malade pour lequel il avoit été appellé une fois ; il pensa de même que moi, & je lui promis pour une instruction parfaite, comme le malade devoit incessamment périr, que je demanderois qu'on me permit d'en faire faire l'ouverture, ce que j'obtiendrois d'autant plus facilement, que je ferois dire qu'elle seroit *gratis*. C'est un moyen de se perfectionner dans son état, & que les Médecins & Chirurgiens doivent saisir le plus souvent qu'ils peuvent pour se rendre utiles au Public, & pour cela il faut fermer les yeux sur un sordide intérêt, & ne s'occuper que du désir de mériter la confiance de ce même Public, en faisant les de-

voirs de sa profession & de sa religion. Le malade mourut le lendemain, & le jour suivant on me permit de faire l'ouverture du cadavre.

Comme les affaires de M. Boudou ne lui permirent pas de s'y trouver à l'heure dont je pouvois disposer, je fis engager M. Clery son neveu, Maître Chirurgien, de se trouver avec moi & M. Maison-neuve, Maître Chirurgien & ordinaire de la famille du défunt.

Aussi-tôt que le cadavre fut placé sur la table, il sortit une abondance de liqueur d'une odeur très-forte & très-fœtide par ses narines; il fut aisé de comprendre d'où elle venoit, dès qu'en appuyant sur la région de l'estomach les 2. narines fournirent avec impétuosité, & que l'écoulement diminua considérablement, ou même cessa lorsqu'on discontinua la pression. Cependant il ne sortit rien de purulent, ce qui a été observé par rapport à ce qui sera dit dans la suite.

Pour commencer par m'assurer de la justesse de mon pronostic donné deux jours auparavant au Chirurgien ordinaire & à Mrs. Boudou & Clery, je fis mettre le foye à découvert; on s'apperçut bientôt d'un abscès dans sa partie concave dont on fit sortir une prodigieuse

quantité d'un pus blanc fort épais & d'une odeur très-puante; nous trouvâmes une adhérence que l'inflammation avoit formée au dessous du pilore au commencement du *duodenum* ; le pus dans cet endroit avoit usé l'intestin, & s'y étoit fait une entrée assez grande, de maniere qu'il étoit passé par les selles, comme il a été dit ci-dessus.

Cette ouverture de cadavre m'a été d'autant plus instructive 1. qu'elle a justifié mon pronostic. 2. Que dans de semblables abscès le pus peut se faire jour par differentes voyes, soit par une adhérence formée au-dessus du pilore, ou au dessous, ou qu'enfin il passe par les canaux biliaires ; s'il se fait une adhérence au dessus du pilore, le pus doit paroître parmi ce que le malade vomit, à moins que le vomissement ne cesse dès que la collection du pus est formée. 3. Que je n'avois jamais rien à me reprocher dans la méthode que j'avois gardé dans une conjoncture qui ne pouvoit absolument admettre de guérison.

RELATION

De l'Analyse faite d'une pinte de l'eau tirée d'un hydropique.

UN Marchand malade d'une hydropisie ascite, me manda pour juger de son état & des remédes dont il pouvoit être encore heureusement susceptible; je trouvai tout l'abdomen considérablement tendu, une fluctuation assez sensible & les symptômes assez menaçans pour ne point balancer sur la nécessité pressante de faire la ponction : elle fut faite le lendemain de ma premiere visite, moi présent, par M. le Dran. La liqueur qu'on tira à la quantité d'environ huit pintes, étoit claire & légerement ambrée par sa couleur; j'eus la curiosité d'en remplir une bouteille de pinte pour en faire faire l'analyse, n'ayant pas le tems de la faire moi-même : j'en transcris ici le détail tel que me l'a donné écrit de sa main M. du Desert, Maître Apothicaire de Paris. Le malade est guéri sans autre ponction, mais il est mort un an & demi après par un saisissement violent que lui a procuré un événement fâcheux; mais jusqu'à sa mort,

qui fut ſubite, il n'a eu aucun reſſentiment d'enflure.

MONSIEUR,

Voilà l'analyſe que j'ai faite de l'eau que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer.

Je l'ai miſe ſur le feu dans une terrine verniſſée; après en avoir fait évaporer environ la huitiéme partie, le reſte de la liqueur s'eſt congelé, & a pris la figure d'un lait caillé; j'ai continué à l'évaporer juſqu'à ſiccité, pour lors la gelée s'eſt durcie & devenue fort coëneuſe; j'en ai mis une petite partie dans l'eſprit de vin, de jaune-pâle qu'elle étoit, elle eſt devenue blanche & beaucoup plus dure qu'auparavant; j'en ai mis dans l'eſprit de nitre, il ne s'eſt fait aucune fermentation, & la gelée eſt devenue en beurre.

J'ai calciné le reſte dans un creuſet entre les charbons, j'en ai fait bouillir les cendres dans l'eau, j'ai filtré cette leſſive, & en ai tiré par évaporation un gros & demi d'un ſel blanc, qui m'a donné toutes les preuves d'un ſel tout-à fait alkali, c'eſt le produit d'une chopine de la liqueur.

AUTRE RELATION

Sur l'eau d'une femme hydropique d'une hydropisie enkistée.

JE fus mandé avec M. le Dran, Maître Chirurgien Juré de S. Côme, ancien Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité, & Chirurgien Major Consultant des Armées du Roi ; pour examiner une femme hydropique dont le ventre étoit d'un volume extraordinaire & d'une tension la plus rénitente au toucher ; la fluctuation étoit sensible, & sa maladie duroit depuis près de deux ans. On lui avoit inspiré une horreur pour la ponction, & tous les Charlatans de Paris avoient inutilement tenté la guérison. Nous nous déterminâmes & elle aussi à la ponction, aussi-tôt laquelle sortit par la canule une eau d'une couleur de brun fort obscur, assez épaisse, dont on tira cependant quinze à dix-huit pintes, le reste ne pouvant sortir, & le bas ventre demeurant presque du même volume, mais moins ferme.

La malade véquit encore quelques mois, après lesquels elle mourut dans un marasme le plus parfait, & avec une es-

péce de jaunisse & fiévre lente.

On nous accorda de faire l'ouverture du cadavre, comme nous l'avions demandé au mari de cette femme, & nous trouvâmes que l'hydropisie étoit enkistée ; les visceres de l'*abdomen* étoient couchés sous le kiste qui les comprimoit, & qui contenoit plus de quinze pintes, sans y comprendre un mare très-épais ; comme je passai chez M. le Bel, Maître Apothicaire au sortir de cette maison, je lui donnai une bouteille de cette eau pour me rendre compte de l'analyse qu'il en auroit faite. La voici telle qu'il me l'a donnée.

Expérience faite sur une liqueur qui fut tirée d'une hydropique après la ponction.

J'ai pris une livre six onces de cette liqueur fort trouble, je l'ai mis évaporer dans un vaisseau de terre verni, à un feu lent.

Après quatre heures consécutives d'évaporation, j'ai remarqué dans la liqueur une grosse masse de couleur noirâtre qui s'en étoit séparée ; je décantai la liqueur qui restoit, elle pesoit quatre onces ; cette liqueur étoit d'une couleur tirant sur le jaune, parsemée de quelques goutes

rouges ; je la fis évaporer de rechef après la décantation au bain de sable, jusqu'à la réduction d'une once quatre gros, puis l'exposai à l'air l'espace de quelques jours. Cette liqueur n'ayant fourni aucuns crystaux ni apparences de crystalliser, je poursuivis l'évaporation jusqu'à siccité ; elle m'a fourni un gros, un scrupule d'extrait jaunâtre obscur qui s'humectoit fort aisément à l'air, preuve des parties salines qu'elle peut contenir.

La masse qui s'étoit formée dans le total de la liqueur pendant l'évaporation ; étant séche à mettre en poudre, a pesé une once quatre gros & demi ; je la mis calciner dans un creuset d'Allemagne à un feu ouvert pendant l'espace de deux heures : après la calcination, la masse ou charbon n'a plus pesé que trois gros & demi ; ainsi il y eut un gros d'humidité qui s'en est évaporé.

Durant la calcination on sentit une odeur approchante de celle qui se fait sentir quand on brûle du sang ; en remuant la masse pendant sa calcination, elle pétilloit jettant de petites étincelles en forme de fleurs ou farine noirâtres adhérentes à la verge de fer ; le charbon lessivé, filtré & évaporé a fourni un gros de sel qui se fond fort facilement à l'air.

Ce sel est approchant de la nature des sels alkali fixes.

AUTRE RELATION.

Analyse faite par M. Poulain, Marchand Apothicaire, de l'eau tirée du ventre d'une femme hydropique, âgée de 80 ans.

JE suis charmé, Monsieur, que vous m'ayez procuré l'occasion d'exercer les talens de ma profession sur l'eau d'une hydropique, épanchée dans la capacité du bas ventre; je l'ai saisie avec empressement, & je l'ai analysé selon la portée de mes lumieres.

D'abord j'ai jetté l'eau sur un filtre de papier gris pour en séparer les parties les plus grossieres; mais la filtration a été si lente, que pendant un jour & demi elle ne m'a donné qu'environ quatre onces d'une liqueur louche, & peut-être auroit-elle passé avec le tems, mais la liqueur commençoit à sentir. J'ai connu par cette lenteur qu'elle étoit chargée d'un mucilage trop épais; j'ai mêlé la liqueur filtrée avec celle qui ne l'étoit point, & l'ai mise dans une terrine de terre neuve; j'ai

j'ai posé ma terrine dessus le feu, & à mesure que l'évaporation s'en faisoit, la liqueur gonfloit & se raréfioit comme quand on jette un blanc d'œuf dans une liqueur bouillante pour la clarifier, je l'ai remuée avec une spatule de bois & l'ai retirée du feu; en se réfroidissant j'ai vû toute ma liqueur changer en deux substances, c'est-à-dire, en un *coagulum* tenant à peu près de la qualité du cuir qu'on pourroit appeller partie coriacée, & en une sérosité chargée de quelques molecules de ce *coagulum*. Pour rendre chaque substance séparément, j'ai versé la partie aqueuse par inclination sur un filtre de papier gris pour en séparer les parties grossieres; la filtration m'a donné une liqueur limpide; pour connoître son vrai caractere, j'en ai jetté sur le syrop violat; elle l'a un peu verdi; mais non pas du verd foncé comme celui que donne au syrop violat l'huile de tartre par défaillance, qui est l'alkali par excellence; j'ai fait la même chose avec l'eau forte & l'esprit de nitre, mais ces esprits acides ont obscurci la liqueur sur le champ, & je n'y ai remarqué aucune fermentation, chaleur, ni agitation de parties; du reste de ma liqueur séreuse filtrée, je l'ai fait évaporer dans une terrine jusqu'à près de siccité, il m'a

resté une matiere grasse comme gélatineuse, laquelle faisoit les mêmes opérations avec les mêmes acides que je viens d'avoir l'honneur de vous dire.

Ce qui prouve jusqu'à présent que le sel alkali se trouve essentiellement dans l'eau des hydropiques, mais qu'il est étendu dans beaucoup d'eau; dans ces expériences le sel alkali n'a souffert aucune impression du feu.

Quant au *coagulum* ou la partie coriace, je l'ai laissée à l'air pour la dépouiller d'une partie de son humidité, ensuite je l'ai mise dans une cornue, & par un feu gradué elle m'a donné un flegme, de l'huile fœtide & du sel volatil, comme la distillation des animaux ou de leurs parties. De la matiere restante dans la cornue par le moyen de la dissolution, filtration & évaporation, j'en ai tiré un sel fixe qui fermente avec les acides, & verdit le syrop violat.

Voilà, Monsieur, l'analyse de votre eau d'hydropique, &c.



RELATION.

D'une ouverture de cadavre faite le lendemain de la mort d'un de mes malades.

J'ai demandé cette Relation, n'ayant pû m'y trouver.

J'Ai trouvé à l'ouverture du corps de feu M. M .... 1°. le lobe gauche du poulmon totalement abſcédé & tombant en pourriture, adhérent à la plevre dans une partie de ſon étendue, mais principalement à l'endroit où il ſe plaignoit du point de côté dans le commencement de ſa maladie. 2°. Cet endroit de la plevre où étoit l'adhérence la plus intime avec le poulmon, donnoit naiſſance à un kiſte de la groſſeur d'un gros œuf d'oye, & rempli d'une ſéroſité claire & ſans odeur. 3°. Dans la capacité de la poitrine du même côté étoient environ trois chopines d'eau, qui mêlée avec la matiere de l'abcès du poulmon, exhaloit une très-mauvaiſe odeur. 4°. La grande quantité d'eau qu'il y avoit dans le péricarde, prouve aſſez l'hydropiſie de cette partie, puiſqu'elle excédoit l'état naturel

turel de plus d'un demi-ſeptier.

Quant au côté droit, le poulmon étoit un peu adhérent & engorgé de matiere ſemblable, & de la même nature que ce qu'il expulſoit de la poitrine dans les derniers jours de ſa vie.

La premiere choſe qui s'eſt préſentée à la vûe à l'ouverture du bas ventre, a été le foye d'un volume beaucoup plus conſidérable que dans l'état naturel, & infiltré d'une bile noire & fort épaiſſe. Dans la ſubſtance du grand lobe, étoit contenu un kiſte ſemblable à celui que j'ai trouvé dans la poitrine, tant par ſa nature & ſa groſſeur, que par la qualité de l'eau qu'il contenoit; le pancreas étoit auſſi affecté, les grains glanduleux qui compoſent ſa ſubſtance, étoient ſchirreux, la rate & les reins étoient bien conditionnés; mais tout le meſentere étoit infiltré & abreuvé d'une ſéroſité ſurabondante. De Paris ce 20 Avril 1738. D **.



OBSERVATION

D'une suppuration interne à la partie moyenne & antérieure du sternum.

Relation écrite par le Chirurgien même.

LE 25 Juillet 1735. je fus appellé pour voir l'épouse de M. C... âgée de 35 ans; je la trouvai au lit avec une grosse fiévre & une toux considérable, avec grandes douleurs sur la partie moyenne & antérieure du *sternum*, accompagnées d'une grande inflammation. Pour y remédier, j'ordonnai à la malade une saignée du bras & un cataplasme anodin qui fut appliqué sur la partie affligée. Le lendemain M. Le Thieullier fut mandé pour voir la même malade, à laquelle il trouva une fiévre très-violente & la douleur du *sternum* plus considérable avec élevation & pulsation sur la même partie, & pour cet effet jugea à propos de faire réïtérer la saignée du bras le matin & le soir, & de continuer le même cataplasme que ci-devant. Le 27 nous trouvâmes la tumeur augmentée; M. Boudou fut mandé pour le lendemain; ce Monsieur convint avec nous que la tumeur étoit en maturité, &

qu'il y avoit assez de fluctuation pour en faire l'opération, ce que j'exécutai dans le moment; il en sortit un pus assez louable; ensuite ces Messieurs examinerent le *sternum*, qu'ils ne trouverent point dépourvû de son périoste.

Le soir je retournai voir la malade, que je trouvai dans une grande foiblesse; & examinant si mon appareil n'avoit point changé de situation, je fus surpris de le trouver abreuvé d'une matiere purulente, d'une odeur cadavereuse, ce qui m'obligea de le lever pour en appliquer un autre; & avant de le poser, je fis mettre la malade sur son séant pour examiner d'où pouvoit provenir cette grande quantité de matiere; l'ayant fait tousser à différentes fois, je ne fus pas moins surpris d'appercevoir une dilatation de la jonction du premier des os du *sternum* d'avec le second, d'où il sortit une très-grande quantité de pus noir & très-fluide.

Le lendemain je fis observer à Messieurs le Thieullier & Boudou que le pus sortoit de l'intérieur, & je le prouvai en introduisant mon stilet que j'avançai d'environ quatre travers de doigts. Nous conjecturâmes alors que la séparation de ces deux os ne pouvoit être occasionnée qu'en conséquence d'un abcès formé intérieure-

ment, que la matiere âcre avoit corrodé la jonction de ces deux os qui étoit encore cartilagineuse, & que cette même matiere ne pouvoit venir que du mediastin : pour remédier à cette maladie, nous fimes des injections avec une décoction de plantes vulnéraires & le jaune d'œuf ; lesquelles sortoient en même quantité, ce qui confirma nos conjectures ; je pansai ensuite la malade comme il fut décidé, avec les baumes de Fioraventi & de Judée, & un appareil fort simple, abandonnant le reste à la nature. Après le 25e. jour de la maladie, il se détacha une piéce osseuse du second os du *sternum*, de la largeur d'un poulce, & de la longueur de deux travers ; ce qui mit toute la maladie à découvert, & par ce moyen nous eumes beaucoup de facilité à y porter les remedes propres. Nous y réussimes parfaitement, car peu de tems après la fievre cessa, tous les accidens se calmerent & le pus vint très-louable. Quinze jours après il se détacha une seconde piéce du même os de l'épaisseur de l'ongle, & large d'un demi-travers de doigt. En continuant de panser toujours la malade le plus à plat qu'il me fut possible, il s'en sépara encore un troisiéme douze jours après de la grandeur de trois lignes, & large d'une. Ensuite de

quoi, Monsieur le Thieullier fit purger la malade quatre fois, & lui fit prendre quelques bols fondans, qui dissiperent quelque léger engorgement survenu aux glandes inquinales; cette femme a été guérie radicalement dans l'espace de cent & un jours.

Voilà, Monsieur, ce qu'a observé avec vous, votre très-humble & très-obéissant serviteur D...

Les Relations que j'ai données de l'analyse de l'eau tirée de quelques hydropiques, serviront à l'intelligence du Traité abrégé que je donnerai de l'hydropisie dans un second Volume de Consultations.

J'ai cru devoir suivre le conseil qui m'a été donné de rendre public le discours que j'ai prononcé le dix du mois de Septembre dernier à la Vesperie de M. Dionis à présent Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, & de joindre la Thése de Chirurgie que j'ai composée, & à laquelle j'ai présidé au mois de Mars 1734. *Je me fais gloire d'avouer que dans l'une & dans l'autre j'ai emprunté les autoritez les plus respectables, non-seulement pour fixer plus surement les préceptes, mais pour les justifier.*



ORATIO PRO VESPERIIS M. DIONIS.

Die decimo Septembris 1738.

QUicumque ad aliquam artem accedunt, quantùm in agendo difficultatis, & quantùm laboris ſint habituri, proſpiciant oportet; non ſolùm ut ſibi conſulant, ſed ut Seniorum gloriæ ſuccreſcant. Nondùm enim abſolutum credideritis virum, qui fortunæ continuò ſerviens, virtutem aut dolum pro inſidioſâ neceſſitate geſtaverit.

Mi, porrò, Licentiate, quod ad plurimarum artium apicem ſummâ cum dignitate deducit artificem, illud in Medicinâ vix homunculum exhibet: ars enim Medica quæ & divinitùs accepta eſt, & divinitùs exercetur, tot ferè aſperitatibus ſcatet & anguſtiis, quot illius exercendæ temporis opportunitates enaſcuntur: quare ſic Euripides in Hyppolito fatur:

Melius autem est ægrotare, quam curare ægrotum.

Illud quidem est simplex, huic verò adjungitur.

Tristitiaque mentium, manuumque labor.

Dicam! Medicina scientia & ars, ubi curando corpori manum admovet, malum operatur, quo bonum attingere queat; sæpè sauciat ut sanet, crudelissimasque vias persequitur, quibus jucundum obtinere finem se posse putet. Medici enim graviores morbos asperis remediis curant, quemadmodum Gubernator, ubi naufragium timet, à jacturâ quidquid servari potest, etiam cum jacturâ redimit.

Hoc ergo genuinum Medicinæ compendium, sed non omne Medici officium est. Ut autem dotes in illo requisitas enumerantem me patiamini, bipartitâ oratione perfectam illius imaginem exprimere tentabo. Hoc quidem eò faciliùs assequar, quòd mihi vestrûm omnium præsentiâ suffulto, exemplisve ducto, quæ memoria celaverit, aspectus revocaturus sit.

Medicum igitur, 1°. tanquam civem optimum considerabo; 2°. In Medico virum Academicum scrutabor. Uno verbo, quibus naturæ, religionis & doctrinæ præsidiis, tum intra, tum extra scholas, pa-

rari Medicus debeat, ipsi quid agendum; quid prælertim fugiendum, exponam; modò ut aure benignâ faveat Decanus vigilantissimus, sinant Patres Academici, saltemque conaminibus obsecundent Adstantes illustrissimi.

PRIMA PARS.

Ut ordines ac partes Civitatis cognitu & utiles & necessariæ sunt, ita & illud prodest nosse, quinam in Civium numerum admittendi, aut rejiciendi sint.

Civium numero non solùm habentur, sed commendantur, qui rebus publicis & ornamento & emolumento sunt; undè Gregorius Nyssenus: *Ut aromata odorata fragrantiâ suâ circumfusum aërem complent, sic viri boni præsentia proximis utilitates adfert plurimas.* Civis autem, verè Civis est, qui patriam suam diligit, ac omnes salvos & incolumes desiderat. His sanè verbis signatum Medicum judices, cujus operosa sanè conditio, cujusque præstantissimam diligendi vim & rationem, commotiones tùm corporis, tùm animi continuæ produnt; ast si fortè ex arte tuâ nomen, opes & famam cumulaturus es, hoc, quo pretio futurum sit, collige.

Lauream Apollinarem adeptus, labo-

rum metam attigiſſe non exiſtimes, eruditiſſime Licentiate; multa enim aſpera nec non amara ſimul cum dulcibus ab eodem fonte naſcentur. Quàm longa malorum ſeries parvæ admodum voluptati mixta occurret! Quot & quanta tibi ſubeunda incommoda, quot ſubeundi labores! Volvendi aſſiduè libri, ægrotis quæ proſint, quæve noceant indefeſſo labore inquirendum. Grato dùm indulgebis ſopori, accelerare Medicum jubebit doloris impatiens æger; diu quippè vel noctu laborandum: verùm hæc omnia præſtitiſſe parum eſt, niſi citò convaluerit ægrotus; murmurat, queritur inſulſè vulgus. Adde quod gravius longè eſt, inter funeſta morborum contagia aſſiduè verſari, afflictos ſolari, dolores levare neceſſe eſt.

Multarum ergo rerum peritum eſſe Medicum expedit; ſed quanto labore, quotque vigiliis indigeas, artis difficultate ex Hippocrate conjectare datur, lib. de loc. in Hom. *Medicinam enim citò diſcere non eſt poſſibile, propter quod impoſſibile eſt ſtatum ac certam doctrinam in ipſâ fieri, velut, verbi gratiâ, qui ſcribere didicit, juxta unum modum quem omnes docent, novit, & ſcientes omnes ſimiliter noverunt, propterea quod idem & ſimiliter factum, & nunc & non nunc, non poteſt fieri contrarium, ſed ſemper,*

exactè simile est, & non opus occasione. Medicina verò & nunc & statim, non idem facit, & ad eundem contraria facit, & hæc etiam contraria sibi ipsis. Idem de veteri Med. *Modum ergo neque pondus, neque numerum aliquem, ad quem referas, cognosces: certitudinem enim exactam non reperies aliam, quam corporis sensum. Quapropter operosum est ita exactè condiscere, ut parùm in alterutram partem delinquas . . . . Certitudinem quippè exactam raro videre contingit.*

Porrò, mi Doctorande, cuique arti quæ in veri investigatione versatur, suus est labor, qui ut Medico præcipuè prosit, & ad Civium utilitatem valeat, continuò charitate regendus. Scientia enim inflabit Medicum, nisi cognoverit quia prima scientia, sapientia ac virtus, Dei cognitio; inscitia contra ac improbitas, summa ignoratio. Discat ex Hamonio nostro, supremum dominari Medicum, quo non curante, nemo vivit; qui sanat, quos etiam à medentibus sanari vult, cùm ægris vires, scientiam Medicis & remediis efficaciam subministrat: à Deo enim est omnis medela, tantoque præsidio fretus, in conspectu Magnatum collaudabitur Medicus.

Intimum hunc religionis sensum sibi

ſemper noſtra vendicavit ars, cujus ipſe parens, *lib. de decenti ornatu*, ſic loquitur. *Etenim ſcientia de Deo vel maximè animo Medici implexa eſt: in aliis enim affectionibus & in ſymptomatibus accidentibus; Medicina erga Deum valdè reverenter ſe habere comperitur; Medici verò Deo concedunt: nam non eſt potentia in ipſâ redundans.*

Præter quas dotes optimum Civem demonſtrantes protulimus, accedit urbanitatis & prudentiæ neceſſitas. Eſt autem urbanitas, quâ ſignificamus proprium quemdam geſtum urbis, & ſumptam ex converſatione Doctorum tacitam eruditionem. Verſare ergo cum modeſtis, & mores ipſorum ediſces; ſi enim contemplatio Doctorum utilis eſt, quantò magis doctrina quæ ex illorum ore proficiſcitur; ſit quandoque ludicra converſatio, ſed quæ virtutis freno regatur; nec ad auſteritatem deſciſcat, nec ſcurrilitatem exuberet, honeſtis circumſcripta limitibus. Hanc comitatis ſpeciem Medico adjungendam commendat Hyppocrates, lib. de decenti ornatu; *Eò quod auſteritas ſanis & ægris difficilem acceſſum præbeat.* Sed cum ipſâ civilitate morum, animo nihil agites, nihilque agendum ſuſcipias, niſi pulchrum, quantumvis arduum, dummodò eâ re univerſorum utilitas augeri, aut ab

iis pericula depelli poſſint. Denique dùm humanus modeſtuſque & jucundus videri cupis, gravitatem etiam tuearis: Medicum enim niſi æger ceu Deum ſuſpiciat & admiretur, juſſis ejus minimè obtemperabit. Hunc autem, inquit Galenus, illuſtrent artis opera, non vocularum argutiæ.

Nec minùs Civium felicitati prudentia commodat. Eſt autem appetendarum & vitandarum rerum ſcientia, quâ conciliamus, judicamus, & præcipimus quæ ad bonum finem vitæ humanæ pertinent, & ſolis bonis convenit. Huic virtuti, univerſa quæ cogitat, quæque agit, ad rationis normam dirigenti, ac nihil præter rectum & laudabile facienti, famulantur aſtutia, memoria, intelligentia & providentia.

Aſtutia mentis eſt, quâ rebus induſtriis cautum captatur conſilium, & cautè diſpicitur atque judicatur quid bonum, quid malum, quid utile, quid incommodum ſit: verſutiæ nomen aſſumit, cùm in malum ſeſe contulerit. Memoria, quia repetit animus quæ fuerunt, eſt pars integralis prudentiæ. Intelligentia, per quam mentes quid cuique rei tractandæ conveniat, callent; cujus contrarium ignorantia vel ſocordia. Providentia, per quam futurum aliquid ſpectatur, antequam fac-

tum ſit. Tria proinde tempora prudentiæ deputantur; ut præterita meminerit, præſentia conſideret, futura conjectet, omnibuſque virtutibus moralibus ita moderatur, ut ſine ipſâ nomen ullum obtinere non poſſint.

Dic ergo ſapientiæ ſoror mea es, & prudentiam voca amicam tuam; melior enim eſt ſapientia quàm vires, & vir prudens, quàm fortis; quia fortitudo cum prudentiâ quidem juvit, hâc verò ſublatâ, magis habentes læſit. Si prudentiam amplecteris, ait Seneca, ubique idem eris, & prout rerum & temporis varietas exigit, ita te accommodes tempori, nec te in aliquibus mutes, ſed potiùs aptes, ſicut manus quæ eadem eſt, cùm in palmam extenditur; & cùm in pugnum adſtringitur; prudentia enim eſt immobilis, quòd ſuâ vi nititur, eique ſuæ opes abundè ſunt; nec item hæc eſt hujus aut illius opinione ſuſpenſa; non hunc illumve caſum reformidat; ipſa ſibi eſt ratio, lux, firmitas; ipſa, ne mirere, mi Doctorande, ſine doctrinæ adminiculis, plus utique poteſt, quàm ſine prudentiâ doctrina. Ipſa ſibi verè & ſalutaris conſilii fons eſt; ipſa ſibi Civium animos ita devincit, ut ſoleant omnes, quem in procurandis ſibi vitæ commodis prudentiorem putent,

hujus libenter consiliis uti; quod & non solùm in sanis, verùm etiam in corpore infirmis satis licet perspici, à quibus ad unguem Medicorum præcepta servantur.

Prudentiæ contrarium vitium est imprudentia; hæc nescit id quod omnes sciunt; ideòque perperàm judicat, malè eligit, pejûs consulit, iniquè conversatur, malè omnia interpretatur; præsentia perversè videt, ad ea quæ futura sunt, cæca est; ubi plus cavendum est, quàm metuendum, tota contremiscit: de iis quibus omnis vitæ ratio continetur, falsò sentit, & mendaciter loquitur: veritatis enim est osor, vanitatis cupida sectatrix, re prosperâ nimiùm lascivit; si quod periculum increpuit, nunquàm se extricat. Nunquàm laudari potest imprudens; semper excusari necesse habet; semper vituperari debet. Nec mirum; quia cùm sit improvidus, & vacuus ab iis quæ prudenti incumbunt curis, ingruentia non cavet: seria ludibundus tractat, seseque in ea quæ vitat, induit: feli similis, quæ dùm limam lambit, sibi ipsa linguam deterit.

Medicum autem, præ cæteris Civibus, decet prudentia: illam exemplo doceat, Cives doctrinâ confirmet, religione tueatur, urbanitate flectat; sed ut nulla desint, talem eum agnoscant Academici

Collegæ, qualem Cives demirantur.

SECUNDA PARS.

Civitatis & Academiæ vel Facultatis fors eadem, eruditissime Licentiate; utriusque enim divitias cum Demosthene arbitror socios, fidem, benevolentiam; ordines ita ut inferiores, concordiâ & harmoniâ constantes, in illustrissimos ambitione fortunisve distractos, imperium non solùm affectent, sed facilè consequantur. Hoc inter utramque discrimen faciendum, quod qui ad Civitatis gubernacula sedent, majore cum imperio in inferiores agant; Academiæ Præsides autem ex prædominante suffragiorum numero authoritatem in se colligant. Non igitur, ad quasdam functiones Academicas obeundas, in alienâ potestate sunt Academici, sed ex unius cujusque voluntate Leges sanciuntur, quas quidem si plurimi detrectant, citò disciplina corruit, eò difficiliùs restituenda, quòd Principis in pares exiguis finibus sit definita potestas: undè discordiâ civili subortâ, nervis similibus, aliis alii repugnant, dùm proximi aures seditioni continenter arrigentes, gloriam alieno labore partam in se transmovent, Academiæ nomine solo superstite, quod nec

ſibi ipſis aſſumere, nec extinguere licuit.

Fatendum quidem eſt, mi Licentiate, Viros Academicos educatione liberaliori & eruditione conjunctos, in humile illud & turpe non deſcendere, ad quod ſe demittit infima gens: verùm præter quamquod peſtis major eſſe nulla in amicitiis poteſt, quàm in quibuſdam honoris certamen & lucri, ex quo inimicitiæ maximæ ſæpè inter amiciſſimos extiterunt; non minùs adhuc conſtat à reconditioribus litteris majorem non raró calliditatem ſuboriri. Quid plura? Conditionum omnium ferè coticula duplex, vel gloriæ, vel lucri cupido: indè pax ſæpiùs tùm interior, tùm exterior obturbatur: interior quidem, ſive domeſtica, collectos inter Academicos; exterior autem, quæ ſpectat ad ea quæ foris geruntur.

Eſt igitur ambitio dignitatis appetitus immoderatus, ratione honoris: & quoniam Romani dùm honores & Magiſtratus affectarent, ſingulos circuire, dextras prenſare, rogareque ut ſe ſuffragiis adjuvarent, factum eſt ut ambire ſumatur pro eo quod eſt dignitates quærere. Illa eſt quædam ſimia charitatis: charitas enim patiens eſt pro æternis; ambitio patitur omnia pro caducis; charitas benigna eſt pauperibus, ambitio divitibus; charitas

omnia ſuffert pro veritate, ambitio pro vanitate: utraque omnia credit, omnia ſperat, ſed longè diſſimili modo. Quapropter aſſerit Plato civitatem in quâ Cives ad expetendos Magiſtratus minimè ambitioſi ſunt, optimè & procul à ſeditione permanere; contra verò quæ aliter affectos habent Cives: eo quod honorum contentio gignat feritatem; multos mortales falſos fieri cogat, aliud clauſum in pectore, aliud in linguâ promptum habere; amicitias inimicitiaſque non ex re, ſed ex commodo æſtimare, magiſque vultum quàm ingenium bonum habere: eſt autem in hoc genere hoc moleſtum, quod & in ipſis Magnanimis & Munificis ſæpiùs incidit potentiæ cupiditas.

Apage ergo, mi Licentiate, iſtam gloriæ aviditatem, quæ timida res eſt, vana, ventoſa, nullum habens terminum; tàm ſollicita ne quemquam ante ſe videat, quàm de ſe laborat invidiâ. Vides autem quàm miſer ſit cui invidetur & invidet; at eò acrior eſt cupiditas, quò illam amplioris rei ſpes evocat.

In comitiis igitur, quæ dignitatibus ſcholæ collocandis deſignantur, Electorum probitatem, loquacitate vel adulatione corrumpere ne tentes, ſed apud illos una cauſam agat doctrina. Si enim

quocumque prætextu hoc vel illud officium, quantumvis modicum, semel concupiveris, dulcedine gloriæ gloriosum pectus tuum insatiabilis amor statim accipiet: nam non patitur ambitio quemquam in eâ bonorum mensurâ conquiescere; quia quoddam fuit ejus impudens votum. Nemo, ut ait Seneca, agit de Tribunatu gratias, sed conqueritur quòd non est ad Præturam usque perductus: cupiditas enim non undè venerit respicit, sed quò tendit.

Maximo insuper Academiæ damno fit ambitiosus, ubi de negotiis ad Academiæ dignitatem vel utilitatem pertinentibus agendum. Omne consilium respuit, & quaslibet res in celeritate positas autumans, illas pro suo arbitrio dirimendas esse contendit; clamoribus sapientissimorum aures obtundit, hosque spe pacis saltem allectos, de sententiâ tandem deducit.

Vis ambitiosum dignoscere? Promptus est & fervidus, ubi placere cognoverit; remissus ac tepidus, ubi putaverit displicere. Improbat mala, detestatur iniqua; sed alia cùm aliis probat & improbat: ut judicetur idoneus, ut reputetur acceptus, ut laudetur ab omnibus, ut à singulis approbetur. Sed ecce gravem intrà se susti-

net pugnam, difficilemque conflictum; dùm iniquitas pulsat animum, ambitio continet manum; & quod illa suggerit, hæc fieri non permittit: colludunt ad invicem, hæc vendicat sibi publicum, illa secretum.

Verùm, perdocte Licentiate, si ambitiosum vituperamus, culpamus & eum qui gloriâ nullâ stimulatur. Illum, quia nimio honoris studio trahitur, & iis in rebus gloriam consectatur, quibus quærenda non est: hunc, quoniam ne ex rectè quidem factis gloriam quærere instituit.

Satis autem de domesticis tempestatibus, ab ambitione nascentibus dictum sit, ut quas foris lucri cupido gignit breviter recenseam.

Animæ aviditas est, quâ omnifariam congerendarum opum crescit appetitus, hancque comitantur invidia, sivè dolor ex alienâ prosperitate conceptus; & perfidia, sivè fidei violatio.

Equidem mi Licentiate, hoc vitio contaminatum inferno similem exhibet divus Augustinus. Infernus enim quantoscunque devoraverit, nunquam dicit, satis est; ipsis quoque fit vilior belluis, quæ rapiunt quando esuriunt, parcunt verò prædæ cùm senserint satietatem. Insatiabilis ille solus est, semper rapit, & nunquam sa-

tiatur; nec Deum timet, nec hominem reveretur, nec patri parcit, nec matrem cognoſcit, nec fratri obtemperat, nec amico fidem ſervat. Tam turpi viro aliena proſperitas adverſa, aliena adverſitas proſpera judicatur. In alienâ gratulatione triſtatur, in alienâ triſtitiâ gratulatur. Iſte ſuas in alienâ paupertate divitias, ſuam paupertatem in aliis divitiis metitur. Iſte alienæ famæ ſerenitatem detractionis nubilo nubilare conatur, aut ejuſdem gloriam ſolâ taciturnitate furari.

Porrò propoſitum ſuum non ſemper aſſequitur invidus; virum imò fortem excitat ad virtutis exercitium alieni livoris aculeus, nec mentis oculis torquere permittit. Invidiâ enim detractus Jacob, non rediiſſet cùm duabus turmis, niſi eum invidia Eſaü agitaſſet; Joſeph non imperaſſet Ægypto, niſi fratrum invidia eum vendidiſſet: ſcriptum quippè eſt, Abel eſſe non poteſt, quem Caïn malitia non exercet.

Plurimæ verò in ſocietate politicâ querelæ ab infidelitate producuntur; & ſi vir probus ex invidi inſidiis non raró conſurgit, perfidi fraudationem non ſæpè declinat: hic enim aliquandò datam fidem ſervare ſolet, ut oportuniùs, & majori quidem cùm lucro poſteà decipiat.

Mens hâc tantâ diritate maculata, omnis divinæ puritatis exors est, at ubi non solâ destinatione, sed in ipso rerum commercio existit hæc fœditas, tunc è vitio portentoso conflatur crimen omnium criminum columen. Perfidus est mortalis mortalium omnium impurissimus, ut potè divini Numinis derisor, Sacramenti desertor, Religionis contemptor, omnis sanctitatis eversor. Hinc videlicet dictum est principatum nullâ re magis quàm perfidiâ lædi ab iis, quibus amicitiæ aut obsequii sacramentum delere, ludus, jocusque est. Quot cælestia decora fidem comitantur, totidem portentis tartareis, ut immani satellitio stipatum incedit hoc monstrum. Porrò quisquis semel perfidiæ dolis est inumbratus, cui neque fides, neque ara, neque jusjurandum manet, vix posteà cùm fide in gratiam redire potest. Si uberior merces ostenditur, tunc ad omne momentum versatilis est, hunc præceps agitur. Quisquis fidem exuit, hic quoque suæ famæ contemptor id unum agit, ut pro suâ infidelitatè, hunc aut illum pergat evertere.

Noli ergò, perdocte Licentiate, primas obtinentibus invidere, sed contende, præstando te bonum virum, illis adæquari. Nemini enim invidendum, bonis scili-

cet, quòd proſperâ fortunâ digni ſint; malis, quia in eâdem malè vivunt. Ex adſtantibus Academicis Patribus exemplar ſume, horumque Principem æmulare B***. In ſcholis eſto cùm exquiſitâ humanæ fabricæ notitiâ, modeſtus ut W *** cùm ſagacis animi candore, Statutorum vindex ut B*** cùm nobili ſeveritate, dignitatis Academiæ amplificator ut R ***; in praxi verò, quaſi nauticam pyxidem, ſequere L ***, P ***, S ***, V ***, & alios quotquot ſunt. E Collegis enim novi nullum, quem mihi & tibi imitandum præbere non deceat; & ſi uni aut alteri (quod abſit credam) aliquod natura vitium inſeruit, illud mille virtutum ſplendore obſcuratum eſſe, ſemper animadvertas.





QUÆSTIO

MEDICO-CHIRURGICA.

An dubio hepatis in abſceſſu præmittenda incidendi loci perforatio.

I

QUantumvis evidentia puris Collecti ſigna videantur, decipit viſus, decipit tactus, externa ſæpè mentiuntur: nec rarò medentis præſidentiam natura frangit; tumor omnis morbi regionem exhibet, non partis ipſius affectionem aut affectionis naturam indubitanter & accuratè deſignat. Multi enim ſunt [*A*] quibus pus in » corpore nullam de ſe notam præ» bet, & ob ſui craſſitudinem aut loci non » ſe prodit. [*B*] Ita abſceſſus latitant non» nunquam in imis corporis partibus in» comperti: viſi ſunt plurimi à fato ſecti, » qui perennibus querelis miſerè vixerant, » quibus ingens apoſtema ſaxeæ ferè du-

[A] *Hippoc. Aphor.* 41. *lib. VI.* [B] *J. Heurnius in eund. Aphoris.*

» ritiei pancreas occupaverat. Visus est ;
» cui hepatis parenchyma, illæsâ solâ su-
» perficie, in pus versum fuerat, sub lan-
» guidâ febre, ac frequenti lipothymiâ
» solùm. Ita sæpè notatum est in abdomi-
» nis musculis pus delituisse diu, quod
» tandem in saxosam duritiem abiens, sub-
» jectas partes eadem calamitate affla-
» bat. « Ubi verò prominet tumor, insi-
dam diagnosin invenias. [*A*] » Ipso non
» hepar, sed abdominis musculi tenentur.
» [*B*] Sic sæpè imponit tumor dextri hy-
» pochondrii Medico, tanquam sit in je-
» core affectus, cum tamen sit in muscu-
» lis abdominis. » Abscessus porrò paren-
tem ut plurimùm inflammationem exis-
times ? Indè vix eum in hepate futurum
concludas. « [*C*] Inflammatoriæ enim fe-
» bres accidunt quam maximè nervosis &
» sensu acuto præditis partibus, in qui-
» bus ille in incongruis tubulis subsistens
» sanguis, dolorem movet ac spasmum,
» qui posteà universum nervosarum par-
» tium systema in consensum pertrahit ;
» exagitat, sicque febrem accendit. San-
» guinea autem minus exquisiti sensûs vis-
» cera, non tam ægrè ferunt sanguinis

[A] *Valeriola lib. IV. observat.* [B] *Forestus lib. XIX.* [C] *Frideric. Hoffman. medicin. rational. systemat. tom. IV. sect. 2. cap. 7.*

stagnationem

» ſtagnationem, ſed cedunt impetuoſiùs » affluenti; nec dolor ſupervenit, nec » ſpaſmus, atque adeò neque etiam fe- » bris; quia igitur hæc inter eminet im- » primis hepar, quod ex paucis arteriis, » ſed maximam partem venis, portæ & » hepaticæ propaginibus coagmentatur, » & propter tunicarum nervoſarum ab- » ſentiam, in magnam molem poteſt ex- » pandi ſine acuto dolore; hinc in ipſius » ſubſtantiam minùs cadit inflammatio, » ſed potiùs circà convexam partem, in » membranis & ligamentis viſcus hoc cin- » gentibus & quibus coſtis ſpuriis ac dia- » phragmatis portioni adhæret. » Adſit ergò dolorificus tumor vel abſit; ſimiles urgent anguſtiæ. Abſceſſus ſi præviam inflammationem agnoſcit, non indè ab omni inflammatione abſceſſum ſemper orturum judices; ſi ſecùs, quænam certa ſuppurationis ſigna? Dubium autem omne ſolvet acus tricuſpidata, cannulâ argenteâ munita (nobis *trocart* aut *trois quarts* dicta.) *Ipſa enim præmittenda perforatio, quæ inciſionis inutilitatem ſæpè demonſtrat, vel incidendi loci ſedem ipſam tutò deſignat.*

II.

» [*A*] Ubi quid facere oportet, magiſne

[A] *Hippoc. lib. de Medico, & Zuinger in eund.*

» an minùs facere expediat, conſiderandum eſt... nam utriuſque uſus tempeſtivus plurimùm commodi, intempeſtivus plurimùm damni affert. [*A*] Danda » autem ſemper opera, ut tùm brevi, tùm » citrà dolorem, tùm quam tutiſſimè curatio morbi perficiatur. Porrò [*B*] ſolus is qui ſignorum peritus eſt, hanc » Chirurgiam ritè aggreditur. [*C*] Si verò » obſcurior morbi ſpecies nundùm penitùs tibi cognita perſpectaque eſt, huic » nè properes remedia adhibere; ſed rem » totam naturæ committito; natura enim » probâ ratione vivendi adjuta & innixa; » aut morbum profligabit, aut patefaciet » & foras proferet. Incerta quippè medicatio & irrita non niſi diſpendio diſcernitur. Si quid fortè experiri cogeris, leve id eſto, ne fiat in re ancipiti jactura » gravis. « In caſibus ergò Chirurgicis, [*D*] medica Chirurgia ordinariè inſtrumentali debet ſuccurrere: » ſunt enim partes unius excellentis ſyſtematis, quæ » pulchrè inter ſe conſpirant, & neutra » ſine alterâ ſubſiſtere poteſt. [*E*] Ambæ » ſub iiſdem natæ ſunt authoribus, nec

[A] *Galen. de methodo medendi.* [B] *Hipp. de Medico.* [C] *Fernel. Therapeut. univerſ. lib. I. c.* 3. [D] *Junck. Conſpect. Chirurg. tab.* 1. [E] *Fernel. de exter. corp. affect. præfat.*

» Chirurgiæ alia quàm Medicinæ præcep-
» ta, nec aliæ demonstrandi sunt leges.
» Omnium tamen origo ferè ex interiore
» causâ trahitur, cujus observatio atque
» curatio planè est medica: imò etiam om-
» nium quæ foris existunt atque geruntur
» rationem Medicus tenet, qui & Chirur-
» gi opus dirigit, ut Medicus ratione, Chi-
» rurgus manuum usu & exercitatione
» præstet & excellat. [*A*] A Chirurgis ita-
» que nemo postulabit ut sciant methodum
» & remedia, quæ nimiam humorum sta-
» gnationem & importunum affluxum dis-
» sipent, inflammationem nimiam discu-
» tiant, moderatam verò tanquam neces-
» sariam & salutarem tolerent, penitiorem
» corruptionem præoccupent, nimiam
» sensationem mitigent, nimiam nervo-
» rum irritationem demulceant & ener-
» giam vitalem excitent. [*B*] Quoniam
» verò nexus Medicinæ & Chirurgiæ ita
» perpetuus & individuus est, ut neutra
» pars sola subsistere possit, « quod ab
internarum cognitione causarum *produci-
bile* judicabit illa, ab externarum contre-
ctatione partium hæc *productum* confirmet;
ambæ tandem simplicissimam rationis &
usûs viam sectentur.

[A] *Juncker. loc. cit.* [B] *Junck. ibid.*

Atqui in dubio hepatis abscessu, præmissa incidendi loci perforatio incisionis inutilitatem sæpè demonstrat, vel incidendi loci sedem ipsam tutò designat. „ [*A*] Medicus naturæ „ minister & interpres, quidquid medi- „ tetur & faciat, si naturæ non obtempe- „ rat, naturæ non imperat. Origines nam- „ que morborum & causæ longè abstru- „ siores sunt, quam ut humanæ mentis „ acies eò usque penetrare possit, sæpiùs- „ que natura novum opus exorditur ubi „ conatus nostri desiere. " In hepatis potissimùm affectionibus, morborum Medicinæ vel Chirurgiæ subjectorum incerta plerùmque pariter indoles. [*B*] „ Multa „ sunt scilicet hepatis inflammationi & „ pleuritidi communia, sic ut sæpè in his „ discernendis affectibus sit fallax judi- „ cium. [*C*] Fiunt autem in hepate inflam- „ matio, abscessus, schirrhus, imbecilli- „ tas, obstructio; &c. Cavendum impri- „ mis ne fallamur; si quandò tumor appa- „ ret in medio ventre; nam quibusdam, ut „ quotidianis anatomis cernitur, hepar „ extenditur ad sinistras partes; deindè

[A] *Georg. Bagliv. de prax. med. lib. I. cap.* 1.
[B] *Joan. Hautin. in cap.* 35. *lib. I. de morb. intern.* [C] *Holler. de morb. inter. lib. I. cap.* 35.

» diligenter distinguendum, nùm in mus-
» culis sit inflammatio internis, externis,
» aut in gibbâ parte, vel cavâ, & ne pro
» phlegmone hepatis pleuritidem judice-
» mus. [A] Sic in inflammatione conve-
» xarum hepatis partium, quæ vicinitate
» & societate in contagionem latus addu-
» cit, hepate inflammato pleuritis falsò
» creditur, ex tussi & difficultate spiran-
» di. « In Chirurgicis quoque quot dubia?
[B] Virum sexagenarium videas, qui post
ingentem & acutum in dextro hypochon-
drio dolorem, eodem obtusiore per an-
num remanente dolore, subitum tandem
disruptionis internæ sensum percipiens è
vivis discessit. „ Post mortem venter mi-
» rum in modum intumuit, ac in umbi-
» licali regione die post dirupit, effluente
» sanie putridâ & tam fœdâ, ut tota do-
» mus cadaverosâ mephiti inficeretur. Al-
» ter ecce [C] dolore hypocondrii dextri
» per integrum ferè annum confectus, sta-
» tim ab incisione factâ animam efflavit.
» Aperto cadavere, reperta est ingens co-
» pia puris, peritonæum quoque disrup-
» tum & putridum conspiciebatur: mus-

[A] *Lud. Duretus in coac. Hipp. lib.* 2. *cap.* 11. *Coac.* 23. [B] *Frider. Hoffman. medic. ration. systemat tom.* 4. *sect.* 2. *cap.* 7. *observat.* 12. [C] *Forestus lib.* 19. *de hepat. affect.*

» culi intercostales cum costis etiam spu-
» riis nigredinem contraxerant, instar car-
» bonis, & facillimè frangi poterant. « Tanta verò copiosiori colligendo puri, eidemque collecto partes devastaturo mora haud permitteretur, si medentes medium veritati dilucidandæ idoneum tentarent unanimes. » Hoc unum est [*A*] nonnul-
» lorum, qui ne fortè in vanum operen-
» tur, locum incidendum perforant acu
» tricuspide, quandò nulla materia effluit,
» emplastrum imponunt : sin verò exeat,
» foramen scalpello dilatant.

IV.

Operationes Chirurgicas quascunque, periculosas præsertim, sponte, consilioque præcipiti ampliare, Christianum decet virum. » Hoc enim gentem redolet
» istam facinorum non rudem, in quâ
» [*B*] nonnulli, si per annum fortè unum
» sanant, contrà centum occidunt. « Siccinè nobilissimæ evilescent artes, & in ci-

[A] *Junck. Conspect. chir. tab.* 78. [B] *Schutzius & alii passim, Miscellan. curios. med. phys. Academ. natur. curios. Francofurt. & Lipsiæ observat.* 151. *annor.* 1675. & 1676. *titulo de Judæis Medicis & Chir.*

vium utilitatem institutæ, in eorumdem fata vertentur! Sed quod in istis nefanda suggessit impietas, idem in quibusdam sordida cupiditas & observationum despectus æmulari possunt. Casus etiam plurimos reperias, in quibus, usu prævalescente, simplicissima paucioris adhuc numeri methodus ingenuè delinquitur. e. g. Adolescens quidem [A] annos circiter 18. natus, diris dentidem in dextro hypocondrio doloribus ferè per annum cruciatus, anhelitu difficili febre interdùm stipato oppressus, Chirurgum peritissimum in consilium adhibuit. Hic postulatis postulandis, tactu tumidam regionem explorat; auribusque ad digitos suos eandem *reciprocè* ferientes appositis & arrectis, dolosâ *fluctuatione* deceptus, pus copiosum intùs latitare decernit. Subsidio veniunt viri quatuor in eâdem arte selectissimi: præviam perforationem à Medico propositam devincit incisio; dolorem illicò fert ejulans adolescens; emphysema, dicam, scalpello profligatur! Erumpens aër salutiferaque cohors cubiculi fores velocitate pari transiliunt. Tali eventu obstupescis? Huic alter ecce jungitur. E Barbitonsoribus unus, post multos in hypochondrio dextro do-

[A] *In Vico S. Martini.*

lores, lecto detentus jacebat. [A] Imploratâ Chirurgi peritissimi ope, Conjudices Chirurgos de prænuntiatâ operationis necessitate deliberaturos expectabat. Hora tandem ad conveniendum edicta sonum reddit, fitque deliberatio matura. Ritu ergo solemni incisioneque longâ nudatur hepar: vanus fit utrinque labor; dies quindecim elabuntur, & vivit moribundus homo. Negotium tam arduum enodaturus accersitur Chirurgus quidam peritiâ famâque clarus. Hic inutile vulnus intuetur, tumorem oculis ac manibus lustrat, contrectat: designatâ tandem ipsâ collecti puris sede, Collegam incredulum acu tricuspide instruit. Perforatione factâ, digitis scilicet tribus à loco priùs inciso distantibus, amovetur acus, è cannulâ copiosum pus exilit fœtidissimum, fæcis vini æmulum. Paulò post autem obiit capillamentorum ille textor. In exemplo priore, viam aëri contento tricuspis aperuisset acus: in posteriore incidendi loci sedem ipsam tutò designasset.

V.

Ergò in dubio hepatis abscessu præmittenda incidendi loci perforatio. Reclament qui vo-

[A] *In tugurio Cælestinorum, monasterium inter & Armamentarium Parisiense reposito.*

lunt ab incisione nullum exurgere damnum, perforationemque periculosam esse contendunt. Exitum collecto puri præbeat incisio, per nos licet, ubi certa suppuratio, musculis scilicet extenuatis, &c. operantem verò sibi præsidentem pudeat operationes tentasse vanas, ex quibus in magnum discrimen non una laborantis fortuna, sed & vita venerint: adsitque pus vel absit, perforationem agnoscat in dubiis fidelem sinè partium deperditione ducem. Ad incitas redacti speciosè loquentes hocce ratiocinio sibi fugam parant. Novam legem proponit Thesis, vel usu receptam: si nova, rejiciatur; si recepta, cur articulo peculiari commendatur? Talia garrientes sequenti responso obmutescant. Si recens est nostra methodus, majori adhuc pompâ debet indigitari; veritati scilicet viam judicio prænuntiante, ac tandem experientiâ demonstrante. A juvantibus enim & lædentibus copiosa tùm Medicinæ, tùm Chirurgiæ discendi seges accessit, nec ignorantiæ labem vultu simulare quærit ille qui rem ignoratam probè scrutari satagit: præviam verò perforationem si adhibuit antiquitas, majorum oblivìscerentur recentiores forsan, qui in generalioribus regulis exceptiones involverent, artemque suam in ævo nostro consummatam autu-

mantes, omnia promiſcuè tentarent; ſicque eſſet in illis ars vel reddita cunabulis infans, vel titubans cùm ſcipione ſenex. Igitur, ratione & obſervatione conſpirantibus, conſtans in aciem prodeat incolumis perſtitura concluſio.

Ergò dubio hepatis in abſceſſu præmittenda incidendi loci perforatio.

F I N.